

APA
THE END

A . P . A (A T E L I E R)

« *A.P.A se veut avant tout un atelier où la question de l'architecture est posée à partir d'une conception ouverte, pluridisciplinaire, transdisciplinaire, théorique, praticienne, technique et plasticienne. Une première question centrale colore cet atelier, celle de l'art. Nous provoquons d'emblée une égalité : **l'architecture est art**. Si bien l'art est une discipline qui se définit par une remise en question permanente de ce qu'elle est et cela par sa pratique ou disons ses pratiques individuelles, en l'identifiant à l'Architecture comme un seul et même domaine, par conséquent une question vient à l'esprit : mais alors pourquoi deux mots distincts ? Nous dirons, nous les enseignants, que nous laissons implicitement cette question ouverte. L'architecture est un art qui bâtit, qui abrite certes, c'est un art qui signifie aussi. Oui, l'architecture est un art au service d'une utilité, un art appliqué dira-t-on, qui transcende son application pour devenir objet de pensée, de langage, pour poser un acte symbolique. **L'architecture est poésie**. Une seconde question centrale donne le ton de cet atelier, celui du politique. Nous provoquons d'emblée une égalité, **l'architecture est politique**. C'est un art politique. C'est un art qui définit notre espace individuel, public, citoyen. Il dessine et partitionne la cité en tant que lieu de police, c'est un art qui organise la société. »*

Année académique 2020-21

*

Sous la coordination de
Emilio Lopez Menchero & Pierre Emans Fabro

A U R E V O I R S

L'année scolaire 2021 touche à sa fin et emporte avec elle le dernier atelier vertical d'A.P.A. C'est avec fierté et envie que nous (BA3, MA1 et MA2) avons souhaité marquer le coup en compilant une trace de notre travail. Dans cet atelier, nous avons pu nous interroger sur la relation pouvant exister entre l'Architecture, la politique et l'Art. Pour clore ce chapitre d'A.P.A, nous avons questionné l'éducation publique, sur le thème de la répétition. Il était libre à chacun de définir son propre contexte idéal en partant d'un travail de recherche en groupe. Le rapport à ce dernier faisait partie intégrante de la recherche : il pouvait d'ailleurs s'agir d'un lieu réel, comme imaginaire. La crise sanitaire à laquelle nous avons fait face cette année a d'autant plus remis en question le système éducatif contemporain, plaçant le sujet au cœur des préoccupations et bouleversant notre manière de travailler. Pour réagir à cela, nous avons mobilisé des enjeux intellectuels, spatialisés nos idées théoriques et pris parti dans un projet qui nous tenait à cœur. C'est avec une immense joie que nous vous présentons ces projets.

M E R C I S

Nous tenons à remercier nos professeurs, Emilio López-Menchero et Pierre Emans Fabro pour leurs confiances, leurs conseils et leurs soutiens. Pour cette dernière année d'atelier, nous nous sommes sentis écoutés et libres. Nous en sortons grandis, alors à tous merci.

Î L E D E T H É R A

*

T H E O T H E R S I D E

*

L ' A N N E A U

*

L A P L A T E F O R M E

*

D É M A T É R I A L I S A T I O N

*

L E S R U I N E S D E B R U X E L L E S

*

L A N A P P E

*

L ' O A S I S

*

B A B Y L O N E 2 . 0

*

S A N S C O N T E X T E

*

L A T O U R D E S F I N A N C E S

ÎLE DE THERA

ÎLE DE THERA
Illustration



ÎLE DE THERA

manifeste du territoire

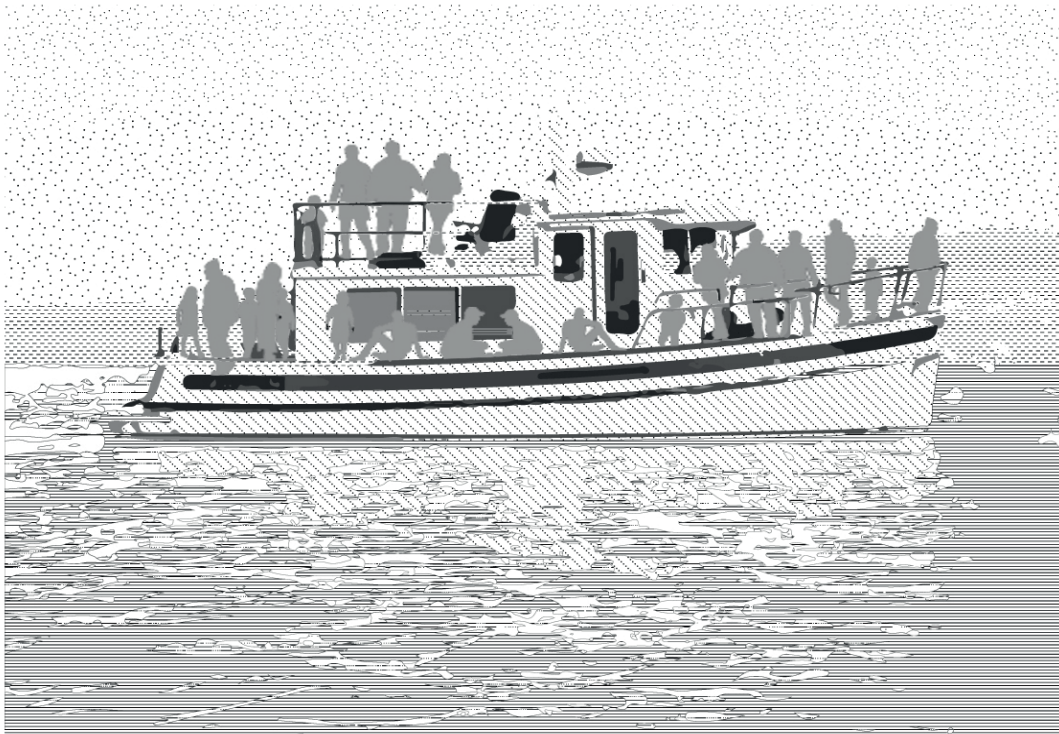
L'équipage et son commandant sont partis le 01/02/2020 pour une durée d'expédition initiale de 90 jours. Cela faisait déjà 120 jours que nous n'avions plus aucunes nouvelles de ces scientifiques, aucunes traces de nos explorateurs. Jusqu'au jour où, soudainement, leur bateau s'amarra au port d'Athènes.

Une faune et une flore des plus surprenante fut découverte. L'équilibre semblait être bouleversé. L'île que nous connaissons tous, ce petit bout de terre géographiquement réel, clos et isolé au milieu des océans fut le support de nombreux récits. L'île est souvent un lieu de théâtre, d'aventures, d'épreuves ou encore d'initiations, principaux éléments dans la création de péripéties. L'île nourrit notre esprit d'enfant et demeure une source inépuisable d'imagination pour les œuvres de toutes sortes.

Un ciel obscur recouvre l'île et l'océan, déchaîné, nous propulse vers les falaises avec d'immenses vagues recouvrant le navire. Il est emporté au loin par un contre-courant nous emmenant dans une baie. A ce moment apparait sous nos yeux l'île de Théra. La brume se lève, laissant place à un nouvel aspect du paysage. Entre plage et montagne, une visible gradation de hauteur révèle la grandeur de l'île. Au point le plus bas, un sable fin et scintillant nous accueille. En avançant sur cette plage, des centaines de petits crabes se déplaçaient dans notre direction. Surgit de nulle part, un groupe de poisson ailé descendaient des palmiers. Un spectacle atypique s'offrait à nous. On avança sur cette plage jusqu'à arriver aux portes d'une jungle qui nous semblait gigantesque. On s'engouffrait dans une chaleur humide, en tentant de se frayer un chemin dans ces rangées d'arbres déstructurées. On arriva sur une étendue d'eau, notre avancé se ponctua par la découverte de toute sorte d'espèces des plus inattendues et fascinantes : des raies serpents, des hippocampes papillons. Une fois sorti de la jungle, on arriva devant une chaîne de montagne monumentale. Un vent frais vint nous accueillir à peine quelques mètres plus loin. C'est comme si on passait d'une atmosphère à une autre. Un parterre d'herbe et de plantes ressemblant à celle des massifs alpins s'étalaient à perte de vue. Plus on gagnait de l'altitude et plus la température baissait. Au milieu de ces montagnes se trouvait une cascade déferlant dans une lagune. Tout ici nous rappelait que nous étions bien sur terre. La fraîcheur de l'eau, les odeurs, les sons ; tout semblait bel et bien terrestre. Jusqu'au moment où une créature sorti de l'eau. Elle avait tout d'une femme, mais aussi d'une grenouille. Intimidés par cette créature, nous contournions la cascade. Au sommet de cette chaîne de montagne, on découvrit une vue imprenable sur l'île. Au centre de la lagune se trouvait un petit îlot séparé de l'île. Après cette découverte, un nouveau groupe d'explorateurs sont allés sur l'îlot central si étrange, mais aucun n'en est revenu. Peut-être y ont-ils laissé la vie?

Les chercheurs de la 41 expédition se sont rendus sur cette petite île mystérieuse, aussi connue sous le nom du rocher de Pandora. Depuis ce jour, ils sont tous portés disparus. Mais les marins accompagnant les chercheurs ne sont pas revenus les mains vides. Un carnet appartenant à une chercheuse a été repêché en mer. Il renferme de précieuses informations sur l'île de Théra. Malheureusement l'eau a rendu la lecture difficile. L'île centrale y est décrite comme un petit îlot sombre et terrifiant composé de roche et de terre. Il semble être habité par une étrange créature. Alice Kingsleigh, la chercheuse à la tête de cette expédition, nous y décrit une créature semblant sortir tout droit d'un mythe : l'hydre de Lerne. Cette créature aux têtes de mantes religieuse et à la queue de requin, semble être une séductrice voulant nous piéger sur l'île. L'équipe de chercheurs auraient trouvé au fond d'une grotte, une sorte de relique, connue sous le nom de « boîte de pandore ». Alice semble avoir écrit que cette boîte contiendrait les maux qui dévorent les hommes ; le fruit de leur choix, c'est-à-dire, l'homme lui-même. Elle y raconte qu'ouvrir cette boîte pourrait chambouler l'écosystème de l'île. Mais de quelle manière? Pourquoi? Par qui ? Malheureusement, les écrits de madame Kingsleigh s'arrête sur ce dernier point. Peut-être que la prochaine expédition nous permettra d'en découvrir un peu plus sur cette île mystérieuse?

L'ODYSSÉE
Illustration



L'ODYSSÉE

Manifeste

Aujourd'hui, le nombre de personnes dans le monde fuyant la persécution, les conflits et la violence a atteint 80 millions. Cela équivaut à ce que chaque homme, femme et enfant en Allemagne soit contraint de quitter son foyer. Les enfants représentent environ 40% de la population réfugiée mondiale.

La migration est synonyme de fatigues, de dangers et de tragédies. L'espoir, si illusoire qu'il se révèle souvent, commande la fuite en avant. Elle ne s'identifie pas au bonheur, mais elle tente d'échapper au malheur. Le bonheur installé, le bonheur sédentaire n'est pas accueillant, souvent il rejette les nouveaux migrants. Mais il n'est pas exclu que ce qui gêne les gens bien installés « chez eux », dans la figure de l'immigré, ce soit avec tout le doute qu'elle peut leur instiller sur la nature de leur « bonheur » et sur les vertus de la sédentarité.

Le lieu d'accueil dont rêve les migrants est peut-être tout aussi illusoire que le paradis perdu que croit défendre le sédentaire nostalgique, mais il est l'aboutissement d'un projet auquel il s'identifie. En ce sens, les migrants sont les vrais aventuriers du monde aujourd'hui. Ils entament une véritable odyssee.

Et au bout de l'attente, il n'y a rien, ou alors une rencontre. D'abord des immenses falaises, puis, en se rapprochant, une faille. Une traversée différente cette fois, elle abrite, elle garde au sec. Cette faille bouscule la notion de fuite, marque un temps plus lent, au cours duquel on apprend, on partage. Le droit à l'éducation est la base de tous les autres. Aujourd'hui, sans l'écrit, on a de plus en plus de difficultés à défendre ses droits. Cette traversée invite à apprendre, au rythme de la marche et de l'arrêt, l'écriture et la lecture à ses aventuriers qui, pris dans des tourbillons de malheurs infiniment grands, n'ont souvent pas eu accès à ce droit fondamental. Cette traversée propose un temps en suspension, de rétrospection, un instant pour penser à l'après. Au-delà de cet apprentissage, c'est aussi un lieu de rencontre. La rencontre, l'amitié et l'amour qui créent, durablement ou non, une possibilité de bonheur qui donne son sens à la vie en inventant, n'importe où, un lieu que ne leur préexistait pas.

L'ODYSSÉE
XL, L, M, S, XS

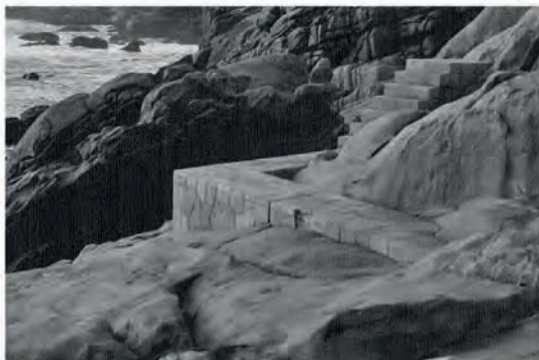


Ambre, MELSENS, MA2

L'ODYSSÉE
XL, L, M, S, XS



L'ODYSSÉE
XL, L, M, S, XS



L'ODYSSÉE
XL, L, M, S, XS



Ambre, MELSENS, MA2

L'ÉCHANGE D'EXPERIENCE
Illustration



L'ÉCHANGE D'EXPERIENCE

Manifeste

Dans une société sans école le penseur et philosophe Ivan Illich nous dit : « On croit que l'éducation se fonde en grande partie sur l'enseignement. Et il est vrai qu'il contribue à l'acquisition de certains types de connaissance. Mais le savoir de la plupart des êtres humains ne leur vient-il pas d'expériences faites en dehors de l'école ? admettons que dans certains cas elles le furent dans l'enseignement de l'école, dans la mesure où les habitants des pays riches y passent une part sans cesse plus importante de leur vie. Ce que l'on a appris vous est souvent venue comme par aventure, et ce que l'on a voulu consciemment apprendre n'a que peu de rapport avec un programme d'enseignement. »

Comment provoquer ces expériences ?

A titre d'exemple, le chemin de Compostelle est une des expériences introspectives que l'on peut expérimenter. Marcher est une sorte de méditation et c'est à travers celle-ci que l'apprentissage peut être construit. Partir avec un sac à dos, laisser le superflu et garder l'essentiel. Admettons que l'école ne garde que l'essentiel.

Une école sans murs, sans professeurs, les élèves multigénérationnels apprennent chacun les uns des autres, de leurs expériences et de leurs récits pour ainsi une curiosité, une envie d'aller voir ce qui se passe en dehors de leur zone de confort et de leur propre expériences. Comment créer une école adapter pour ces nouveaux moyens de transmission de connaissance ?

L'éducateur et animateur socioculturel Fernand Deligny est un des précurseurs de l'éducation alternative pour enfant autiste et délinquant. Il a créé une école en dehors du système éducatif pour les enfants ayant un trouble du comportement. Il réinvente les codes de communications et les manières d'apprendre en retraçant les actions des enfants sur des cartes. Comme Ivan Illich il propose une nouvelle forme de communication et d'apprentissage.

« Il faut opposer une autre recherche qui entreprenne de concevoir de véritables réseaux de communication à dessein éducatif par lesquels seront accrues les chances de chacun de se faire de chaque moment de son existence une occasion de s'instruire, de partager, de s'entraider. »

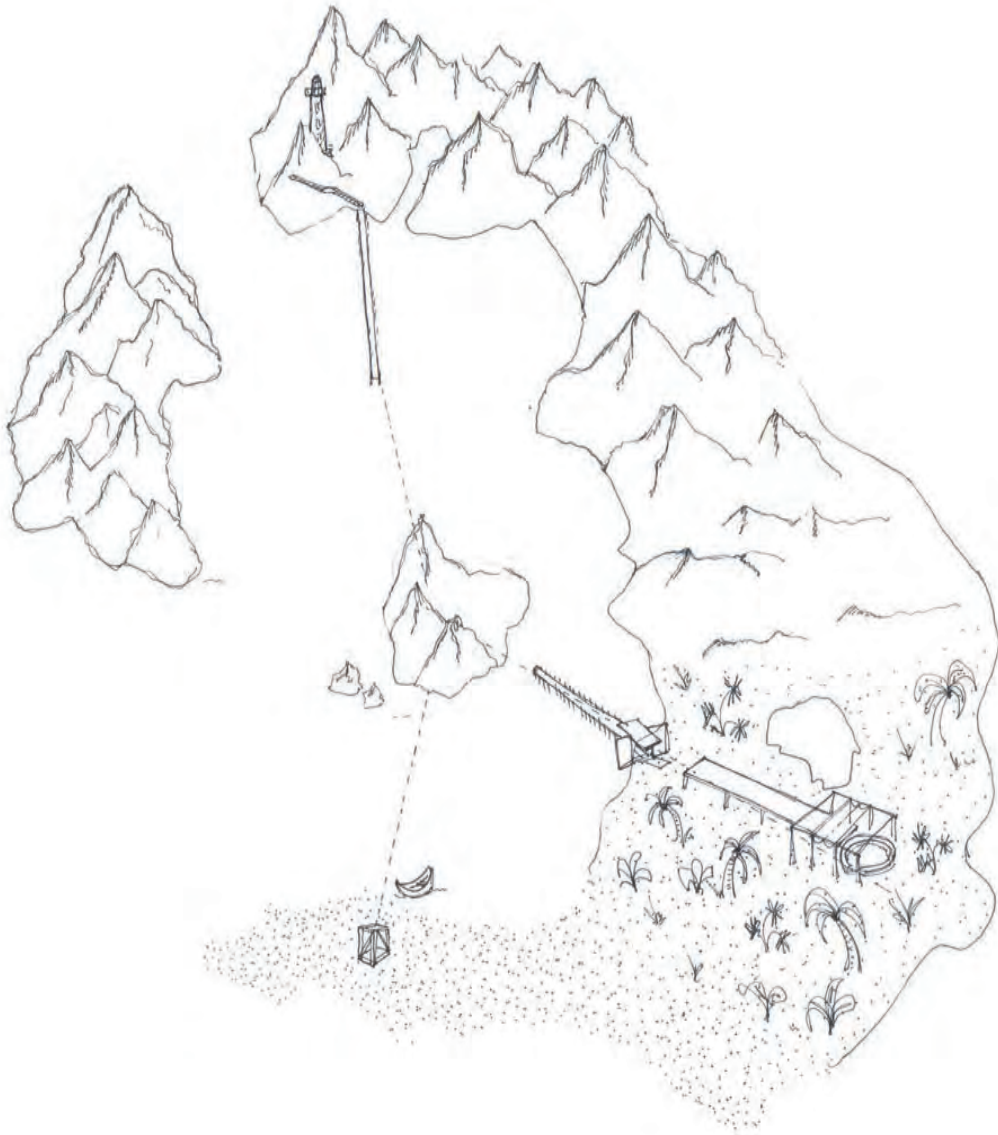
L'école présente sur l'île est une marche expérimentale. Vous aurez besoin de quelques outils indispensables : le sac de randonnée, une boussole, un carnet et un crayon. Comme un nouveau moyen de communication, le carnet de note ou de dessin sera votre livret de correspondance pour vous-même mais aussi pour les autres. Le but est de partager votre expérience dans ce carnet.

L'ÉCHANGE D'EXPERIENCE

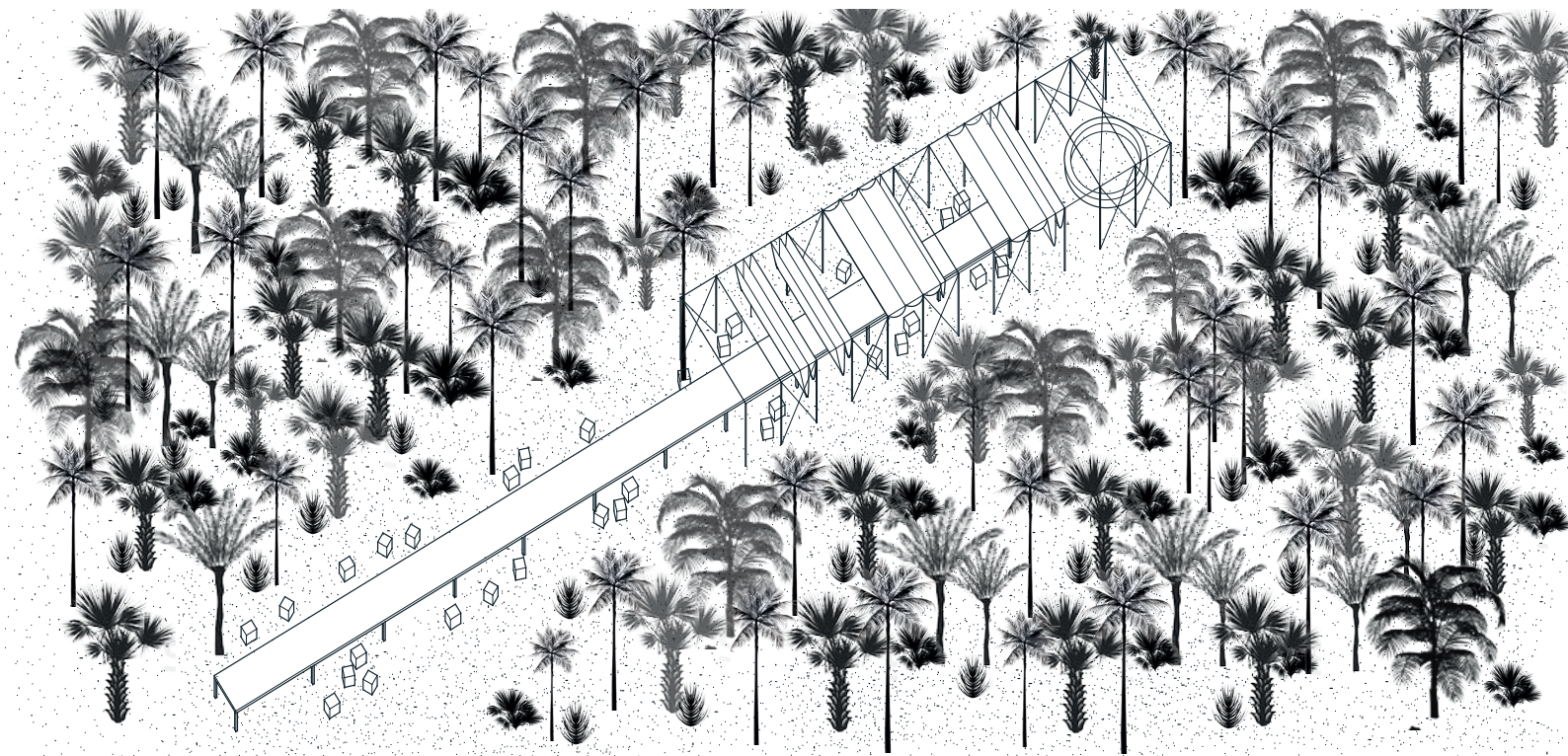
Manifeste

Pour accéder à chaque étape, il vous faudra passer par un ponton qui rejoint l'île. Ce ponton est comme une préparation physique et mentale pour ce qui vous attends, il vous donne le temps. La page sera la première zone étape de votre voyage. La cabine de plage, espace intime et personnel s'ouvre totalement pour permettre percevoir l'étendue de sable, l'horizon à perte de vue. Chacun dans son espace. Ces cabines de méditation seront un lieu introspectif. Le second lieu sera l'espace de la jungle, un foyer et une table vous attendront ainsi que les autres élèves. Protéger par les toldos et la végétation dense, ce lieu est construit pour pousser au partage, à l'échange. La table, cet objet de convivialité par excellence est assez grand pour accueillir tout le monde sur un seul et même objet. Ce n'est plus un objet de travail isolé mais bien un espace de convivialité. C'est un objet qui réunit sans que l'on soit cote à cote. Le foyer, apporte cette chaleur réconfortante, sécurisante qui pousse à la discussion afin de raconter ses histoires et ses expériences. La dernière étape se trouve tout en haut de la montagne. Un phare trône au point culminant de l'île comme pour veiller sur l'école et guider ses élèves. C'est l'ascension le dernier effort avant de pouvoir accéder au terme du voyage. Une bibliothèque se trouve dans ce phare. C'est dans ce lieu que se trouve tous les carnets des élèves, il détient toutes les expériences, les histoires, les pensées de chaque marcheur. Chacun peut lire et découvrir ce que chaque élève a expérimenté durant sa marche d'apprentissage.

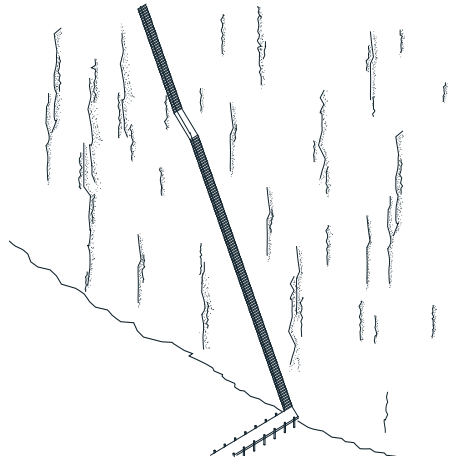
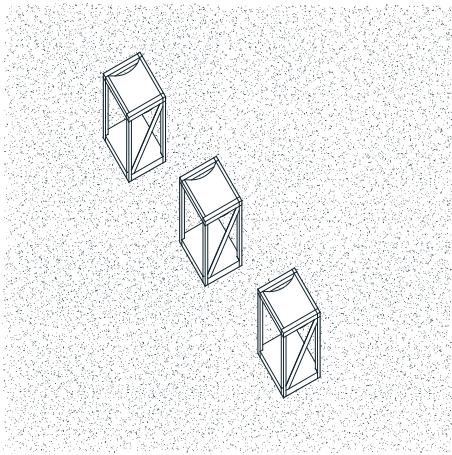
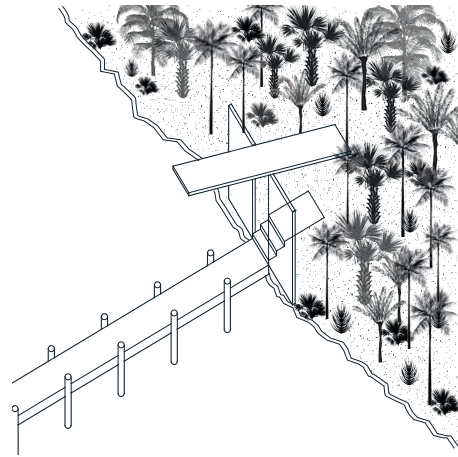
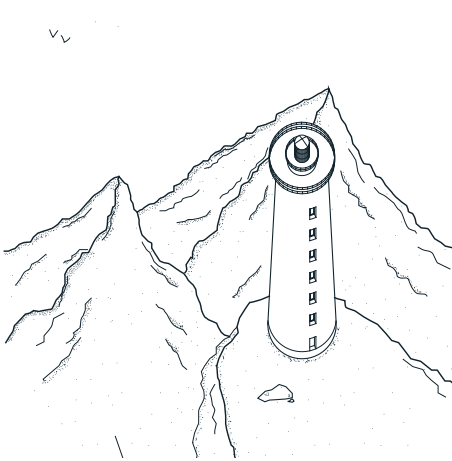
L'ECHANGE D'EXPERIENCE
XL,L,M,S,XS



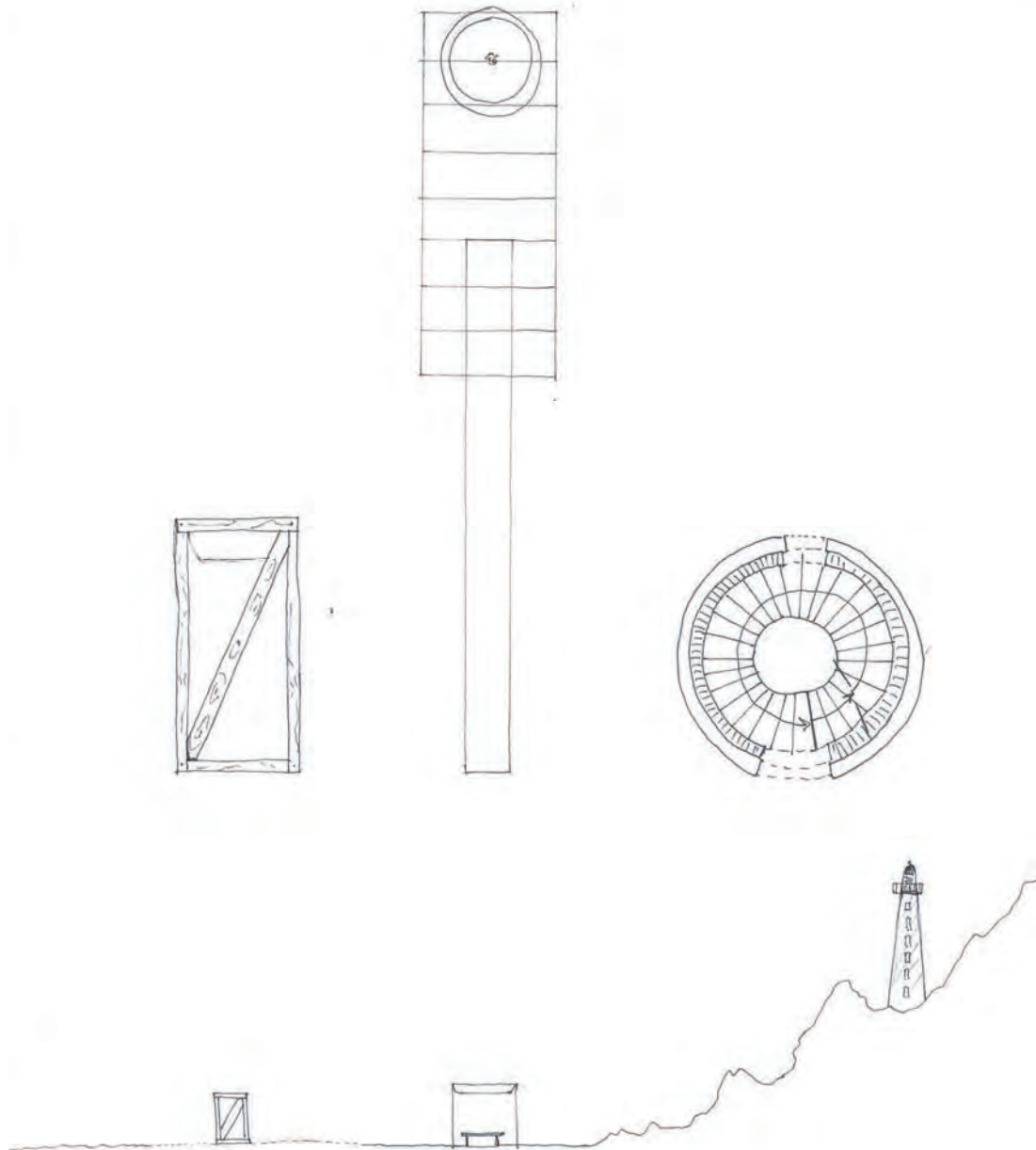
L'ECHANGE D'EXPERIENCE
XL,L,M,S,XS



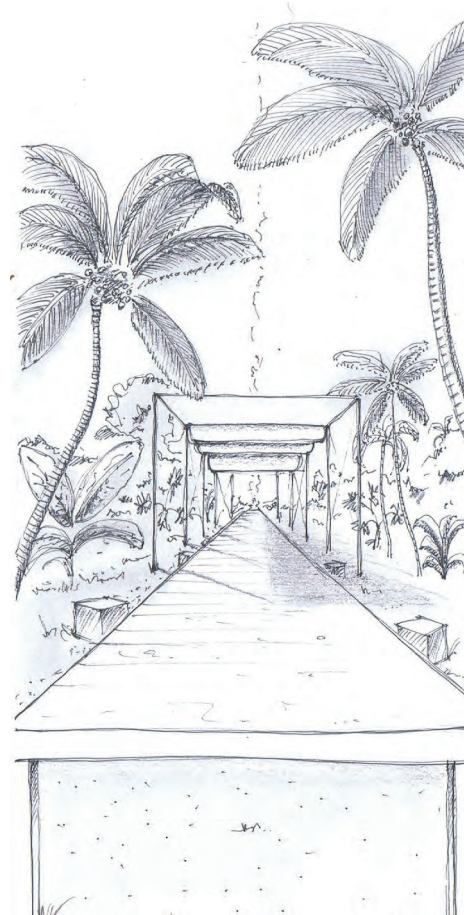
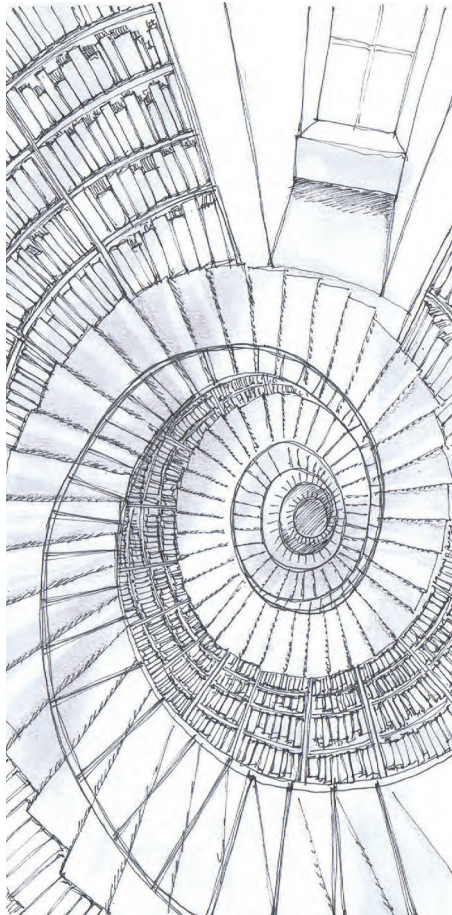
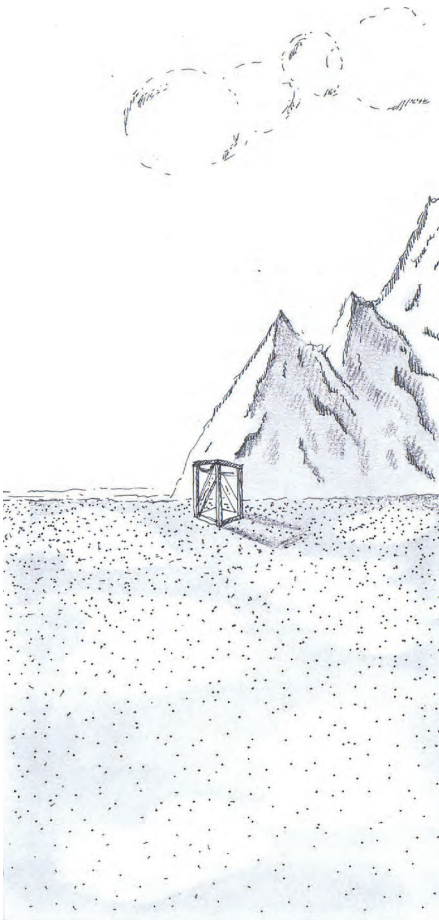
L'ECHANGE D'EXPERIENCE
XL,L,M,S,XS



L'ECHANGE D'EXPERIENCE
XL, L, M, S, XS



L'ECHANGE D'EXPERIENCE
XL,L,M,S,XS



RETOUR AUX ORIGINES
Illustration



RETOUR AUX ORIGINES

Manifeste

22 Juin 2082

Chers terriens d'antan,

Depuis que je suis enfant, mes grands-parents n'ont cessé de me raconter leurs modes de vie de l'époque, complètement insensés aujourd'hui. Jadis, vous pensiez qu'allier la ville et la nature ou encore l'Homme et la nature, n'étaient pas compatibles. Je suis sidérée d'entendre ces histoires où les différentes pollutions, l'épuisement des ressources, la disparition massive des espèces végétales et animales. Que le réchauffement climatique a failli détruire notre belle planète. Étions-nous vraiment contraint à imaginer l'avenir des générations futures de la même façon ?

Étions-nous obligé de nous accrocher aux énergies fossiles qui détruisaient peu à peu la nature qui nous est essentielle? Des questions, je m'en suis posées milles, et j'aime constater que nous avons réagi. Aujourd'hui, nous avons fini par admettre nos erreurs, admettre qu'une autre manière de vivre était possible et que l'architecture et l'éducation pouvaient et devaient y contribuer.

Pour ce faire, nous avons du effectué un retour aux origines, aux habitations primitives et se rappeler que l'Homme construisait un abri en symbiose avec les 4 éléments (air, eau, feu et terre) et principalement par besoin de survie; pour se protéger des dangers liés à la terre ferme ou aux différentes saisons. Dès ce constat et avec nos connaissances actuelles, l'Homme a fait l'objet il y a 30 ans d'une expérience sur une île inconnue, nommée Théra. Nous avons utilisés les différentes possibilités offertes par la nature pour reconstruire un nouveau monde sans l'endommager ou le détruire encore.

On voulait faire mieux, on voulait avoir un avenir, on voulait une planète verte et bleue. Ce dernier existe actuellement depuis 15 ans, j'ai participé à cette expérience pendant 9 mois, il y a 12 ans et je n'aurai pas pu rêver mieux. Cet environnement grandit, se construit, se répare, évolue aux rythme des saisons et tire ses forces de la nature plutôt que de les combattre, comme autrefois dans les villes de béton. De telles habitations ne sont ni des rêves, ni des utopies, c'est un espoir que nous avons concrétisés sur l'île et que nous pouvons propager au reste du monde.

RETOUR AUX ORIGINES

Manifeste

Comment y sommes-nous parvenus? C'est simple, en plus d'une relation étroite avec la nature, l'île a mis en place une pédagogie à expériences multiples enseignées entre l'âge de 6 ans à 12 ans. Cette pédagogie se base sur le principe qu'un individu possède 8 expériences (linguistique, logico-mathématique, intra-personnelle, interpersonnelle, visuo-spatiale, kinesthésique, musicale et naturaliste) à des degrés variés qui se développent différemment chez chacun.

Cette pédagogie s'est développée non seulement avec l'amour de la nature mais la fois par la ludo-pédagogie, c'est-à-dire un apprentissage basé sur le jeu où les 5 gestes mentaux sont mobilisés : l'attention, la compréhension, la mémorisation, la réflexion et l'imagination. Une fois arrivé sur l'île, l'enfant entreprend un parcours pédagogique de 3 mois dans chacun des 3 refuges. Ils mettent en place 3 expériences différentes sur chacun dans le but de développer celle(s) qui correspond(ent) le mieux à chaque enfant. En plus des refuges, il existe sur l'île, des lieux de rassemblement entre les abris où les individus peuvent partager leurs expériences personnelles, se raconter des histoires ou encore protéger l'île de ceux qui ne supportent pas encore cette cause.

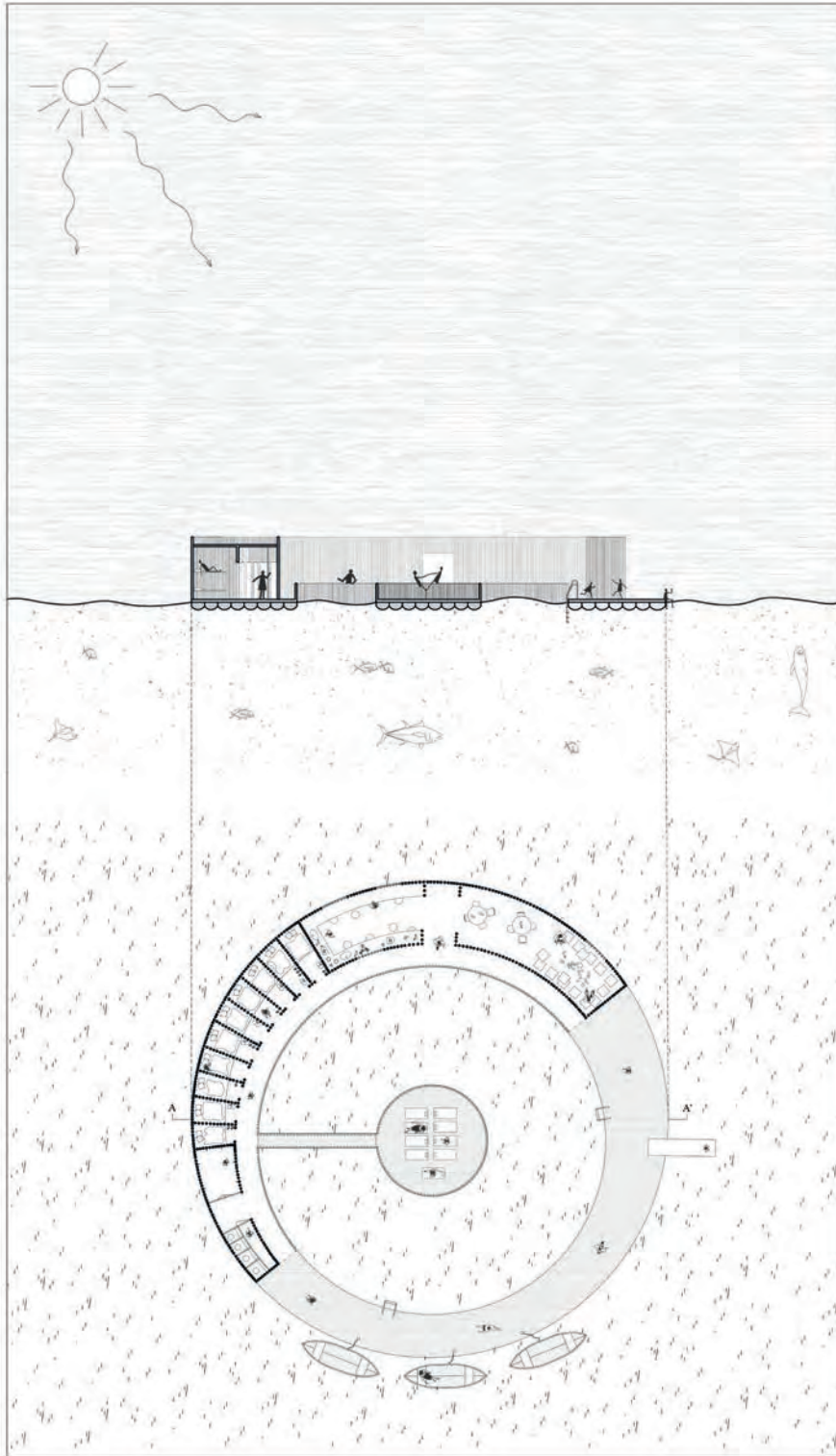
Cette expérience sur l'île nous a finalement permis d'apprendre à vivre ensemble, à vivre en symbiose avec les éléments naturels et ses ressources. Revenir à l'essentiel nous a permis de regagner notre humanité. Cela en valait vraiment la peine, vous ne trouvez pas? N'oubliez jamais, la nature est notre meilleur allié!

Joy, 22 ans

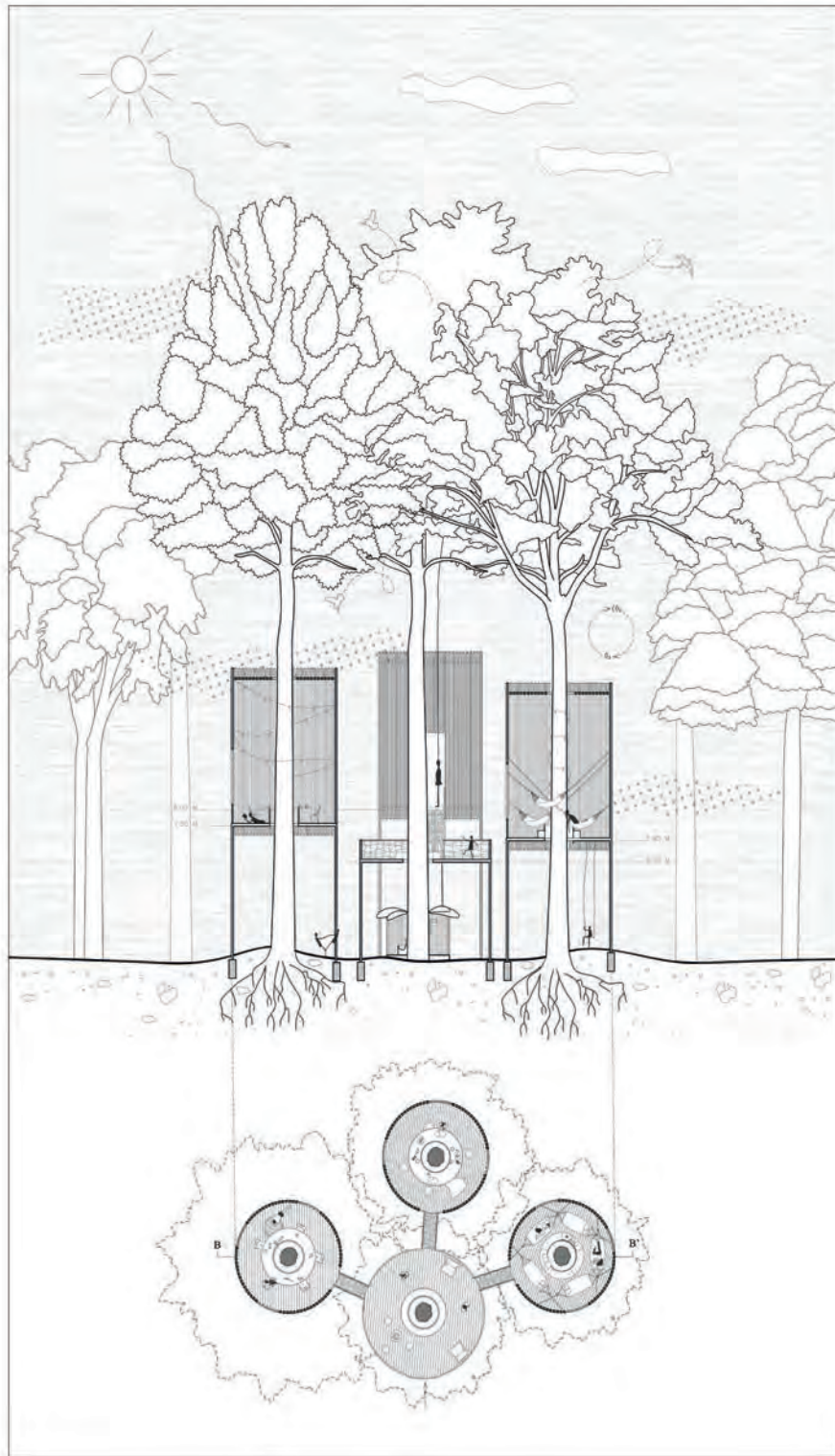
RETOUR AUX ORIGINES
XL,L,M,S,XS



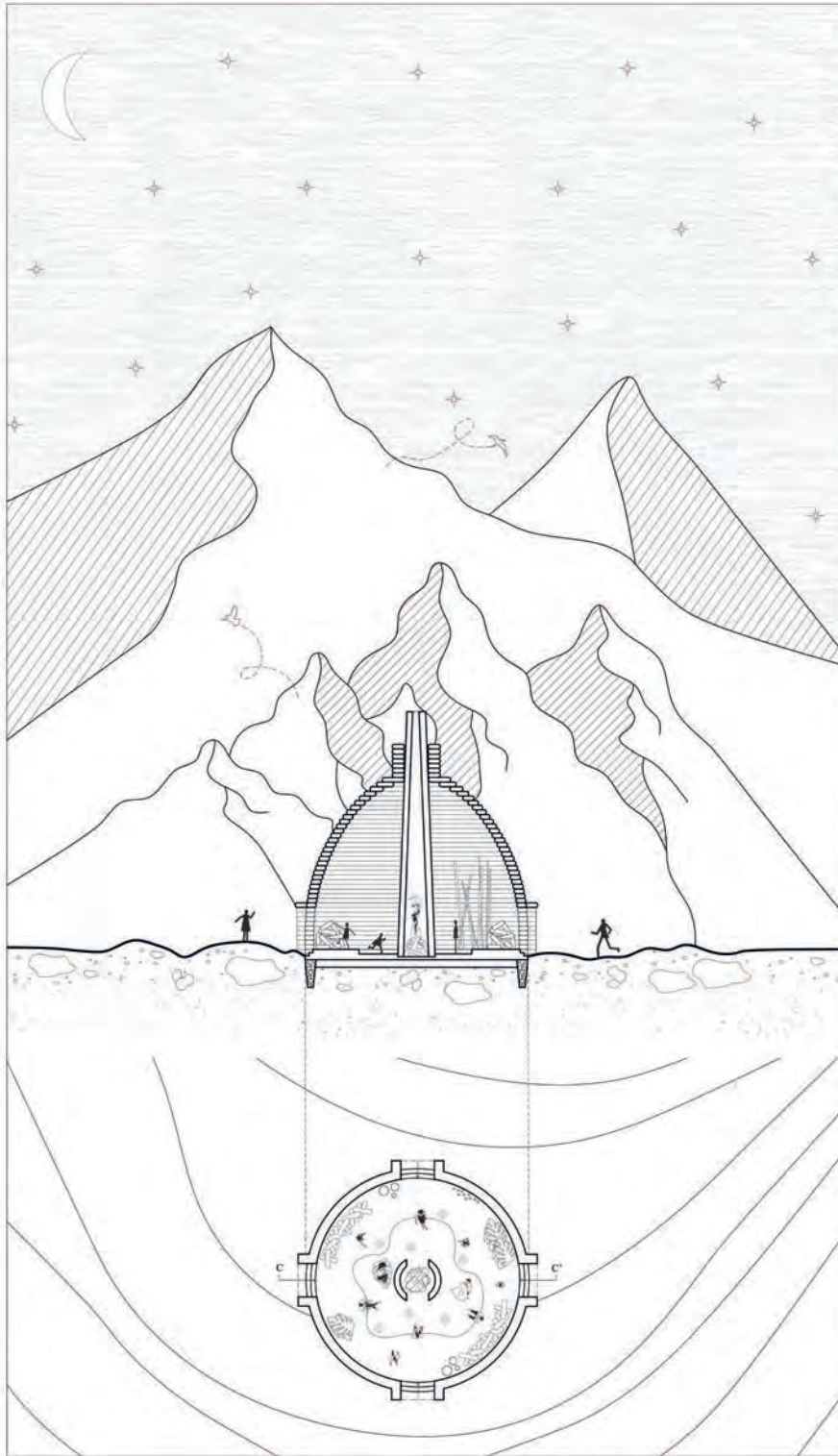
RETOUR AUX ORIGINES
XL, L, M, S, XS



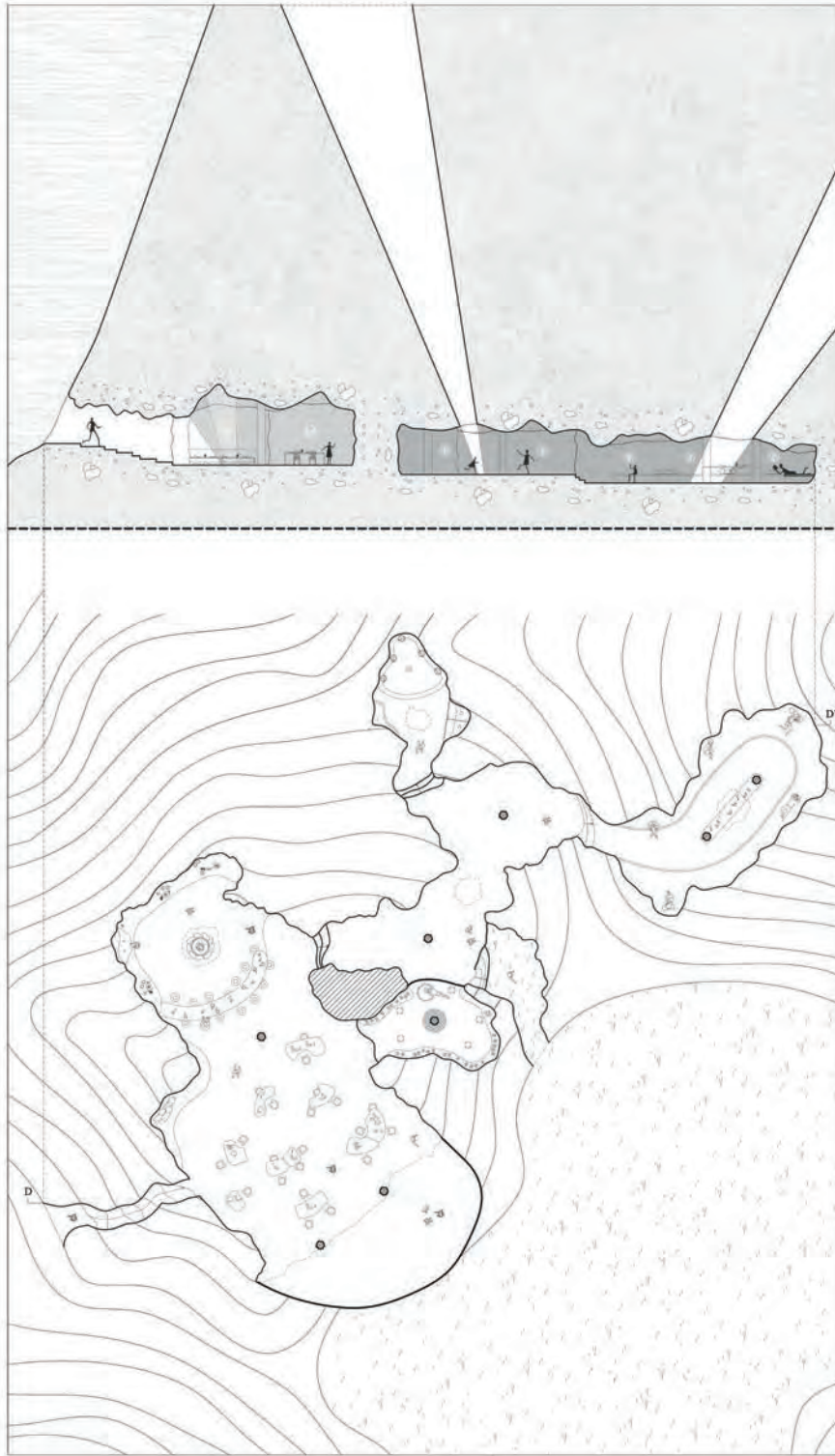
RETOUR AUX ORIGINES
XL,L,M,S,XS



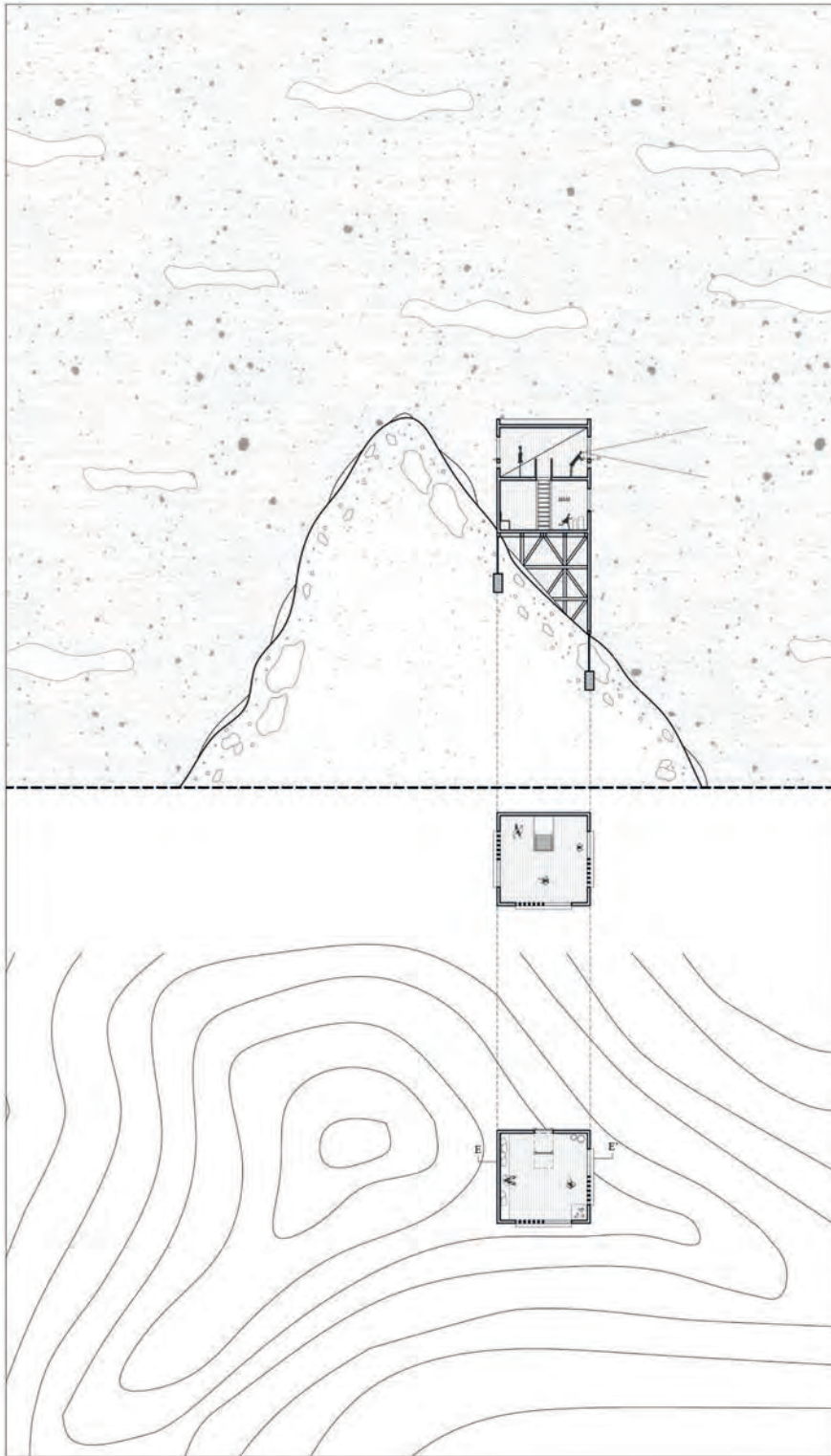
RETOUR AUX ORIGINES
XL,L,M,S,XS



RETOUR AUX ORIGINES
XL,L,M,S,XS



RETOUR AUX ORIGINES
XL, L, M, S, XS



L'ODYSSÉE DE THERA

Illustration



remis de sa captivité détention, internement
2. Absence de liberté, spécialement pour un animal sauvage : Des loups qui se reproduisent en captivité.
 Maxipoche 2014 © Larousse 2013

CAPTIVITÉ
 (ka-pi-vi-té) s. f. 1° État de captif. Tenir en captivité. Racheter de captivité.
 2° Fig. La captivité dans laquelle nous tiennent les passions. L'âme meurt de captivité en captivité, captive d'elle-même, captive de son corps [BOSSUET, La Vallière.]
Au plur. D'un amour si parfait les chaînes sont si belles, Que nos captivités doivent être éternelles [CORN., Héracl. I, 4]
 S'élever au-dessus des captivités où Dieu permet que nous soyons [BOSSUET, dans GIRAULT-DUVIVIER]
 (qui ajoute : Corneille et Bossuet ont employé ce mot au singulier, et en effet un tel pluriel rend la pensée et exprime toutes les suspensions qui entraînent.)
 3° Absence de liberté causée par les occupations, par une contrainte quelconque. Cette place me tient en captivité. Vous tenez trop vos enfants en captivité.

HISTORIQUE
 •XIIe s. E tuz menad en chaitivier, le rei meime, e les princes et les vaillanz combatereus dis milie [Rois, 433]
 •Kar tu l'emenas de Egipte hors de servage, e de captivité a l'obol' q'usur' ib. 264]
 •XIIIe s. Et quant crestien repairoient de captivisons, ou mu' il' se fesoient revestir selonc ce qu'il estoient [Chr. de Rans, 20]
 •XVe s. Il relacha la chetivete des Juifs qui estoient en Egipte [CHRISTOPHE DE PISAN, Hist. de Ch. V, III, ch. 12]
 •Ung qui se essaist de le getter dehors de la captivité où il est, Biol. chartes, 4e série, t. I, p. 267]
 •XVIe s. Homme aimé des dieux, et envoyé expressément pour délivrer Sicile de captivité [AMYOT, Timoléon, 24]

ÉTYMOLOGIE
 •Provenç. captivitat ; espagn. cautividad ; ital. captività, de captivus, captivus, captif. L'ancienne forme française est chaitivité, chaitivité, chaitivoison (répondant à un bas-latin, cōtivationem, cōtivationem, réponsant à un bas-latin captivarium).
 Emile Littré's Dictionnaire de la langue française © 1872-1877

captivité
 CAPTIVITÉ, n. f. Privation de liberté, état de captif. Tenir en captivité, dans la captivité. Sortir de captivité. Le *char de captivité* Il se dit aussi de la Situation d'un prisonnier de guerre. *Être en captivité*, se tenir en captivité. *Napoléon à Sainte-Hélène*.
 Dictionnaire de L'Académie française

captivité
 Captivité, Captivitas.
 Jean Nicot's Thresor de la langue française © 1606

captivité
 CAPTIVITÉ, s. f. Il se trouve dans de bons Auteurs, pour signifier la détention en prison. "Sa longue captivité ne lui a pas abatu l'esprit." Mais ordinairement il se dit pour esclavage. Sortir, délivrer de captivité ; ou sujétion d'un empire dur et tyrannique ; tenir des hommes en captivité. "C'est une maison où les enfans et les domestiques sont en captivité. — Dans le Poème de la Religion, les esprits indociles se plaignent que :
 Nos esprits et nos cœurs sont en captivité.
 M. Racine leur répond dans le 3^e Chant.
 Bossuet a employé *captivités* au pluriel. "S'élever au-dessus des captivités

carton que l'on fixe à un objet pour en indiquer la nature, le prix, le contenu, etc. : Coller, apposer une étiquette. L'étiquette d'une bouteille de vin.
2. Indication précisant l'appartenance à un mouvement, à une catégorie : Candidate sans étiquette qui n'est affiliée à aucun parti
3. Ensemble des usages à respecter dans une cour, dans une réception officielle : Les exigences de l'étiquette **cérémonial, protocole**
Étiquette électronique, système électronique d'identification d'un objet permettant la lecture et la mise à jour à distance de données relatives à cet objet (elle tend à se substituer au code-barres).
 Maxipoche 2014 © Larousse 2013

ÉTIQUETTE
 ÉTIQUETTE, s. f. 1° Petit écriteau qu'on met sur des objets pour reconnaître ce qu'ils sont. Ces flacons, ces paquets ont tous une étiquette. Mettez une étiquette à chacun de ces paquets. Note qu'on met au bord d'un sac de pièces de monnaie, pour marquer ce qu'il contient.
 2° Autrefois, petite cartouche qu'on fixait sur un sac de procès, avec les noms du demandeur, du défendeur, du procureur, etc. Fig. Juger, condamner sur l'étiquette du sac, ou, simplement, sur l'étiquette, prononcer à simple vue et sans examen. Sur l'étiquette du sac, on peut fort bien juger que c'est un homme de bon sens et de bon esprit [SEV., Lett. à Bussy, 20 oct. 1675]
 Sur l'étiquette de son air, assés et [BOISSY, Impatient, III, 3]
 3° Petite cartouche ou placet qu'on remettait à l'huissier au moment de l'audience pour faire appeler une affaire. Affiche que le greffier des ordres apposait à la porte des maisons saisies réellement.
 Cérémonial de cour. Il n'y a point dans les couvents d'austérités, à celles auxquelles l'étiquette de la cour assujettit les grands [L'ANON, Lett. à Mme de Brion, t. II, p. 242, dans POUGENS]
 L'huissier qui vient est occupé à régler les rangs et à former l'étiquette [VOLT., t. IV, p. 24]
 4° Sous la magnificence et l'abondance, les étiquettes qui composent la cour ont du moins, au moins, signifient en quelque sorte la dissipation [L'ANON, Lett. à Mme de Brion, t. II, p. 242, dans POUGENS]
 5° On a dit aussi, par ironie, le feu sacré des gens de cour et des gens de lettres, à l'occasion d'un dîner où l'on n'y doit pas mettre la même importance [L'ANON, Lett. à Mme de Brion, t. II, p. 160]
 Le maître, abbé et tout autre, en contemplation de l'étiquette, des étiquettes, ne nous méprise pas, à moins qu'il ne parle d'un autre temps [L'ANON, Lett. VIII]
 Il y eut [au XVI^e siècle] une tentative involontaire de répandre [en France] l'usage de l'étiquette, sur tous les rangs. Une forme étiquette de cette époque est devenue l'étiquette, qui est restée en usage jusqu'à nos jours [L'ANON, Lett. VIII]
 6° On a dit aussi, par ironie, le feu sacré des gens de cour et des gens de lettres, à l'occasion d'un dîner où l'on n'y doit pas mettre la même importance [L'ANON, Lett. à Mme de Brion, t. II, p. 160]
 7° On a dit aussi, par ironie, le feu sacré des gens de cour et des gens de lettres, à l'occasion d'un dîner où l'on n'y doit pas mettre la même importance [L'ANON, Lett. à Mme de Brion, t. II, p. 160]

HISTORIQUE
 •XIVe s. Comme le suppliant et plusieurs autres eussent pris jeu aux grans billes à ferir en l'estiquette [marque fixée à un pieu] [DU CANGE,

L'ODYSSÉE DE THERA

Manifeste

Dans un contexte utopique, sur une île imaginaire, inspirée de la forme de l'île de Santorin et présentant différents espaces: une plage de sables fins, une jungle tropicale, des montagnes alpines et deux îlots séparés de l'île, comprenant une petite île rocheuse, ainsi que des falaises. Il nous a été demandé de créer, d'après nous, une école idéale, un lieu où l'apprentissage est revisité et où le savoir et les méthodes y sont questionnés.

Ce projet s'adresse aux jeunes de 18 à 25 ans de tout âge ou culture ayant grandi dans cette société de consommation à gogo, plein d'étoiles dans les yeux et qui se rendent compte qu'ils ne sont pas une exception.

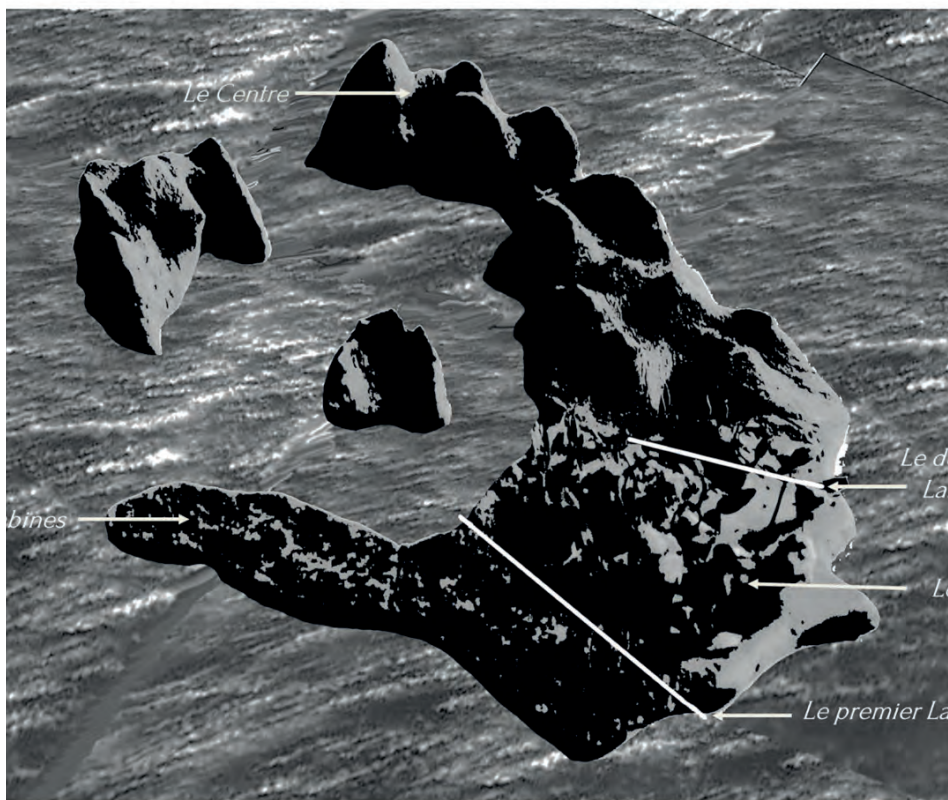
I wish I was special.

Beaucoup d'entre eux se sont dit cette phrase après s'être rendu compte qu'il n'était pas le personnage principal d'un film hollywoodien. Quelle est alors la valeur réelle des choses si notre propre existence ne semble pas en avoir ? Le but de ce projet est de ramener l'Homme à son simple état d'être vivant pour lui faire mieux comprendre les étapes qui mènent au développement d'une société.

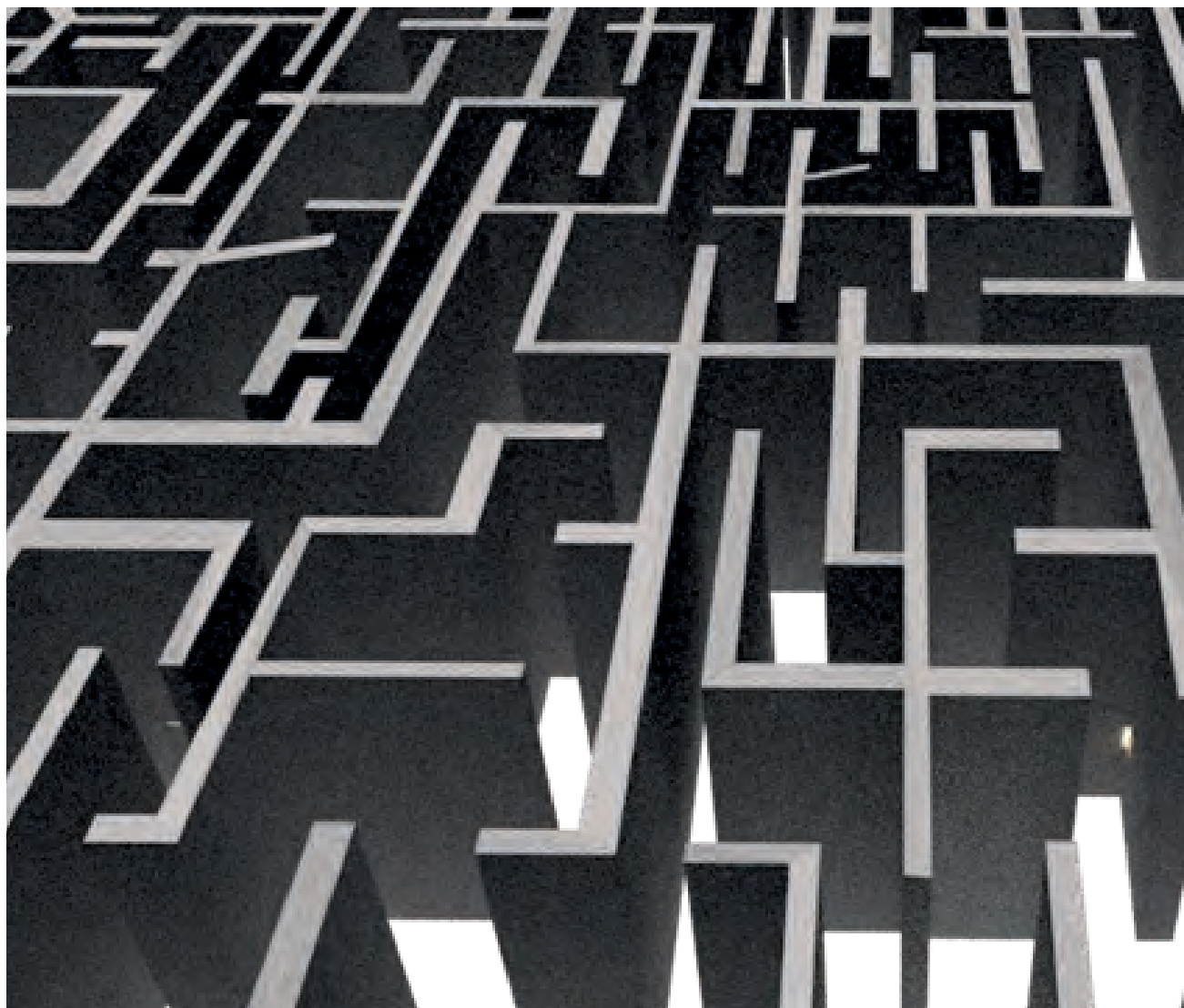
Sur l'île se trouve un parcours à suivre dans lequel les jeunes expérimenteront leur sens, leur logique et leur adaptation à leur environnement. Le premier acte une fois arrivé sur la côte, sera de nager jusqu'à la plage. Ce premier acte rappelle le passage de la vie dans l'eau à la terre. Ils se retrouvent ensuite face à des cabines qui symbolisent la première porte de leur Odyssée. Dans la société actuelle, les vêtements sont un moyen de communication, un fait social. Les cabines trouvent leur place dans le marché de l'expression de la personnalité. Mais ici, leur signification sera détournée. Sur cette île, elles exprimeront une volonté de s'affranchir du regard des autres. La deuxième et troisième porte sont symbolisées par des labyrinthes. Le labyrinthe est un archétype de la Connaissance. Il est aussi une métaphore sur le sens de la vie. En effet, le mythe du labyrinthe est une double représentation de l'Homme et de sa condition : il représente l'Homme obscur à lui-même, qui se perd en prétendant se connaître. Il symbolise l'âme humaine dans toute sa complexité.

Le premier labyrinthe s'inspire de nos grandes villes actuelles. En effet, une ville est un labyrinthe en elle-même. Tandis que le deuxième labyrinthe se structure d'une façon plus organique et suit les courbes formées par le paysage. En leur centre se trouvera un village au milieu de la jungle dans lequel les jeunes pourront s'arrêter et se reposer. Cela marquera le premier acte de vie commune. Après avoir passé ses deux portes, les jeunes se dirigeront vers le dernier lieu. Il s'agit d'un centre en forme de spirale au sommet des montagnes. La spirale représente le devenir : elle implique une vision cyclique de l'histoire, « *Tout revient éternellement, mais avec une dimension nouvelle* ». Ainsi sera marqué le début d'une vie en communauté et d'un apprentissage plus concret basé sur le partage des connaissances.

L'ODYSSÉE DE THERA
XL,L,M,S,XS



L'ODYSSÉE DE THERA
XL,L,M,S,XS



L'ODYSSÉE DE THERA
XL, L, M, S, XS



L'ODYSSÉE DE THERA
XL,L,M,S,XS



Lauren, ZEVOUNOU, BA3

S A M S A R A
Illustration



S A M S A R A
M a n i f e s t e

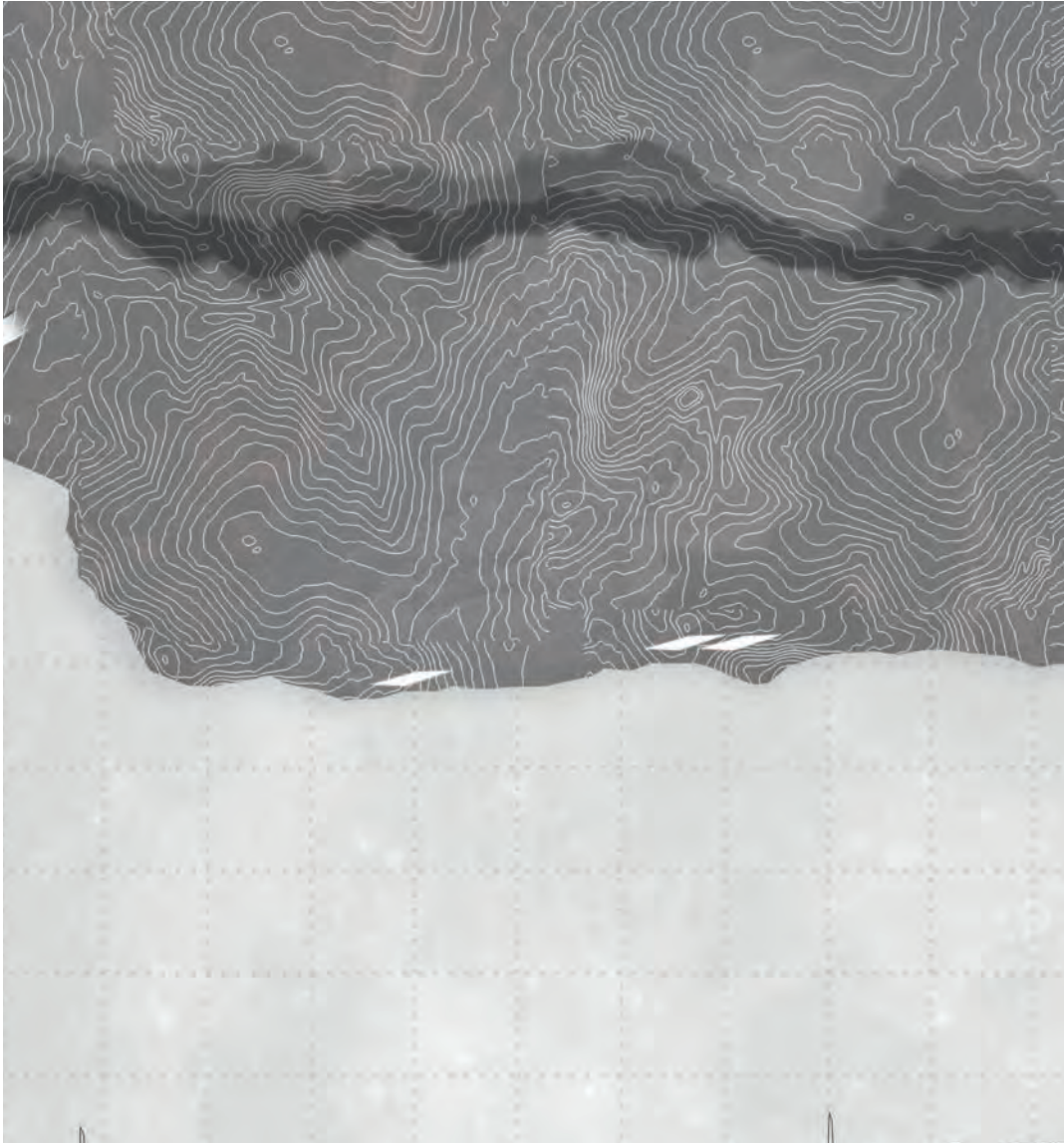
«Le rapprochement de la mélancolie et du deuil est justifié par le tableau d'ensemble de ces deux états. Dans les deux cas, les circonstances déclenchantes, dues à l'action d'événements de la vie, coïncident elles aussi, pour autant qu'elles apparaissent clairement. Le deuil est régulièrement la réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction mise à sa place, la patrie, la liberté, un idéal, etc. L'action des mêmes événements provoque chez de nombreuses personnes, pour lesquelles nous soupçonnons de ce fait l'existence d'une prédisposition morbide, une mélancolie au lieu du deuil. Il est aussi remarquable qu'il ne nous vienne jamais à l'idée de considérer le deuil comme un état pathologique et d'en confier le traitement à un médecin, bien qu'il s'écarte sérieusement du comportement normal. Nous comptons bien qu'il sera surmonté après un certain laps de temps, et nous considérons qu'il serait inopportun et même nuisible de le perturber.

(...)Ce tableau nous devient plus compréhensible lorsque nous considérons que le deuil présente les mêmes traits sauf un seul: le trouble du sentiment d'estime de soi manque dans son cas. En dehors de cela, c'est la même chose. Le deuil sévère, la réaction à la perte d'une personne aimée, comporte le même état d'âme douloureux, la perte de l'intérêt pour le monde extérieur (dans la mesure où il ne rappelle pas le défunt), la perte de la capacité de choisir quelque nouvel objet d'amour que ce soit (ce qui voudrait dire qu'on remplace celui dont on est en deuil), l'abandon de toute activité qui n'est pas en relation avec le souvenir du défunt. Nous concevons facilement que cette inhibition et cette limitation s'adonnent exclusivement à son deuil, de sorte que rien ne reste pour d'autres projets et d'autres intérêts. Au fond, ce comportement nous semble non pathologique pour la seule raison que nous savons si bien l'expliquer.

(...)Tout d'abord, le deuil normal surmonte bien, lui aussi, la perte de l'objet et absorbe pareillement, aussi longtemps qu'il dure, toutes les énergies du moi. Pourquoi est-ce que, dans son cas, ne s'instaure pas, à la fin de son cours, la condition, la condition économique pour une phase de triomphe, même sous la forme d'une indication discrète ? Je trouve impossible de répondre de but en blanc à cette objection, qui attire en outre notre attention sur le fait que nous ne pouvons même pas dire par quels moyens économiques le deuil accomplit sa tâche. Mais peut-être une supposition peut-elle ici nous venir en aide. Sur chacun des souvenirs et des situations d'attente qui montrent que la libido est rattachée à l'objet perdu, la réalité prononce son verdict : l'objet n'existe plus ; et le moi, quasiment placé devant la question de savoir s'il veut partager ce destin, se laisse décider par la somme des satisfactions narcissiques à rester en vie et à rompre sa liaison avec l'objet anéanti. On peut peut-être se représenter cette rupture comme si lente et si progressive qu'à la fin du travail, l'énergie qu'il fallait dépenser pour l'effectuer se trouve dissipée.»

*Freud, S. (2004). Deuil et mélancolie: Extrait de Métapsychologie.
Sociétés, 4(4), 7-19*

S A M S A R A
X L , L , M , S , X S



S A M S A R A
X L , L , M , S , X S



S A M S A R A
X L , L , M , S , X S



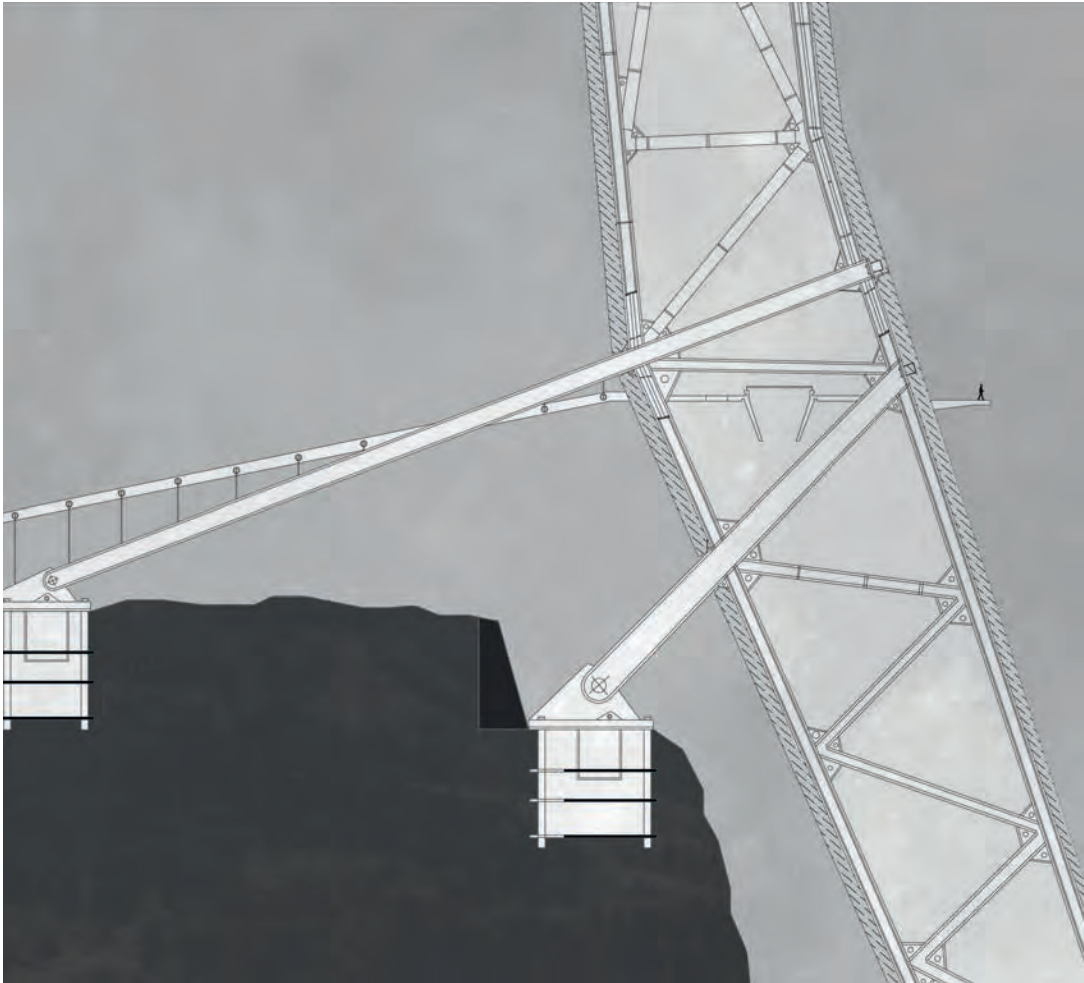
S A M S A R A
X L , L , M , S , X S



S A M S A R A
X L , L , M , S , X S



S A M S A R A
X L , L , M , S , X S



L'ANNEAU

L'ANNEAU
Illustration



L'ANNEAU

manifeste du territoire

Sans queue, ni tête.

« Il était une roue très grande qui n'était pas devant mes yeux, ni derrière moi, ni à mes côtés, mais partout à la fois ».

“INFINI”

Selon la définition d'Aristote au Livre III de la Physique, « l'infini est ce qui est tel que lorsqu'on en prend une quantité, c'est-à-dire quelque grande que soit la quantité qu'on prend, il reste toujours quelque chose à prendre »

“INDÉFINI”

Selon le dictionnaire Larousse, « l'indéfini s'agit de quelque chose qu'on ne peut délimiter, qui est dans limites »

LE DISQUE D'ODIN

L'histoire se déroule en Angleterre, à l'orée d'une forêt où vit seul et reclus un bûcheron. Un jour un vieil homme se présente à sa porte, le bûcheron lui offre le gîte et le couvert. L'inconnu se présente comme étant le roi des Secgens et affirme être le descendant d'Odin. Au petit matin le vieil homme révèle à son hôte être en exil, et posséder un disque merveilleux à une seule face, mais le disque est invisible et ne se distingue que par un scintillement. Le bûcheron propose de le lui acheter, mais le descendant d'Odin refuse et se retourne pour reprendre son chemin. L'ermite en profite et lui assène un coup de hache, l'homme s'effondre et le disque tombe au sol. Le bûcheron marque l'emplacement du disque avec sa hache puis traîne le corps du vieil homme jusqu'à la rivière. A son retour, il ne retrouve jamais le disque. Un objet visible mais impossible à décrire, il n'a qu'une seule face, il n'existe rien d'autre qui n'ait qu'une face, il est le seul et unique objet Euclidien «contenu» dans l'espace réel, il n'est donc pas un objet du monde Il est une réalité purement spirituelle.

SYMBOLIQUE

Il symbolise ce que le vieillard a «acquis» : l'éveil, l'unité, la connaissance de soi et l'indépendance vis-à-vis des choses et des êtres ; le bûcheron est un homme avare, violent et superficiel qui a passé sa vie, comme nous le faisons plus ou moins tous, à déchiffrer le monde sans chercher à se déchiffrer lui-même. Là où même doit s'ériger la connaissance. Il nous a été demandé de créer un contexte. Mais de quoi s'agit-il? d'un lieu? d'un espace? encore faut-il que ce dernier soit incarné? Tant de questionnements qui nous pousse à définir avec exactitude ce que le mot « espace » définit ; en théorie, l'espace désigne le lieu d'un débat, d'une discussion. Comme l'ancestrale Forum romain. Il s'agit d'un lieu où les citoyens confrontent leur vision du «vivre ensemble». Ce n'est donc pas forcément un endroit incarné, mais un concept qui varie. Selon le psychanalyste, philosophe et sociologue Michel de Certeau, le lieu est quelque chose de «stable, statique et bien ordonné». Dès lors, il y a espace, dès qu'il y a des «vecteurs de direction, des quantités de vitesse et la variable du temps». Les choses ne sont plus statique mais elles se croisent et se questionnent. L'espace serait au lieu ce que devient le mot quand il est parlé. La ville est un lieu, c'est un livre, et toute la vie qu'elle accueille sur son socle la transforme en espace, c'est le récit du livre. Notre travail est donc conceptuel. Il demande de faire acte d'imaginaire pour faire espace. Un chemin vers l'introversio ; incarner le lieu par son assises; représenté par le socle. Ensuite y asseoir l'objet pour susciter le questionnement, et ainsi incarner le lieu en espace. Le socle représente le lieu ; il assit le projet dans une réalité concrète. L'anneau est alors considéré comme le projet en tant que tel. Il active le lieu pour le rendre espace. Une fois habillé et assis sur son socle, il devient réalité concrète dans une réalité concrète. un lieu, qui devient espace, pour devenir contexte.

COMPITA SUB TERRA'
Illustration



C O M P I T A S U B T E R R A '
M a n i f e s t e

Selon Régis Debray, auteur de vie et mort de l'image, '*La naissance de l'image a partie liée avec la mort*', c'est à dire que les premières représentations humaines seraient issues du culte des morts. Dès lors, si l'image est intrinsèquement liée au culte funéraire, on peut supposer que l'abondance médiatique actuelle qui promeut la vente d'un mode de vie sur un produit a un rôle à jouer dans l'évolution de notre rapport à la mort, aux morts. En conséquence de l'augmentation de la valeur accordée au virtuel, la nécessité de matérialité de l'espace et du corps diminue. Le monde image nous offre l'opportunité de s'échapper de l'espace-temps quotidien. Il nous déracine du présent, cet instant précis qui se vit, prônant à travers son capitalisme triomphant une société 'Happycrate' (du mot 'démocrate'). Démocrate, du grec ancien *dēmokratía*, combinaison de *dēmos*, 'territoire' puis 'peuple', et *kratein*, 'commander'), désigne à l'origine un régime politique dans lequel tous les citoyens participent aux décisions politiques au moins par le vote. Aujourd'hui c'est le bonheur qui doit être seul et unique régent. Cette distanciation croissante de la mort a abouti en la perte de certaines pratiques funéraires (La toilette, la mise en linceul, le convoi funéraire,..) qui autre fois nous confrontait à cette question et offraient une douce transition vers l'acceptation :

« A l'invisibilité des cimetières et à la disparition des cérémonies funéraires dans la vie collective se doit donc de correspondre le refoulement du chagrin et l'escamotage du deuil. » - Jean Didier Urbain

Contre le mémorial qui porte en son essence l'enjeu de la mémoire collective, l'édifice funéraire doit comporter plus de dimensions ; Il est le support de moments de souffrances en l'instant, et de construction de mémoire, individuelle. Il doit donc servir deux temporalité ; (1) le présent, il doit élever dans un moment où l'on est à terre et (2) sa marque dans le futur, pour en devenir support du deuil puis de la mémoire. Ce lieu doit subvenir au besoin de matérialisation de l'absence en proposant un climat d'apaisement, hors de l'espace temps. En conséquence de la valeurs accordée au virtuel, à la raison scientifique, et donc en la perte des croyances qui jadis nous portaient, l'image de l'au-delà se floue et nous terrorise.

« Contempler l'objet funéraire, c'est l'habiter, c'est se pétrifier, c'est se confondre à lui, s'y introduire pour y découvrir et partager un instant la vie immobile des morts. » - Jean Didier Urbain

Contre cette peur fragilisante,
Un espace où les morts nous accueillent chez eux,
Un espace qui nous réjouit de l'inconnu en proposant une douce horizon*,
Une perspective d'avenir pour cette autre vie.

* L'horizon désigne la limite circulaire de la vue, pour un observateur qui en est le centre. En astronomie ; Grand cercle théorique divisant la sphère céleste en deux parties égales, l'une visible, l'autre invisible. Au figuré ; Domaine qui s'ouvre à la pensée, à l'activité d'une personne.

COMPITA SUB TERRA'
XL,L,M,S,XS

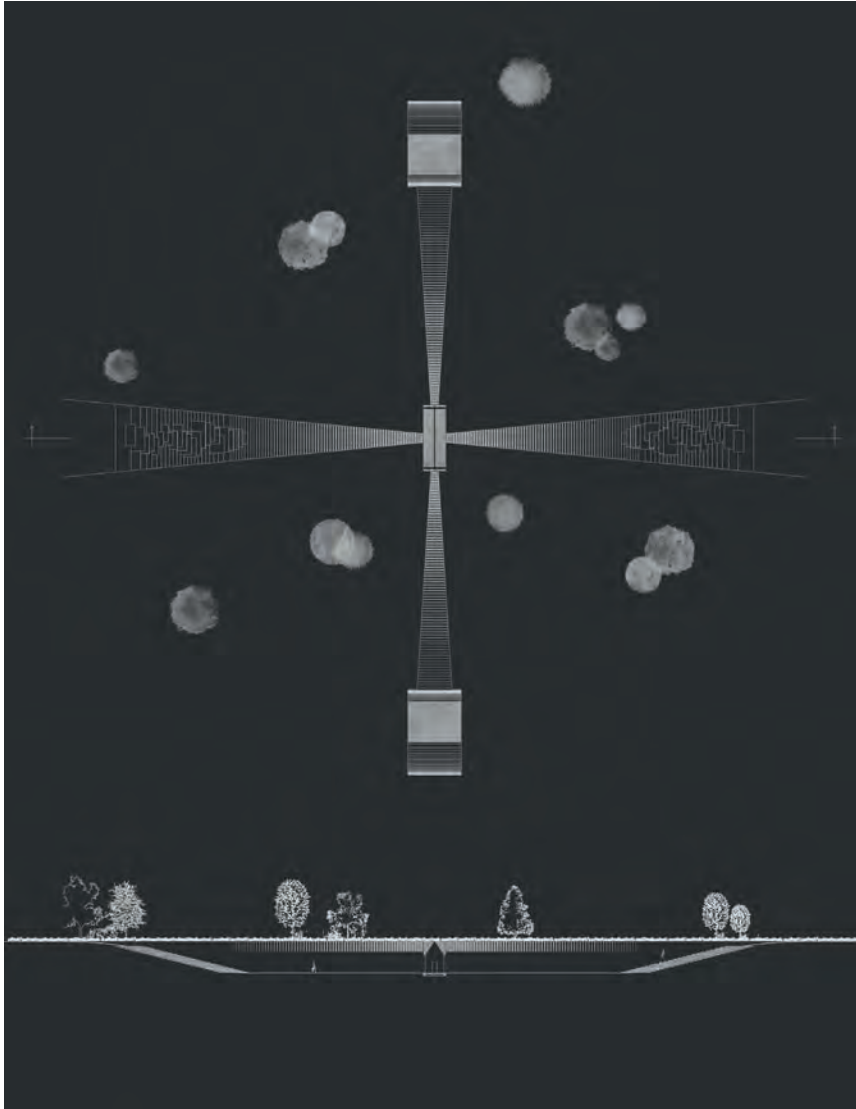
Central Park
New York



COMPITA SUB TERRA'
XL,L,M,S,XS



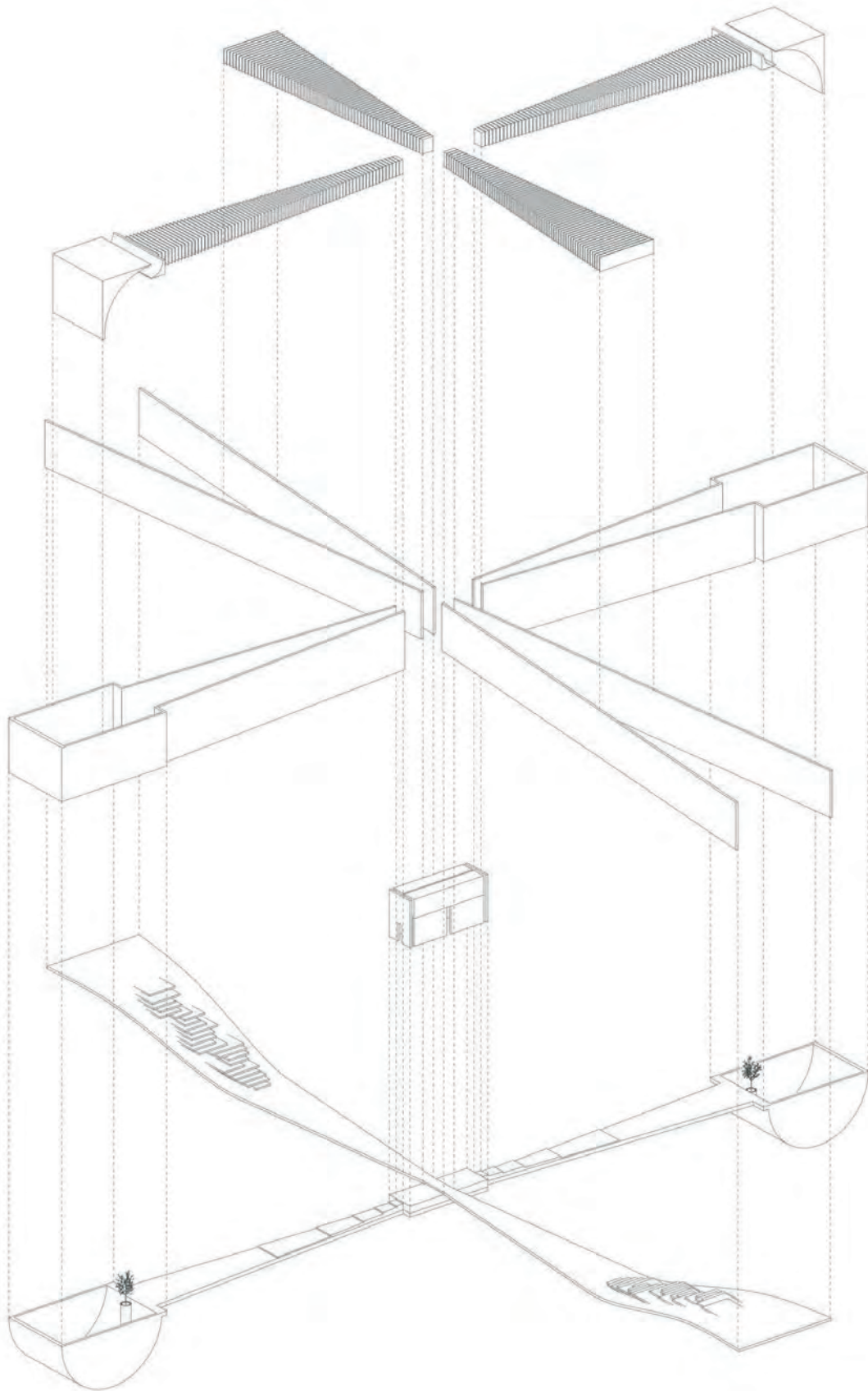
COMPITA SUB TERRA'
XL,L,M,S,XS



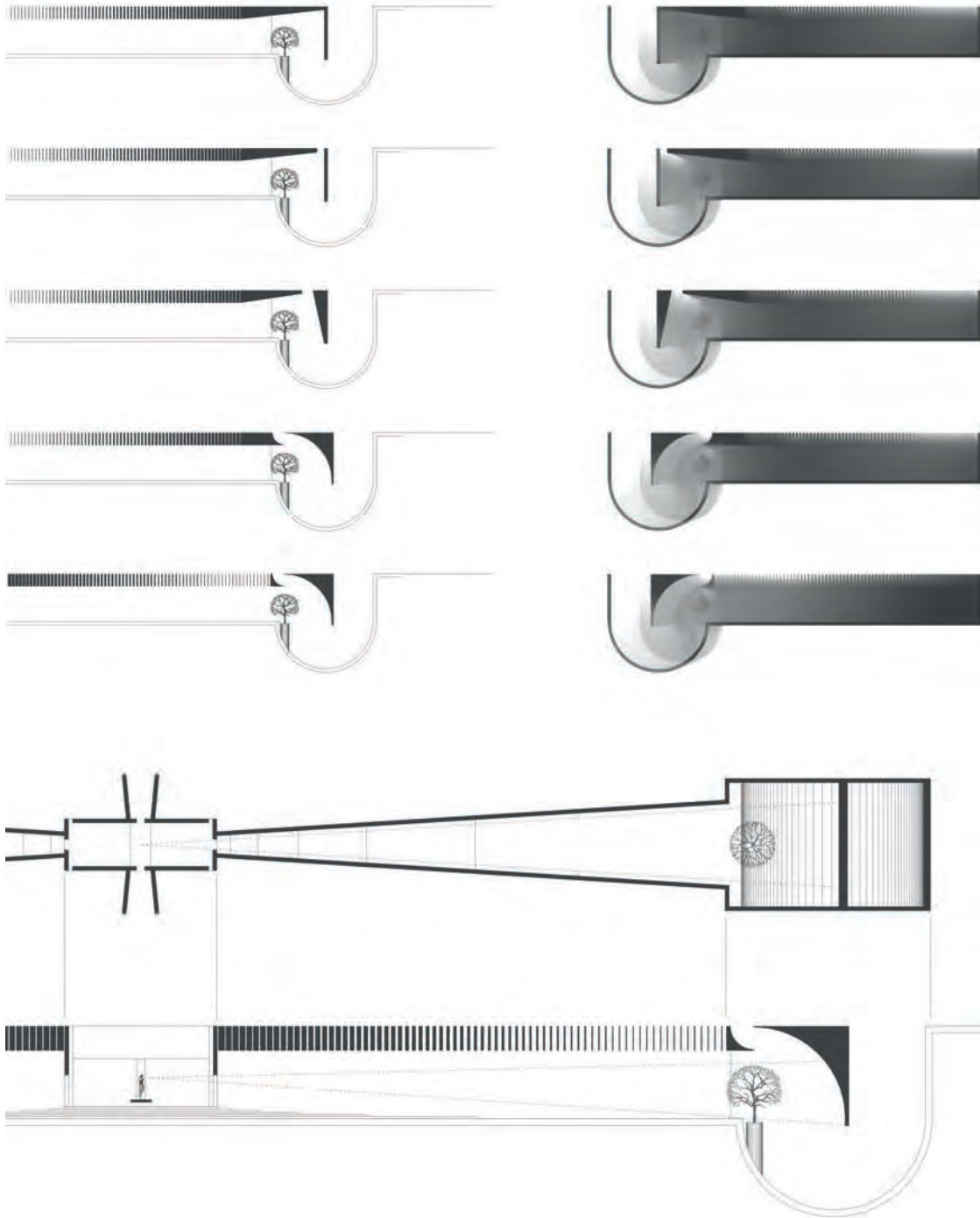
COMPITA SUB TERRA'
XL,L,M,S,XS



COMPITA SUB TERRA'
XL,L,M,S,XS



COMPITA SUB TERRA'
XL,L,M,S,XS



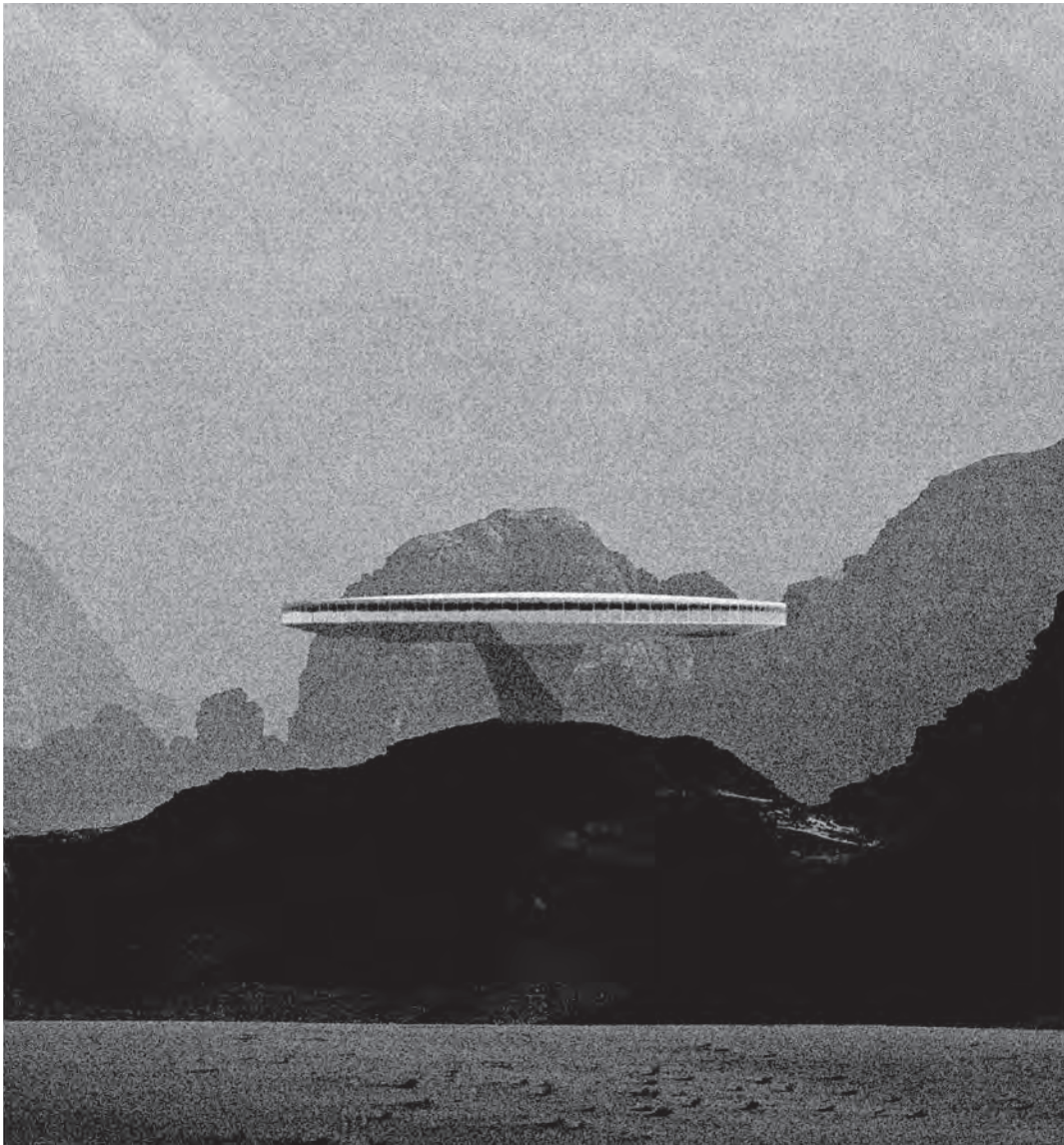
COMPITA SUB TERRA'
XL,L,M,S,XS



COMPITA SUB TERRA'
XL,L,M,S,XS



«UNLOOP LEARNING CENTER» - CDE&DIAAP&PDLV
Illustration



ÉDUCATION



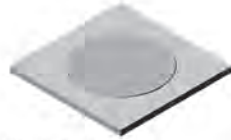




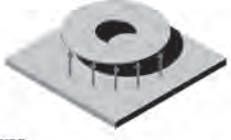




Touchant à l'idée de progrès, la démarche s'inscrit dans un scénario prospectif, ici, un scénario post- effondrement. Il sera utile d'avoir au préalable établi un modèle de centres dédiés à l'apprentissage des «basics», afin de se {re}connecter à l'essence même de la condition humaine.

Dans un monde capitaliste, trop connecté, trop pollué, trop détourné des «basics», ces centres pourraient devenir indispensables pour survivre. Il y avait intérêt à rendre le modèle générique, maximisant ainsi sa propension à être approprié par des cultures diverses et variées. Alors une fois situé, le centre se verra adapté en fonction de son milieu. D'où la nécessité d'un modèle et non un projet fini, situé, rigide, figé, arrêté. Le modèle en question se devra d'être adaptable : on parlera de « Centres d'éveil & d'initiation aux actes primaires & primitifs de la vie ». Pour proposer un tel modèle architectural, il a fallu établir en amont une « méthodologie », avec ses « outils » et ses « règles du jeu » : un gabarit (échelle humaine) ; un système structurel (catalogue de structures verticales), une typologie flexible et incrémentale (plan libre tramé) et enfin ; et une morphologie innovante (l'anneau).

CONTEXTE : ANNEAU

Le choix de la figure de l'anneau est tout sauf anodin. Il s'agit d'introduire une morphologie novatrice, et prometteuse en matière de système éducatif. Que dire de l'anneau ? L'anneau sans début ni fin, sans entrée ni sortie, sans queue ni tête. L'anneau comme grand frère du disque, lui-même grand frère du cercle. L'anneau comme plan libre. L'anneau cyclique, l'anneau comme forme douce, invisible, et infinie de répétition{s}. Si pur, si parfait, pourtant indéfini, et infini à la fois. Si acontextuel qu'il fait contexte. Si peu situé qu'il fait site. Si anachronique, qu'il est intemporel. Si aculturel qu'il n'est pas ethnocentrique. Si dicté, qu'il ne dicte plus. Alors oui, l'anneau a bon dos. Il répond à un besoin, celui de retrouver du sens.

«UNLOOP LEARNING CENTER» - CDE&DIAAP&PDLV
XL, L, M, S, XS

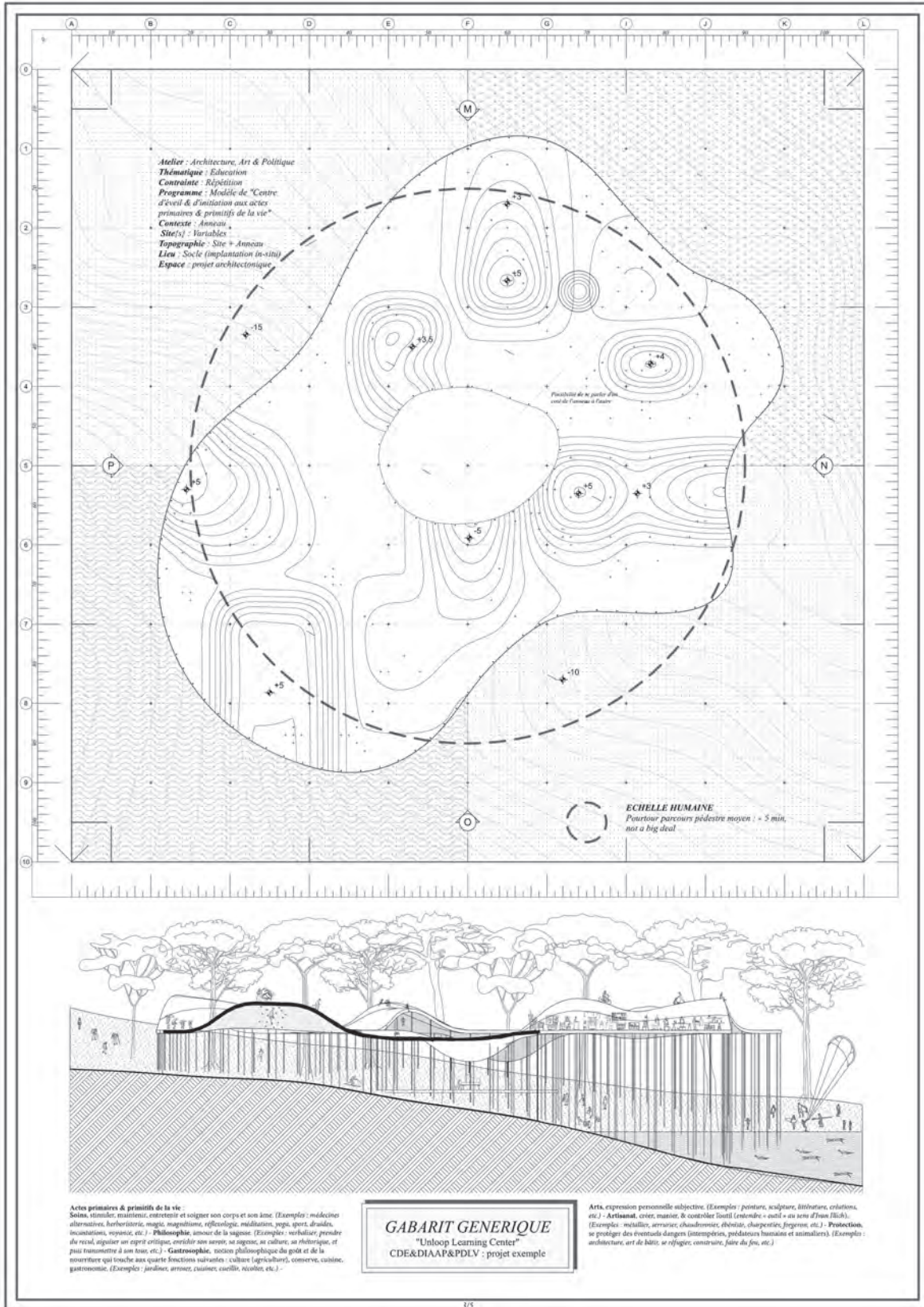
 <p>PLAN LIBRE Grille Trame</p>	 <p>CERCLE - PERIMETRE Empreinte au sol du gabarit maximum et/ou requis</p>	 <p>DISQUE : SURFACE Surface : passage de la limite à l'espace</p>
 <p>ANNEAU : PLAN DIRECTIONNEL Surface Echelle humaine : 1. Distance audible et champs de vision panoramique autour du cercle intérieur 2. Parcours pédestre ni dépressif ni chronophage</p>	 <p>RÉPÉTITION Effet magique de la morphologie matricielle : répétition douce (tenue), infinie (cycle, boucle) & invisible (out de mesure de répétition)</p>	 <p>FORCE CENTRIPÈTE L'anneau qui jouit de deux forces a priori incompatibles : La première force dirige la vision et l'attention vers le centre, vers le principal, vers soi-même, vers ce qu'on vient y faire et y trouver, vers les autres parties de l'anneau</p>
 <p>FORCE CENTRIFUGE La seconde force attire, vous incite à s'ouvrir vers le monde extérieur, les alentours, le contexte, le paysage, les autres...</p>	 <p>TOITURE Architecture minimal. Ruine "archi" signifiant "chef de" et "tekton", qui veut dire "charpentier". L'architecte est le chef des charpentiers : le chef de la construction des toitures Projection : toiture</p>	 <p>NATURE - CULTURE Culture : 50% Nature : 50% à l'inverse des 100% de superficie culturelle sur un bâtiment éducatif classique La verticalité crée la connexion et le rapport au site : passage du modèle géométrique au projet in-situ</p>
 <p>TOITURE HABITÉE Épaississement de la dalle Passage de la toiture technique à la toiture habitée</p>	 <p>ADAPTABILITÉ Se déforme (ou "se forme") en fonction sur site, ses propriétés et ses obstacles, contraintes ou besoins</p>	 <p>FLEXIBILITÉ Glissement de la neutralité spatiale vers l'imdétermination programmatique Démultiplication de l'anneau, création de percements ou de topographie artificielle : c'est la possibilité de personnaliser les espaces</p>

Il s'agit là de développer graphiquement, la pensée narrative du projet, depuis son contexte, le cercle imaginaire et imaginé, jusqu'à la mise en œuvre de l'anneau, et les étapes qui découlent de son design. Du cercle au projet d'architecture, en passant par le disque, l'anneau, la toiture, la toiture habitée... Ici né le modèle architectural.

SCHEMAS CONCEPTS
Pensée du projet

L'anneau sans début ni fin, sans entrée ni sortie, sans queue ni tête. L'anneau comme grand frère du disque, lui-même grand frère du cercle. L'anneau comme plan libre. L'anneau cyclique, l'anneau comme forme douce, invisible, et infinie de répétition(s). Si pur, si parfait, posant indéfini, et infini à la fois. Si anachronique qu'il fait comme si peu situé qu'il fait site. Si anachronique, qu'il est intemporel. Si aculturel qu'il n'est pas ethnocentrique. Si déici, qu'il ne dicte plus. L'anneau comme agito, comme périmètre flexible, l'anneau qui s'adapte au lieu. Alors oui, l'anneau a bon des. Il répond à un besoin, celui de retrouver du sens.

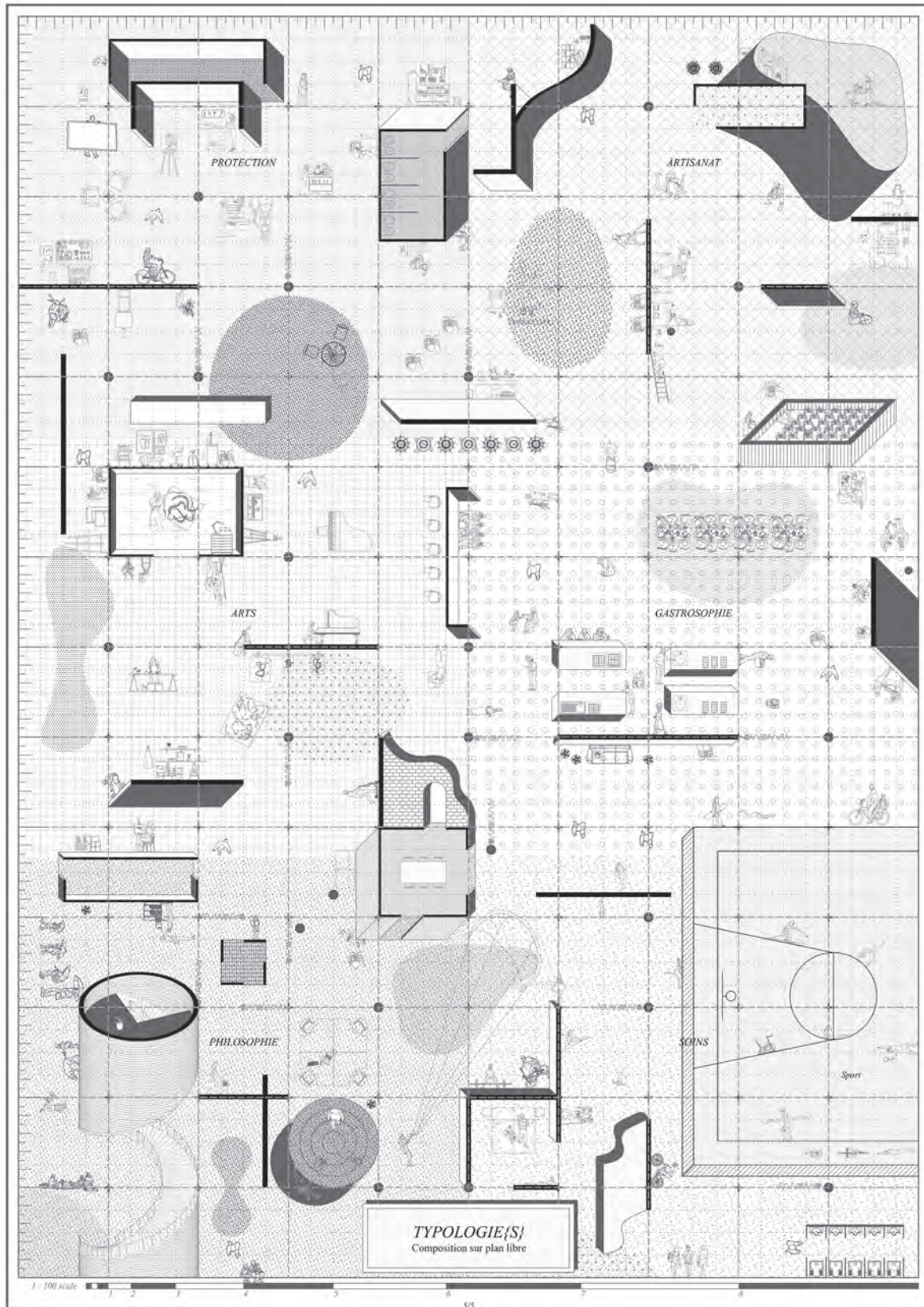
«UNLOOP LEARNING CENTER» - CDE&DIAAP&PDLV
XL, L, M, S, XS



«UNLOOP LEARNING CENTER» - CDE&DIAAP&PDLV XL,L,M,S,XS

<p>MORPHOLOGIE ABSOLUE</p> <p>Les architectes des années 70 se sont attardés sur les super et méga structures grâce aux outils du plan libre, de la trame et de la grille infinie, créant ainsi des projets-continent, villes-continent. Ici le projet dans son absolutisme serait une non structure, un anneau d'une épaisseur résiduelle ou nulle, en lévitation au dessus des territoires. A défaut de ne pouvoir compter des aujourd'hui sur la lévitation ou la figure de la soucoupe volante sans passer pour un charlatan, un naïf ou un rêveur voici ci-suit, un catalogue de morphologies qui décline différentes solutions de structures verticales en fonction du site et du milieu. Ces éléments architectoniques font le pont entre le monde virtuel de la "théorie-archi", et le monde pragmatique de la construction.</p>	<p>= 7 m</p>	<p>FORÊT DE POTEAUX</p> <p>Favorable en milieu forestier. Une parcelle forêt de poteaux dans une forêt véritable instaure un langage entre la verticalité des troncs d'arbres et celle des poteaux structurels, par conséquent, entre l'artifice (culture) et le monde végétal (nature). On peut imaginer que la masse végétale au niveau de la conopée fasse guise de couverture supérieure des espaces d'enseignements culturels. Le cas échéant, des structures légères peuvent s'ajouter à la composition afin de couvrir partiellement (ou totalement) la surface, et ce, de manière plus hermétique et homogène. Cette option de structure verticale propose un traitement très léger et aérien du projet : une façon de dédramatiser un projet audacieux qui prétend se faire une place dans un milieu hostile.</p>	<p>= 30 m</p>
<p>PLOTS HABITÉS</p> <p>Favorable en milieu désertique ou sablonneux. Les plots habités, une fois répartis avec justesse sur l'emprise au sol du bâtiment, assurent un contreventement horizontal de la mégastucture, d'autant plus nécessaire sur un sol sablonneux, mouvant et incertain. Ces excroissances verticales créent des volumes utilisables et appropriables, non seulement pour la structure ou l'ascension verticale, mais aussi dans l'usage du bâtiment, en vue des potentiels enseignements qui y seront dispensés. Ils créent des ponts directs entre l'en dessous et l'en dessus, la nature et la culture. Ils peuvent être escalier, plateforme, patio, mezzanine, puit de lumière, cheminée, terrain de jeu, que sais-je ?</p>	<p>= 100 m</p>	<p>PASSERELLE</p> <p>Favorable dans une dent creuse en milieu urbain. La toiture habitée devient passerelle entre les édifices, l'ascension verticale se fait donc via les bâtiments en périphérie. L'anneau devient toiture de son propre projet, certes, mais aussi toiture urbaine, dont n'importe quel passant peut simplement profiter en empruntant son trajet piétonnier quotidien. Ici les frontières nature - culture sont plus floues. La zone dédiée à la nature, en tant que dent creuse, s'avère être recouverte du lapis culturel que représente l'urbanité promise par la ville. Pourtant, ces "junkspaces", pour reprendre le terme de Rem Koolhaas, sont de véritables jungles urbaines. S'y régissent et appliquent ici, la fameuse "loi de la nature". Apprendre à appréhender ces espaces est primordial.</p>	<p>= 40 m</p>
<p>GRAVITÉ</p> <p>Favorable en milieu de canyon, en bordure de falaise. Modifie radicalement la perception spatiale des deux enseignements : nature & culture. Dans les autres configurations, c'est la partie nature qui est ouverte, non limitée, et la partie culture qui l'est par l'enceinte de la structure. Ici la partie culture se voit réduite aux parois du canyon, alors que le bandeau culture s'inscrit dans l'angle de l'horizon linéaire. Contre ces hautes et rudes parois, l'escalade sera enseignée, mais pas seulement. La réverbération et les échos seront propices à un travail sur le son, la voix, le chant, la musique... Des entités de culture directes-vous ? Sans doute, alors ici l'espace naturel sera support à certaines pratiques culturelles, revisitant les frontières entre ces deux mondes, dans un espace lui-même fait de frontières, déconnecté du reste du paysage.</p>	<p>= 60 m</p>	<p>PODIUM</p> <p>Favorable en milieu richeux. Formellement néo-brutaliste, cette morphologie se distingue particulièrement des autres propositions par sa réinterprétation ainsi que son originale intégration du vial central dans le rôle structurel. De ce fait, la structure verticale & les circulations verticales sont concentrées en un seul et même lieu : le podium. La stabilité de cette superstructure compte sur des porte-à-faux de part et d'autre du podium. Une telle performance en termes d'équilibre, de descente verticale et de répartition des charges doit être assurée par un jeu de poutres treillis qui traverse la partie inférieure de l'anneau. Le décallement permis par le podium offre une vue dégagée sur le paysage environnant, ainsi qu'un espace "nature" totalement libre d'appropriation et de poursuite de poteaux structurels.</p>	<p>= 80 m</p>
<p>FLOTTATION</p> <p>Favorable en large ou à proximité des côtes, ainsi qu'en zones marécageuses. Dans ce cas, la zone dédiée à l'éducation relative à la "nature" se passe submergée sous l'eau. C'est la découverte d'un autre monde, le monde bleu. Plongée, apnée, pêche sous-marine y seront enseignés. Dans ce contexte, ciel et mer ont pour drôle d'habitude de se confondre, se mêler, dialoguer parfois de se battre. Le rôle de l'horizon, par sa stature fidèle, stable et fière, est d'arbitrer ces deux parties. L'anneau qui flotte vient proposer son aide dans cette tâche difficile. En ce sens, l'horizontalité du projet revêt ses apparences de proposition paysagère.</p>	<p>= 70 m</p>	<p>LEVITATION</p> <p>Favorable dans un scénario prospectif. Cette proposition mobilise la figure de la soucoupe volante. Structure mobile, à faible impact sur le milieu, elle offre un champ des possibles infini. Il n'est en réalité pas surréaliste que de se projeter dans de telles représentations architecturales : en effet, il pourrait s'avérer que ce genre de structure survienne dans un futur moyennement proche. En design par exemple, on voit déjà émerger des produits et objets qui utilisent la lévitation. Qui sait ? Peut-être qu'à l'avenir, les champs magnétiques feront la norme...</p>	<p>= 7 m</p>
<p>MORPHOLOGIE(S) Catalogue de structures verticales</p>			

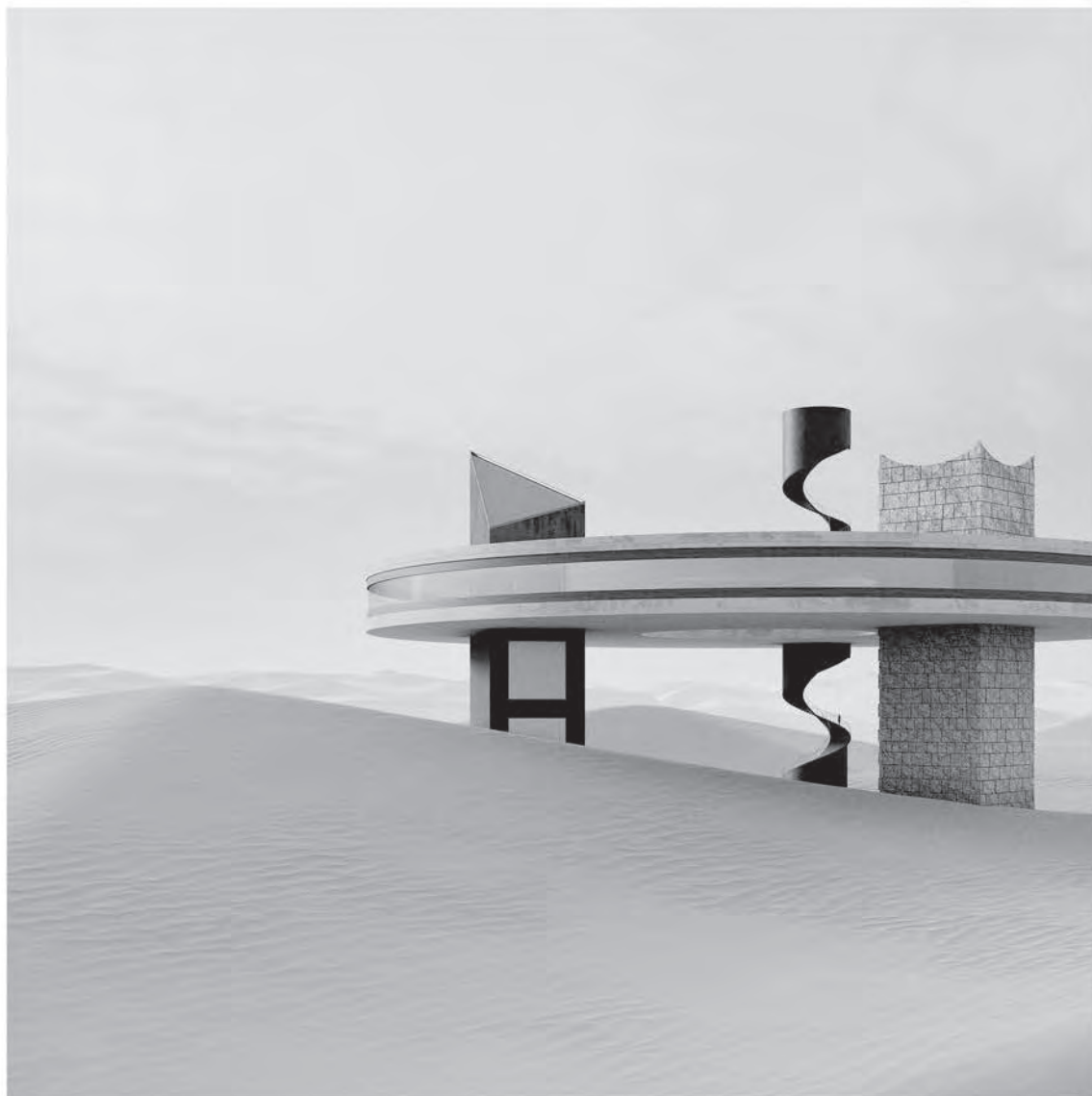
«UNLOOP LEARNING CENTER» - CDE&DIAAP&PDLV
XL,L,M,S,XS



«UNLOOP LEARNING CENTER» - CDE&DIAAP&PDLV
XL,L,M,S,XS

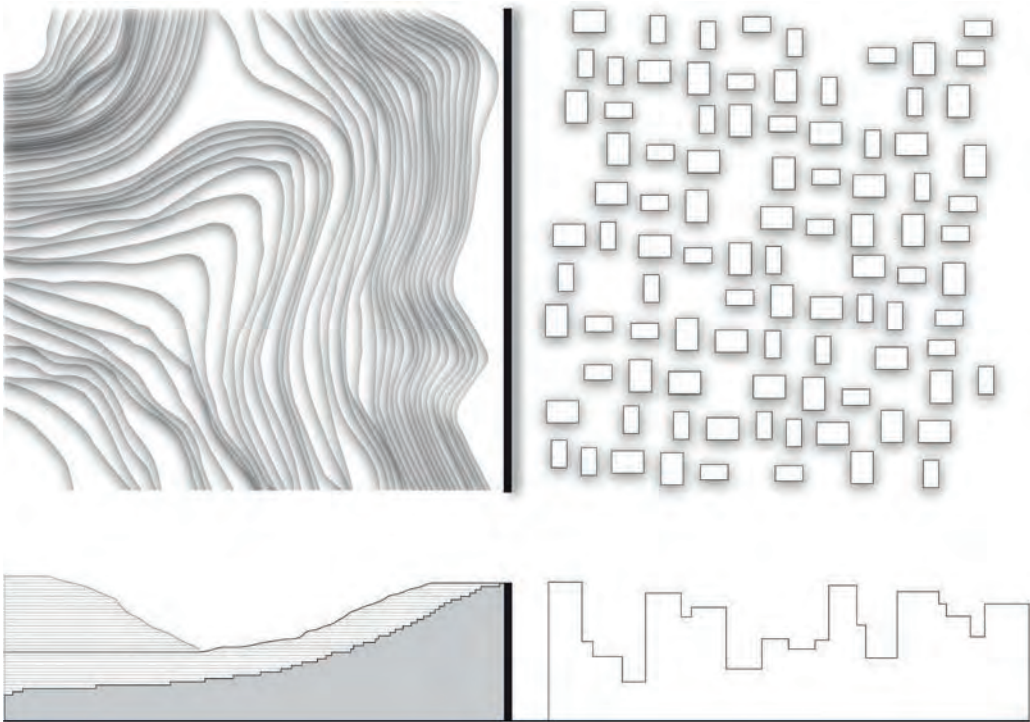


«UNLOOP LEARNING CENTER» - CDE&DIAAP&PDLV
XL,L,M,S,XS



THE OTHER SIDE

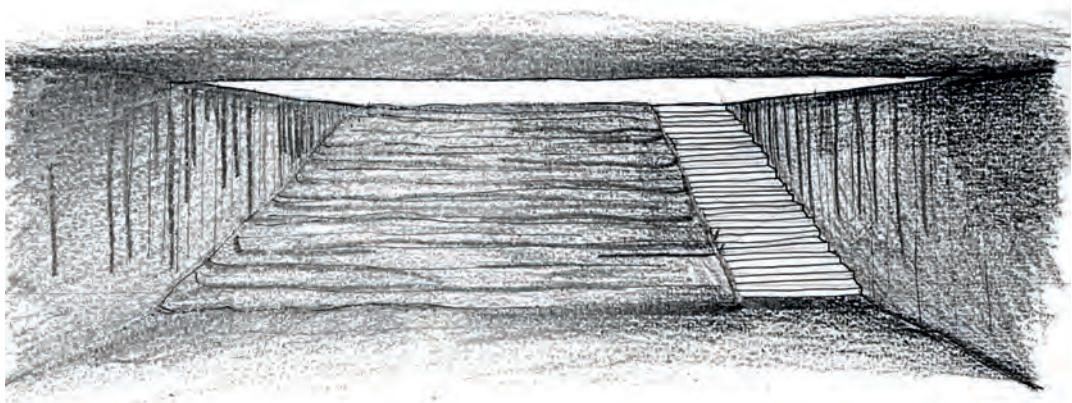
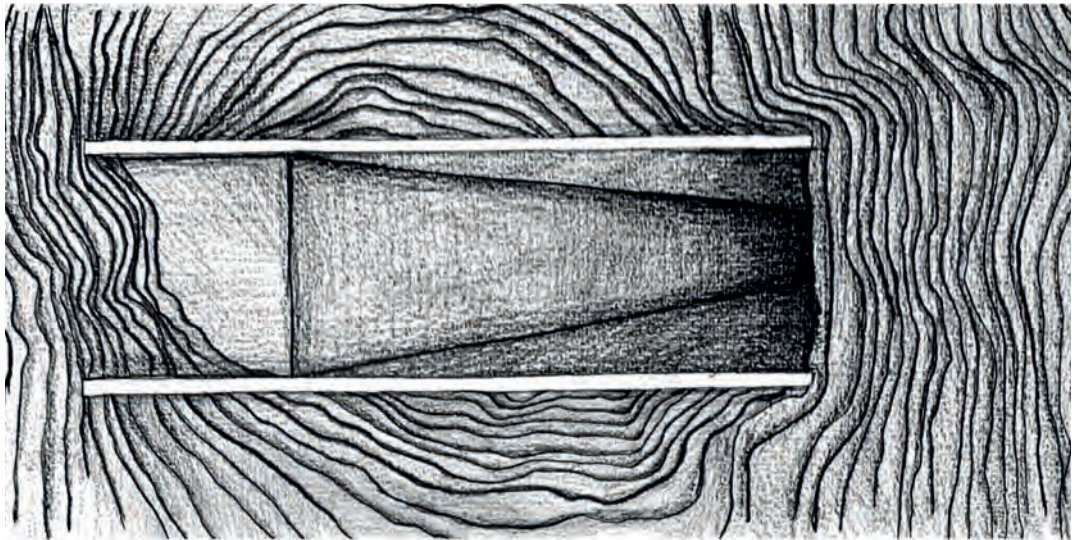
THE OTHER SIDE
Illustration



THE OTHER SIDE
manifeste du territoire

Le lieu idéal, c'est peut-être celui sur lequel nous n'aurons jamais la chance de construire, de vivre, d'évoluer, ... C'est le lieu qui existait avant que l'Homme ne ravage la terre. Dans notre idéal imaginaire, nous rêvons d'une échappatoire, d'une respiration, qui permettrait aux plus jeunes de profiter d'une terre, d'une nature, sans influence, sans le poids des décisions de leurs ancêtres. Nous rêvons d'un grand mur dans la ville que l'on franchirait à l'aide d'une échelle qui mènerait au sommet d'une montagne. De là, un paysage dégagé, naturel, presque de l'ordre du surnaturel s'offrirait aux spectateurs. Comme un nouveau monde, à la frontière des villes, protégé par ces montagnes. Qui proposerait comme vue l'horizon infini. La montagne, n'est pas un paysage choisi au hasard. En tant qu'architecte l'un des idéaux (qui pourrait être considéré comme une forme hétérotrophie) c'est le concept de la White box, de la page blanche. Ces montagnes enneigées seraient le reflet naturel de ce lieu de tous les possibles. Une forme de paradoxe s'installe lorsqu'on se rend compte que, nous, jeune génération d'architecte, rêvons d'un paysage tel que celui-ci, vide de construction, de trace humaine. La montagne c'est aussi, pour nous, le reflet d'un désir de retour à la nature, au brut, au relief et à la topographie apparente. En opposition à la « grille de la ville » viendrait une « grille naturelle ». Malheureusement, ces paysages n'existent plus. La main des architectes les a modifié, changé et transformé mais c'est de la main des architectes qu'ils reprendront leur forme brut. Par l'imaginaire, le dessin, la spontanéité de la main, le tracé des montagnes, des courbes, nous essayons de tendre à un monde qui n'existe plus, qui n'existera pas naturellement, mais que l'on fera ré-exister autrement, dans le monde de l'imaginaire du dessin...

L'ART DU SOUTERRAIN
Illustration



L'ART DU SOUTERRAIN

Manifeste

Dans la ville, l'espace est fonctionnalisé. L'espace est politisé, aménagé selon des usages, des fonctions etc. Les villes sont construites comme une couche solide que l'on étale à la surface de la terre. Une réelle limite s'est installée entre les éléments du haut (en dehors de la terre) et du bas, occupés par les fonctions que l'on veut cacher (égouts, les techniques, tunnels...). C'est également dans le sol que l'on enterre les défunts. Le sous-terrain est relié à l'image de la mort.

« La peur habite ces lieux, peur sensuelle qui est une réaction toute physique de l'homme dans un milieu qui n'est pas le sien. Il est tout à fait probable que le retard pris par l'urbanisme souterrain par rapport à l'urbanisme aérien provient de cette répulsion. Dès l'origine, il s'est produit une rupture. L'adaptation au monde extérieur s'est faite aux dépens de son adaptation au monde d'en bas. »

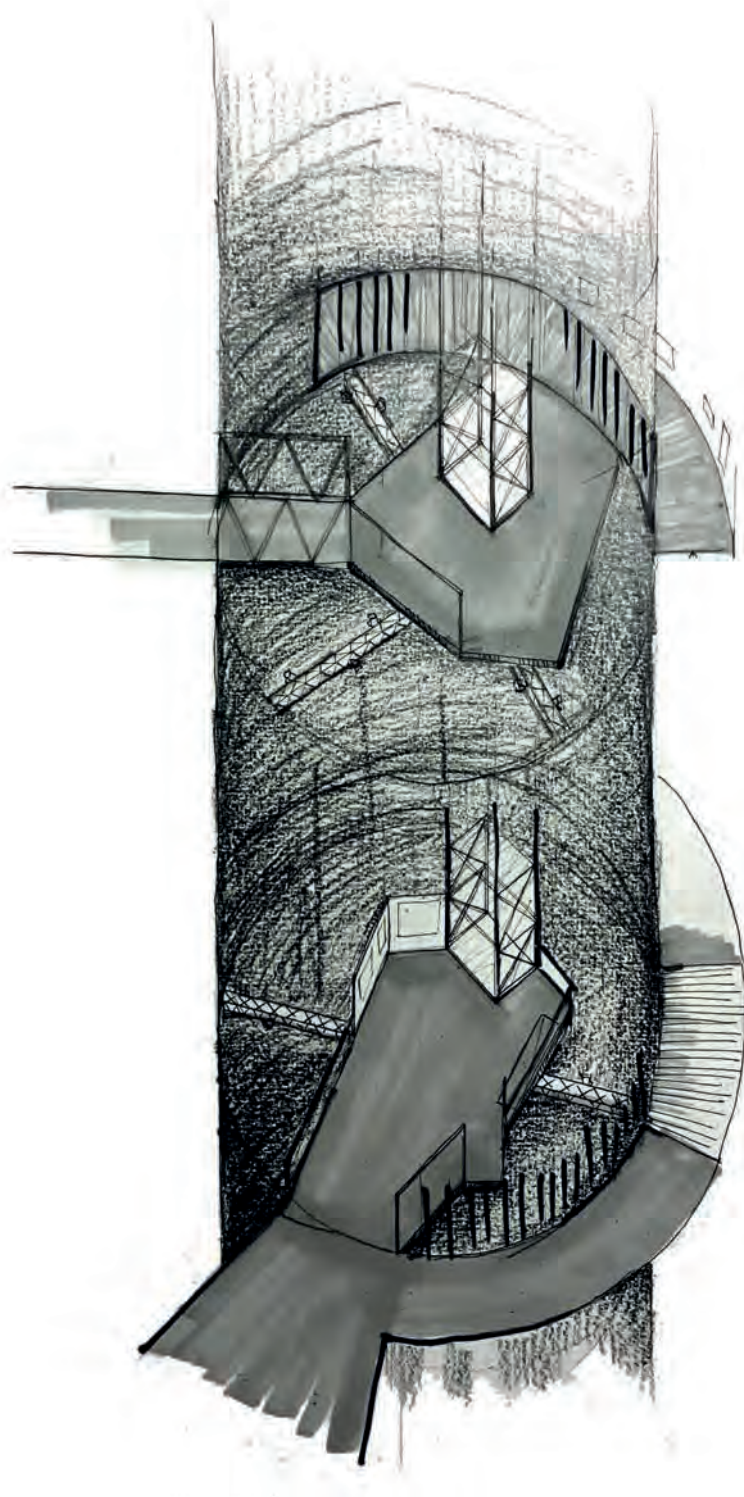
Edouard Utudjian

Or, le monde d'en haut et le monde d'en bas fonctionnent ensemble. Le sous-sol c'est la prolongation de la vie en surface. Le projet est une réponse émotionnelle à cette prise de distance. Le lieu veut refléter l'esthétique de la disparition sous terre et valoriser le patrimoine géologique dont notre société s'est totalement détachée. L'intention est de permettre aux gens de se rendre dans un lieu produisant leur émerveillement face à ce qu'il y a de plus simple, la nature, le vide, la terre. Les roches sont les seules témoins de notre passé lointain. En étudiant les strates qui forment la Terre, le géologue reconstruit couche après couche l'histoire d'une région. L'intention architecturale est de mettre en avant les éléments géologiques ainsi que les situations spatiales, pour rendre compte de l'histoire du lieu. Le projet s'implante dans le sol, dans une vaste cavité. Plusieurs rampes donnent l'accès faisant passer les visiteurs du monde aérien à la masse du monde souterrain, jusqu'au vide de la cavité. La matière entre la terre et l'espace est ajoutée, afin de les mettre en relation. Plusieurs plateformes successives s'enchaînent dans ce vide et dans la terre dans une idée de fusion. Ces plateformes permettent une ascension dans ce vide constituée des différentes couches de terre. Elles insufflent un voyage ascendant du présent vers le passé. Plusieurs galeries offrent l'expérimentation de différentes positions et différents points de vues par rapport aux parois terrestres. Un élément vertical, l'ascenseur, est l'élément de liaison rapide entre le haut et le bas. Il permet d'accéder aux différents niveaux et amène également au point de vue culminant. Les visiteurs peuvent alors s'aventurer dans la cavité, expérimenter l'aérien et ainsi avoir une vue sur le paysage que forme la surface de la terre.

L'ART DU SOUTERRAIN
XL, L, M, S, XS



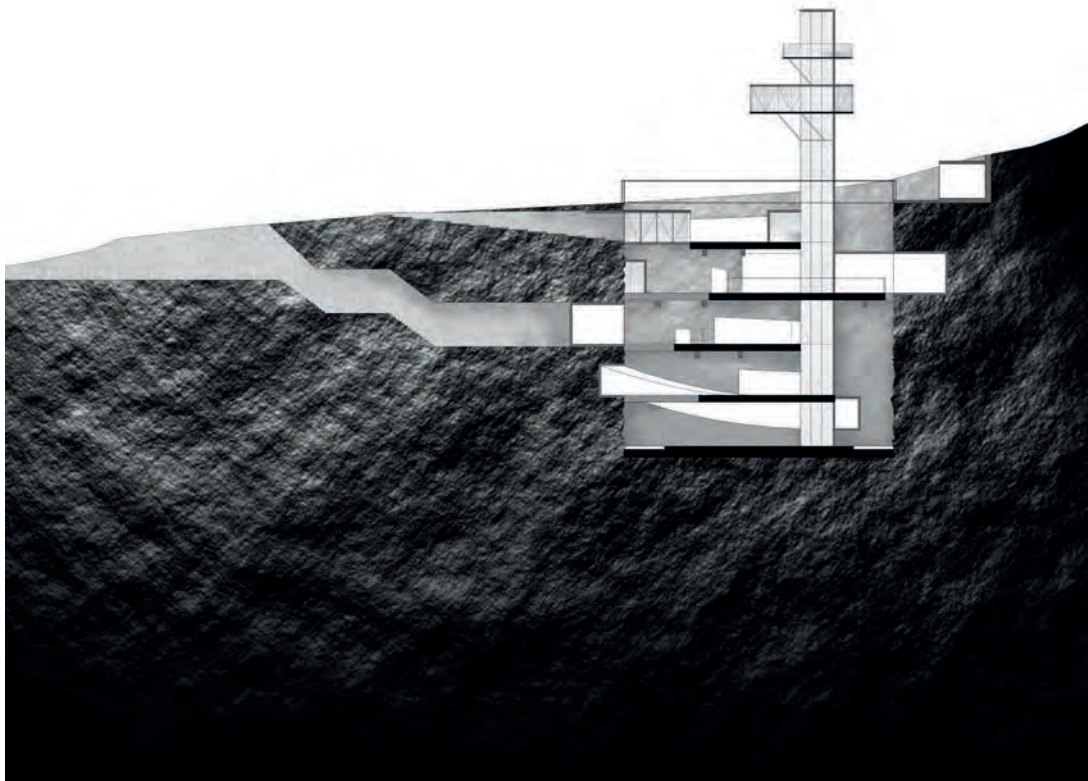
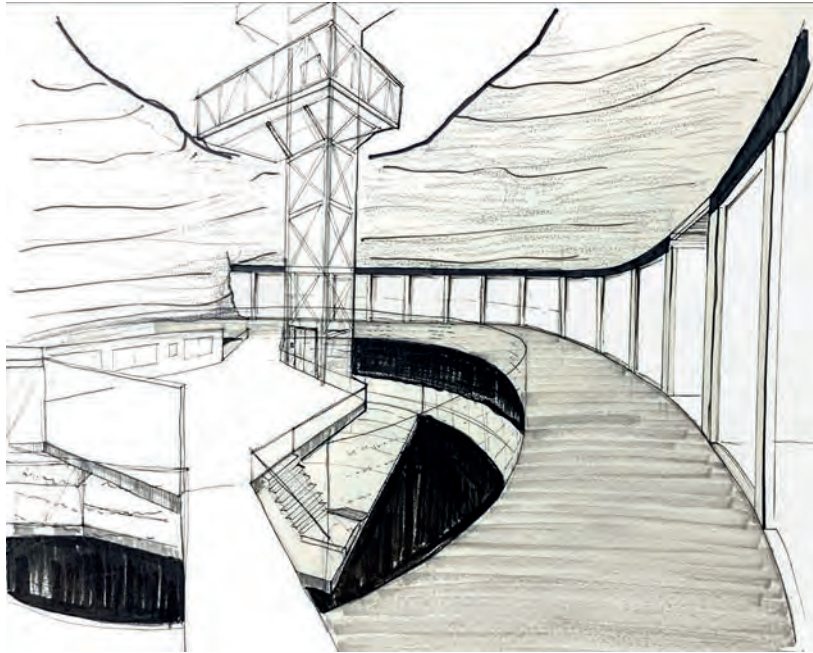
L'ART DU SOUTERRAIN
XL, L, M, S, XS



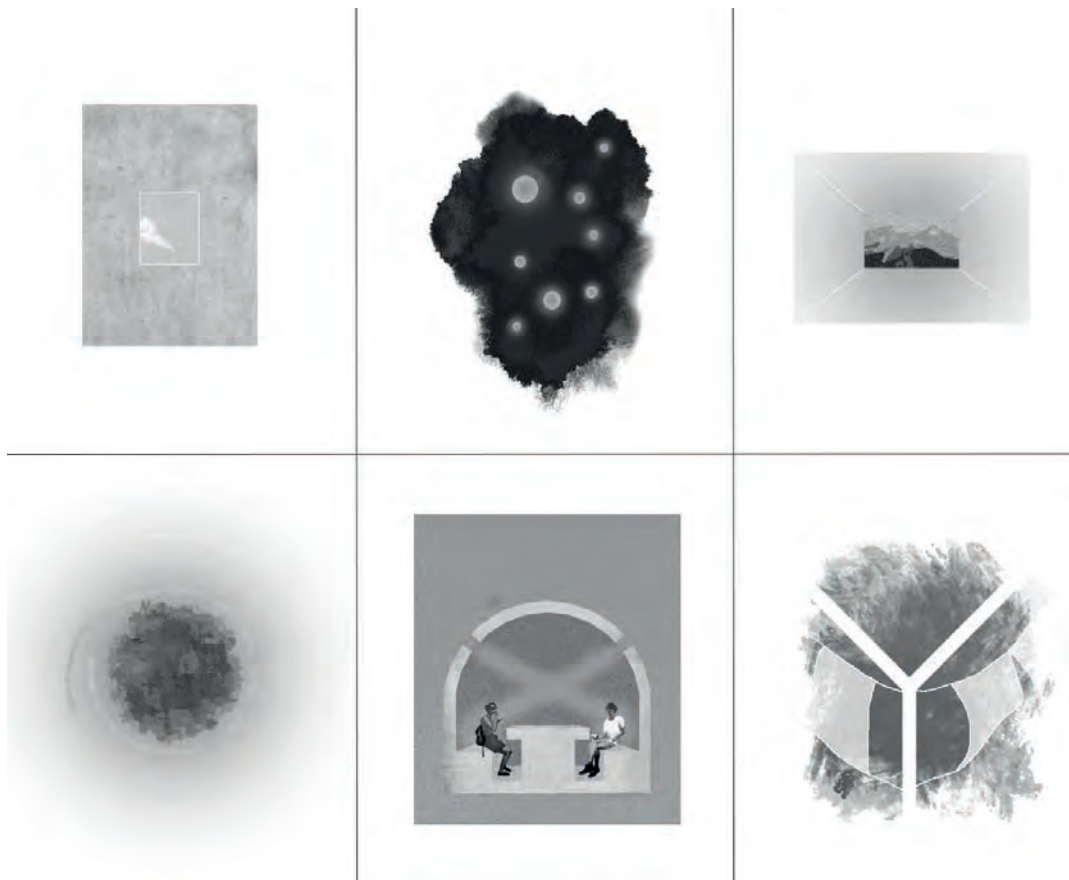
L'ART DU SOUTERRAIN
XL, L, M, S, XS



L'ART DU SOUTERRAIN
XL, L, M, S, XS



PAVILLONS ET SENSATIONS
Illustration



PAVILLONS ET SENSATIONS

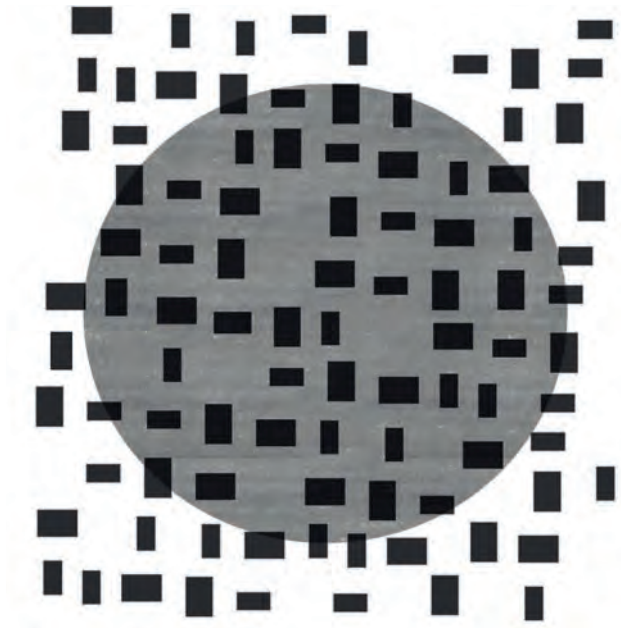
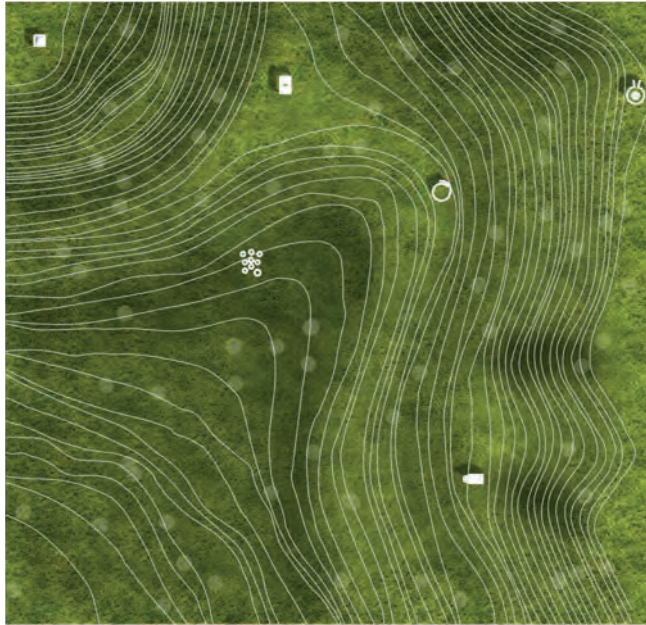
Manifeste

Pavillons & Sensations est une échappatoire à la ville et toutes ses démesures. Au-delà d'un grand mur se dresse une montagne flamboyante, puis une autre, et encore une autre. Un paysage infini. Un paysage vierge où la nature est reine. Ce paysage intact est en totale opposition avec le paysage adjacent qu'est la ville. Il est dépourvu de tout stress, de toute pollution, de tout conflit. C'est à travers un ensemble de 6 petits pavillons légers que les gens de la ville vont pouvoir vivre une expérience de ressourcement. Par le biais des cinq sens et des éléments naturels qui nous entourent, chaque pavillon va jouer un rôle éducatif dans un parcours vers le retour à l'essentiel. Comme tombés du ciel et posés dans la nature, cette répétition d'expériences à vivre dans les différents pavillons offre refuge et focalisation sur le vent, le ciel, la terre,... Ce sont des espaces destinés à la méditation et au retour sur soi mais aussi à la rencontre. Le vent, le paysage, la terre, la lumière, le ciel, l'humain et la nature sont les éléments à (re)découvrir dans les pavillons. A chacun, correspond une expérience riche de plusieurs « sensations ». Pink Sky est une ouverture vers le ciel. Ce ciel qui s'offre à nous généreusement et qu'on oublie parfois de regarder. Le temps de cette escapade, il s'agira d'observer le ciel à travers un cadre défini et son évolution au fil du temps. L'expérience se fait assis ou couché pour n'avoir comme vue que le ciel, le tout bercé de lumière venant de toutes parts. White View est aussi dans l'observation et la contemplation mais cette fois-ci, celle du paysage qui nous fait face. Un paysage montagneux infini. La seule source de lumière du pavillon provient de l'ouverture vers la vue. Telle une salle de projection. La vue change en fonction de l'endroit où l'on se place dans l'espace et à quelle hauteur on s'installe sur les gradins. Purple Tree est constitué d'un arbre entouré d'un mur épais. La couronne de l'arbre forme un toit naturel laissant passer air et lumière qui change au fil de la journée. Il n'y a aucune vue possible vers l'extérieur, seul l'arbre joue un rôle dans l'espace.

Blue Ground se situe sous terre. Comme une grotte, c'est l'occasion d'être en contact direct avec la terre. Les sensations sont donc créées principalement par le toucher. La source de lumière est une répétition de petits trous laissant passer des faisceaux lumineux pour éclairer la cavité. Celle-ci ne mesure que 1,5m de haut pour créer un sentiment d'étroitesse et provoquer une proximité avec les autres et avec la terre. L'expérience se déroule assis ou couché. Yellow Humans est un lieu de rencontre entre différents inconnus. Il est composé d'un dôme où seul une assise et une table occupent l'espace pour imposer au visiteur de s'asseoir. Éclairé par une lumière naturelle ciblée, l'espace pousse les personnes à échanger et à se rencontrer autour de cette table qui crée un lien entre eux. Orange Wind est composé d'une structure cubique simple enveloppée de carrés de tissu qui flottent au rythme du vent. Le paysage se laisse découvrir au gré du vent et de l'impact qu'il a sur l'architecture. Inspiré des petits messages de prières népalais, les parois en textile laissent passer plus ou moins de vent en fonction de son intensité et touchent chaque personne de façon différente.

Chaque pavillon est associé à une couleur « improbable » pour susciter le rêve, le mystère et créer l'envie de plonger vers l'inconnu.

PAVILLONS ET SENSATIONS
XL, L, M, S, XS



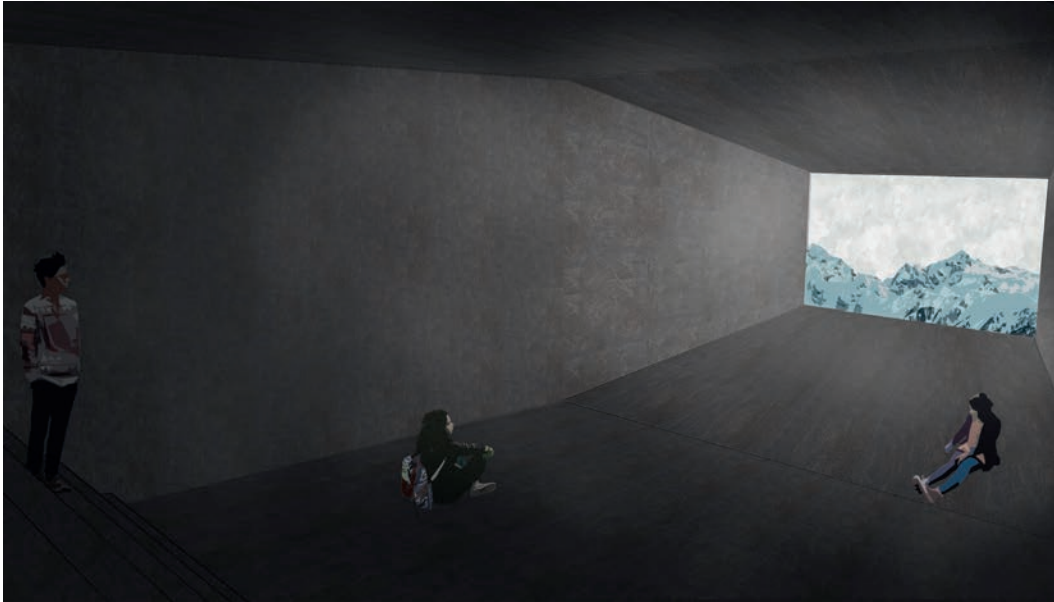
PAVILLONS ET SENSATIONS
XL, L, M, S, XS



PAVILLONS ET SENSATIONS
XL, L, M, S, XS



PAVILLONS ET SENSATIONS
XL,L,M,S,XS



LA PLATEFORME

LA PLATEFORME
Illustration

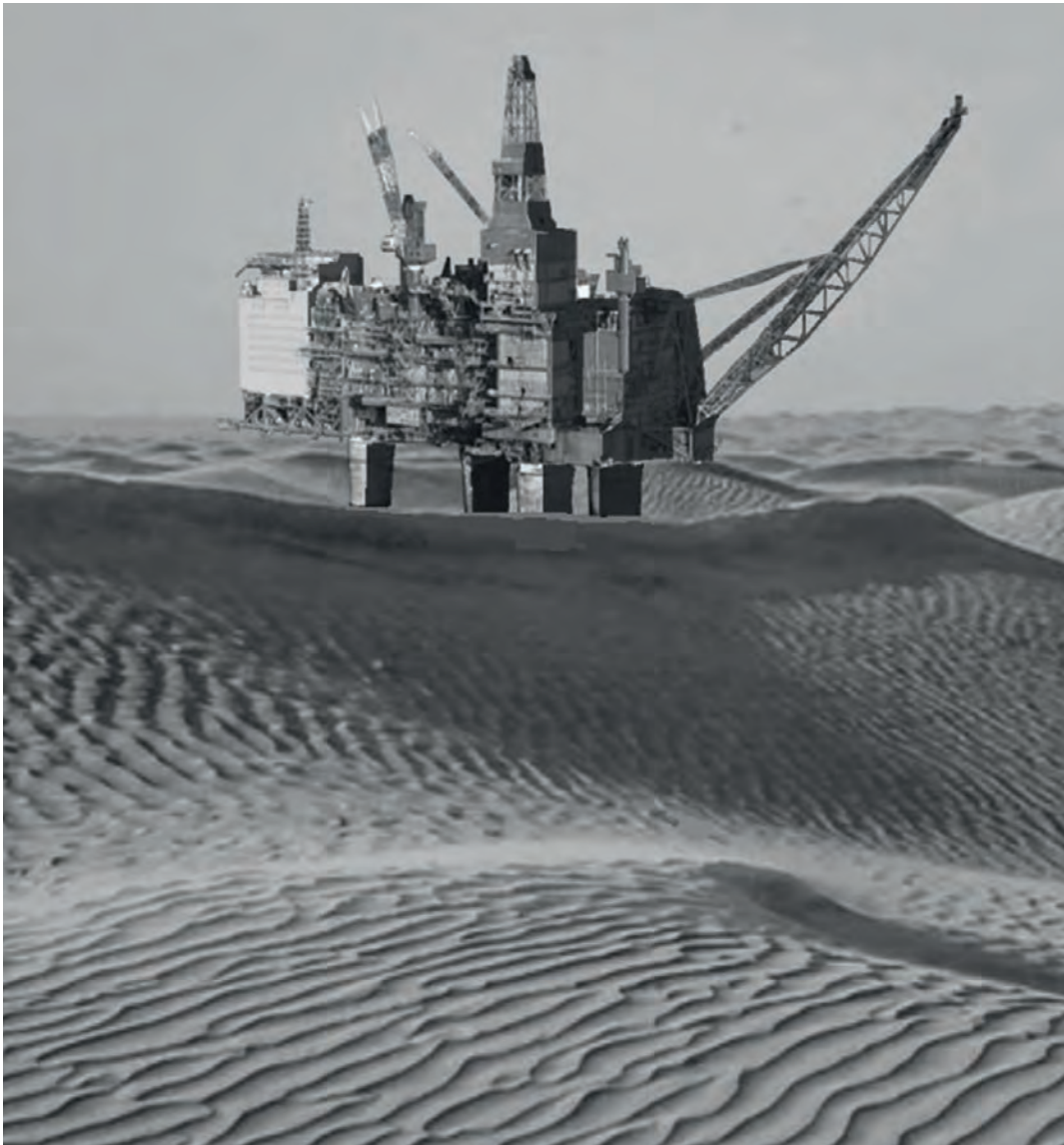


THE OTHER SIDE
manifeste du territoire

Selon les derniers chiffres du Haut commissariat aux réfugiés (HCR) de l'ONU, plus de 300.000 migrants ont traversé la Méditerranée depuis le début de l'année et plus de 2500 y sont morts. L'année 2020 constituait déjà le record du nombre de morts en Méditerranée avec près de 5000 morts en mer (nombre qui n'inclut pas les disparus). Mare nostrum qui incarnait un espace de libre circulation symbolise aujourd'hui une muraille voire un tombeau maritime pour nombre de ceux qui, poussés par la force du désespoir, s'aventurent dans un au-delà synonyme de survie plus que d'eldorado.

Malgré le caractère exceptionnel de cette crise migratoire, dont la Méditerranée est le théâtre, l'épisode actuel s'inscrit dans une histoire. Si, depuis les Trente Glorieuses, le mouvement migratoire se concentre dans le sens Sud-Nord, sa forme (de plus en plus illégale et clandestine) et sa nature (de plus en plus liée à l'instabilité et insécurité régionale) ont évolué. Les franchissements irréguliers des frontières recensés sont le fait de flux mixtes de migrants au sein desquels les Etats doivent distinguer les demandeurs d'asile des autres migrants sans visa ni passeport, principalement des migrants pour motifs économiques. Les flux migratoires clandestins vers l'Europe mêlent aussi migrants économiques et migrants « politiques ». La pauvreté qui frappe certaines régions de la rive sud et d'Afrique subsaharienne, ainsi que les conflits civils et militaires qui ébranlent des Etats méditerranéens ou relevant de leur voisinage proche (Libye, Syrie) continuent de susciter des candidats à l'immigration en provenance de la Méditerranée et d'au-delà : Asie centrale, Moyen-Orient, Afrique subsaharienne.

29757
Illustration



L'humanité titube.

La frénésie productiviste et consumériste s'est emparée de la machine de la mondialisation. Dans un contexte déjà empreint de haine et d'individualisme, de précarité sociale et de misère humaine l'Homme semble plus que jamais dans l'Histoire, manquer d'humanité. Les catastrophes naturelles, les dérives autoritaires, les désastres humains, la dilapidation, le gaspillage et l'épuisement des ressources et bien d'autres maux s'entremêlent dans un décor aux allures plus que jamais apocalyptiques, baignées dans un bruyant vacarme qui laisse entendre de plus en plus que nous nous dirigeons vers des scénarios qui s'avéreront problématiques à bien des égards. La débauche géopolitique à l'échelle mondiale conduit des milliers de personnes à fuir leur pays. Pour ne parler que d'un contexte proche, ce sont au moins vingt milles migrants qui ont trouvés la mort en Méditerranée depuis 2014. Il ne faut pas être particulièrement clairvoyant pour comprendre rapidement que cette misère générée par nos comportements ne devrait laisser entrevoir d'autres solutions que celle de leur venir en aide.

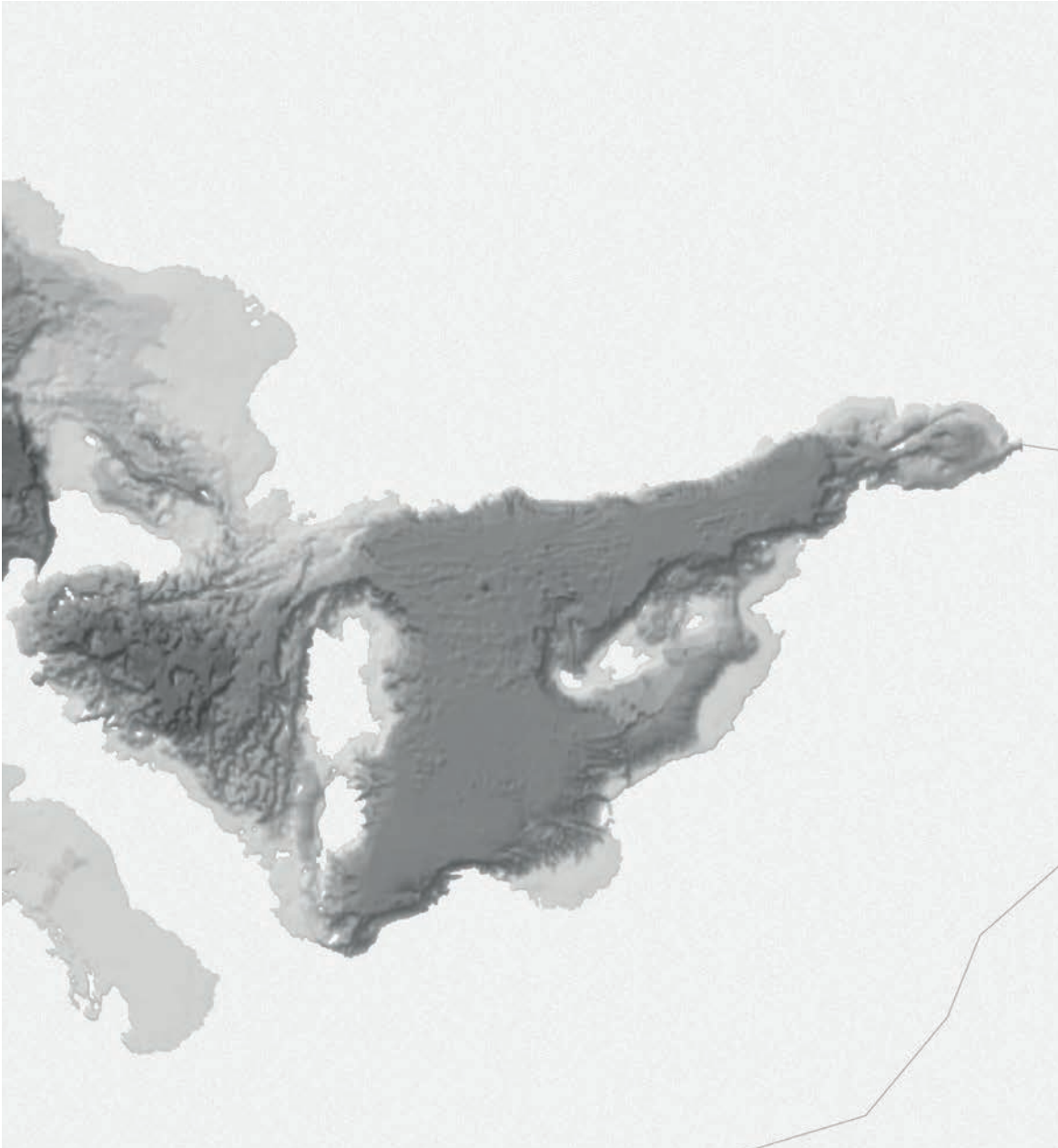
Et quel meilleur moyen que d'utiliser -pour se faire un des symboles les plus représentatifs de ce monde prochainement déchu à bien des égards- la plateforme d'exploitation offshore. Avec l'épuisement des ressources pétrolières, ces mastodontes des mers, monstres de métal et de béton, représentent déjà, aujourd'hui un enjeu majeur de recyclage et de reprogrammation, et sont déjà d'ailleurs l'objet de nombreuses remises en questions, aussi bien dystopiques qu'utopiques ou même hétérotopiques. Nous proposons donc ici de se les ré-approprier, d'en investir les entrailles, dans le but d'en faire profiter les flux majeurs de migration, comme point d'accroche, comme lieu d'élévation, d'anticipation, d'émancipation, de formation, d'observation ... Un phare dans la nuit.

29757
XL, L, M, S, XS



Alexandre, DELISSE, *MA1* et Ivan, LUCAS, *MA2*

29757
XL, L, M, S, XS



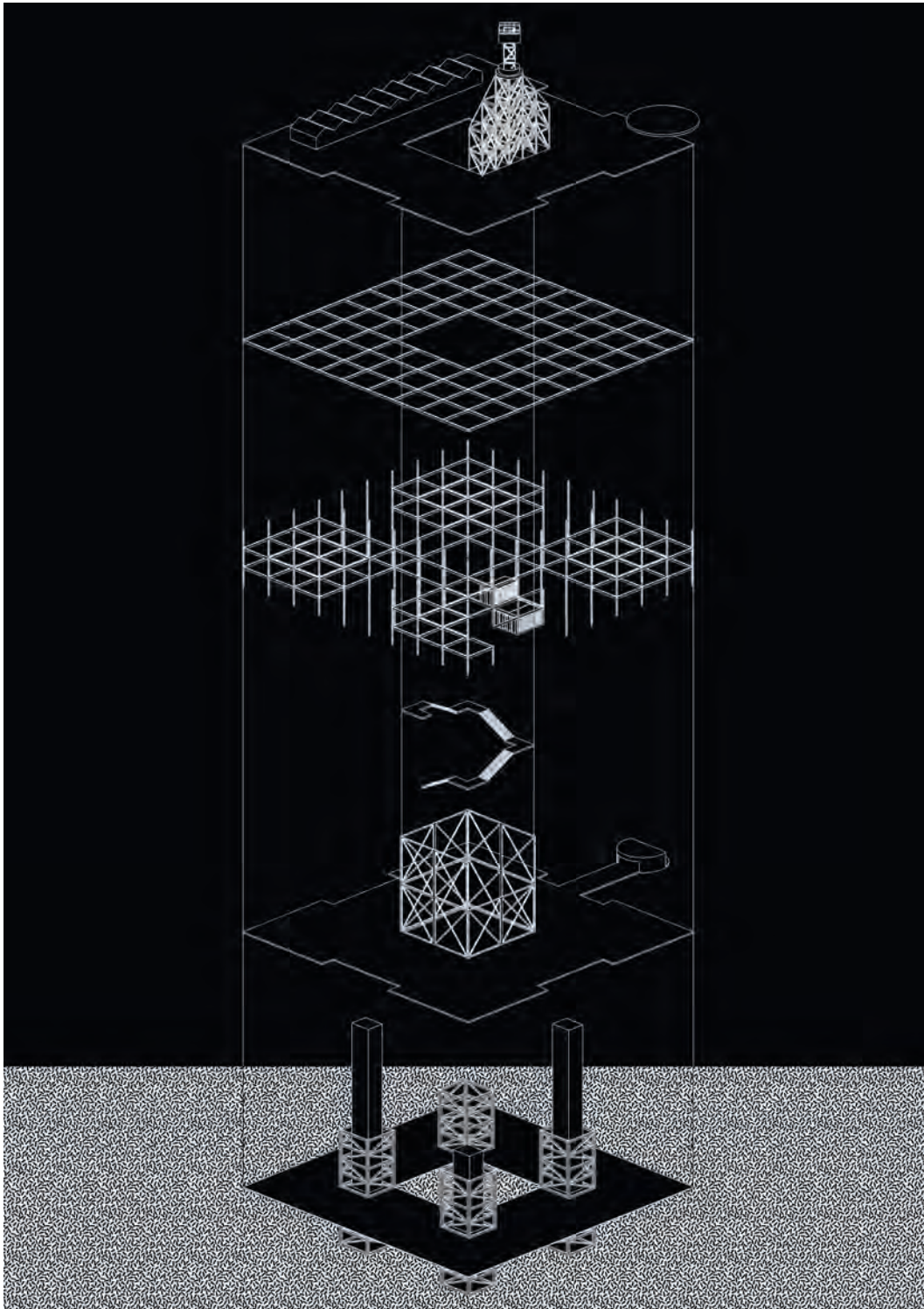
Alexandre, DELISSE, *MA1* et Ivan, LUCAS, *MA2*

29757
XL, L, M, S, XS



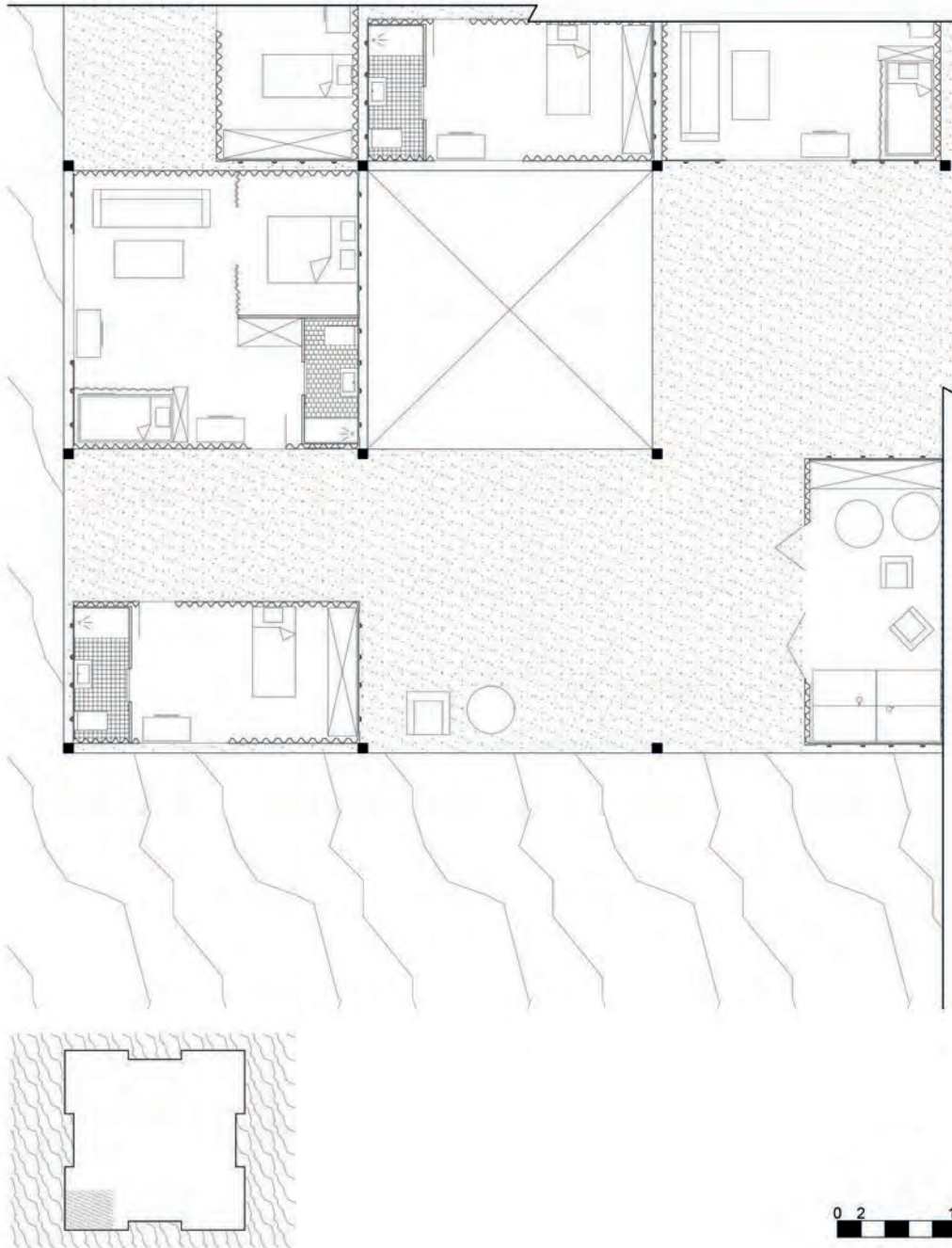
Alexandre, DELISSE, *MA1* et Ivan, LUCAS, *MA2*

29757
XL, L, M, S, XS

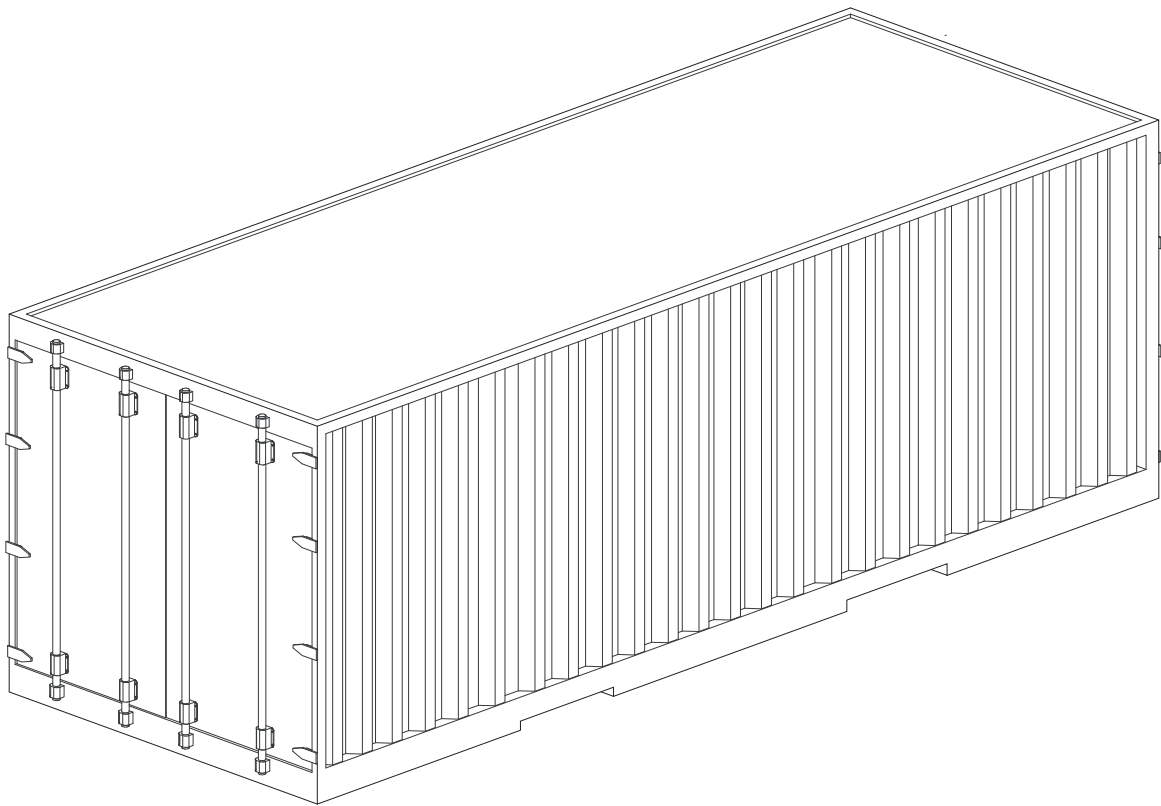


Alexandre, DELISSE, *MA1* et Ivan, LUCAS, *MA2*

29757
XL, L, M, S, XS



29757
XL, L, M, S, XS



DE MATERIALISATION

DÉMATÉRIALISATION
Illustration

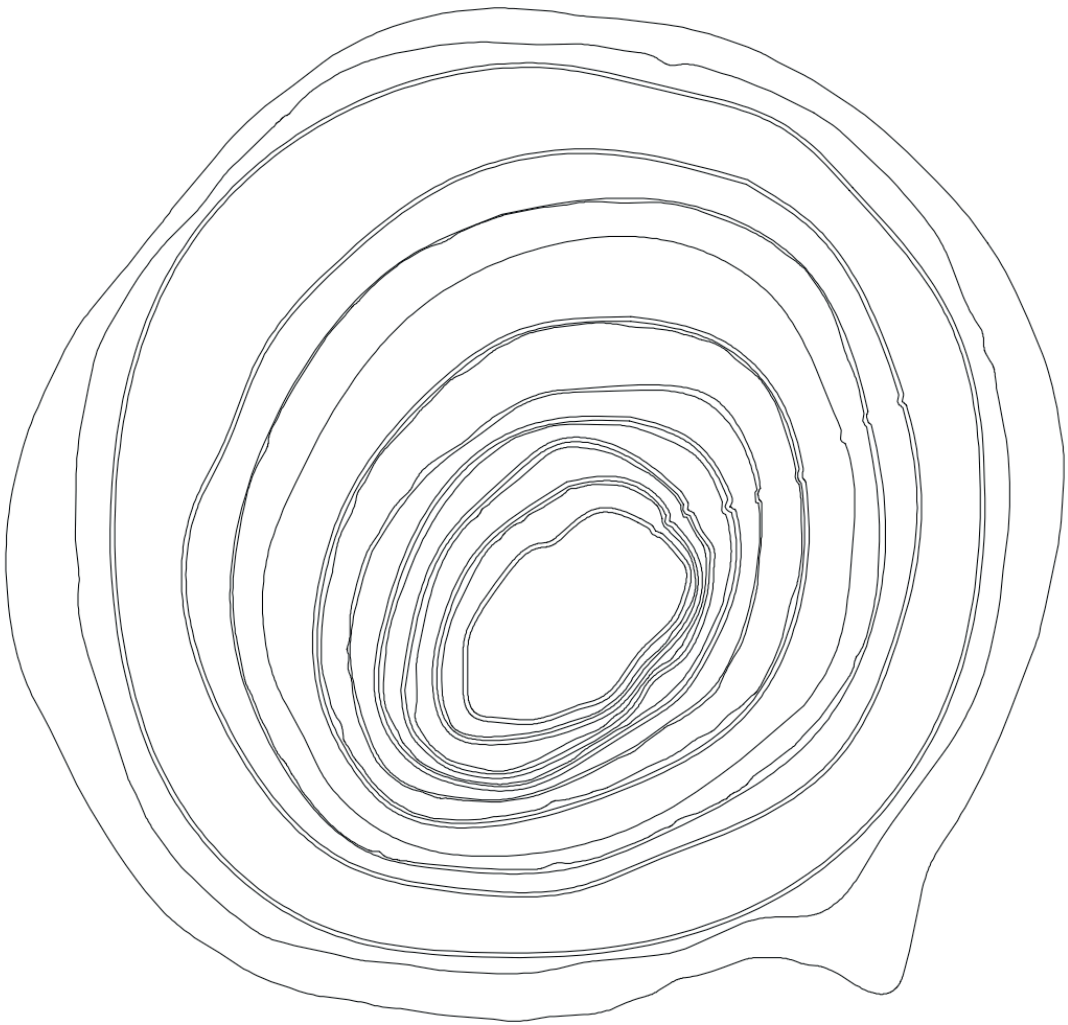


DÉMATÉRIALISATION

manifeste du territoire

L'école dématérialisée est induite dans le contexte d'un bouleversement de nos sociétés opéré par l'informatique. La crise sanitaire accélère ce phénomène, posant la question de la virtualisation de l'enseignement. Dans cette proposition, l'école dématérialisée permet d'accéder à des mondes virtuels, immergeant les étudiants dans des espaces utiles à leur apprentissage. Elle permet de dépasser les limites physiques de nos corps, libérant les mouvements et la dimension des échelles, en pliant le temps et l'espace. L'immersion dans ces mondes virtuels permet aux sujets de ressentir de multiples environnements, pour certains inaccessibles. L'école dématérialisée est permise par une technologie connectée aux réseaux déjà existant, nécessitant des centrales de production d'énergies qui alimentent le système. Cet ensemble bien réel compose l'interface virtuelle par laquelle l'école dématérialisée prend forme. Ces composants occupent un espace conséquent sur le territoire. Se pose alors la question des territorialités complexes induites : des usines, centrales électriques, data center, et autres. Cet ensemble nécessite beaucoup d'énergies et de matières ayant pour conséquence l'exploitation et l'occupation des sols. L'école dématérialisée peut-être une utopie permettant un développement authentique, tout comme une dystopie menaçant le lien social pouvant dispenser les hommes de communication directe, selon l'usage qu'il en est fait. Ce travail n'émet pas de jugement il pose une réflexion sur ce qu'est notre présent et sera notre avenir.

RE(VITAL)ISER MIRNY
Illustration



RE(VITAL)ISER MIRNY

Manifeste

“Car il ne s’agit pas seulement de faire ou de refaire (voire de produire ou re-produire) un paysage, qu’il soit urbain, périurbain, ou agricole. Il est nécessaire aussi d’engager une espèce de “dialogue” avec la matière du site, c’est-à-dire les forces et les formes du paysage tel qu’il est déjà là, donné et vivant de sa vie propre, même si cette vie pourrait être meilleure”.

Jean-Marc Besse, La nécessité du paysage

À l’ère d’une société capitaliste et numérique, un écart vertigineux se creuse entre l’Homme et ses territoires. La société de consommation dans laquelle nous sommes entrés impacte les réalités environnementales, énergétiques, économiques et politiques. Nous plongeons dans une époque entropique, où règne dématérialisation et individualisme. Aujourd’hui, la planète porte les stigmates de cette ère et nous choisissons de fermer les yeux sur ces séquelles. La mine de Mirny (Yakoutie) en est témoin : cette ville minière fut fondée en 1955, autour d’un des plus gros gisements de diamant du monde. Située dans un endroit aux conditions de vie extrêmes, elle est née d’un besoin matériel et économique. Elle a prospéré jusqu’à épuisement du sol, laissant aujourd’hui près de 32 000 habitants sans emploi, éloignés de toute source alimentaire. La vision de ce trou béant -1200 mètres de diamètre et 525 mètres de profondeur - au centre de la ville laisse un souvenir amer d’une époque prospère et un paysage marqué pour toujours.

«Une ville apprenante est une ville qui mobilise efficacement ses ressources dans tous les secteurs en vue de : promouvoir un apprentissage à caractère intégrateur, de l’éducation de base à l’enseignement supérieur ; raviver l’apprentissage au sein des familles et des communautés ; faciliter l’apprentissage pour l’emploi et sur le lieu de travail, [...]. Ce faisant, elle crée et renforce la prise d’autonomie individuelle, la cohésion sociale, la prospérité économique et culturelle ainsi que le développement durable.»

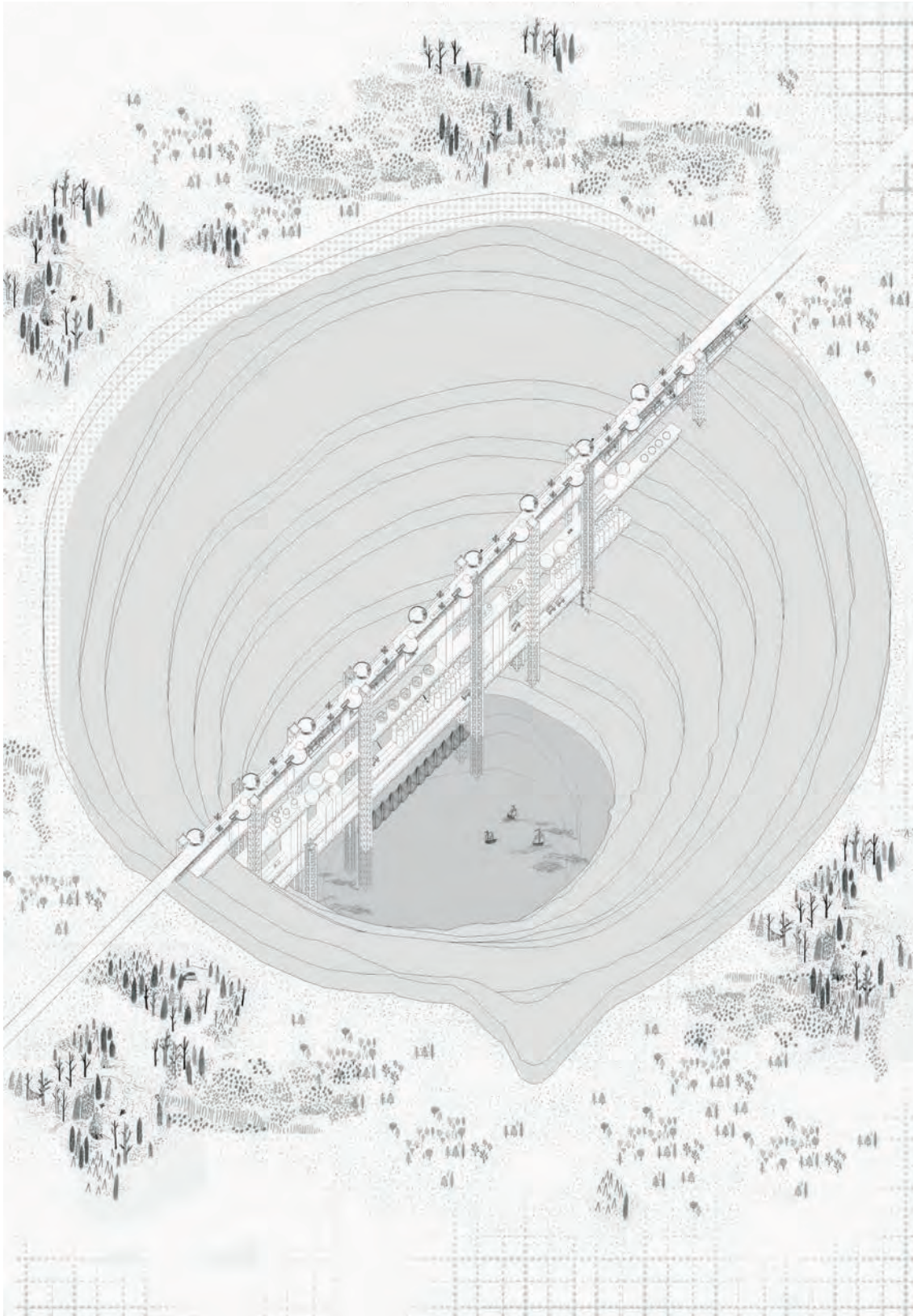
« Réseau mondial UNESCO des villes apprenantes » UNESCO

L’idée est de restructurer la ville de manière paysagère et apprenante, en renforçant les qualités de l’existant pour renforcer la ville de demain. Pour cela, il sera nécessaire de lier le nouveau et l’ancien, allier histoire et futur et entrelacer ville et paysage. La mine deviendra un espace de ressource et d’apprentissage. Elle sera le centre géographique mais aussi stratégique de la ville. S’inspirant de la trame industrielle, elle transposera cette dernière de manière verticale pour former une mégastucture tridimensionnelle aux allures de pont. Réconciliant la ville avec les cicatrices de son territoire, elle sera un signal de ralliement, elle réaffirmera l’identité forte de ce lieu en l’aidant à guérir par l’implication. L’organisation de cette mégastucture sera imaginée de manière poreuse, sollicitant chacun pour contribuer à la vie de ce trou, apportant un nouvel espoir pour la ville de demain. Au delà d’un simple éveil, ce projet offrira un réveil à la ville de Mirny à travers un territoire encapacitant et contributif. L’éducation, aujourd’hui, ne se pense plus à travers une école, mais à l’échelle d’un territoire.

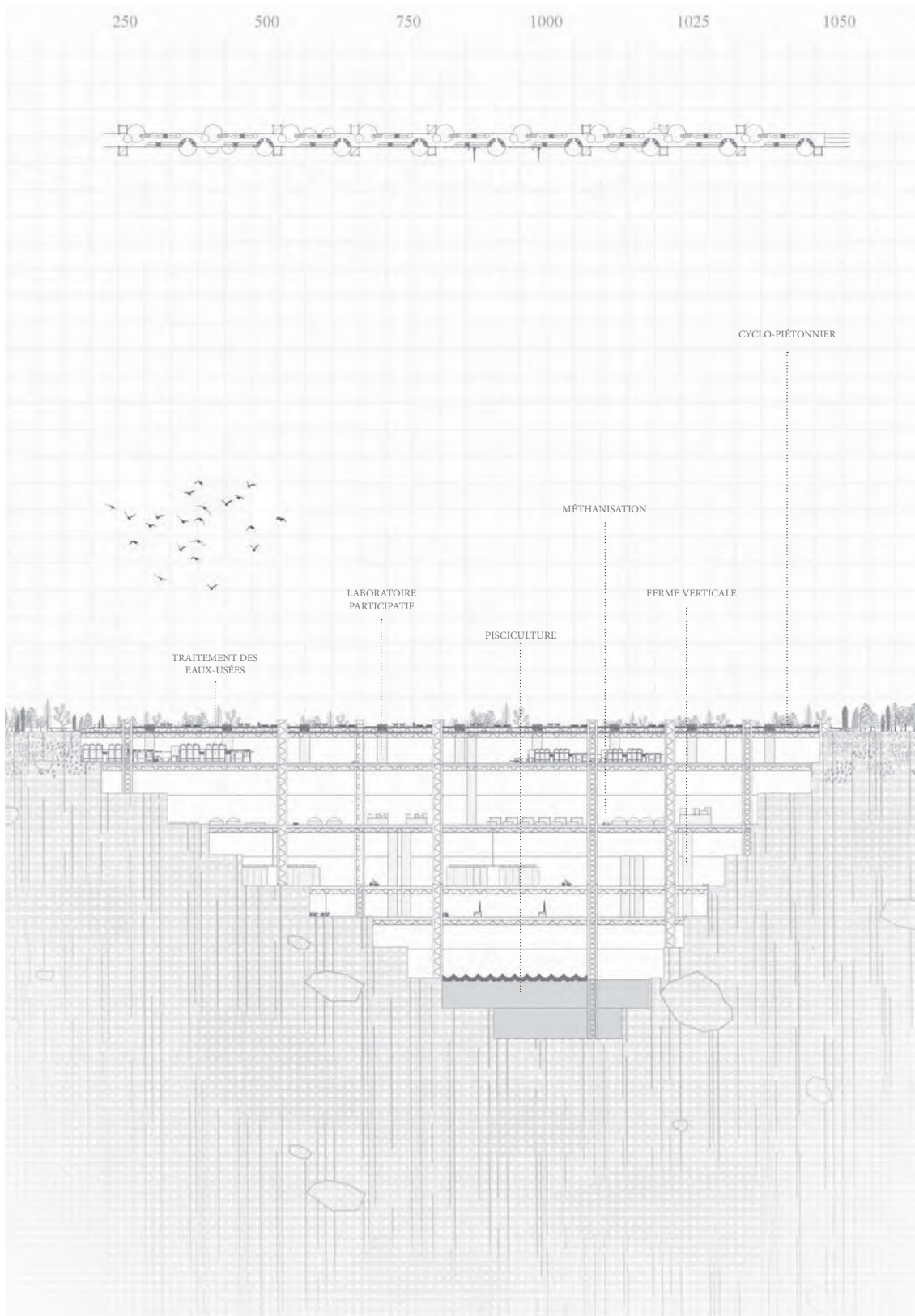
RE(VITAL)ISER MIRNY
XL,L,M,S,XS



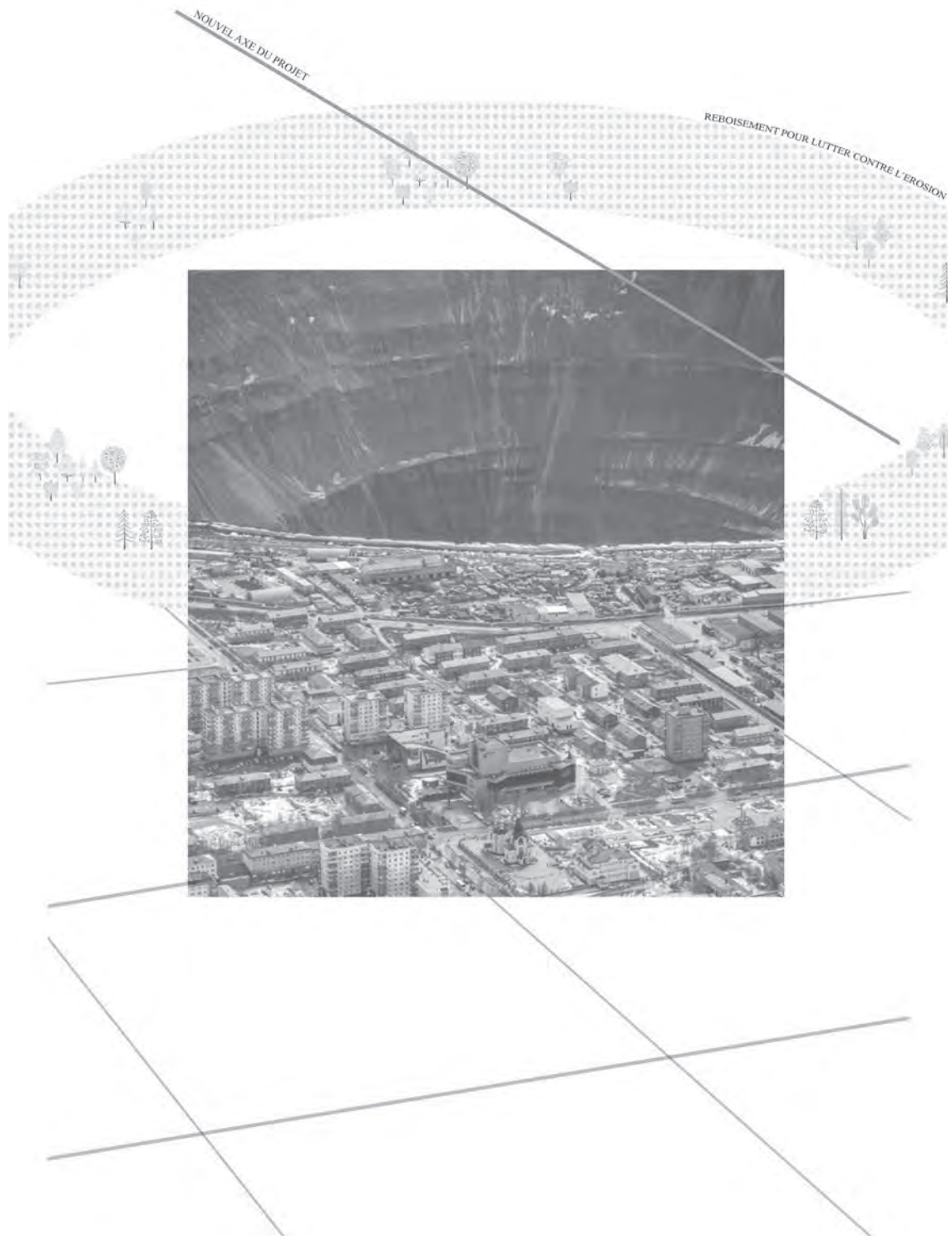
RE(VITAL)ISER MIRNY
XL,L,M,S,XS



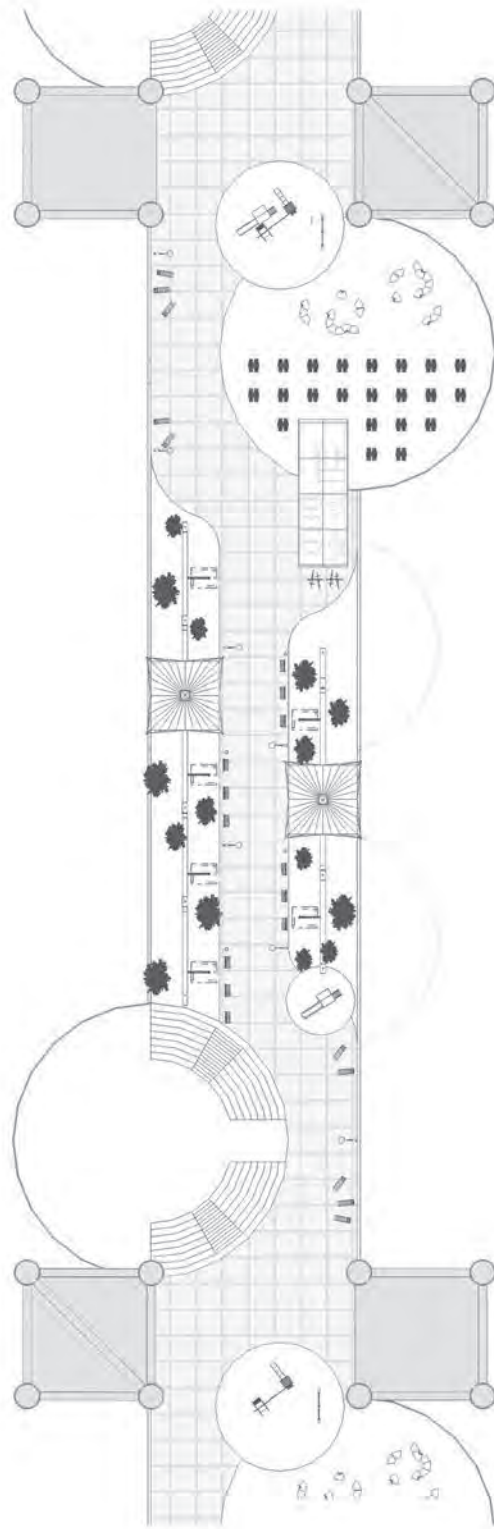
RE(VITAL)ISER MIRNY XL,L,M,S,XS



RE(VITAL)ISER MIRNY
XL,L,M,S,XS



RE(VITAL)ISER MIRNY
XL,L,M,S,XS



RE(VITAL)ISER MIRNY
XL,L,M,S,XS



AMPHITHEATRE



RECUPERATEUR
D'EAU



AIRE DE JEUX

Illustration



ENTRE MI-LIEUX SCOLAIRE ET FERROVIAIRE ...

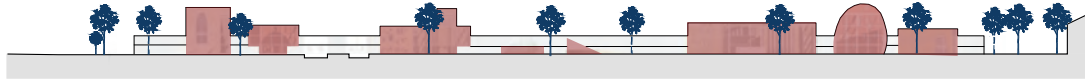
Manifeste

Réunir les élèves, éviter la dématérialisation excessive des savoirs par le numérique, créer du lien entre différentes écoles et favoriser les rencontres en gare et dans les trains. L'éducation se déroule à la fois en gare comme éducation locale, mais aussi dans le train comme éducation générique. Les élèves et les enseignants circulent et se rejoignent aisément grâce au réseau ferroviaire. L'école locale s'implante le long de la place, de la gare et des voies ferrées. L'école générique comprend la bibliothèque où chacun peut emprunter et consulter des documents ou des livres d'autres écoles. Chaque semaine, les élèves se déplacent géographiquement et découvrent d'autres groupes et cultures. L'école en gare dispose d'espaces de travail personnel, de travail collectif, de détente et rencontres.

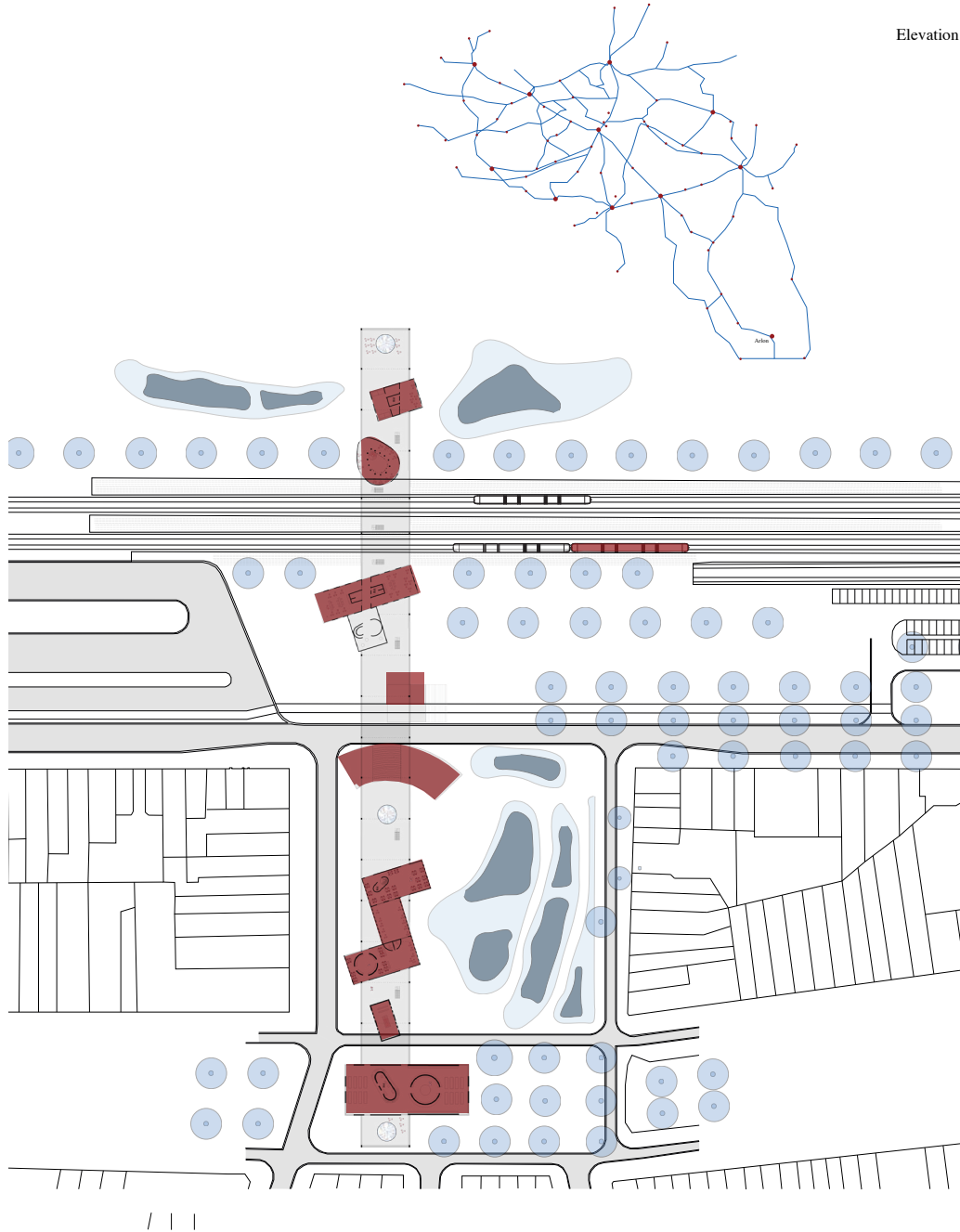
Son aménagement peut être flexible permettant, grâce à une programmation structurée, des événements. L'espace des fonctions définies est dans des volumes simples et les vides laissés, pour la plupart extérieurs, permettent les convergences. Les vides deviennent donc les éléments importants à l'échelle du projet architectural, comme Jean Tschumi a pu le faire avec des espaces de friches ou de non lieux de villes. L'école générique, quant à elle, s'implante dans les wagons. Les bâtiments sont orientés de manière à profiter des vues.

La relation des notions du lieu et du non-lieu dans la dislocation est une question de temporalité, selon Paola Berenstein-Jacques. L'état momentané d'un site ou d'un espace peut devenir potentiel de changement/de mouvement à l'occasion de sa transformation. Du lieu au non-lieu, le passage dans le temps de l'un à l'autre devient l'entre-deux : le « mi-lieu ». Même si les définitions de lieu et non-lieu sont catégoriquement et hermétiquement opposées selon Marc Augé, la temporalité et la notion d'événementiel confèrent comme dans son exemple du terrain vague et ici dans la gare, une utilité éphémère. Mieux vaut des rencontres dans le « mi-lieu » où le lien social peut se créer, que le numérique sans échange humain réel.

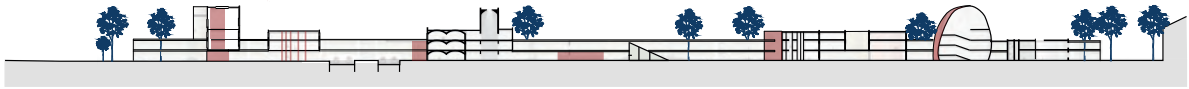
ENTRE MI-LIEUX SCOLAIRE ET FERROVIAIRE... XL, L, M, S, XS



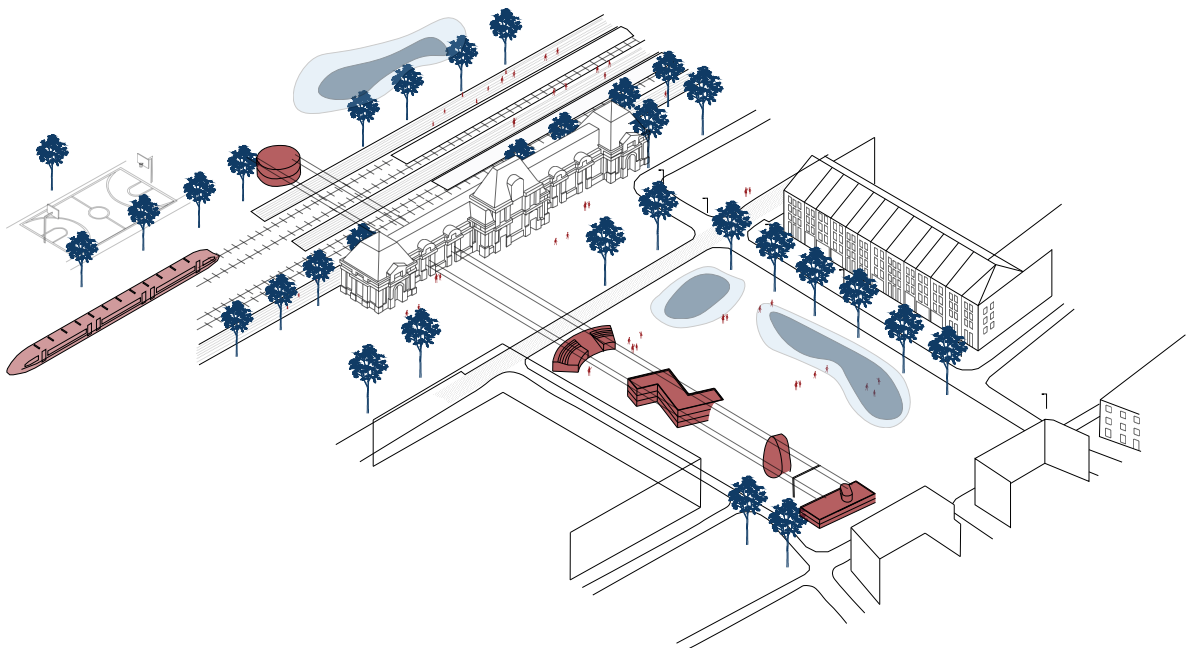
Elevation



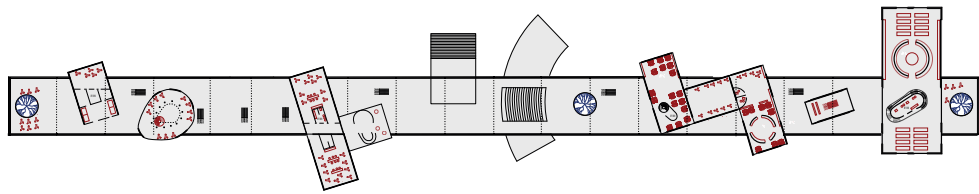
ENTRE MI-LIEUX SCOLAIRE ET FERROVIAIRE...
XL,L,M,S,XS



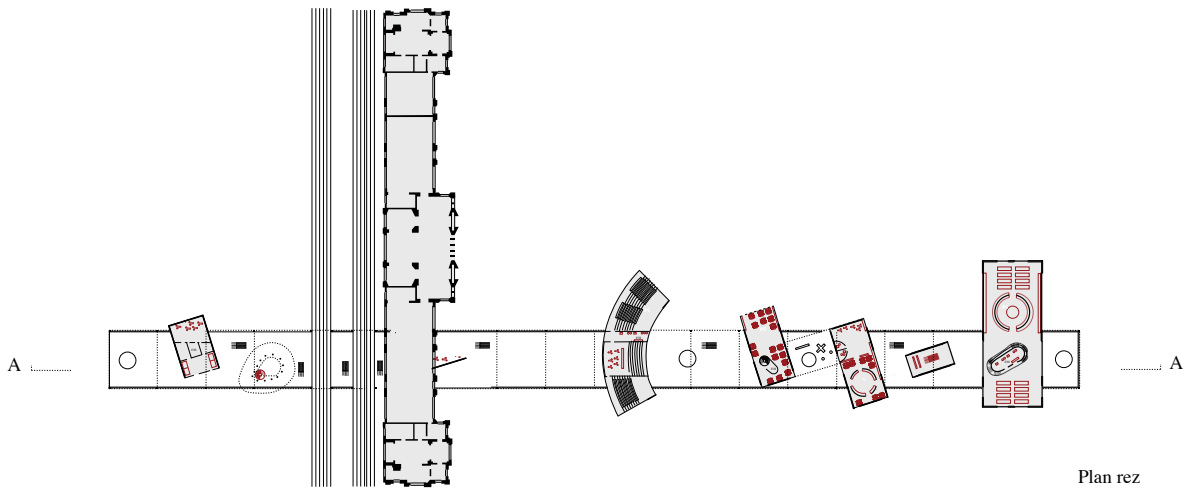
Coupe AA



ENTRE MI-LIEUX SCOLAIRE ET FERROVIAIRE...
XL,L,M,S,XS

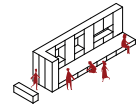
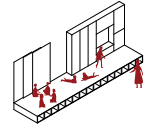
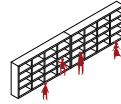
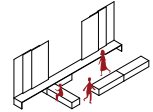
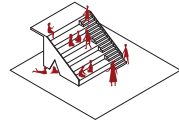


Plan +1



Plan rez

ENTRE MI-LIEUX SCOLAIRE ET FERROVIAIRE... XL, L, M, S, XS

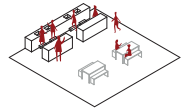
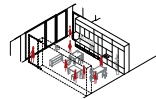
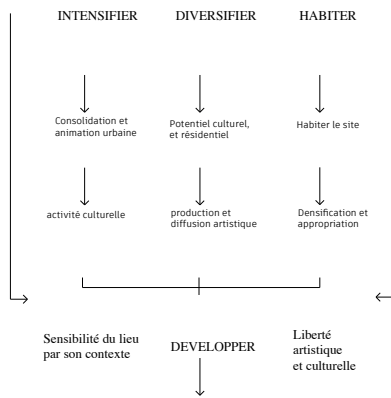
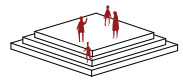
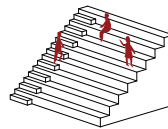


LIEU ← CONTEXTE / SITE → NON - LIEU

Historique
Evolutive
Potentiel

Abstrait
Inerte
Vide

REVITALISATION



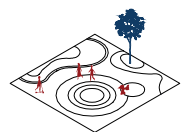
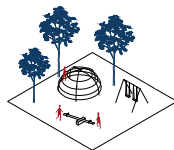
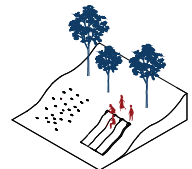
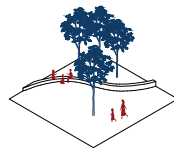
ENTRE LIEU ET NON LIEU

ARCHITECTURE OUVERTE

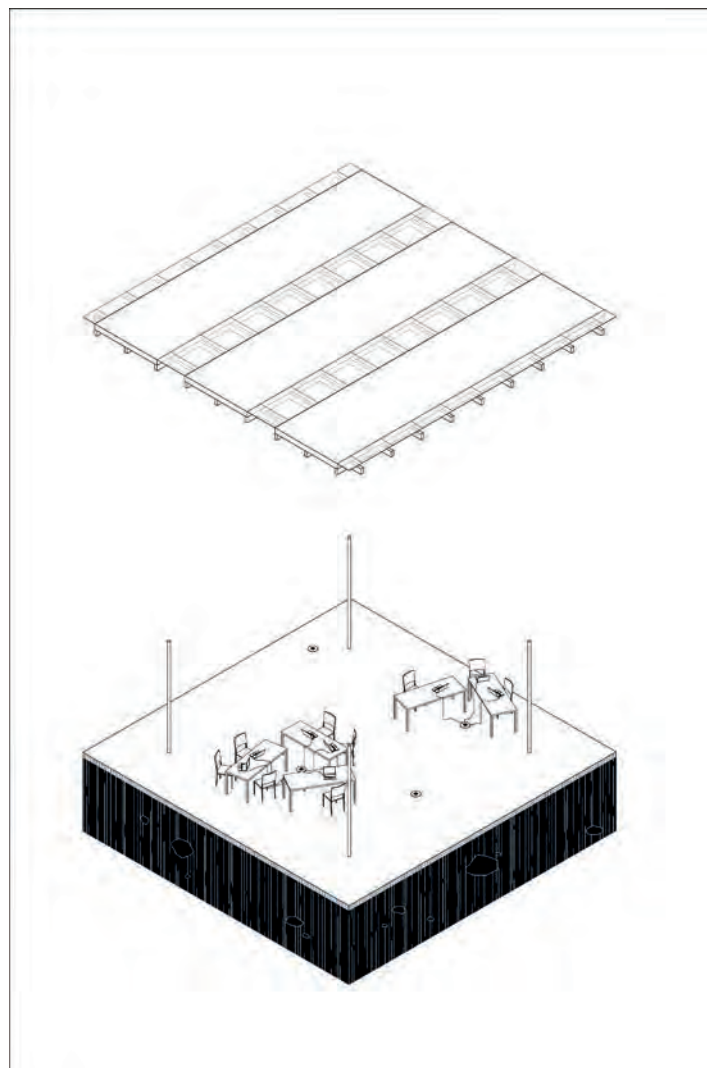
ART / EVENEMENT / CULTURE

Contenant
Inerte et évolutive
transparente et sobre
pure et simple

Contenu
active et productive
diffusé
diversifié



DÉMATÉRIALISATION DE L'ENSEIGNEMENT
Illustration



DÉMATÉRIALISATION DE L'ENSEIGNEMENT

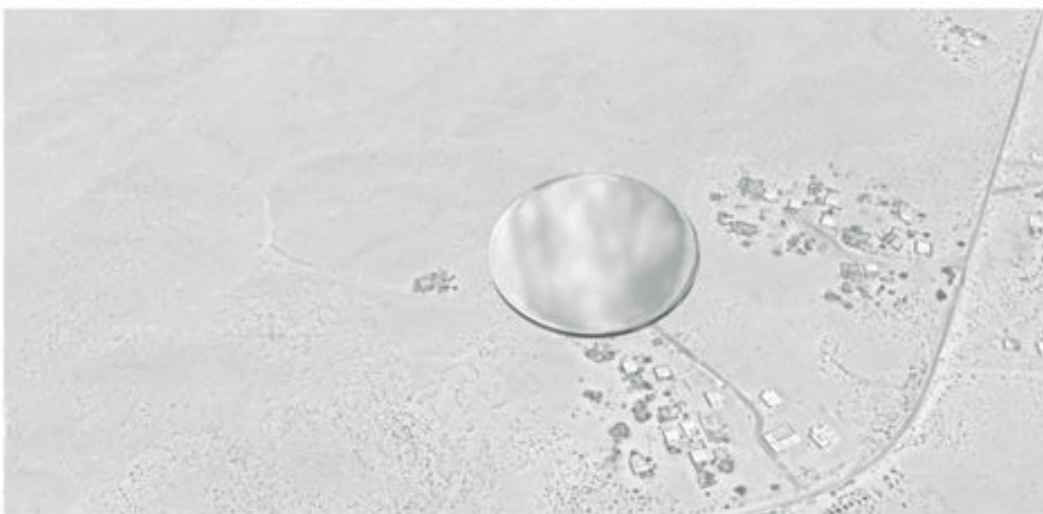
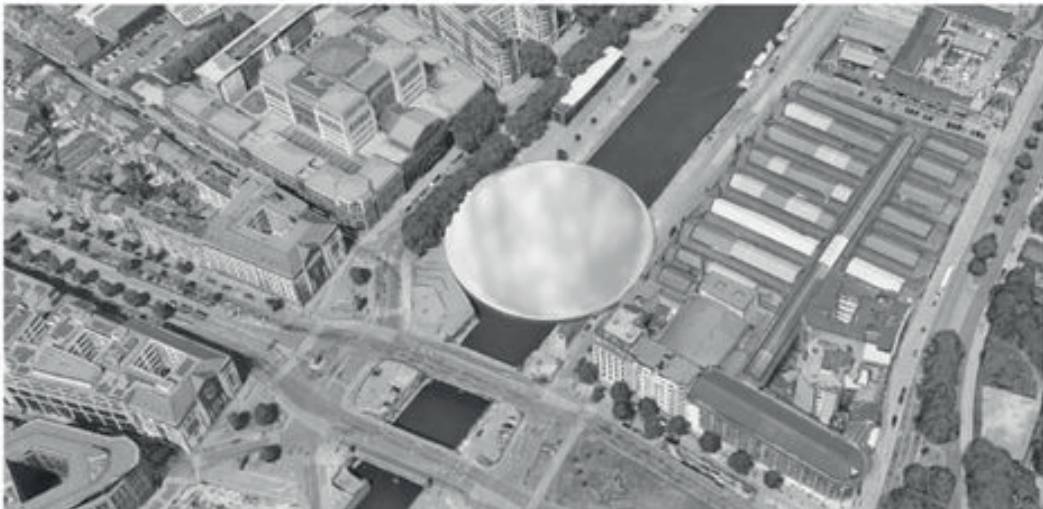
Manifeste

Avec le développement des technologies, de la mondialisation et surtout l'arrivée d'Internet ces dernières décennies, nos sociétés ont entamé une nouvelle ère : celle de leur dématérialisation. Petit à petit l'espace physique de la rue, des commerces, du savoir, des rencontres et plus récemment des administrations s'est retrouvé sur l'Internet. Mue par les logiques capitalistes, l'espace dématérialisé engage depuis ses débuts une concurrence féroce contre l'espace physique. Plus rentable, plus accessible, plus rapide. Il est en fait la forme la plus pure, la plus aboutie de notre modèle économique. Avec la pandémie actuelle cette dématérialisation s'est accélérée. Elle a même été rendu obligatoire. L'école d'architecture n'a pas été épargnée. Nous avons dû nous adapter. Au regard de la situation un constat s'est vite posé : nous y avons perdu / nous y avons gagné.

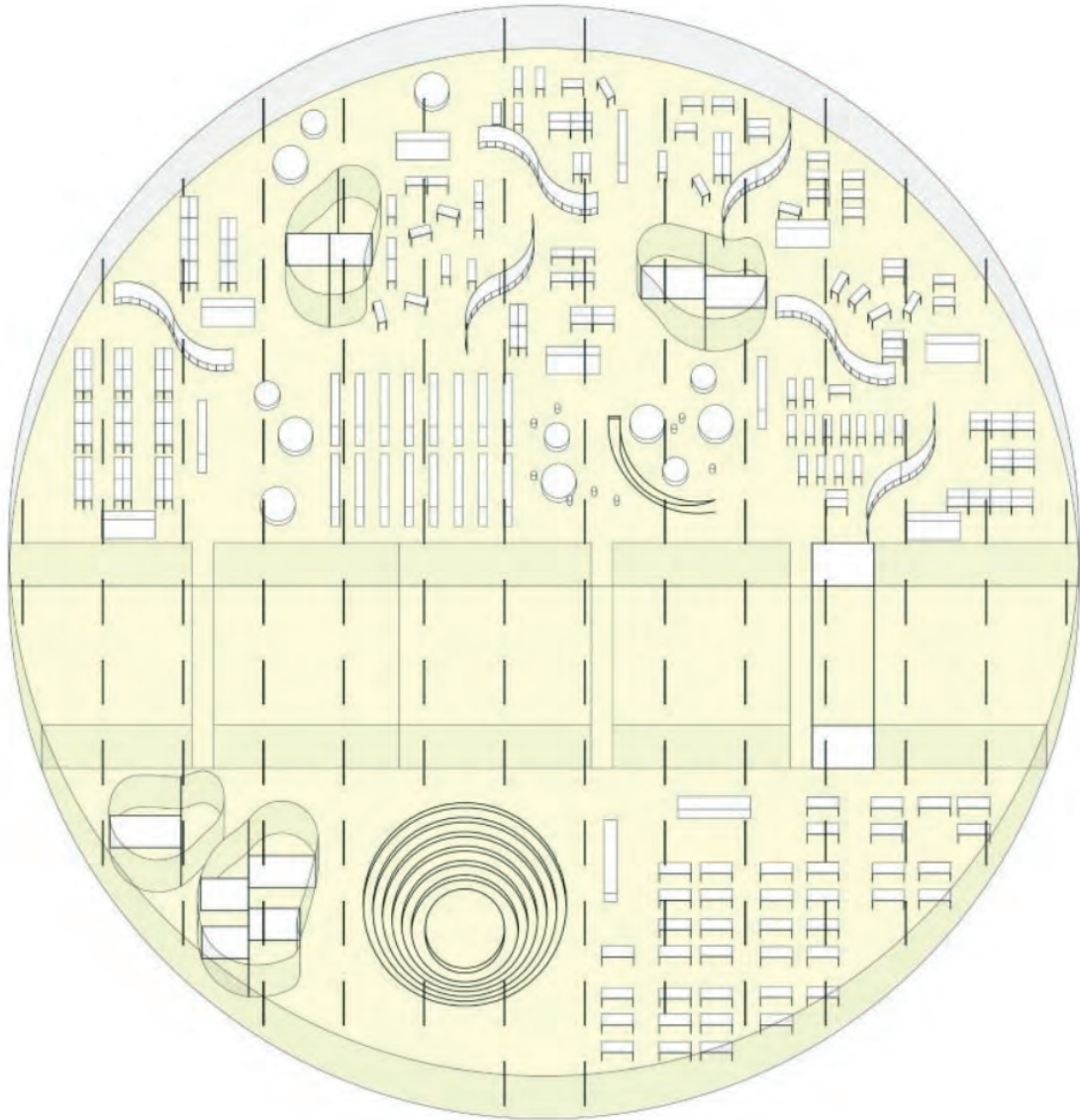
L'architecte, comme l'artiste, se nourrit de ce qui l'entoure, de ce qui lui est extérieur, de références, de discussions informelles dans un couloir ou dans le patio d'une école. Et pourtant nous ne tombons plus sur rien, sur personne. D'une certaine façon nous avons gagné en confort : moins de trajet, moins de pertes de temps dans les transports ; et il est désormais possible d'assister à un cours où que l'on soit, à l'heure et au jour que l'on veut, à la seule condition d'avoir une connexion internet et un appareil pour se connecter. L'école à la carte. Nous y avons gagné en espace. L'école trop petite auparavant, est maintenant trop grande. Les entreprises, s'en sont déjà rendu compte : moins de locaux, moins de frais. L'école suivra. Les ateliers pratiques, parce qu'impossibles à dématérialiser, seront le dernier refuge de la matérialité de l'école.

Qu'on le veuille ou non l'école a déjà muté, discrètement il est vrai parce qu'encore contenue dans les murs de l'ancien modèle. Le projet ne propose pas d'utopie, il tente de donner forme à un présent ambiguë. Que reste-t-il de l'école ? En le donnant à voir, il ouvrira les discussions.

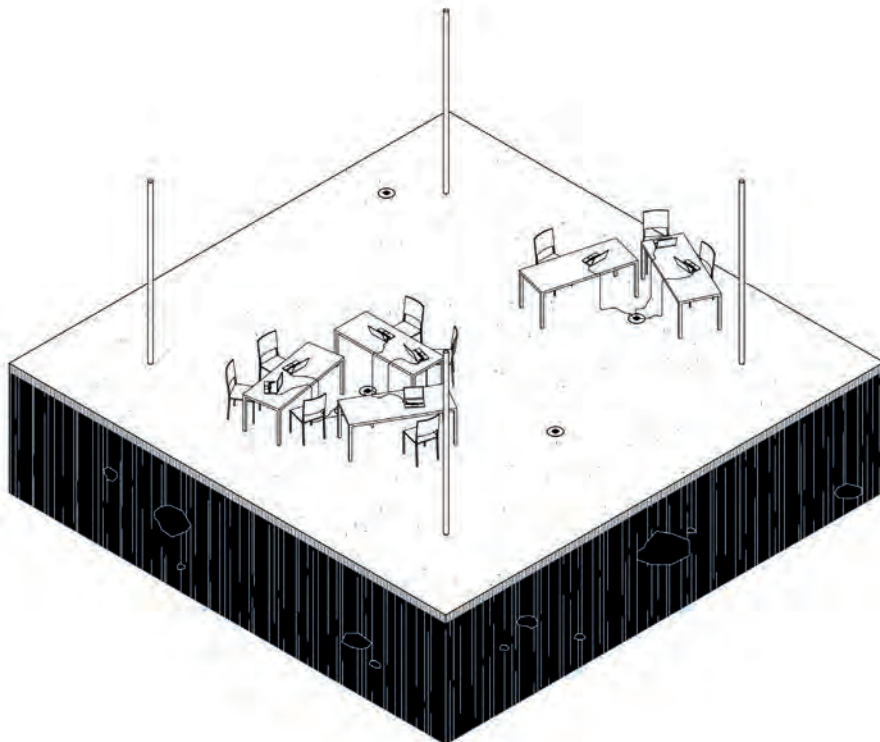
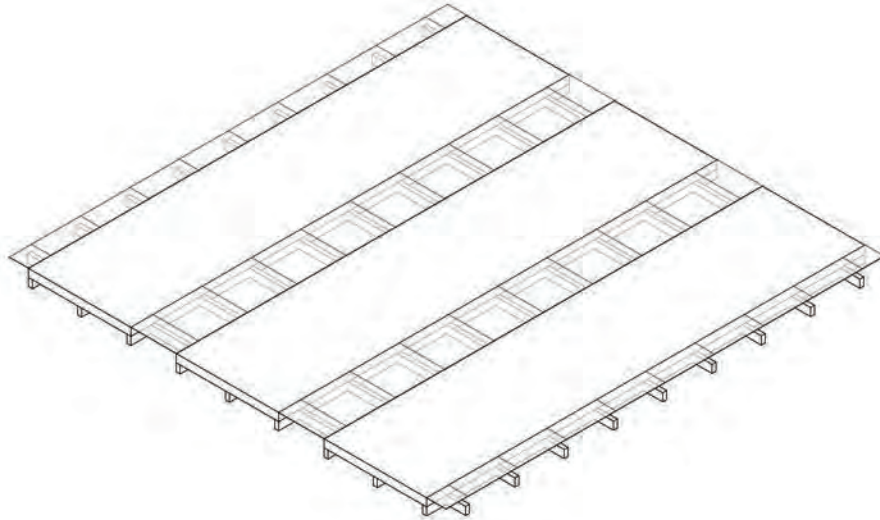
DÉMATÉRIALISATION DE L'ENSEIGNEMENT
XL, L, M, S, XS



DÉMATÉRIALISATION DE L'ENSEIGNEMENT
XL, L, M, S, XS



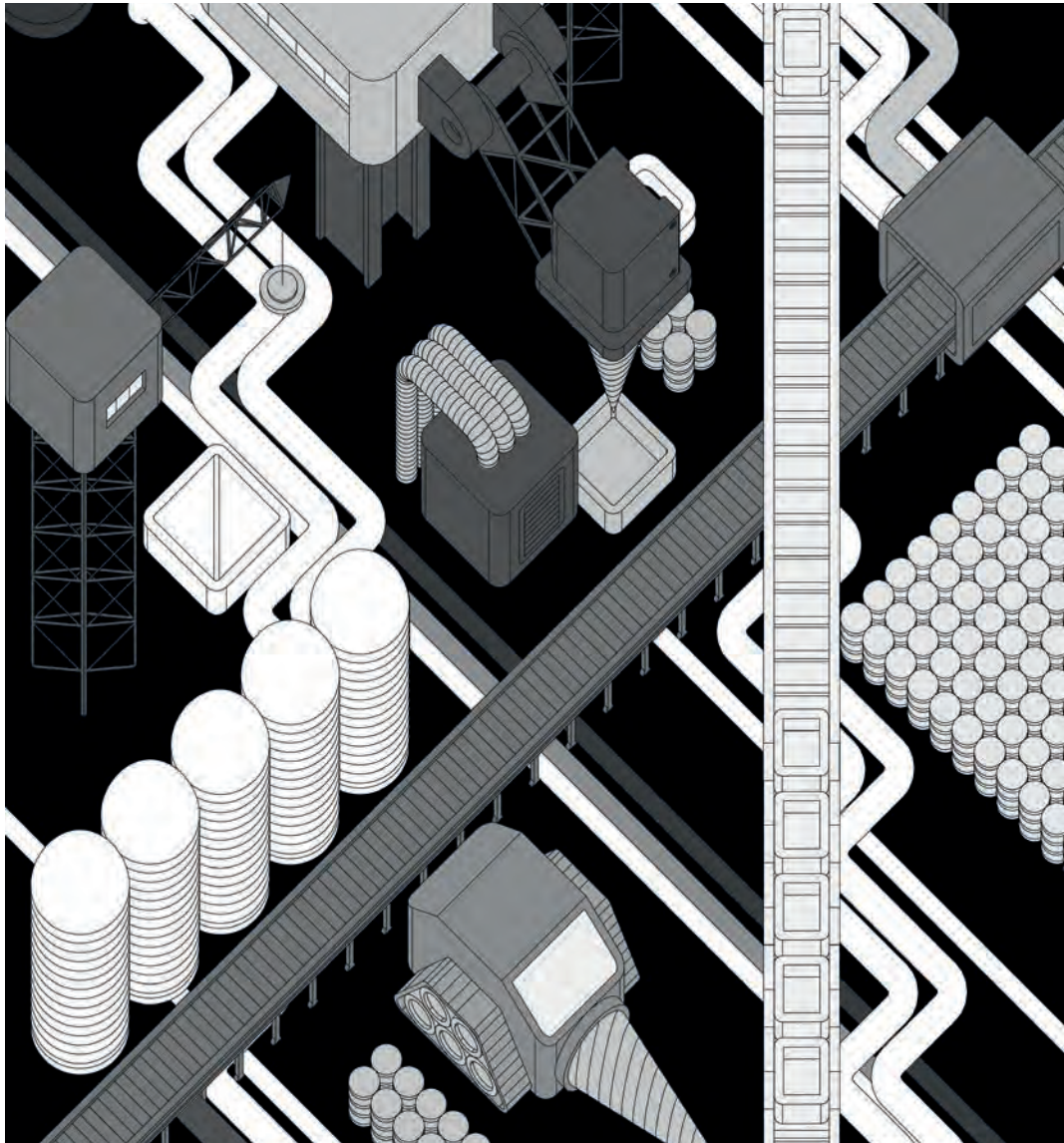
DÉMATÉRIALISATION DE L'ENSEIGNEMENT
XL, L, M, S, XS



DÉMATÉRIALISATION DE L'ENSEIGNEMENT
XL, L, M, S, XS



POWERHOUSE
Illustration



POWERHOUSE

Manifeste

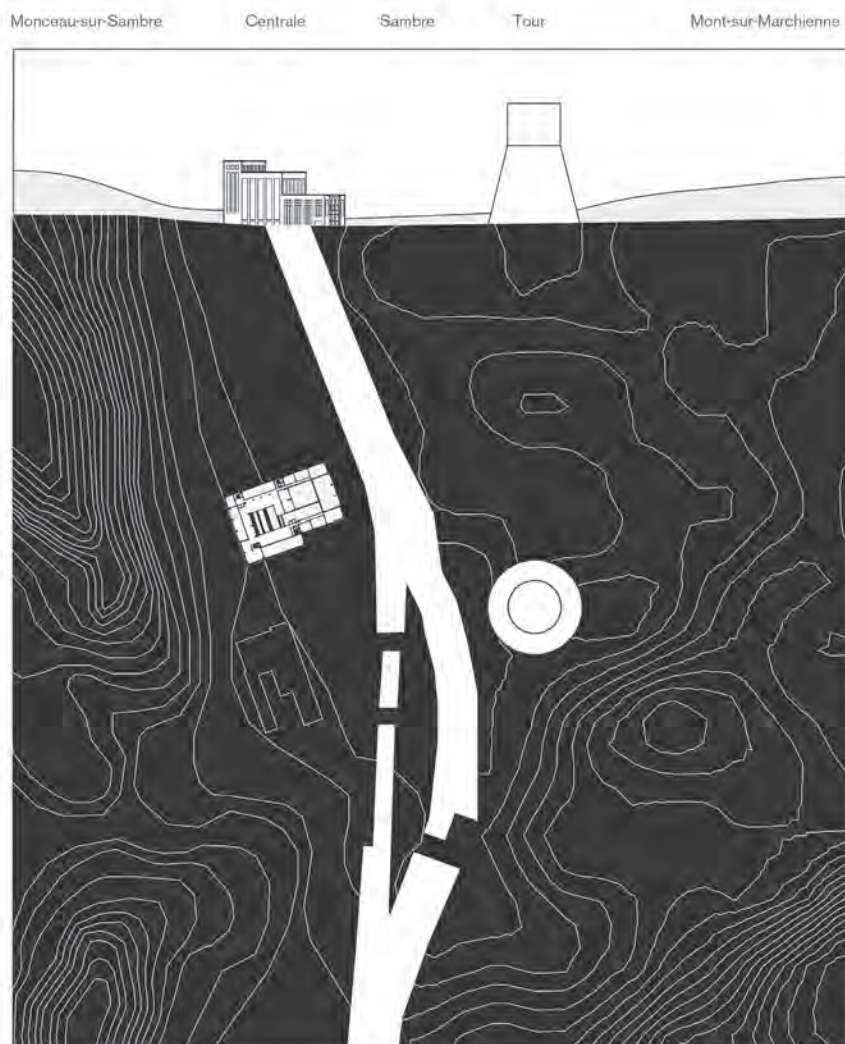
Le terme “dématérialisation” porte à confusion car derrière nos écrans se cache l’exploitation de ressources finies et les conséquences que cela engendre sur nos territoires. La promesse du progrès vient toujours avec son lot de contraintes. Notre croyance, en ces nouvelles technologies, nous mène à nous débarrasser de ce qui est dépassé, au profit de la nouveauté et de la performance. On consomme, on jette, on remplace.

Dans ce cycle, il n’est pas posé la question du devenir de ce qui est obsolète, ni même la question de la durabilité des choses. Il est plus simple de se débarrasser de ce qui ne fonctionne plus que de lui redonner une seconde vie, tout comme il n’est plus concevable de créer des objets censés traverser l’épreuve du temps.

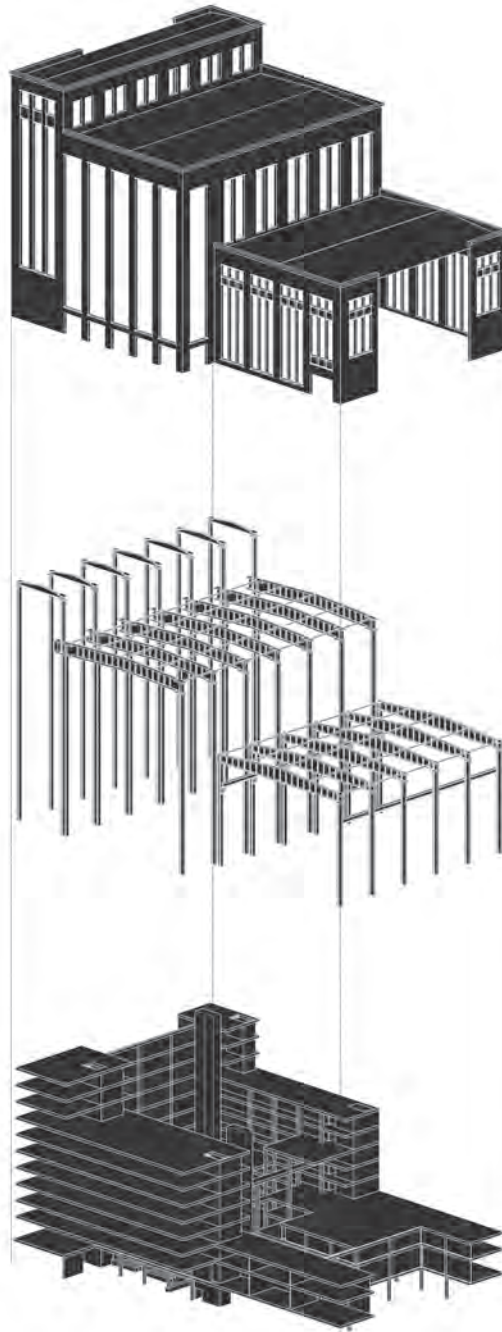
La centrale de Monceau-Sur-Sambre est une centrale à charbon du bassin de Charleroi construite en 1921. Elle ferma en 2007, suite à un rapport l’accusant de produire 10% des émissions de CO2 en Belgique.

Aujourd’hui toujours à l’abandon, ce géant de fer surplombe la Sambre. Engie -le groupe auquel il appartient- a préféré le laisser pourrir et le remplacer par une centrale plus performante. Le bâtiment qui a bien fait son temps reste pourtant parfaitement viable. La logique de consommation qui prévaut considère qu’un bâtiment rentabilisé peut être détruit et remplacé. Il existe des alternatives à cette attitude. C’est dans une démarche contre l’obsolescence programmée que le projet s’intéresse à cette ancienne cathédrale de l’industrie et tente de lui redonner une seconde vie.

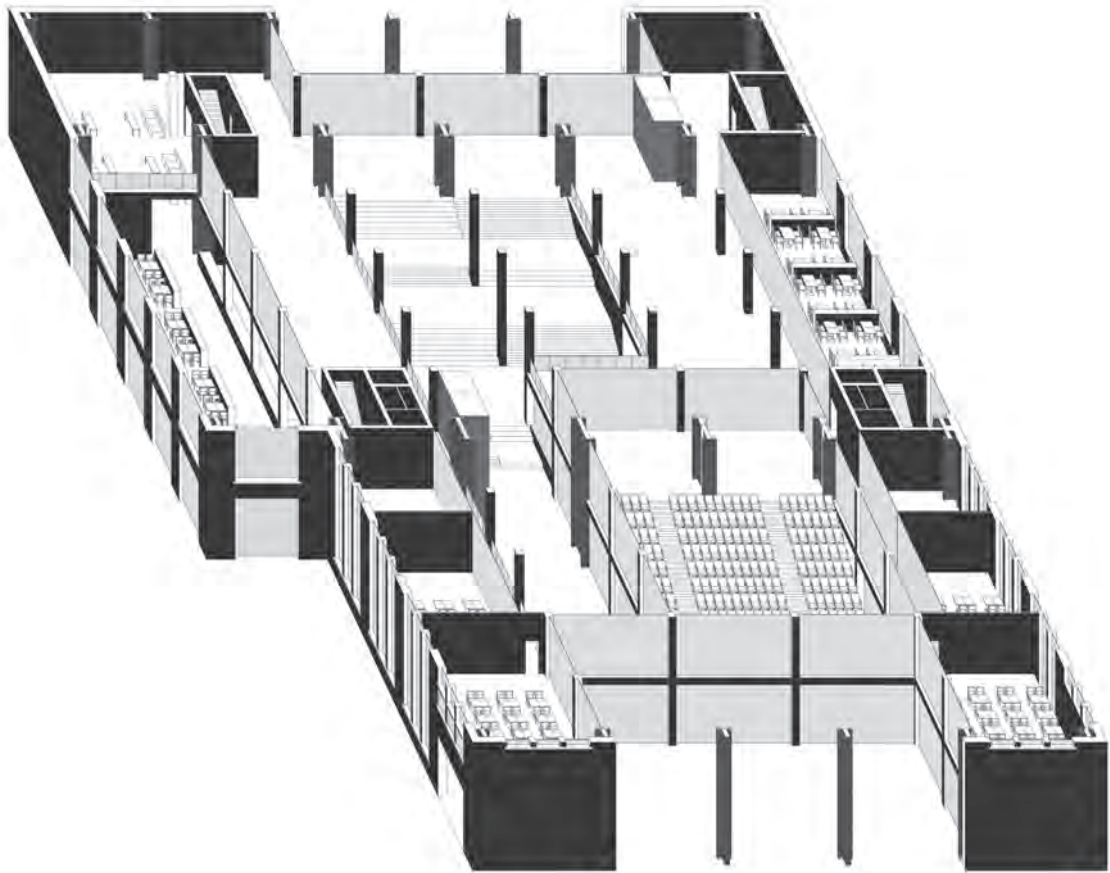
POWERHOUSE
XL, L, M, S, XS



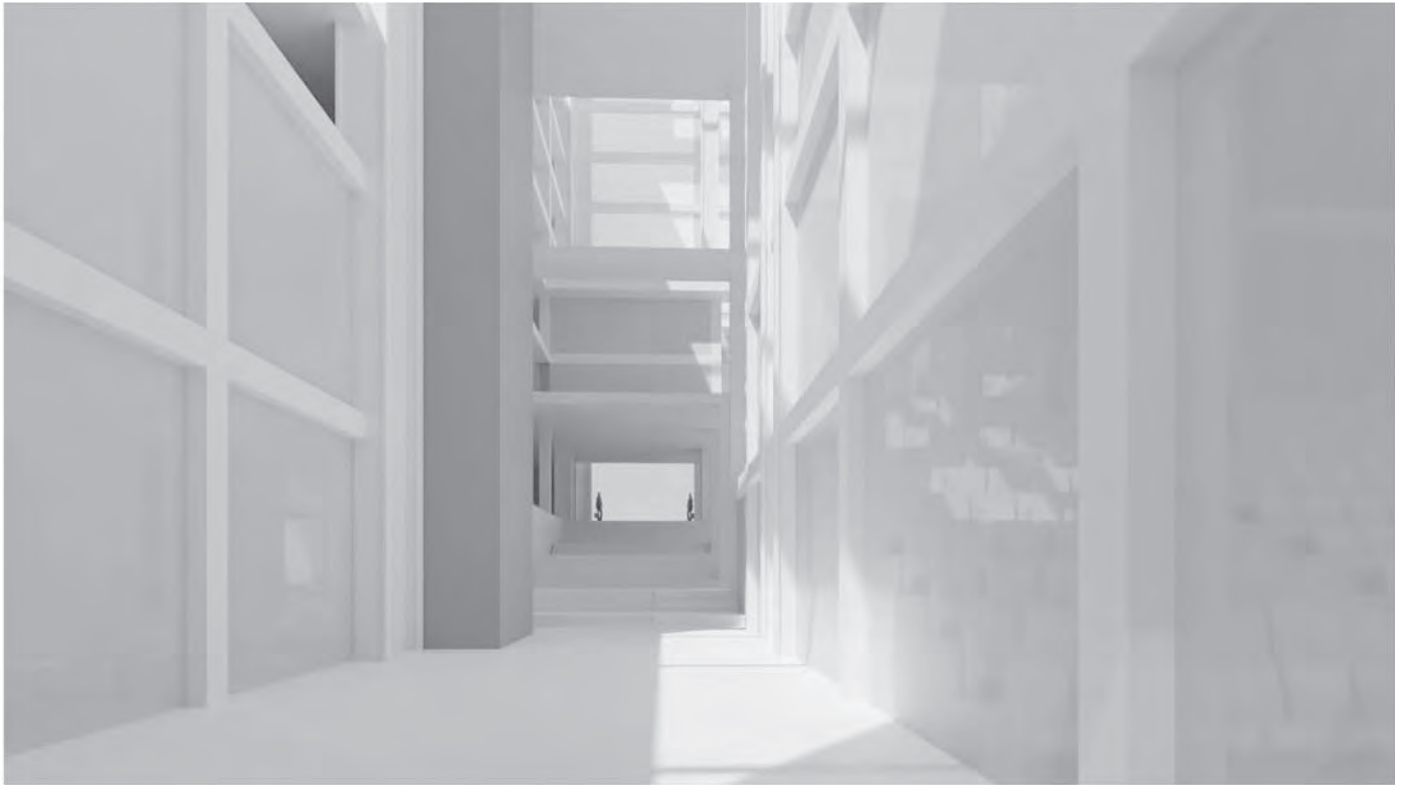
POWERHOUSE
XL, L, M, S, XS



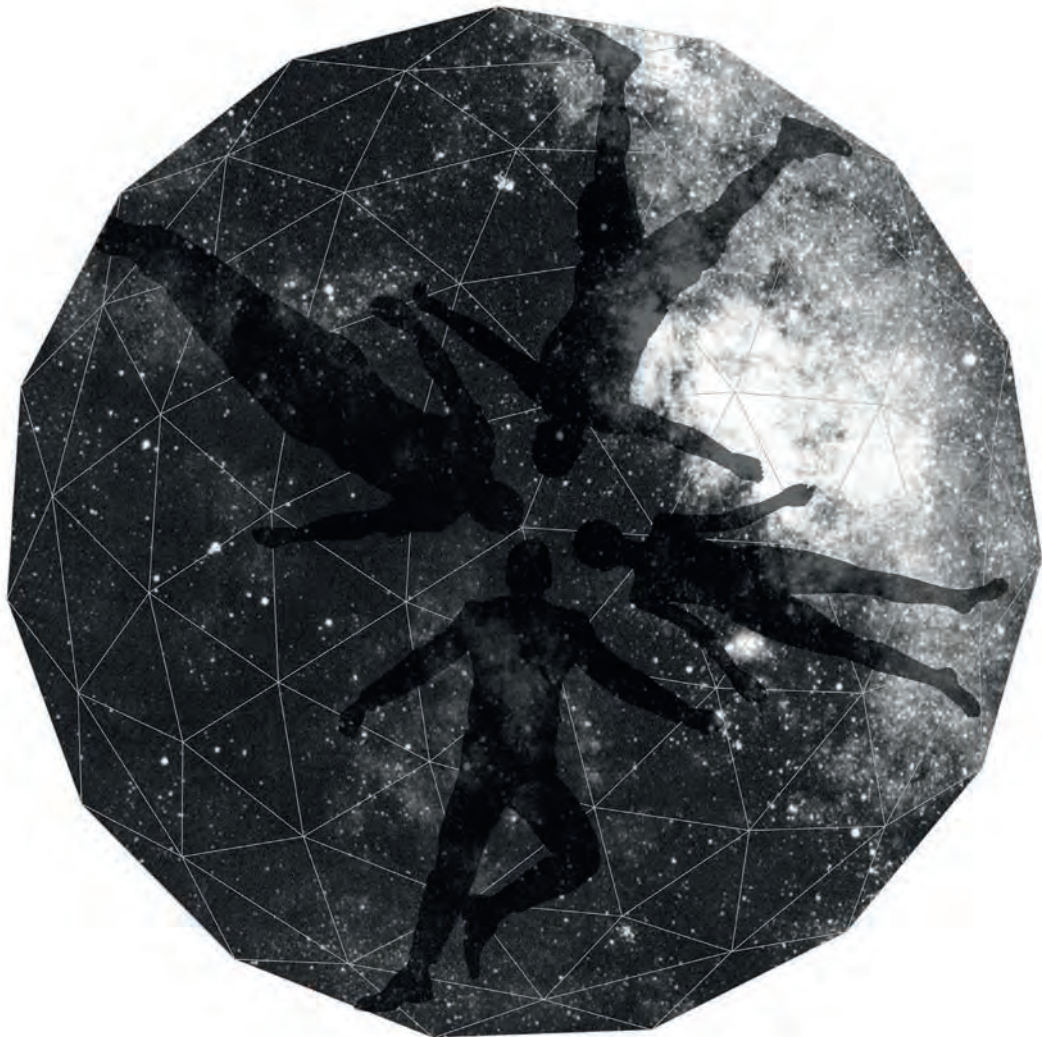
POWERHOUSE
XL,L,M,S,XS



POWERHOUSE
XL,L,M,S,XS



LA BULLE
Illustration



LA BULLE

Manifeste

À ce jour, l'avenir de l'humanité est préoccupant. Les autrices de fictions dystopiques s'inspirent des contextes politiques et sociaux de leurs époques et les blâment à travers leurs ouvrages. Ils mettent en garde les lecteurs, posant un regard critique et visionnaire sur le devenir de l'existence.

Les plus récentes œuvres dystopiques traitent des inquiétudes face aux progrès technologiques, la surveillance généralisée des populations, l'imputation des droits et libertés individuelles, la pollution, l'épuisement des ressources terrestres et le réchauffement climatique. *1984* n'a jamais été aussi emblématique de nos réalités.

Cette dernière année, les états occidentaux ont revêtu un manteau dictatorial, en imputant les droits et libertés des individus. Chacun tente de surmonter cette réalité dystopique, pour certains, cela se passe dans le refuge imaginaire, la bulle mentale, la dimension cachée. Ce projet tente de matérialiser un refuge imaginaire. Il propose de vivre l'expérience partagée d'un voyage dans le cosmos, en mobilisant les sens visuel, kinesthésique, olfactif et auditif. Cette installation immersive a pour intention de provoquer la fuite psychique et physique du visiteur en dehors de la réalité.

Mais, progressivement, le refuge est mis à mal lorsque le visiteur entrevoit la symbolique des miroirs brisés. Survient alors la contemplation de la désillusion et d'un monde sur le déclin. L'installation incarne la prise de conscience. Elle a pour intention de susciter l'esprit critique des visiteurs quant au contexte politique actuel.

LA BULLE
XL, L, M, S, XS

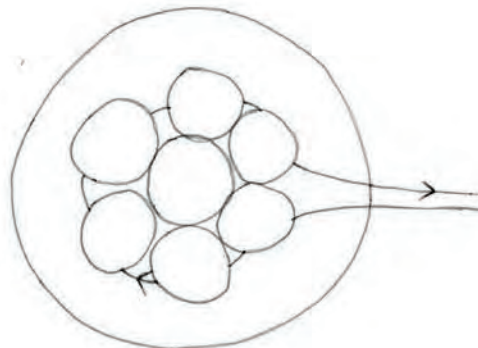
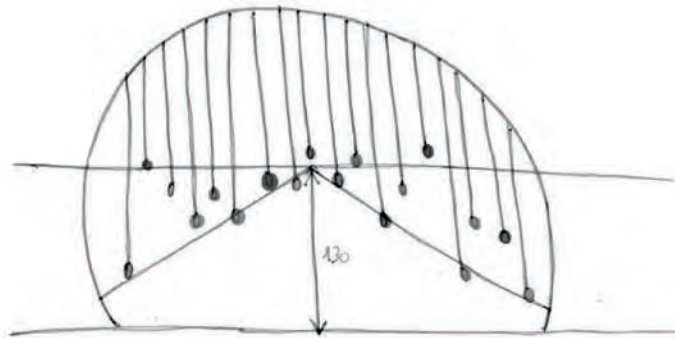
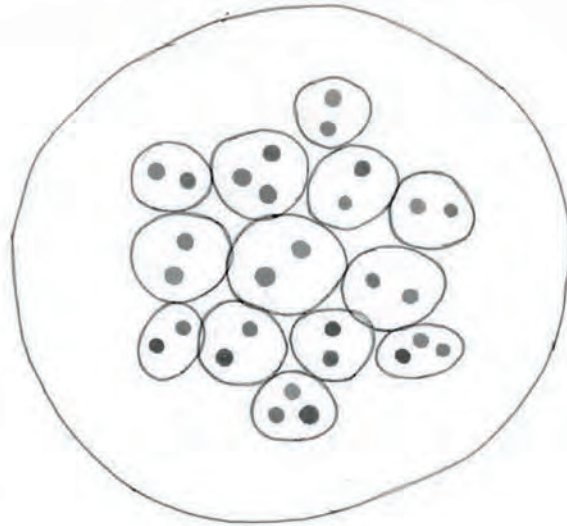


Cannel, BESNARD, MA2

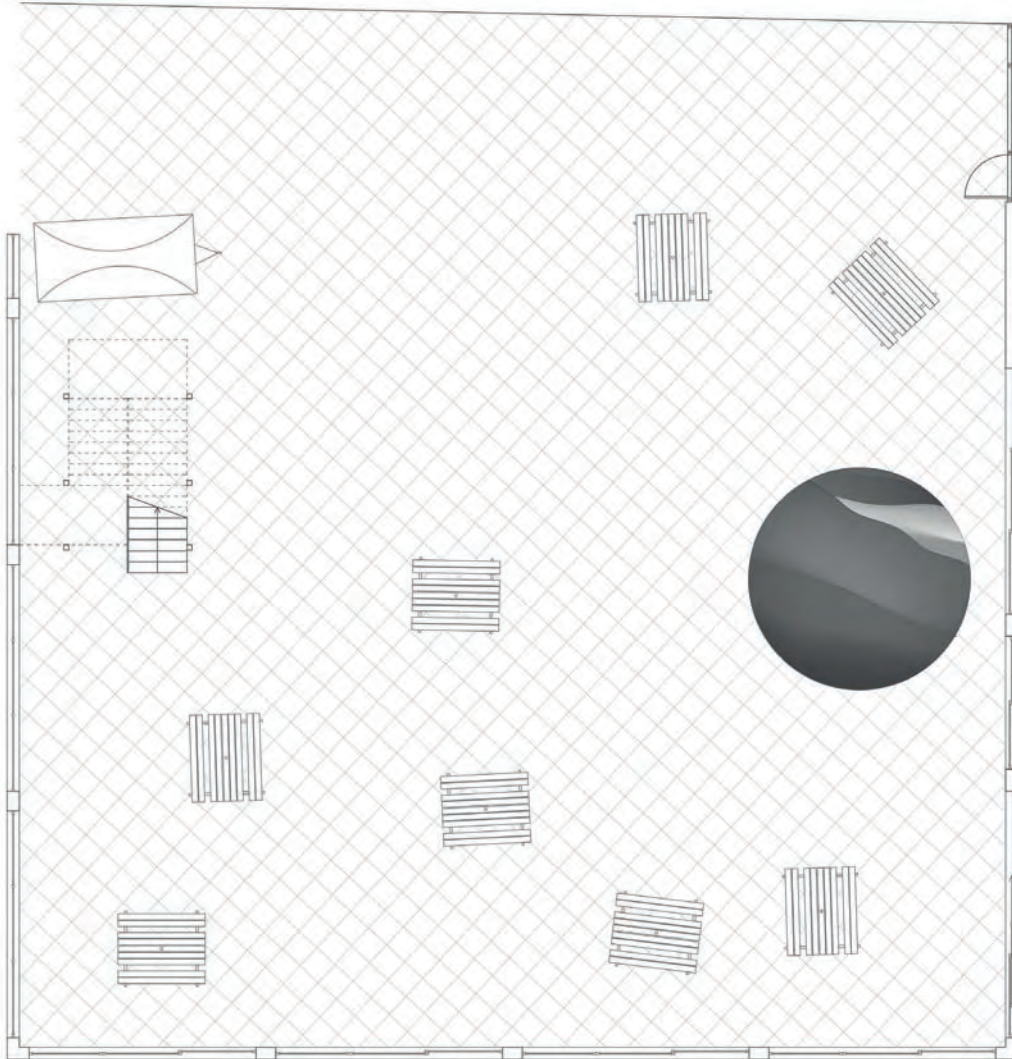
LA BULLE
XL, L, M, S, XS



LA BULLE
XL, L, M, S, XS



LA BULLE
XL, L, M, S, XS



LES **RUINES** DE BRUXELLES

LES RUINES DE BRUXELLES
Illustration



LES RUINES DE BRUXELLES

manifeste du territoire

Du fragment au mouvement

L'invisible immanent, le visible éminent

Des lignes qui ne finissent plus d'inspirer les possibles de l'action

Comment dire le monde ? Comment y dire notre inscription en tant que futurs architectes ? Si parler d'éducation, en tant qu'étudiants, devrait nous servir de prémices de questionnement. Considérer qu'individus et connaissances ne se rencontrent pas qu'uniquement sur les bancs de l'école, mais plutôt dans des univers et des situations multiples, nous amène à proposer une ville comme contexte idéal. Bruxelles, en ce sens -qui dans son rôle clos et circonscrit n'est plus questionnée par habitude- est le contexte que nous vous proposons. Considérer cette ville comme monde phénoménal, pourvue de formes symboliques jamais données en elles-mêmes, n'appartenant pas au seul monde des formes visibles, ne demandant qu'à être interrogées. En souligner l'existence, les effets et la prégnance comme champ de recherche.

Ce travail sur la mémoire, le visible, l'indicible, de ce qui nous a été donné de voir, donne alors matière à la réalisation de notre projet, au travers d'une investigation portée sur les ruines de Bruxelles. Matérialité physique et anthropologique dont on ne connaît pas l'origine de la genèse. Singulières compositions de vitesses et de lenteurs, de phénomènes sociaux et physiques. Lieux monumentalisés, événementiels, en continu ou encore précaires, se transformant matériellement et socialement. Leur soustraire l'objectification qu'on en fait, en les donnant à voir non pas en ce qu'elles sont, mais dans leur *en train* d'être et *en train* de naître pourrait présenter notre questionnement. Disséminées dans la ville, ces émergences se distinguent par la réminiscence du passé auxquelles elles nous renvoient. N'appartenant plus qu'uniquement au présent d'une société, l'idée de passage et d'ouverture indique une direction fondamentale dans notre réflexion : en deçà, mais aussi au-delà de ces cheminements situés quelque part entre poésie, philosophie et science, il y a l'expérience du monde des ruines qui nous ouvre au monde des idées.

Esquisser cette dimension pour se rapprocher tout autant du visible que de l'invisible. Dialectique continue entre notre monde tangible et cette pensée matérialisée dans cette dimension constituée de ruines. Ce mouvement ainsi généré comme 4^{ème} dimension du paysage a vocation de reliance. Ces ruines qui se montrent sans se montrer, apparaissent sans apparaître. Tout autant de ruines dépouillées et pleines de tensions, instaurant le questionnement de la trace et de la représentation de la place vide, comme moment nécessaire pour donner à voir entre les lignes. Vide qui rend possible leur (ré)-invention : des lignes qui n'en finissent plus d'inspirer les possibles de l'action. Le paysage devient omniscient, les objets des lignes, et le corps de celui qui les regarde semble lui, avoir récupéré l'épaisseur et la consistance perdue des sujets qu'il représente. Il construit sa participation sur le mode de la contingence, dans la conscience d'autres possibilités. Dessin qui se bâtit lui-même.

Par une recherche d'une critique immanente, directement engagée dans les réalités confuses, la question est : dans quelle réalité choisit-on de s'engager ? (Martin, « Critical of what? Toward a Utopian Realism », 2005.). Comme en parlait Manfredo Tafuri, « nous ne pouvons pas traiter des questions du passé sans les réinsérer dans un processus d'évolution historique qui est justifié par les intérêts du présent ». Ceci faisant, notre proposition de travail sur les ruines de cette dimension, cherche à susciter des interrogations sur l'ici et maintenant, en les confrontant avec un ailleurs et un demain. La notion de présent que nous essayons de faire émerger nous sert de révélateur pour appréhender la plasticité temporelle de l'architecture et de la ville en projet. Rencontre entre des attentes et le passé, entre les polarités de la ville et des ruines. Ces dernières sont reconquises sur la base d'une capacité à interroger l'urbanité. Nous faisons l'hypothèse qu'apprendre à identifier et composer avec et sur le présent peut participer à enrichir notre expérience individuelle et collective de la ville contemporaine. Et comme en parlait Isabelle Stengers : « *donner un appétit de futur non tout à fait joué* ».

DE L'ÉPAISSEUR DU PALIMPSESTE BRUXELLOIS
Illustration



DE L'ÉPAISSEUR DU PALIMPSESTE BRUXELLOIS

Manifeste

Le quotidien est important non parce qu'il est visible, mais parce qu'on ne le voit pas. L'espace demeure dans une sorte d'évidence, ou d'ingénuité primitive qui le fait passer pour un élément absolument évident et objectif. Sa transparence recèle en réalité une variété de conditionnements culturels des représentations de l'espace. A ce titre, la pluralité des modes d'appréhension de la réalité bruxelloise - à la fois réalité spatiale, géographique, sociologique, économique, historique, politique, etc. - n'interroge pas les périmètres physiques et conceptuels sur base desquels elle opère. Elle se fie au seul référent stable dont elle dispose : les limites administratives et institutionnelles du fait urbain. Cette réduction de la réalité urbaine procède d'une vision de la ville conditionnée par la cartographie moderne : donc bidimensionnelle. Elle revendique dès lors l'objectivité de ces modèles qu'elle met en place, sans remettre en cause l'inadéquation structurelle des découpages sur lesquels ils se fondent.

Comment alors envisager un mode de penser la réalité territoriale qui prend en compte à la fois sa dimension physique et les représentations que l'on s'en fait ? L'idée de « dépôts physiques et psychologiques » sédimentés par plusieurs générations d'organismes vivants, entourant la notion de palimpseste développée par André Corboz en 2001 dans son ouvrage *Le territoire comme palimpseste* et autres essais, peut être un moyen de l'appréhender. L'épaisseur comprise dans la notion de palimpseste est un moyen de se focaliser sur la pertinence du phénomène. L'épaisseur est dès lors un précepte méthodologique garantissant une approche systémique du fait urbain. En ce sens, la proposition de création d'un réseau supplémentaire venant prendre appui sur le réseau déjà urbanistiquement formé et établie met en évidence la superposition des niveaux de signification possibles dans la lecture d'un acte ou d'un événement.

En ce sens, et en complément de la théorie du constructivisme de Piaget, la traduction du projet s'est faite par l'introduction de la subjectivité là où on ne l'attendait pas : dans la ville et dans la carte par un détournement situationniste. Envisager la présence de passerelles allant de toits en toits en représentant l'emprise au sol qu'elles pourraient avoir, à la manière d'un jeu d'échelle entre un plan et la réalité a été une manière d'envisager tout autant l'architecture et l'éducation sous un nouvel angle. En prenant de la hauteur à l'aide d'un déplacement physique et mental, cette dérive situationniste a permis de prendre la forme d'un espace labyrinthique qui induit la désorientation, où les mouvements ne subissent plus la contrainte de quelque organisation spatiale ou temporelle. A l'agglomération d'espaces privés éparpillés et aux rues contraignantes, se substitue l'expérience gratuite et publique. C'est finalement ce déplacement hypothétique des individus qui entraîne la transformation de l'architecture. Sans départ ni arrivée, la création devient un processus permanent, une activité quotidienne. Donner à voir le quotidien, dans lequel marcher sur les toits permet de voir le monde sous un angle différent ; et donc, de traverser le visible a donc été l'enjeu de ce projet.

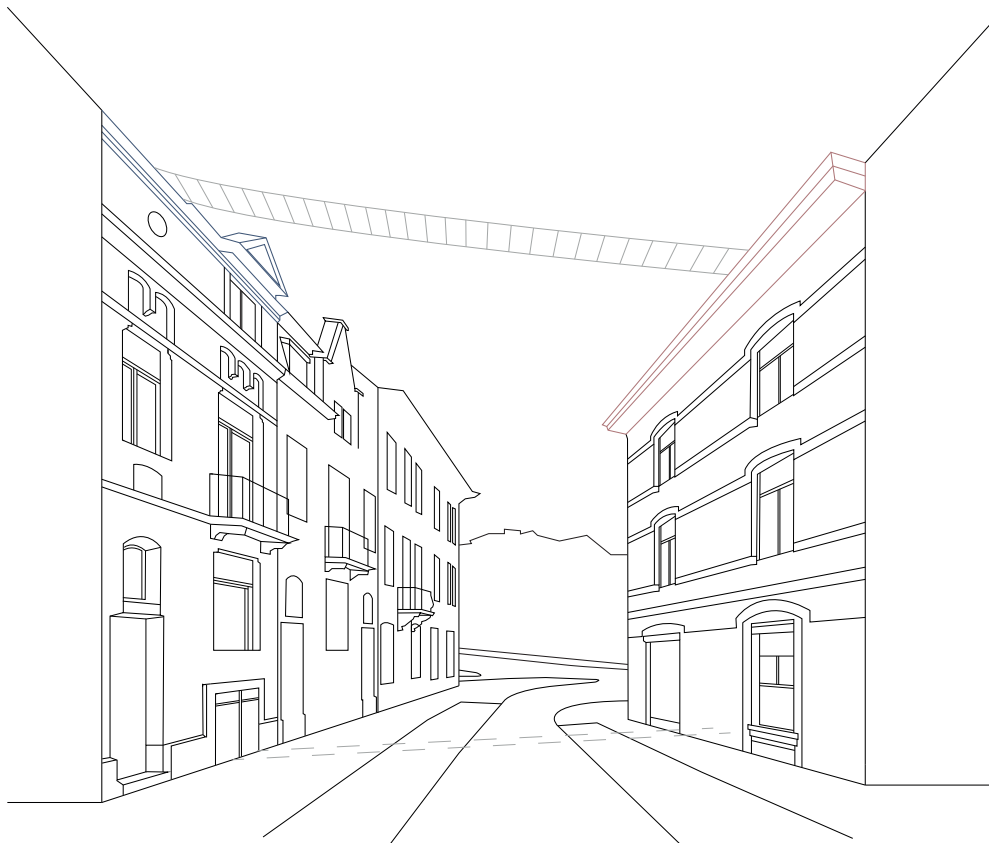
« La formule pour renverser le monde, nous ne l'avons pas cherchée dans les livres, mais en errant. »

Guy Debord, *In girum imus nocte et consumimur igni*, 1978.

DE L'ÉPAISSEUR DU PALIMPSESTE BRUXELLOIS
XL,L,M,S,XS



DE L'ÉPAISSEUR DU PALIMPSESTE BRUXELLOIS
XL, L, M, S, XS



DE L'ÉPAISSEUR DU PALIMPSESTE BRUXELLOIS
XL,L,M,S,XS

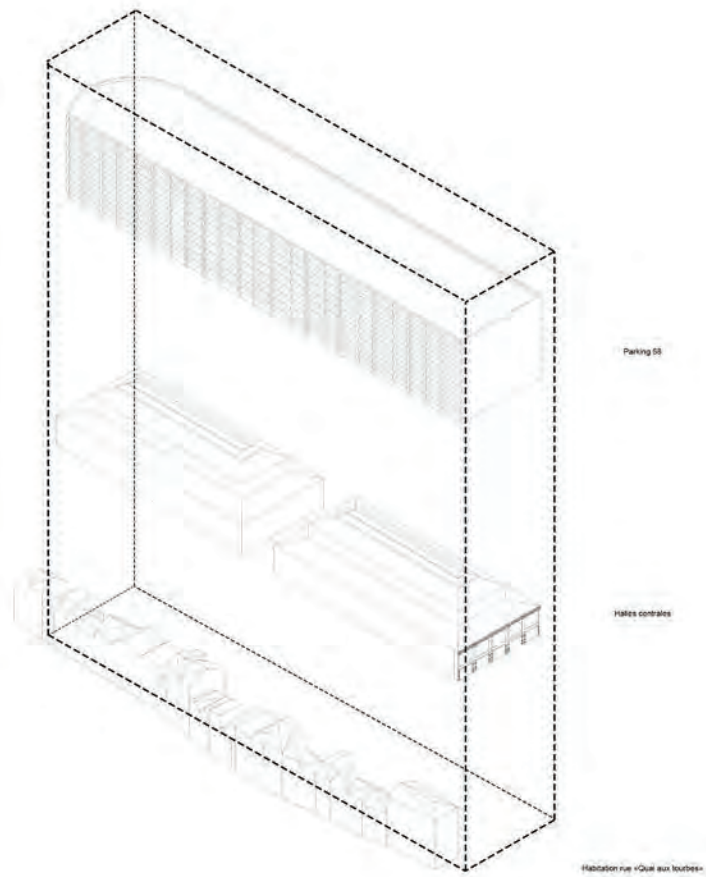


DE L'ÉPAISSEUR DU PALIMPSESTE BRUXELLOIS
XL,L,M,S,XS



LES ESPACES DÉ-PASSÉS

Illustration



LES ESPACES DÉ-PASSÉ

Manifeste

Actuellement le site du Parking 58 accueille un nouveau chantier le nouveau centre administratif de la ville de Bruxelles, «Bruxcity». Mais durant le creusement des fondations, fut mis à jour un quai d'embarquement médiéval ainsi qu'un abondant matériel archéologique. Tous ceci fut écarté pour laisser place au futur projet municipal. Cette répétition mécanique de démolir, ce qui ne correspond plus, nous fait parfois oublier les dimensions historiques de ces lieux. Bruxelles a été à ce titre, très active par son action de «Bruxellisation». La parcelle du Parking 58 a ainsi une grande stratification d'édifices.

Pour les citer dans l'ordre, ce lieu a accueilli le quai de la Senne, un marché aux poissons, des habitations, les «Halles centrales», le Parking 58 et donc prochainement «Bruxcity». Ces perturbations sont d'origine diverses : le voûtement de la Senne qui détruisit les quartiers résidentiels et le marché aux poissons. Ensuite les nouvelles «Halles Centrales» furent détruites pour une vision fantasmée de l'automobile, au profit d'un parking de 30 mètres de haut, lui-même détruit il y a peu pour un green washing soutenue par les élus Bruxellois.

Comme une archive sculpturale, «Les espaces dé-passés» révéleraient cette géométrie cachée par la trace. Seul serait visible les contours en négatif du bâtiment. Ce projet serait constitué d'une répétition d'espaces moulés, comme des sauvegardes au fur et à mesure de l'histoire. Il s'agit de rendre visible la perte par la répétition, afin d'éduquer le passant. Le public fait l'apprentissage de l'histoire par l'expression du vide caractérisé par l'étude du mode d'habiter.

«C'était un passé qui se modifiait à mesure qu'il avançait dans son voyage, parce que le passé du voyageur change selon l'itinéraire parcouru, et ne nous disons pas le passé proche auquel chaque jour qui passe ajoute un autre jour, mais le passé le plus lointain. Quand il arrive dans la nouvelle ville, le voyageur retrouve une part de son passé dont il ne savait pas qu'il la possédait. L'étrangeté de ce que tu n'es plus ou ne possèdes plus t'attend au passage dans les lieux étrangers et jamais possédés».

Italo Calvino dans «*Les Villes Invisibles*»

LA NAPPE

LA NAPPE - VINGT-TROIS JUILIN 8021
Illustration



LA NAPPE - VINGT-TROIS JUIN 8021
manifeste du territoire

Stop à la croissance.

Vers où va notre monde ?

Un système qui souhaite tout contrôler, un monde trop construit, trop froid, trop sombre [Films *Metropolis* et *Upside down*]. En 8021 le monde s'étouffe. Les villes telles que nous les connaissions n'existent plus. Avec la mondialisation [BAUMAN, Zygmunt, *Retrotopia*, France, Ed. CPI, 2019, p. 19.], elles ne forment plus qu'une seule et même entité de la taille d'un continent. Les gratte-ciels ne cessent de voir le jour, tous les uns plus grands que les autres [KOOLHAS, Rem, *New York delire*, 1978, p.84]. Rien ne les arrête. Rien n'arrête la croissance.

Ce projet utopique est une critique de l'architecture et du monde d'aujourd'hui. C'est une limite infranchissable, une barrière, un frein à la croissance qui vient se poser sur ces immeubles intouchables. La nappe surplombe le paysage comme étant désormais son seul repère : l'éducation. Un dialogue naît entre le passé, représenté par la ville et la nappe à travers des trous percés dans celle-ci. Les étudiants, au sens propre, sont les seuls acteurs de ce dialogue.

« *L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde.* »
-Nelson Mandela

Seuls les arbres gigantesques, malgré les excès humains, parviendront à triompher à travers les accidents de ville chargés d'histoire. Atteindre la lumière, en dépassant les grattes ciels, est leur unique objectif de survie. La curiosité, l'échange, l'étude mutuelle sont les mots d'ordres de l'apprentissage au sein de la nappe. Le système éducatif est remis en question. Le temps des classes fermées est révolu. L'éducation n'est plus une "machine" à formater tous les enfants et les faire rentrer dans des normes. Je me déplace librement, j'apprends beaucoup et surtout, je comprends.

« *L'instruction est comme la liberté : cela ne se donne pas, cela se prend.* »
- Joseph Jacotot [RANCIER, Jacques, *Le maître ignorant - cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, p.177]

C'est avec ces vas-et-viens de bas en haut, à travers l'histoire et la connaissance, que je comprends le monde qui m'entoure. Ce monde doit changer. Il faut intervenir. Ensemble.

Vive l'éducation !

L'ÉDUCATION INFINIE
Illustration



Albert,AVRAM, MA1 / Killian,BROSTEAUX, MA1 / Devin,DERBOVEN, BA3 /
Samira,HUBERTY, MA2 / Angelica,MUNTEANU, MA2 / Anthony,VANDEVANDEL, BA3

L'ÉDUCATION INFINIE

Manifeste

Le système éducationnel actuel est en réalité réfléchi contre l'éducation !

Voilà ce que Jacques Rancière nous dit concernant ce système :« (...) *L'instruction des masses met en danger les gouvernements absolus. Leur ignorance au contraire met en péril les gouvernements républicains, car les débats parlementaires, pour révéler aux masses leurs droits, n'attendent pas qu'elles puissent les exercer avec discernement. Et dès qu'un peuple connaît ses droits, il n'y a plus qu'un moyen de les gouverner, c'est de l'instruire. Ce qu'il faut donc à tout gouvernement républicain, c'est un vaste système d'enseignement gradué, national et professionnel, qui porte la lumière au sein de l'obscurité des masses, qui remplace toutes les démarcations arbitraires, qui assigne à chaque classe son rang, à chaque homme sa place.* »

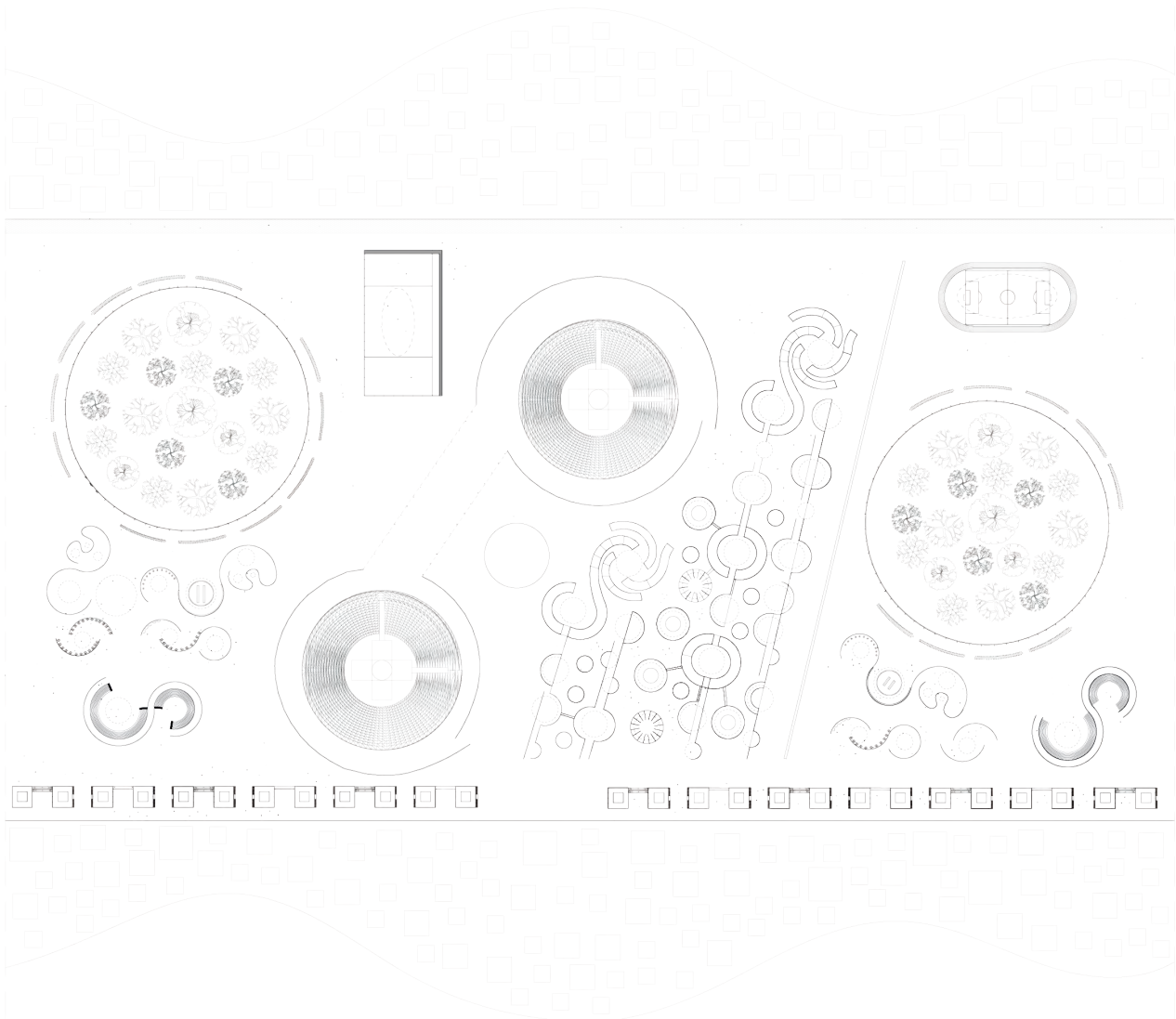
Aujourd'hui, l'enfant doit s'abstenir de dire ce qu'il pense, il doit rester assis pendant des heures et se forcer à ne pas répondre à ses besoins corporels. La valeur et l'intelligence de l'élève se traduit par les notes qu'il encaisse. Voilà ce qu'on appelle "école" aujourd'hui. Dans 6000 ans, à quoi ressemblera l'école ? Le but est de se battre contre ce système, en proposant des espaces fluides où la mixité est encouragée. L'éducation est accueillie dans une énorme nappe qui surplombe les gratte-ciels des villes. Une limite infranchissable, un frein à la croissance vient se poser à une hauteur de 200 m sur ces immeubles intouchables. L'apprentissage ne s'arrête jamais, on apprend jusqu'à la mort, mais parfois en vitesse, sans prendre vraiment le temps nécessaire. C'est ce rapport au temps qui est recherché dans le projet, à travers des bibliothèques qui font le lien entre la ville d'en bas et la nappe. Cette ascension est comme un long pèlerinage qui ne s'arrête jamais. L'architecture est déterminante dans l'éducation. C'est la clé pour faire changer les choses. La répétition carcérale des classes est remplacée par une répétition qui offre une variété infinie d'espaces. Les formes circulaires et organiques encouragent le rassemblement et le partage. Elles cassent la frontalité qu'on retrouve souvent entre les enseignants et les élèves. La répétition est remise en question, tant dans l'architecture que dans le système éducatif. La punition par la répétition est contestée. Tout doit changer !

L'ÉDUCATION INFINIE
XL,L,M,S,XS



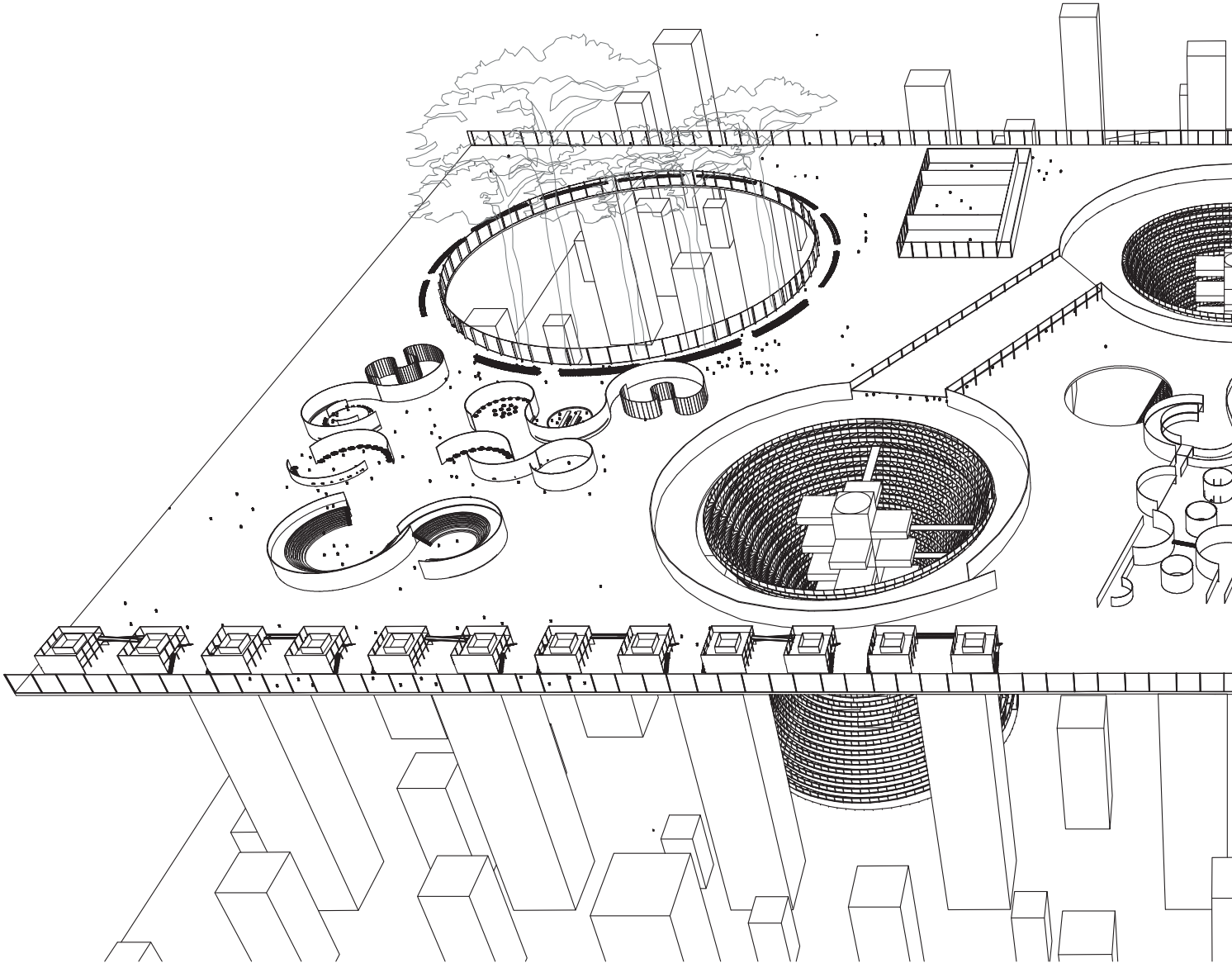
Albert,AVRAM, MA1 / Killian,BROSTEAUX, MA1 / Devin,DERBOVEN, BA3 /
Samira,HUBERTY, MA2 / Angelica,MUNTEANU, MA2 / Anthony,VANDEVANDEL, BA3

L'ÉDUCATION INFINIE
XL,L,M,S,XS



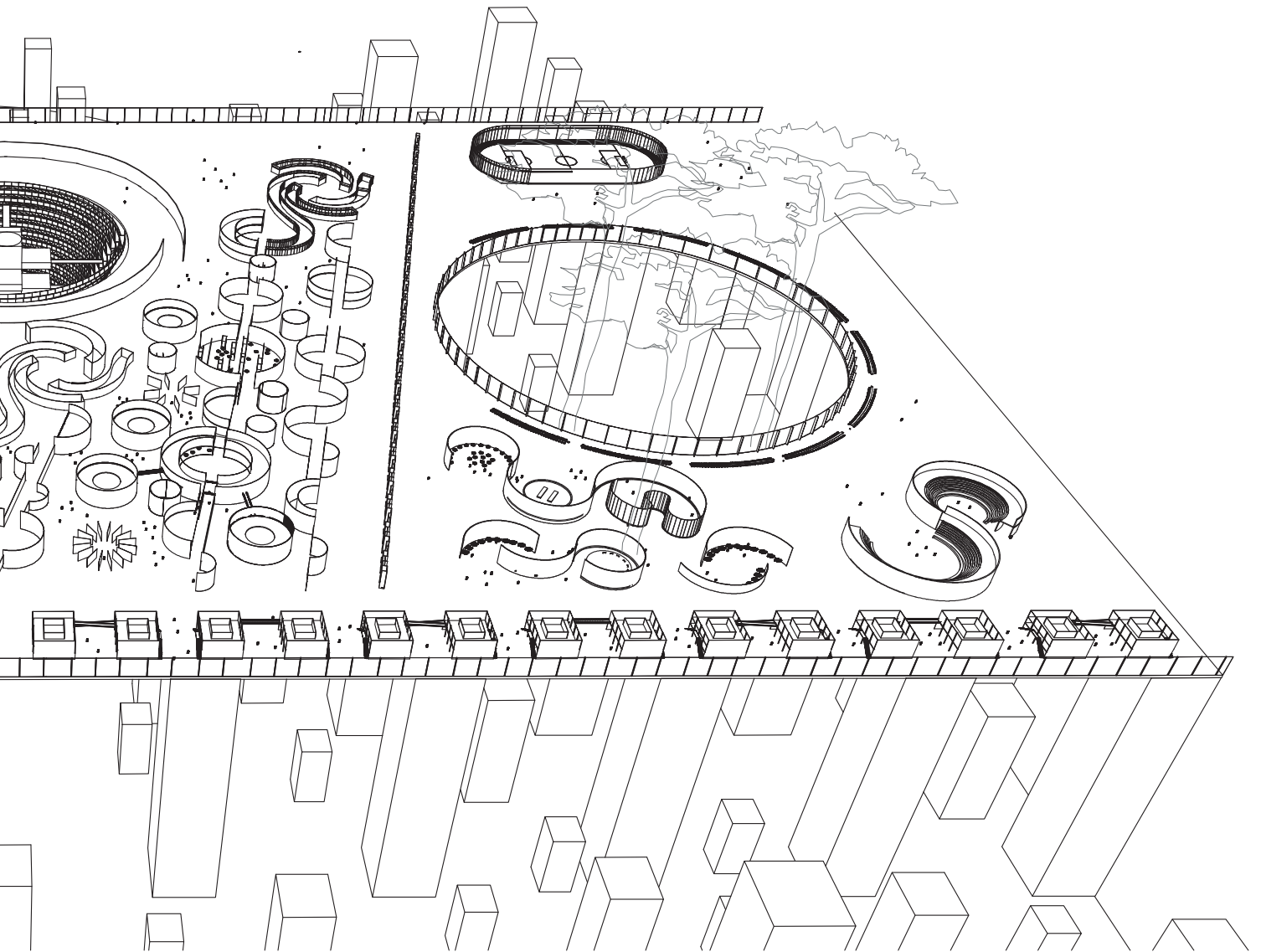
Albert,AVRAM, MA1 / Killian,BROSTEAUX, MA1 / Devin,DERBOVEN, BA3 /
Samira,HUBERTY, MA2 / Angelica,MUNTEANU, MA2 / Anthony,VANDEVANDEL, BA3

L'ÉDUCATION INFINIE
XL,L,M,S,XS



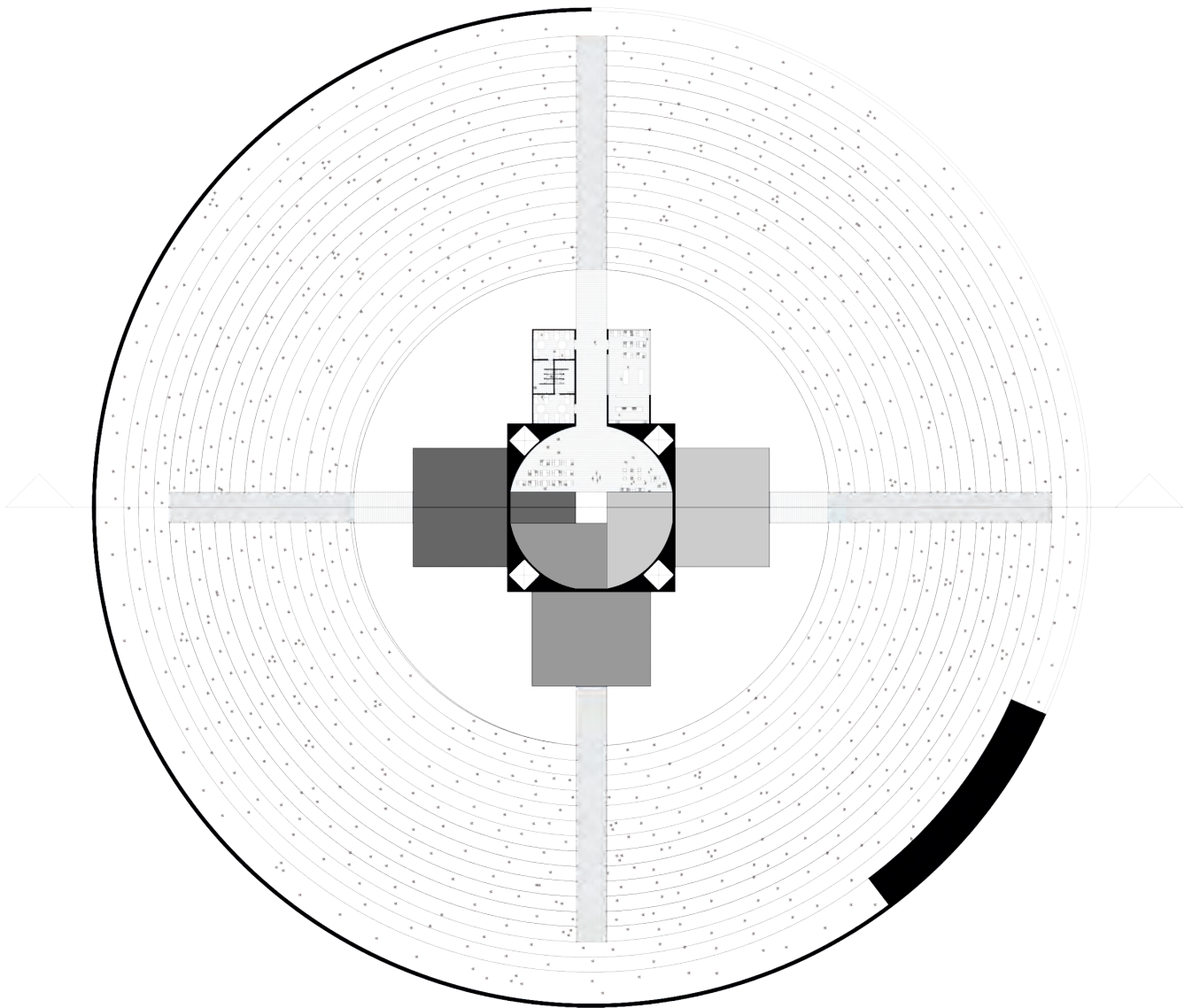
Albert,AVRAM, MA1 / Killian,BROSTEAUX, MA1 / Devin,DERBOVEN, BA3 /
Samira,HUBERTY, MA2 / Angelica,MUNTEANU, MA2 / Anthony,VANDEVANDEL, BA3

L'ÉDUCATION INFINIE
XL, L, M, S, XS



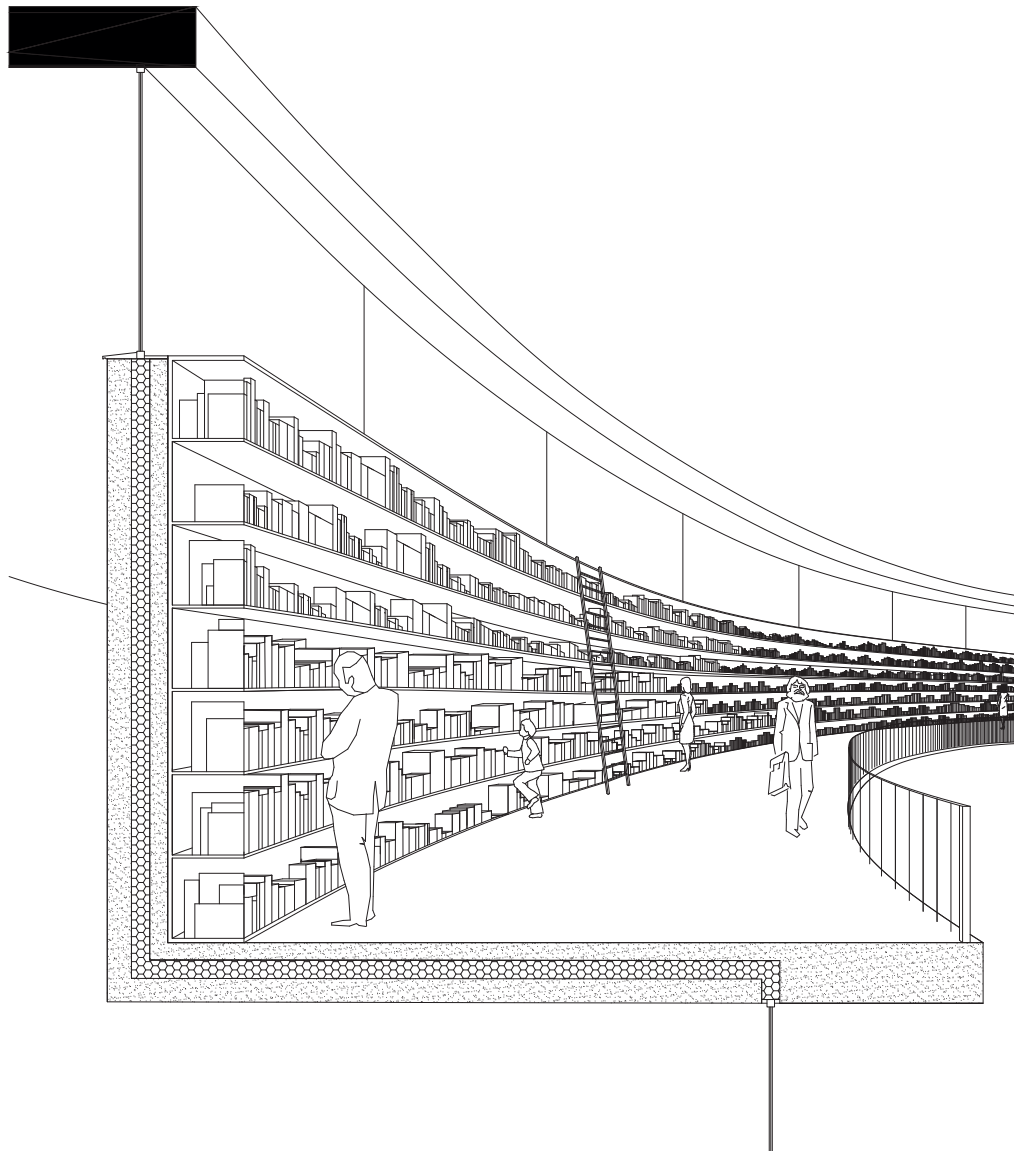
Albert, AVRAM, MA1 / Killian, BROSTEAUX, MA1 / Devin, DERBOVEN, BA3 /
Samira, HUBERTY, MA2 / Angelica, MUNTEANU, MA2 / Anthony, VANDEVANDEL, BA3

L'ÉDUCATION INFINIE
XL,L,M,S,XS



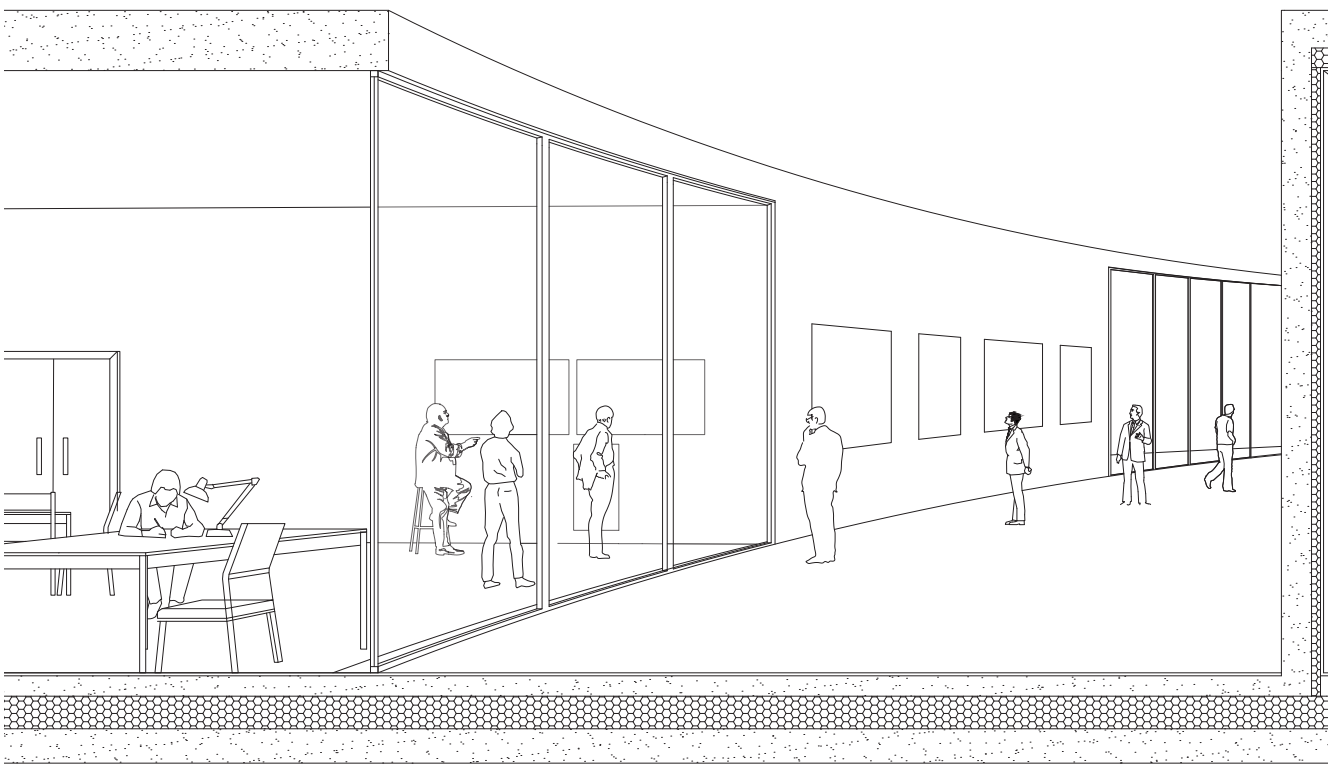
Albert,AVRAM, MA1 / Killian,BROSTEAUX, MA1 / Devin,DERBOVEN, BA3 /
Samira,HUBERTY, MA2 / Angelica,MUNTEANU, MA2 / Anthony,VANDEVANDEL, BA3

L'ÉDUCATION INFINIE
XL,L,M,S,XS



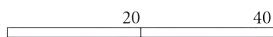
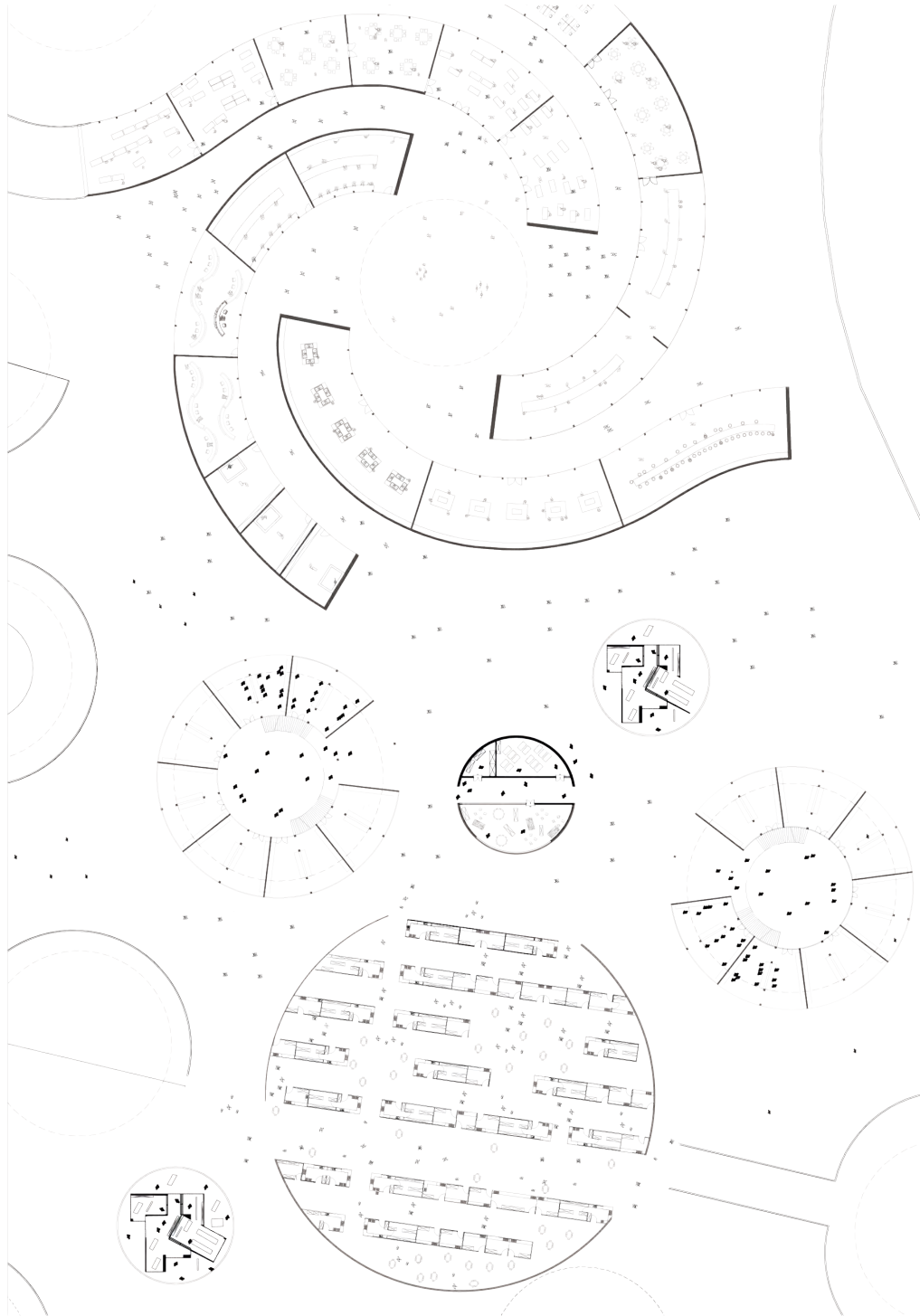
Albert,AVRAM, MA1 / Killian,BROSTEAUX, MA1 / Devin,DERBOVEN, BA3 /
Samira,HUBERTY, MA2 / Angelica,MUNTEANU, MA2 / Anthony,VANDEVANDEL, BA3

L'ÉDUCATION INFINIE
XL, L, M, S, XS



Albert,AVRAM, MA1 / Killian,BROSTEAUX, MA1 / Devin,DERBOVEN, BA3 /
Samira,HUBERTY, MA2 / Angelica,MUNTEANU, MA2 / Anthony,VANDEVANDEL, BA3

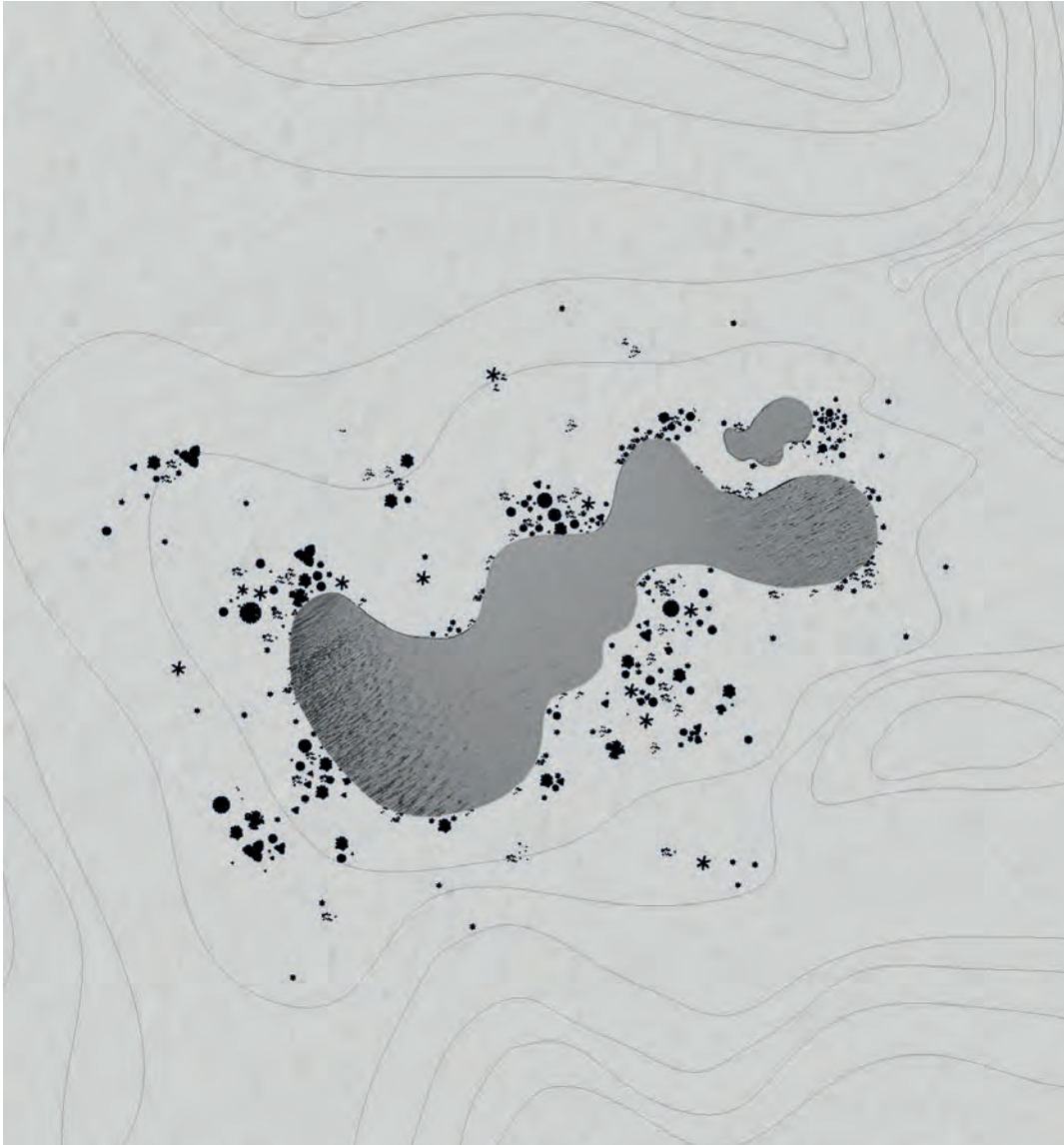
L'ÉDUCATION INFINIE
XL, L, M, S, XS



Albert,AVRAM, MA1 / Killian,BROSTEAUX, MA1 / Devin,DERBOVEN, BA3 /
Samira,HUBERTY, MA2 / Angelica,MUNTEANU, MA2 / Anthony,VANDEVANDEL, BA3

L'OASIS

L'OASIS
Illustration



L' O A S I S

manifeste du territoire

Imaginez-vous dans le désert, il fait terriblement chaud et vous n'avez qu'une envie ; assouvir votre soif... Votre soif de curiosité.

L'oasis ; mirage du désir, une lueur de vie dans l'immensité désertique.
Son existence repose sur un élément fondamental : l'eau.

C'est un lieu de tranquillité, une source de vie inégalable qui offre à ses occupants un espace propice au développement du corps et de l'esprit. Les zones arides en confrontation avec l'eau sont séparées par une végétation luxuriante. Ces zones vertes développent l'agriculture et permettent l'accueil de la vie humaine.

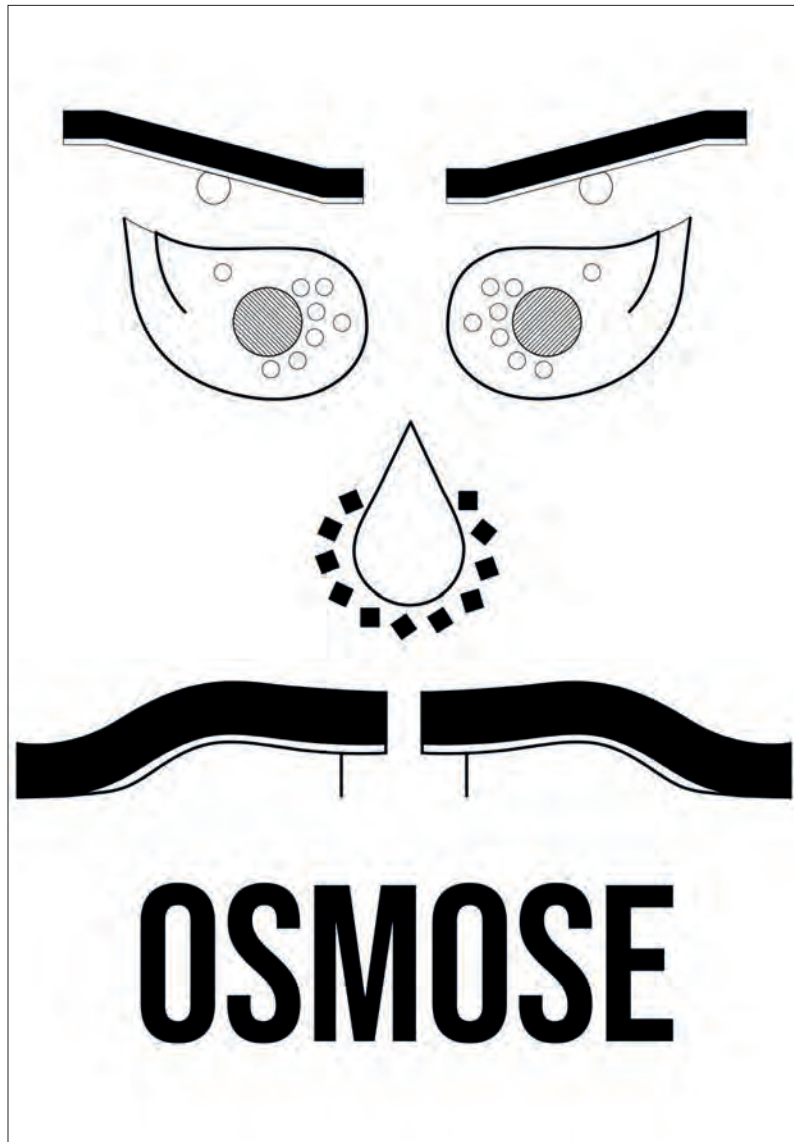
L'oasis ne connaît pas de genres ; il ou elle représente une union manifeste entre deux éléments hétéroclites formant une symbiose. L'oasis ne connaît pas de frontières ; celle-ci fonctionne en union avec le désert et se confronte à ses limites inépuisables.

C'est un lieu tantôt sévère, tantôt idyllique qui accole ses habitants à cette dualité permanente. La délicatesse de l'oasis permet de rendre le désert docile ; ainsi les nuits glaciales se transforment en brises tempérées et la journée torride devient suave. On peut y lire un parallèle entre la sécheresse émotive de notre monde actuel et l'austérité du désert ; mais aussi face à l'utopie de l'oasis, riche de rêves et d'évasion. Cette rivalité permanente semble mener cette union vers son propre mythe.

Le désert est une infinité de dunes qui se dessinent dans une répétition étourdissante, c'est un renouveau constant qui s'opère. Les dunes se déplacent au gré du vent comme les marées répondent à la lune. Même si nos empreintes sont éphémères, elles ne cessent de réapparaître. Cette frénésie du désert concurrence temporellement le passé et le futur avec un présent très mobile, offrant une infinité de répétition sans aucune copie ; car chaque grain de sable, aussi petit soit-il, possède sa propre importance dans le désert.

Finalement, la mysticité et la pluralité du lieu offrent une multitude de possibilités d'ancrages pédagogiques et de lieux d'apprentissage. De plus, ils mettent en exergue de grandes innovations architecturales. C'est un contexte propice à la créativité, lourd de sens et d'opportunités.

OSMOSE
Illustration



OSMOSE

Manifeste

100 ans après 2021, le monde semble prêt pour vivre une ère de progrès partagée dans un contexte post-apocalyptique. Ce jeu d'expérimentation spatiale est à destination de tout individu à la recherche de leçons nouvelles, appuyées sur une réflexion et un engagement personnel, inspiré d'un dialogue direct avec le lieu et la matière, bâtie sur la volonté de savoir, de se comprendre et d'échanger. Ce projet est pensé pour ses utilisateurs; des individus curieux, de tout âge et origine, de tout milieu et de genre confondus ayant envie d'apprendre sous une approche innovante. Cette envie peut être liée à un intérêt personnel, mais aussi au besoin d'une communauté ou d'un groupe.

Le but serait de permettre aux individus de développer leurs facultés cognitives et leurs talents innés par l'expérimentation, l'appropriation et la transmission de connaissances. Ce développement se crée autour de l'exploration individuelle d'un parcours parsemé de folies architecturales aux capacités pédagogiques. Comme des points de référence et d'ancrage auxquels l'individu peut se raccrocher à n'importe quel moment de son apprentissage, des «points d'éducation», sont mis en place. Ce sont des lieux de vie commune, où l'on participe à des échanges intellectuels et où on retranscrit et illustre ce que l'on a appris. Telle des bibliothèques vivantes, cet aspect du projet permet de fixer et de diffuser, par l'oral ou l'écrit, le savoir de chacun. L'acquisition de nouvelles notions se fait lorsque l'individu a réussi à multiplier ses capacités intellectuelles et à proposer à la collectivité sa pensée synthétisée.

N'importe quelle activité peut donner lieu à un apprentissage qui mènera par la suite à la production de nouvelles connaissances. Le projet se présente sous forme d'un modèle pouvant être transposé et répété dans différents types d'environnement à communauté autarcique. ici, nous nous implantons dans une oasis au beau milieu du désert; premier exemple extrême. Sur le schéma du jeu de société, les folies pédagogiques et les lieux de synthèses sont expliqués et accompagnent leur propre maquette (comme des pions), des grands principes fondamentaux d'implantation (comme des règles de jeu) et le plan de situation (comme le plateau de jeu) sont fournis; le tout constituant un manuel d'utilisation assurant une pédagogie sans limite et modulable au fil du temps et des besoins dans un environnement choisi.

Ce projet consiste en la mise en place d'un lieu au caractère vivant, dynamique et fécond. Un lieu tourné vers le monde, vers l'avenir. un lieu de vie, d'ouverture et d'échanges. Il stimule nos sens, notre intelligence et contribue à forger les esprits éclairés et critiques de demain; c'est un espoir pour l'humanité.

OSMOSE XL, L, M, S, XS

RÈGLES DU JEU

CE PROJET EST UN NOUVEAU TYPE DE PÉDAGOGIE GÉNÉRÉ PAR UNE MICROARCHITECTURE MISE EN PLACE PAR LE BIAIS D'UN MATÉRIEL PERMETTANT L'APPRENTISSAGE PAR LE JEU. D'ABORD PAR RÉFLEXION COLLECTIVE, PARCOURS EST DÉFINI PAR LE GROUPE D'UTILISATEURS, QUI EST ENSUITE REPRODUIT ET IMPLANTÉ DANS LE CONTEXTE CHISI.



BUT

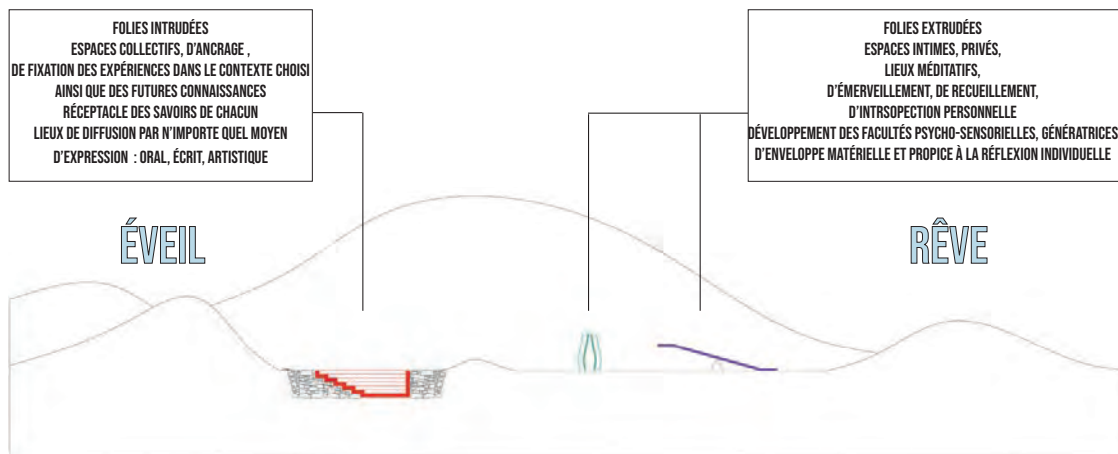
VOLONTÉ DE REFONDER UN NOUVEAU MONDE VIA LA PÉDAGOGIE DANS UN SCÉNARIO POST-APOCALYPTIQUE EN DÉVELOPPANT LES FACULTÉS INNÉES DE CHACUN EN CRÉANT UN PARCOURS PÉDAGOGIQUE INTERACTIF

ENJEUX

LES ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX DU TRAVAIL SONT LA CURIOSITÉ ET LE DÉSIR DE SAVOIR ET D'APPRENDRE À TRAVERS L'EXPÉRIMENTATION ; OSMOSE EST UN MATÉRIEL DIDACTIQUE QUI AIDE À LA CONCEPTION D'UNE PÉDAGOGIE PLUS INCLUSIVE ET PLUS LIBRE

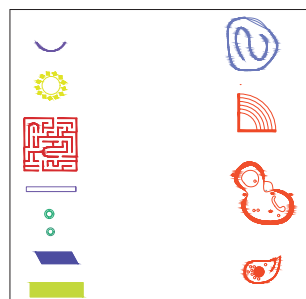
DÉROULEMENT

- 1° MISE EN PLACE DU JEU : DÉBUT DE L'INITIATION, OUVERTURE DE LA BOÎTE DU JEU ET PLACEMENT DU PLATEAU, DÉCOUVERTE DU CONTEXTE CHOISI ET DES RESSOURCES À L'AIDE DES DOCUMENTS GRAPHIQUES
- 2° RECHERCHE PAR GROUPE : PHASE DE CONCEPTION OÙ CHAQUE GROUPE D'UTILISATEURS ÉTABLIT ENSEMBLE UNE DISPOSITION DE PARCOURS, EN S'AIDANT DU SYSTÈME PROPORTIONNEL ET DES DESCRIPTIONS PAR FOLIE, D'ABORD ORALEMENT ET PAR DESSIN EN 2 DIMENSIONS
- 3° VOTE ET RÉALISATION : APRÈS UN VOTE REMPORTÉ À LA MAJORITÉ, LES UTILISATEURS AUTO-CONSTRUISENT LES MICRO-ARCHITECTURE SUR LE TERRAIN ET COMMencent À EXPÉRIMENTER LE CONCEPT
- 4° FINALITÉ : À LA FIN DE L'EXPÉRIENCE, OÙ L'UTILISATEUR CHOISI LUI-MÊME LA DURÉE DE SON APPRENTISSAGE SUR PLACE, EN PLUS D'ÉVALUER LE PARCOURS, CHACUN AURA LA POSSIBILITÉ D'ÉCRIRE UN OUVRAGE OU DE RÉALISER UNE CRÉATION ARTISTIQUE UTILE À LA COLLECTIVITÉ ET À LA PRÉSERVATION DU SAVOIR AFIN DE LE TRANSMETTRE AU PROCHAIN JOUEUR/PARTICIPANT ET DONC DE FAIRE PROGRESSER LES SYSTÈMES ÉDUCATIFS DÉJÀ EXISTANTS



SYSTÈME PROPORTIONNEL

AVANT DE COMMENCER UNE PARTIE, IL FAUT CALCULER ET PROPORTIONNER CORRECTEMENT LE NOMBRE DE FOLIES PÉDAGOGIQUES ET LE NOMBRE DE CAMPEMENTS EN FONCTION DU NOMBRE D'UTILISATEURS À L'AIDE D'UNE FORMULE. DANS LES CAMPEMENTS, TELS DES STRUCTURES NOMADES, LES LIEUX DE VIE FONT RÉFÉRENCE AUX BESOINS FONDAMENTAUX DE TOUT ÊTRE HUMAIN ; MANGER, DORMIR ET SE LAVER. DANS CES 3 ESPACES PRIMAIRES, LE JAUNE CORRESPOND AUX LIEUX DE FÊTES ET DE PARTAGE ; LE BRUN, CORRESPOND À LA RÉCOLTE ET LA PRÉPARATION DES PRODUITS ISSUS DE LA CULTURE DES RESSOURCES DU TERRAIN ET LE BLEU CORRESPOND AUX TENTES DE REPOS. CES ESPACES SONT ENTRENUS PAR GROUPE DE 15 PERSONNES.

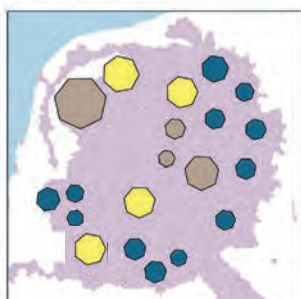


12 FOLIES PÉDAGOGIQUES

+

1 CAMPEMENT

15 PERSONNES



POINT DE DÉPART



FORMULE MATHÉMATIQUE :

$0,80 \cdot (\text{NOMBRE DE PERSONNES}) = \text{NOMBRE DE FOLIES}$

$0,06 \cdot (\text{NOMBRES DE PERSONNES}) = \text{NOMBRE DE CAMPEMENTS}$

SIMULATION POUR 100 PERSONNES :

$0,80 \cdot 100 = ++ 80 \text{ FOLIES PÉDAGOGIQUES}$

$0,06 \cdot 100 = ++ 6 \text{ CAMPEMENTS}$

OSMOSE
XL, L, M, S, XS



OSMOSE
XL, L, M, S, XS



OSMOSE XL, L, M, S, XS

RESSOURCES

LA COMMUNAUTÉ TROUVE SON ÉQUILIBRE DANS LA JUSÈTE ACCLAMATION AUX CONDITIONS CLIMATIQUES GRAVES À L'ARCHITECTURE MAIS ÉGALEMENT PAR LA CONSCIENTISATION ET LA GESTION DES RESSOURCES DISPONIBLES AU SEIN DU CONTEXTE.

LA GESTION DES RESSOURCES ENTRE LES DIFFÉRENTES PERSONNES DE LA COMMUNAUTÉ SE DOIT D'ÊTRE UNE ACTIVITÉ SOCIALE ET ÉDUCATIVE. LE GROUPE GÈRE, CULTIVE ET S'ÉDUQUE QUANT À LEUR ALIMENTATION, PRIVILÉGIANT UNE NOURRITURE SAIN : UN ESPRIT SAINT DANS UN CORPS SAIN.

LE SYSTÈME D'IRRIGATION DE L'EAU DANS LA PALMERAIE SE FAIT PAR LE BIAIS D'UN SYSTÈME APPARENTÉ AU PRINCIPE DES VASES COMMUNIQUANTS.

L'EAU, SYMBOLE PRÉCIEUX DANS UN DÉSERT, ÉLÉMENT DE VIE, DONT LA GESTION SE DOIT ORGANISÉE, PROVIENT DE NAPPES PHRÉATIQUES ENFOUIES DANS LE SOL QUI SE REMPLISSENT GRÂCE À L'ÉCOULEMENT DES NEIGES DES PARTIES ROCHEUSES DU DÉSERT.

LIEUX INTIMES

RÊVE

+
LIEUX PARTAGÉS

ÉVEIL

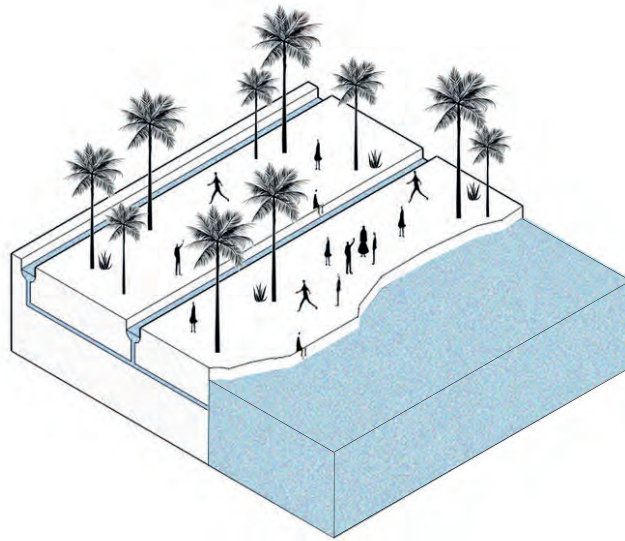
=
RÉVEIL

AGRICULTURE

ICI, DANS LE CONTEXTE DE L'OASIS, LE TYPE D'AGRICULTURE QUI EST UTILISÉ EST PROPRE À CE MILIEU. DANS CHAQUE CONTEXTE ÉTABLI, IL FAUT L'ÉTUDE ET ÉTABLIR LE MEILLEUR TYPE D'AGRICULTURE POUR CELUI-CI. L'AGRICULTURE OASISIENNE S'ÉTEND DES DEUX POINTS D'EAUX JUSQU'ÀUX ENTRÉES DU SITE DU PROJET.

C'EST UNE AGRICULTURE INTÉGRÉE QUI EST MENÉE AVEC LA SUPERPOSITION (DANS SA FORME TYPIQUE) DE DEUX OU TROIS STRATES CRÉANT CE QUE L'ON APPELLE «L'EFFET OASIS» ;

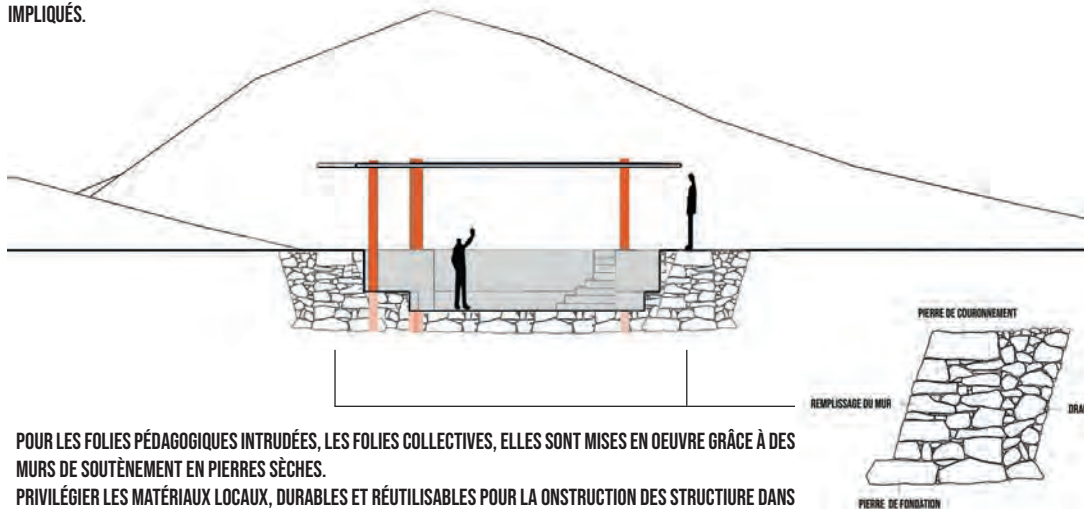
- LA PREMIÈRE STRATE, LA PLUS HAUTE, EST FORMÉE DE PALMIERS DATTIERS ET MAINTIEN LA FRAÎCHEUR ;
- UNE STRATE INTERMÉDIAIRE COMPREND DES ARBRES FRUITIERS (ORANGERS, BANANIERS, GRENADIERS, POMMIERS, ETC.) ;
- LA TROISIÈME STRATE, À L'OMBRE, DE PLANTES BASSES (MARÂCHAGS, FOURRAGES, CÉRÉALES).



=> FONCTIONNEMENT SYMBIOTIQUE

TECHNICITÉ

L'UNE DES PRINCIPALES DÉMONSTRATIONS D'INTELLIGENCE(S) PROVIENT DE LA FACULTÉ D'ADAPTATION QUE TOUT ÊTRE HUMAIN. L'ACCLIMATATION EST LE FAIT, DE S'INSTALLER DANS UNE RÉGION GÉOGRAPHIQUE DIFFÉRENTE DE SON AIRE D'ORIGINE, DE S'ADAPTER DURABLEMENT À SON NOUVEL ENVIRONNEMENT. S'ENRICHIR DES RESSOURCES PRIMAIRES PRÉSENTES DANS LE MILIEU ET LES CULTIVER, DANS LE BUT DE DÉVELOPPER ET DE CRÉER DE NOUVELLES CONNAISSANCES ET DÉCOUVERTES EST UNE NOTION PRIMORDIALE POUR REFOUNDER UNE PÉDAGOGIE AVEC DES UTILISATEURS CONSCIENTS ET IMPLIQUÉS.



POUR LES FOLIES PÉDAGOGIQUES INTRUDÉES, LES FOLIES COLLECTIVES, ELLES SONT MISES EN ŒUVRE GRÂCE À DES MURS DE SOUTÈNEMENT EN PIERRES SÈCHES. PRIVILÉGIER LES MATÉRIAUX LOCAUX, DURABLES ET RÉUTILISABLES POUR LA ONSTRUCTION DES STRUCTURE DANS TOUS LES CONTEXTES TRANSPOSÉS., EST AUSSI UNE NOTION PRIMORDIALE DE CETTE PÉDAGOGIE.

OSMOSE

XL, L, M, S, XS

DÉCISION



USAGE INDIVIDUEL
RECONNAISSABLE PAR SON ALLURE RECTANGULAIRE ET INCISIVE, CETTE FOLIE PRÉSENTÉE SOUS LA FORME D'UN TRI-PORTIQUE PROPOSE DE TRAVERSER UN PASSAGE AVEUGLE PUISQUE, GRÂCE À UN EFFET D'OPTIQUE, ON NE DISTINGUE PAS LA SORTIE. AINSI, DE MANIÈRE SYMBOLIQUE, LA DÉMULTIPLICATION DES PASSAGES Pousse À FAIRE UN CHOIX QUI AURA UN IMPACT OU NON, SUR LA FINALITÉ DE LA TRAVERSÉE. CE PASSAGE APPORTERA À CHACUN UNE CAPACITÉ DE RÉFLEXION QUI DÉVELOPPE UNE CERTAINE INTUITION DE DÉCISION, QUI AIDERA INÉVITABLEMENT QUANT À D'IMPORTANTES CHOIX FUTURS DE L'UTILISATEUR.

MÉDITATION



USAGE INDIVIDUEL
COURBE ET SEMI-CLOS, CET ESPACE À ÉCHELLE HUMAINE EST PROPICE À UNE INTIMITÉ ET À UN REPLI SUR SOI.
DE FORME PRESQUE ORGANIQUE, LE CORPS Y TROUVE INSTINCTIVEMENT UNE SORTE DE LÉGITIMITÉ ET L'INDIVIDU EST AMENÉ À S'Y INSTALLER AU CENTRE, EN POSITION DE MÉDITATION. UNE FAILLE PARTANT DU SOL ET S'OUVRANT JUSQU'AU HAUT DE LA FOLIE, REPRÉSENTE UNE CONNEXION QUI PERSISTE LORS DE LA PRATIQUE AVEC LE CIEL ET L'ENVIRONNEMENT, AVEC LE CORPS ET L'ESPRIT. LA MÉDITATION PERMETTRA À L'INDIVIDU LA PRATIQUANT DE S'AMÉLIORER EN TERMES DE CONCENTRATION ET DE MAÎTRISE DES ÉMOTIONS.

DÉTERMINATION



USAGE INDIVIDUEL
SYMBOLIQUEMENT LIÉ AUX VOYAGES, LA FORME LE LABYRINTHE EST INTERPRÉTÉ PAR LA MAJORITÉ COMME UNE ÉPREUVE. DE FAIT, L'EXPÉRIENCE DEVIENT UN DÉFI À RELEVER, UN OBSTACLE À SURMONTER. EN S'IMMISÇANT AU SEIN DE CETTE FOLIE, L'INDIVIDU MARCHE D'UN POINT A POUR FINIR, À FORCE D'OBSTINATION, DE PERSÉVÉRANCE ET D'ENTRAÎNEMENT, A UN POINT B. TANDIS QUE DES UTILISATEURS AIGUISERONT LEUR SENS DE LA DÉTERMINATION ET DU DÉVOUEMENT, D'AUTRES ILLUSTRERONT LEUR EXPÉRIENCE PAR LE DÉVELOPPEMENT DE LEUR SENS DE L'ORIENTATION ET DE LEUR INTUITION.

ÉQUILIBRE



USAGE INDIVIDUEL OU EN DUO
LUDIQUE ET PRATICABLE, CETTE FOLIE TRADUIT LITTÉRALEMENT LA NOTION D'ÉQUILIBRE. CETTE NOTION, UNE FOIS ACQUISE, S'INSUFFLE DANS TOUTE SORTE DE DISCIPLINES ALLANT DES MATHÉMATIQUES À LA MORALE ET DES SCIENCES À LA PHILOSOPHIE. ELLE EST NÉCESSAIRE POUR CONTRECARRER LA NOTION D'EXCÈS ET S'ASSOCIER AVEC CELLE DE CONTRASTE. LORSQU'ELLE EST UTILISÉE EN DUO, ELLE PRIVILÉGIE LA COHÉSION ET L'INTERACTION AVEC L'AUTRE, TOUT EN COMMUNIQUANT ET AGISSANT AVEC LE CONSENTEMENT DE CHACUN.

DISCERNEMENT



USAGE INDIVIDUEL
SYNONYME DE CONTRASTE, CETTE FOLIE AGIT SUR L'INDIVIDU PAR LE CONTRASTE DES FORMES GÉOMÉTRIQUES QU'ELLE PROPOSE. GRAND, PETIT, ROND, CARRÉ, DOUX, POINTUS...
L'UTILISATEUR PEUT SE SERVIR DU SENS DU TOUCHER MAIS AUSSI DU SENS VISUEL POUR DÉCOUVRIR TOUTES LES FACETTES DE CETTE FOLIE ÉNIGMATIQUE. COMME LES JEUX D'ÉVEIL QUE L'ON DONNE AUX JEUNES ENFANTS, C'EST UN PREMIER PAS POUR L'USAGER VERS UNE PERCEPTION PLUS ACCRUE DU MONDE QUI L'ENTOURE EN SE BASANT SUR LE RÉFÉRENCEMENT ET LA COMPARAISON.

OBSERVATION

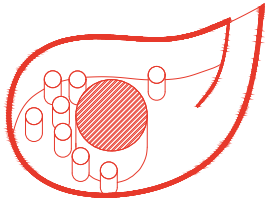


USAGE INDIVIDUEL
PAROI INCURVÉE, PERCÉE D'UNE FAILLE À TRAVERS LAQUELLE NOTRE CURIOSITÉ NOUS Pousse À REGARDER AVEC ATTENTION NOTRE ENVIRONNEMENT. CETTE FOLIE CADRE UN ASPECT INTÉRESSANT DU PAYSAGE ET OFFRE UN MOMENT PRIVILÉGIÉ DURANT LEQUEL, SANS ÊTRE VU, ON PEUT OBSERVER LES SINGULARITÉS OFFERTES PAR LA NATURE. ELLE PEUT ÊTRE UTILISÉE LORS DE LEÇONS DE DESSINS ET DE SCIENCES, MAIS AUSSI AFIN D'AUGMENTER NOTRE ACUITÉ VISUELLE ET LA CONSCIENCE DE CELLE-CI.

OSMOSE

XL, L, M, S, XS

DÉLIBÉRATION



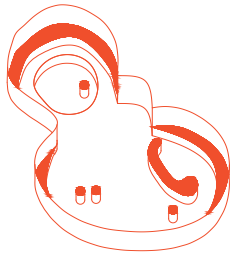
USAGE COLLECTIF
CET ESPACE EST PENSÉ POUR ACCUEILLIR DES GROUPES D'UNE DIZAINE DE PERSONNE. LA FORME EST IMAGINÉE DE MANIÈRE À RASSEMBLER LES INDIVIDUS AUTOURS D'UNE TABLE ET LEUR PERMETTRE AINSI, À PLACE ÉGALE, DE S'EXPRIMER, DE DÉBATTRE SUR UNE IDÉE OU UN PRINCIPE AFIN D'EN DÉTERMINER UN CONSENSUS. VÉRITABLE LIEU DE SYNTHÈSE, IL EST NÉCESSAIRE POUR FIXER CERTAINES PENSÉES AFIN QU'ELLES ÉVOLUENT ET QU'ELLES PERMETTENT À D'AUTRES D'EN DÉCOULER.

RÉVÉLATION



USAGE INDIVIDUEL
SEMBLABLE À UN RUBAN QUI SE DÉROULE, LA NAPPE COURBÉE FAIT OFFICE DE RAMPE, PERMETTANT AINSI AUX USAGERS DE SE HISSE EN HAUT DE CETTE FOLIE. LA DÉMARCHE D'ENTREPRENDRE CETTE MONTÉ EST RÉVÉLATRICE D'UNE ENVIE DE S'EXPOSER ET D'ÊTRE VU MAIS AUSSI DE VOIR SOUS UN AUTRE ANGLE OU PRENDRE DU RECUL SUR SON ENVIRONNEMENT. ON SE RÉVÈLE AUX AUTRES ET À SOI-MÊME TOUT EN ABORDANT SON MILIEU D'UNE NOUVELLE MANIÈRE.

DISCUSSION



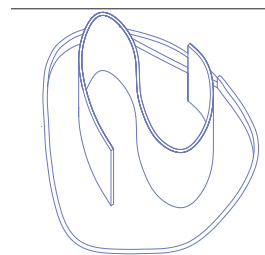
USAGE COLLECTIF
UTILISÉE DE MANIÈRE COLLECTIVE, CET ESPACE DE PARTAGE EST UN LIEU PROPICE AUX ÉCHANGES PRINCIPALEMENT ORAUX, LORS DE GRANDES DISCUSSIONS DE GROUPES RÉUNISSANT UNE ASSEMBLÉE DANS UN ENDROIT CONÇU POUR CET USAGE. C'EST LIEU ADÉQUAT À LA CONVERSATION ET OÙ L'ON SE RETROUVE AFIN D'AFFINER SA RÉFLEXION À PROPOS DES DERNIÈRES AVANCÉES INTELLECTUELLES.

CONTEMPLATION



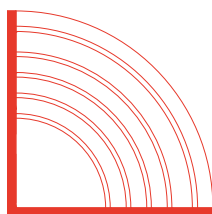
USAGE INDIVIDUEL
CETTE FOLIE S'APPARENTE À UN PETIT PODIUM QUI PERMET DE METTRE EN AVANT QUELQUE CHOSE. LA FORCE DE LA FORME EST D'ENGAGER L'USAGER A, LITTÉRALEMENT ET FIGURATIVEMENT, METTRE L'OBJET OU LA PERSONNE QUI ARPENTE CETTE FOLIE SUR UN PIÉDESTAL. ELLE ABORDE AINSI LA NOTION DE LA CONTEMPLATION FACE A SON CONTEXTE OU COMMENT LE COMMUN DEVIENT IMPORTANT. ELLE PEUT PAR EXEMPLE ÊTRE UTILISÉE LORS DE COURS D'ART PLASTIQUE.

EXPOSITION



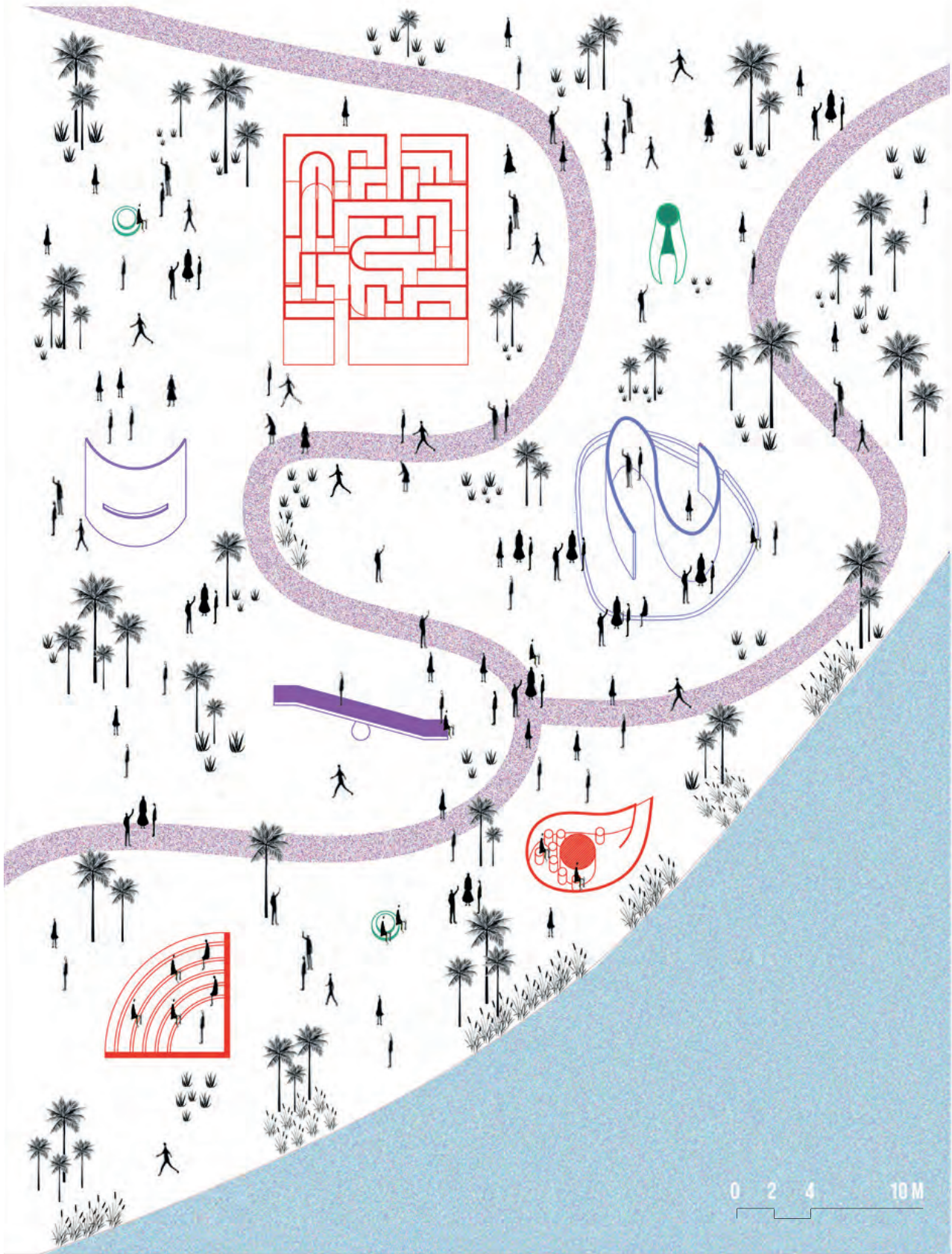
USAGE INDIVIDUEL
LA FORME ORGANIQUE DÉFINIT UN ESPACE SE PRÉSENTANT COMME UN LIEU DE RENDEZ-VOUS, DANS LEQUEL ON DÉAMBULE AUTOURS D'UNE PAROI SINUEUSE. CETTE DERNIÈRE PEUT ÊTRE APPROPRIÉE PAR CHACUN DÉSIANT PROPOSER UNE REPRÉSENTATION PLASTIQUE, SYNTHÉTIQUE D'UNE RÉFLEXION, AUX AUTRES UTILISATEURS. LA FORME DE LA PAROI Pousse AU PARCOURS ET À LA DÉCOUVERTE, LA CURIOSITÉ INCITE À LA LONGER LES COURBES POUR DÉCOUVRIR CE QUE SES PLIS CACHENT. LA FOLIE PEUT ÊTRE UTILISÉE LORS D'EXPOSITIONS ARTISTIQUES EN IMAGINANT UNE MICRO-SCÉNOGRAPHIE.

EXPRESSION



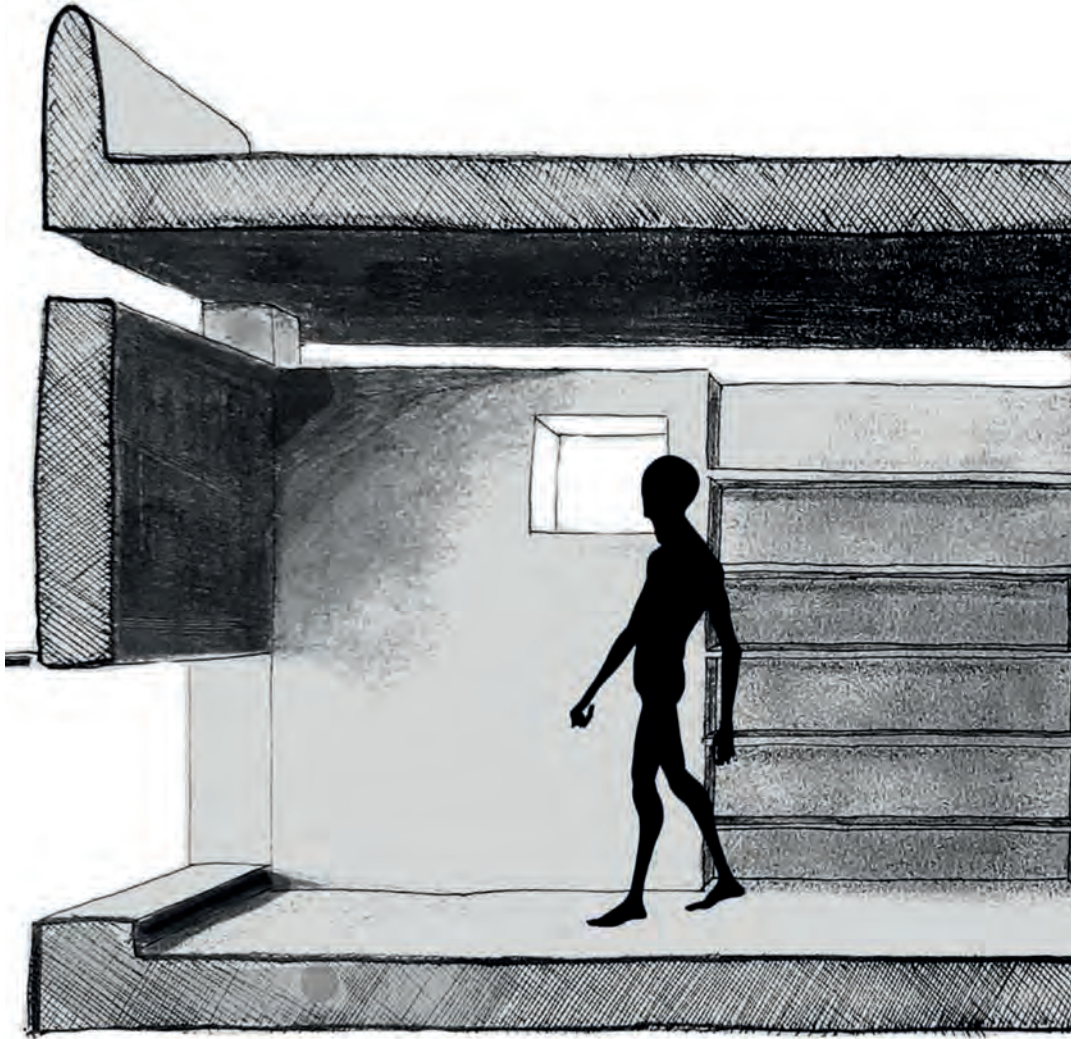
USAGE COLLECTIF
LIEU ALLOUÉ À LA CONFÉRENCE, IL PERMET DE MANIFESTER L'ACQUISITION D'UN NOUVEAU SAVOIR. L'ESPACE EST PROPICE À L'ÉLOCUTION, LA REPRÉSENTATION L'ÉCOUTE ET OUVRE LE DIALOGUE À PROPOS DE L'INFORMATION PARTAGÉE. DE PLUS, C'EST UN ESPACE OÙ L'ON CONFRONTE SES IDÉES AFIN DE LES VÉRIFIER ET D'APPRENDRE À MIEUX LES COMMUNIQUER PAR LA SUITE. CET ESPACE ACCUEILLE À DES CONFÉRENCES PROSPECTIVES EN QUÊTE DE MIEUX VIVRE, DES COLLOQUES SCIENTIFIQUES OU PHILOSOPHIQUES ET DES DÉBATS D'IDÉES EN RECHERCHE D'UNE CITOYENNETÉ NOUVELLE.

OSMOSE
XL, L, M, S, XS



OSMOSE
XL, L, M, S, XS

500
Illustration



500
Manifeste

Des centaines d'années après un cataclysme nucléaire, la terre ne semblerait plus accueillir aucun signe de vie. Les océans ayant disparu, la planète est recouverte d'un désert infini de sable et de roche. En considérant l'avancée technologique, l'espèce humaine a réussi à survivre dans l'espace. L'espoir est d'un jour pouvoir retourner sur terre. Dans cette optique, les humains ont continué d'enseigner les principes de la vie terrienne en sachant que l'homme en est arrivé à devoir fuir sa propre planète pour aller vivre dans l'espace.

Cependant il apparut un jour dans ce désert omniprésent, un signe de vie. L'espoir d'une possible nouvelle vie sur terre. Cette deuxième chance se traduit par une oasis. En effet, depuis l'espace, un point d'eau de 500 m de long entouré de végétation luxuriante est repéré par les quelques milliers d'humains restant. Cette oasis est observée, analysée et étudiée longuement avant de pouvoir envisager de retourner sur terre auprès d'elle.

Cette oasis provient d'une source aquifère et peut donc leur offrir beaucoup de choses. Quand il y a de l'eau, il y a de la vie. L'abondance de palmiers dattiers apporte humidité et ombre aux humains ainsi qu'aux autres végétaux, leur permettant de pousser. Ces autres végétaux sont de plus petites tailles que les palmiers dattiers, ce sont des arbres fruitiers : orangers, citronniers, oliviers figuiers et autres agrumes. De même qu'au sol poussent aussi des céréales, du maïs et du coton. En plus de cette flore abondante, l'oasis rassemble une faune très riche. Parmi les mammifères, les espèces que l'on distingue sont les gerbilles, les gerboises, le Cap lièvre, le désert hérisson, des moutons, des algazelle Oryx, le cerf dama, l'âne sauvage de Nubie, le babouin anubis, la hyène tachetée, le chacal commun et le renard des sables. Des grenouilles, des crapauds, des lézards, des caméléons, des scinques et des cobras se retrouvent aussi entre dunes, rochers et eau.

500 humains et de tout âge et autres espèces n'ayant pas connu la vie sur la terre d'autre fois se préparent donc à descendre sur leur regrettée planète. Avant ça, ils doivent apprendre à y vivre. En effet, avant de mettre en pratique leur étude, ils doivent apprendre à cultiver la terre, profiter écologiquement des ressources présentes, se protéger de la chaleur, construire leurs habitations et irriguer leurs plantations. Surtout, ils doivent savoir ce qu'eux peuvent apporter à cette oasis et elle-même en retour.

Ils devront construire des canaux d'irrigation pour pouvoir cultiver des parcelles de terre. Ils utiliseront des matériaux comme le sable, l'eau et la roche pour construire leurs habitations. Les travaux d'André Ravereau dans son étude des cités du M'zab les aideront beaucoup. En effet, ces cités situées à l'époque à 600 km au sud de la ville d'Alger, au cœur du désert saharien, formaient un ensemble homogène extraordinaire constituant la marque, dans le désert, d'une civilisation sédentaire et urbaine.

Il s'agira de l'intelligence de l'architecture sans architecte dictée par l'utilisation judicieuse et réfléchie de l'espace en fonction des besoins fondamentaux dans ces zones climatiques extrêmes.

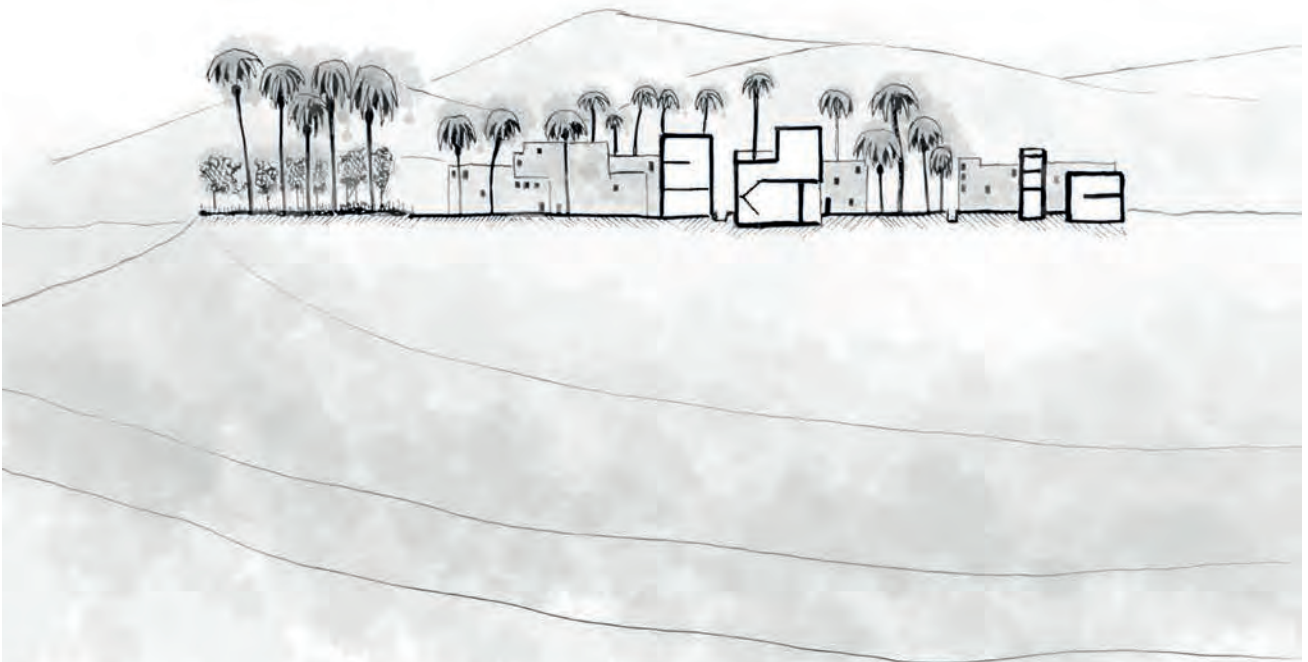
500
XL, L, M, S, XS



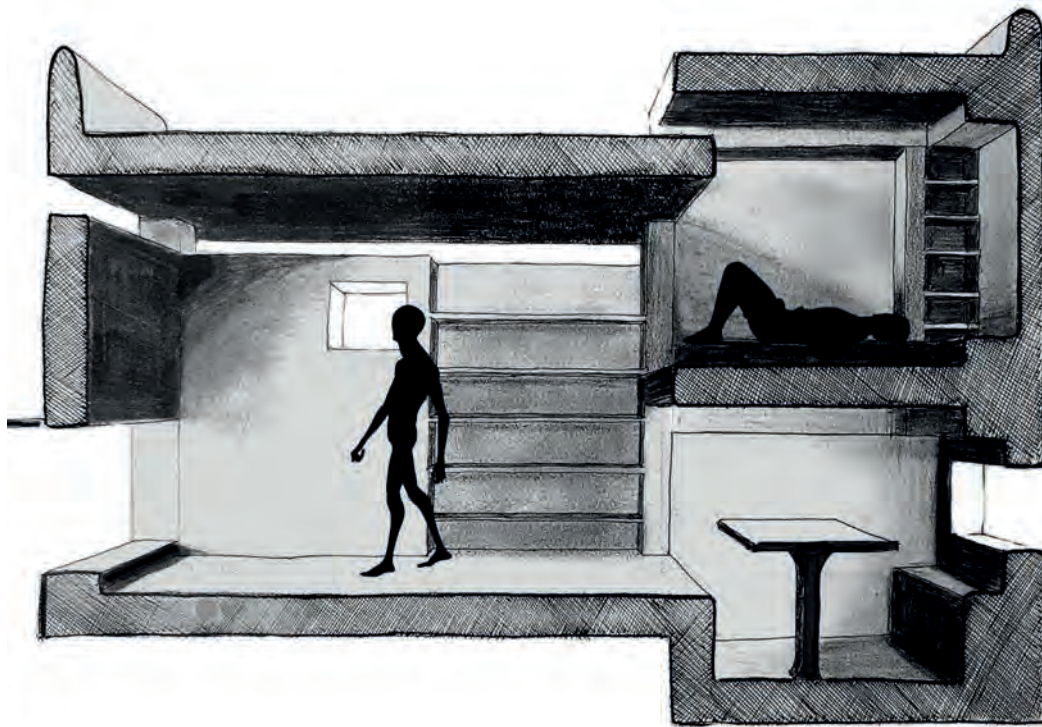
500
XL, L, M, S, XS



500
XL, L, M, S, XS



500
XL, L, M, S, XS



L'OASIS DE PANDORE
Illustration



L'Oasis de Pandore

L'OASIS DE PANDORE

Manifeste

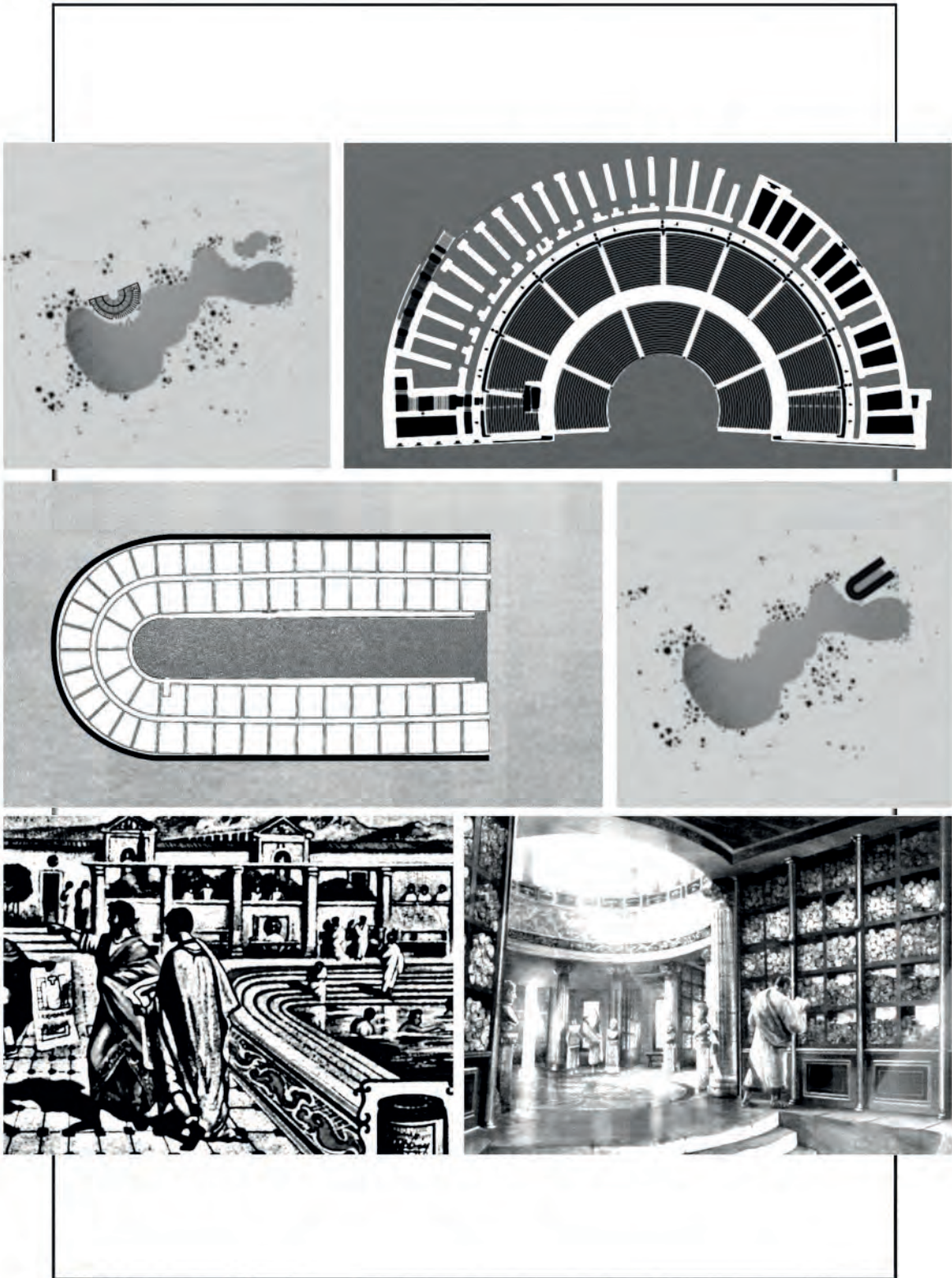
« Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants, lorsque les fils ne tiennent plus compte de leur parole, lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter, lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au-dessus d'eux l'autorité de rien ni de personne, alors c'est là en toute beauté et toute jeunesse le début de la tyrannie. » - Platon, 429-347 av JC, La République

La Grèce verra naître à ses portes des érudits de la pensée et de la science comme Aristote et Epicure, mais aussi Socrate et Pythagore, qui ont révolutionné les mathématiques et la médecine. Quant à l'éducation, elle sera surtout valorisée par Platon. Le philosophe se concentrera fortement sur ce qu'il nommera « l'état éducatif ». Car, selon Platon, pour que l'homme soit juste, il faut que ceux qui le dirige le soit aussi. La conclusion de cette pensée détermine que l'estime de la vertu d'un homme dépendrait de l'état et du modèle psycho-social qu'il développe. C'est vers 550 avant JC que l'éducation prononcera un mouvement plus étatique en Grèce : Elle deviendra obligatoire ; collective et organisée par la cité. Par exemple, l'éducation des Spartiates, a contrario de sa réputation populaire, fut la première à mettre les femmes sur un seuil d'égalité. Ce fut donc, de manière illégitime, les précurseurs d'un féminisme non corroboré.

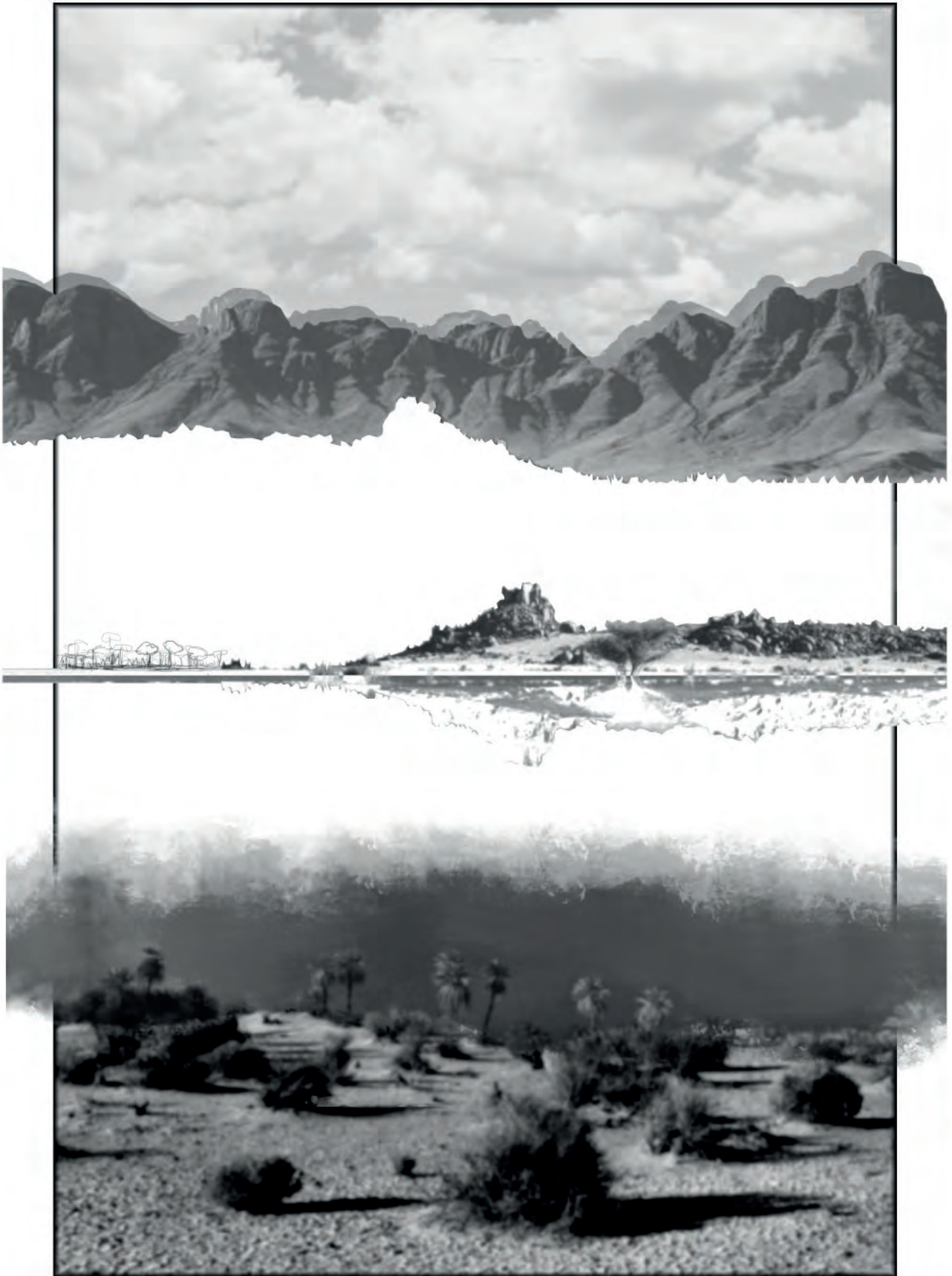
Méconnue des grands publics, cette éducation par tranche d'âge se rapproche fortement du scoutisme de nos jours. Et surtout, nous constatons que l'éducation était déjà politisée à cette époque, puisque à l'antiquité, une partie de leur formation était orientée dans un but militarisé. Entre autres, les relations entre la politique, l'éducation et l'économie ont toujours été un point central pour le développement des générations futures. L'intérêt était inévitable pour l'ensemble.

Alors, que l'état soit dans l'optique du développement psychologique ou physique l'objectif reste toujours identique : construire de meilleurs Hommes dans un meilleur monde. Et dans cette optique, le regroupement des élèves et l'enseignement dans son sens large peuvent devenir une plus-value pour des échanges qualitatifs. En conclusion, faire fonctionner la somme de toutes les individualités pour un apprentissage commun dans des directions différentes.

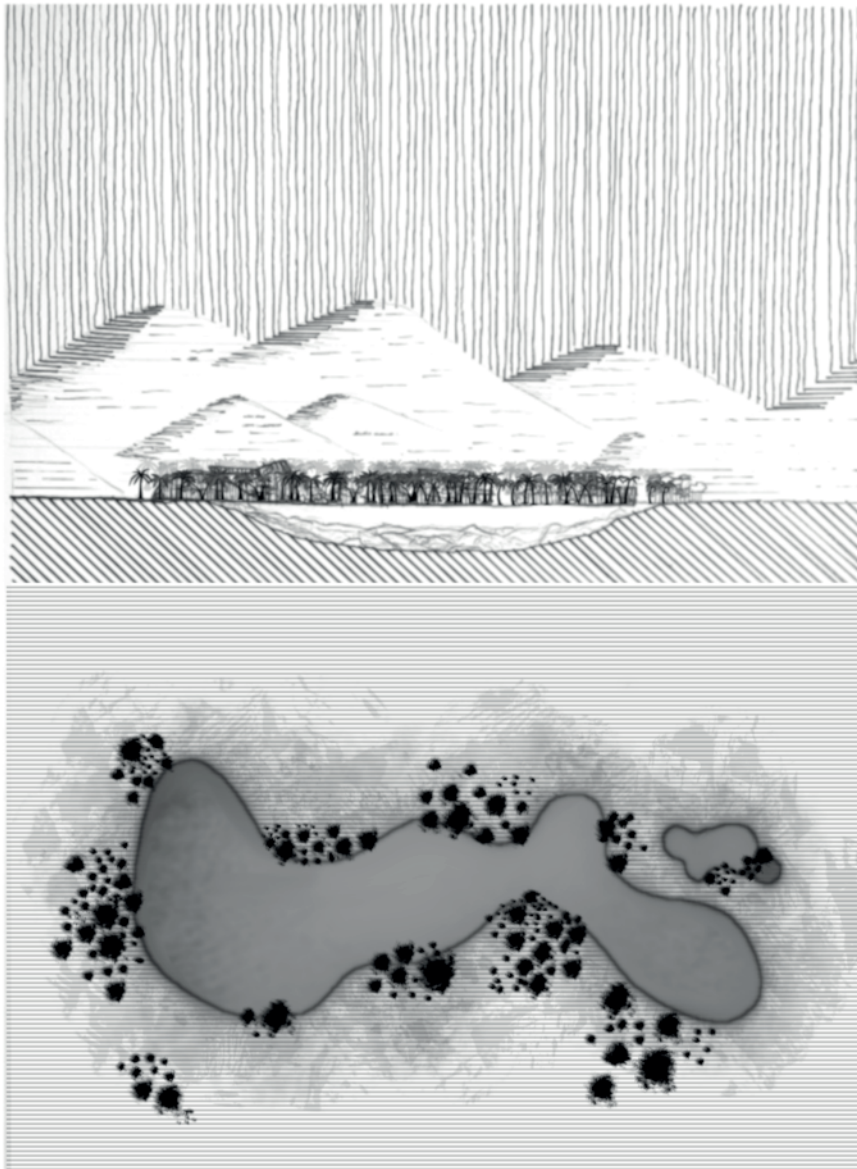
L'OASIS DE PANDORE
XL,L,M,S,XS



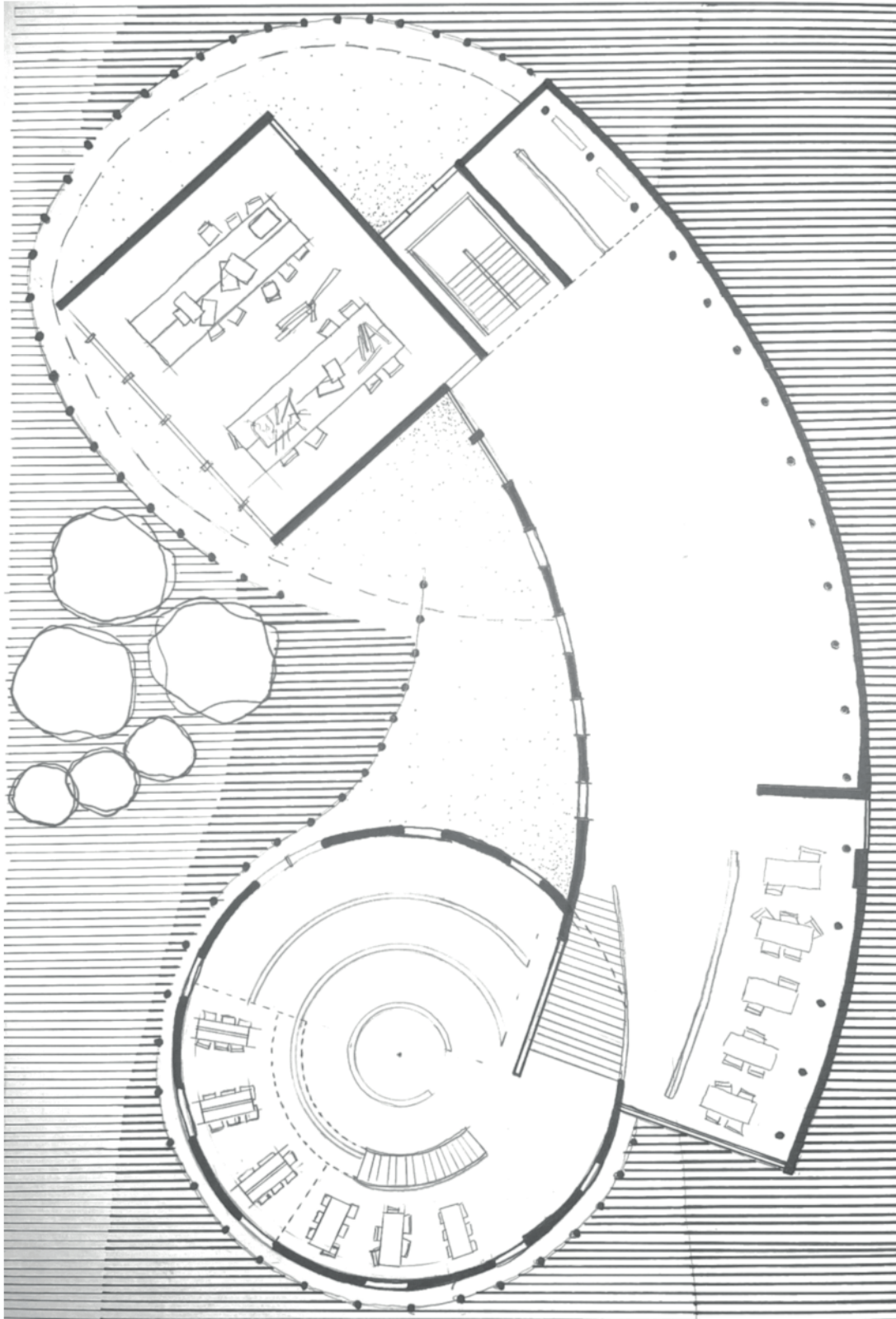
L'OASIS DE PANDORE
XL,L,M,S,XS



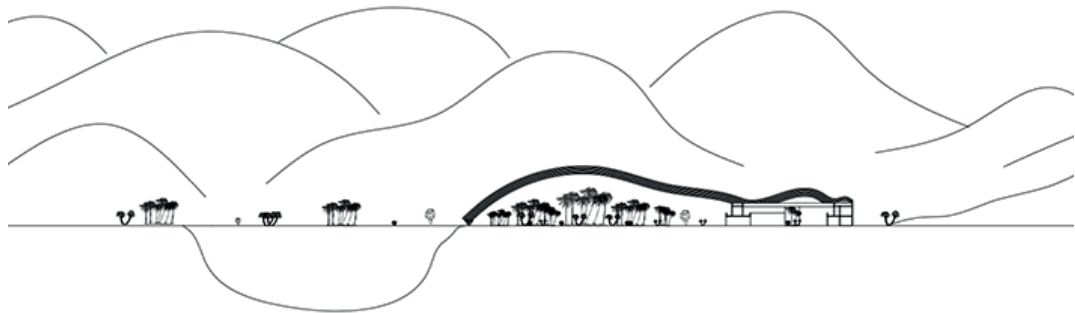
L'OASIS DE PANDORE
XL, L, M, S, XS



L'OASIS DE PANDORE
XL,L,M,S,XS



LE VOILE DE L'OASIS
Illustration



LE VOILE DE L'OASIS

Manifeste

Le voile de l'oasis.

« L'oasis, le lieu magique, surnaturel, où se trouvent une source, un puits, où l'on peut assouvir sa soif d'absolu ».

Dans cet oasis où le temps s'est arrêté, vit un peuple qui a appris et vit en symbiose avec la nature.

Toutes les ressources dont ils ont besoin s'y trouvent; l'eau, la nature, le soleil.

La nature y est considérée aussi importante que leurs vies.

Le bonheur n'est qu'à portée de main et n'est pas un secret pour eux.

Les valeurs et le respect représentent le fondement, l'essence même du fonctionnement de cette société.

L'argent n'y existe pas, il n'a donc pas de valeur. Seule la vie en a.

Là-bas, le temps c'est de l'âge. Une maturité, une sagesse, du savoir qui lui, a de la valeur.

Dans cette oasis, l'école telle que nous la connaissons dans notre société n'a rien d'obligatoire.

Elle n'existe pas à cet état. Seule la société fait école.

Le savoir s'y transmet principalement à l'oral et par la pratique.

Cependant, la lecture et l'écriture n'y sont pas négligés, ils y sont enseignés dès le plus jeune âge.

Chacun apprend de l'autre, personne n'est étiqueté par sa fonction.

Rien n'est fixé, figé tels que les dunes qui dansent autour de cette société.

L'amour y est roi et le temps ne presse pas.

Le voile de l'oasis symbolise une dune habitable, le lieu parfait où poser sa tente.

Un endroit où il fait bon vivre.

Vivre « sous la dune », sous une toile, un voile...

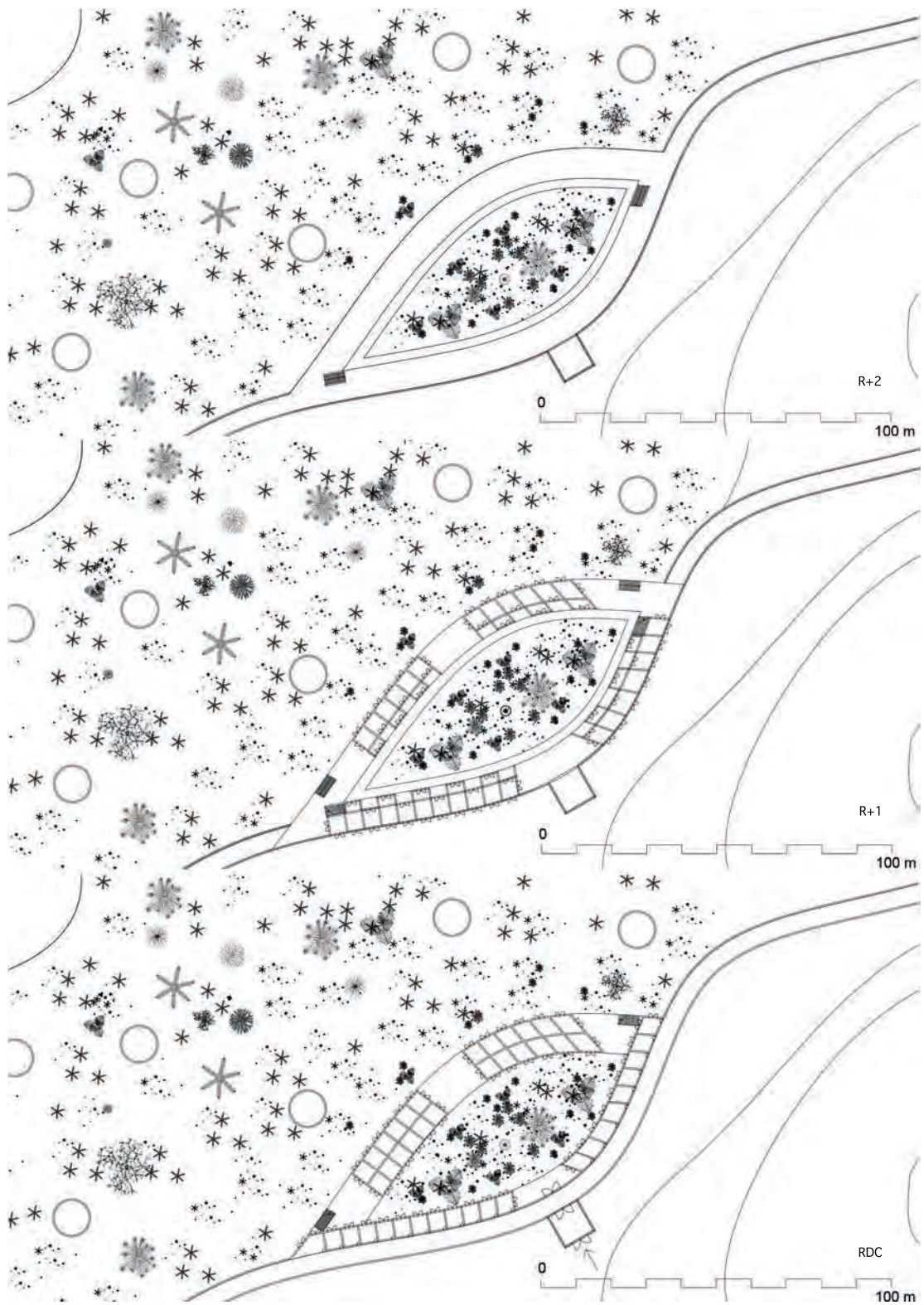
LE VOILE DE L'OASIS
XL,L,M,S,XS



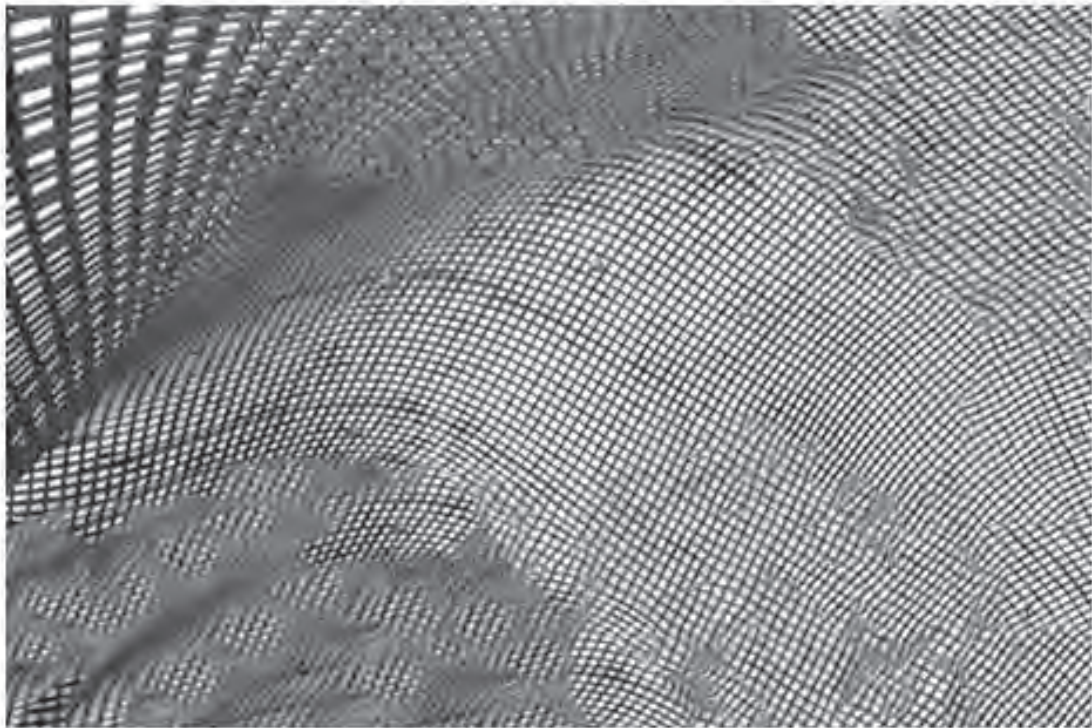
LE VOILE DE L'OASIS
XL,L,M,S,XS



LE VOILE DE L'OASIS
XL, L, M, S, XS



LE VOILE DE L'OASIS
XL,L,M,S,XS



LE VOILE DE L'OASIS
XL,L,M,S,XS



LE VOILE DE L'OASIS
XL,L,M,S,XS

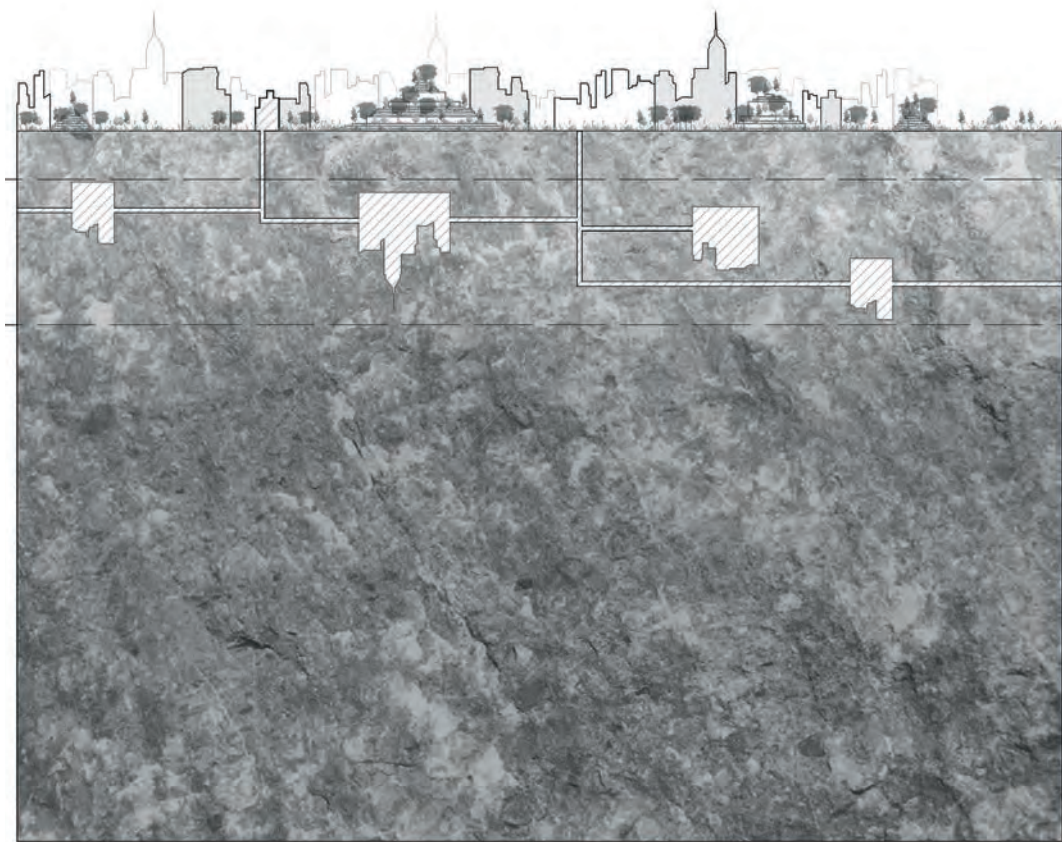


LE VOILE DE L'OASIS

TISSE A BASE DE
FEUILLES DE PALMIER.

BABYLONE 2.0

BABYLONE 2.0
Illustration



B A B Y L O N E 2 . 0

manifeste du territoire

De l'espace aux tréfonds des océans, l'Homme s'est projeté au-delà des limites du possible. Explorer de vastes champs d'étoiles jusqu'à retrouver l'Atlantide, l'Exploration n'a de limite que notre imagination. L'habitat Humain s'est vu transformé depuis le début de son existence. Des grottes aux grandes Ziggourats de Babylone, des hameaux médiévaux mégaloilles supra-connectées. Lors de ces moments de plénitude où l'Humanité est à la recherche du bonheur, de la recherche du Jardin d'Éden, s'ensuit un effondrement, une division, voir la guerre entre les populations. Il est de la nature de l'Homme d'être à la recherche du paradis. Mais ce dernier ne se-rait-il pas déjà là ? Cette quête du Saint Graal n'en n'amènerait pas la destruction même de celui-ci ?

Les réflexions sur une meilleure utilisation des ressources ou une nouvelle façon d'habiter sont souvent sur la table. Avec les crises écologiques ou même sanitaires dans lesquelles nous sommes plongées, avec les combats pour la course à la surconsommation, nous détruisons notre monde. Les pensées se tournent alors à une possibilité de vie sur Mars. Excitant. Malgré tous ces efforts à la recherche d'un nouveau monde, il ne faut pourtant pas tourner le dos à la terre. Si de nombreux architectes ont réfléchi au moyen de libérer sa surface de notre emprise cancérogène, nous pouvons citer le métabolisme qui libère l'emprise au sol moyennant l'élaboration de « villes dans le ciel ». Nous pouvons citer ici Tange ou Isozaki, deux chefs de file du mouvement leurs remarquables projets.

A l'inverse, nous nous intéressons ici à la suppression la trace humaine sur le sol. Tel l'élévation de la tour de Babel, c'est en associant la population que l'accession au paradis métaphore ici du jardin d'Éden, l'espace idéal pour la vie de l'Homme tout en étant en symbiose avec son biotope. Nous portons donc un grand intérêt à la destruction en surface de la terre des différentes fonctions qui pourraient se retrouver dans le sol. Il existerait ainsi une nouvelle ville, sous la terre, ou l'espace de vie se retrouverait divisé entre la surface et les sous-sols. Habiter dans le sol nécessite aussi de ne pas détruire les écosystèmes invisibles. C'est pour cela qu'il faudrait construire entre 1,5 et 2,5km sous la surface de la terre. Ce faible espace est celui qui posséderait des caractéristiques acceptables à la mise en place de la vie humaine. La pression serait encore supportable pour nos organismes (les mines les plus profondes peuvent aller à 3km) mais aussi pour les structures. De plus, en fonction de la géolocalisation, la température oscillerait entre 60 et 100°C.

La mise au point de cette tour de Babel n'est donc pas possible partout sur la terre. Elle ne pourrait se situer sous des villes côtières, où la croûte continentale et océanique sont en permanente collision. Les pressions sous les zones montagneuses sont trop importantes pour pouvoir être exploitées. Nous partons du constat qu'il est du devoir de l'homme de restreindre considérablement son emprise sur le monde pour découvrir à nouveau le paradis qu'est la Terre. En détruisant une partie des villes, en dé-imperméabilisant les sols, en arrêtant cette surproduction et en stoppant cette pollution excessive, nous pourrions vivre en harmonie avec ce paradis. Cette ville serait donc en deux niveaux : tout d'abord l'espace inférieur comportant les éléments de la ville ne nécessitant pas d'être à la surface. Cet espace souterrain serait connecté à la « vieille ville » par des conduits les plus fins possibles. Circulation verticale, ventilation, électricité, etc. passeraient par ces espaces.

La ville du dessus serait composée des vestiges de celle que nous connaissons aujourd'hui. Il faudrait détruire le superflu et utiliser les derniers bâtiments restants pour une utilité publique, des espaces partagés, fonctionnels, culturels ou contemplatifs. La terre rejetée permettrait d'enrichir celle que nous avons épuisée. Elle serait le nouveau liant, faisant la jonction entre la nature et les espaces artificiels. Des cultures locales pourraient être implantées sur ces sols pour subvenir les populations locales. C'est en limitant notre empreinte que nous pourrions enfin retourner au Jardin d'Éden, que cette tour de Babel 2.0 sera une réussite et qu'une réelle symbiose pourrait voir le jour.

BARRIÈRE PÉDAGOGIQUE
Illustration



BARRIÈRE PÉDAGOGIQUE

Manifeste

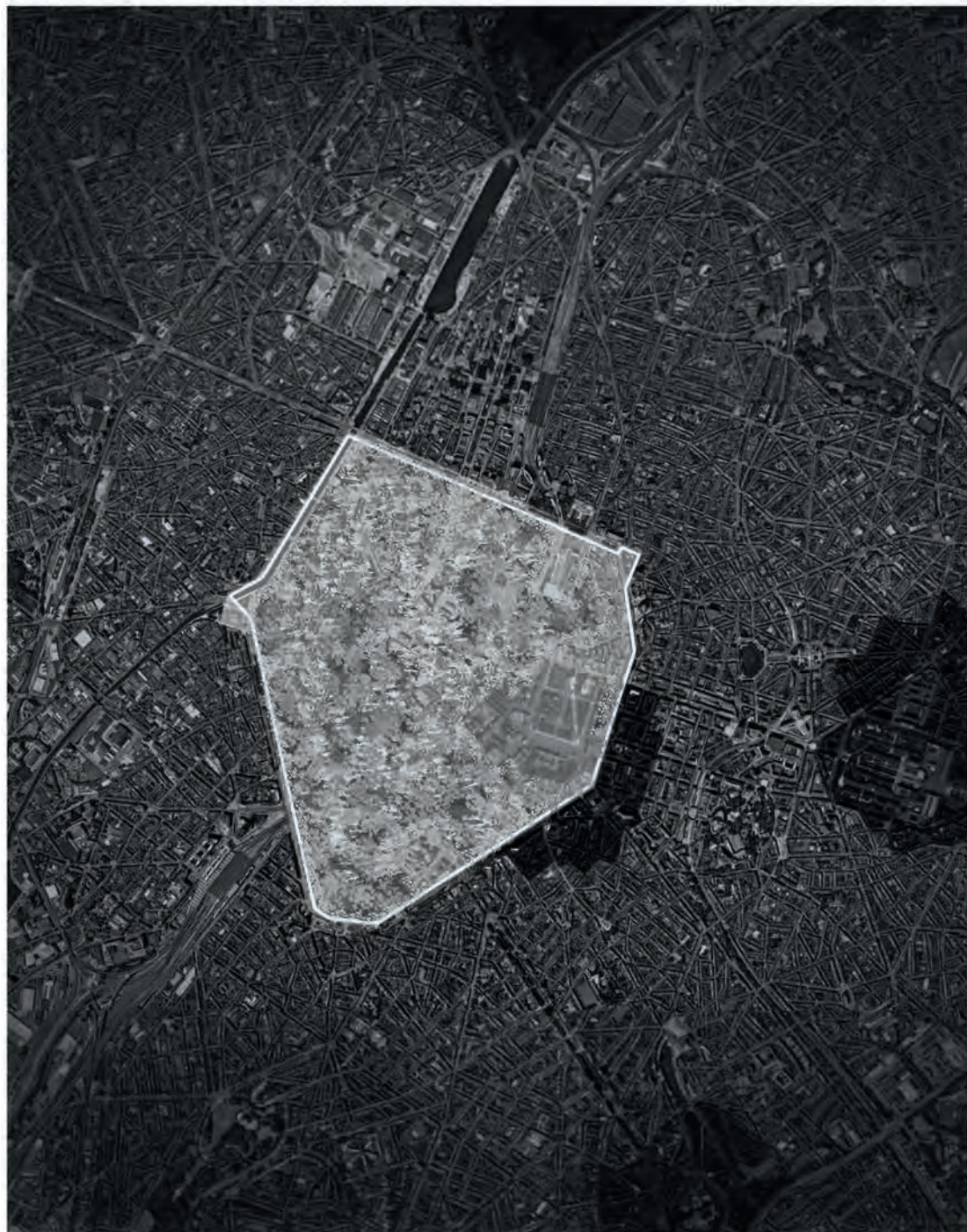
The basic problem with design today lies not with design, but with the relationship between design and people, or rather the lack of relationship between design and people. Two new areas must be considered by designers: alternative means of distribution and the consequence of design itself.

Design for human scale: Victor Papanek, 1983

L'école et l'éducation jouent un rôle fondamental, en dehors de celui porté par la famille, dans l'amélioration d'une société. Cette génération sera plus éduquée par rapport aux précédentes grâce à la généralisation de l'usage de l'internet, et l'accès infini à l'information. Cependant, on est en train de perdre notre aptitude à comprendre et apprendre le fonctionnement de ces outils. Aujourd'hui nous nous trouvons au croisement d'une vraie révolution technologique. L'expansion de nos connaissances nous a poussé -dans l'éducation formelle- à nous spécialiser dans certains domaines. Cette spécialisation a pour conséquence de maintenir le talent des gens dans des voies spécifiques les empêchant ainsi d'interagir avec d'autres champs de connaissance, de recherche et d'expression.

Pour cette raison les infrastructures éducatives doivent changer afin de faire évoluer l'enseignement. Cours, espaces de travail, bibliothèque, gymnase, restauration, sont les espaces identifiés comme les plus essentiels à l'éducation. Le projet met en œuvre une trame encerclant le centre-ville historique de Bruxelles pour créer une cour qui aura l'utilité d'un laboratoire mais aussi d'un espace de récréation pour les habitants de la ville. Cette trame régulière et répétitive, barrière entre la vie quotidienne et l'esprit innovant, abritera par sa modularité, tous les besoins par rapport à l'éducation, l'inventivité et la créativité dont les usagers ont besoin. Libres à traverser, s'installer, chacun pourra y créer ses propres espaces temporaires à l'endroit qu'il souhaite, pour ses propres besoins. Cela près des services de la ville avec lesquels il doit interagir. Tout comme les portes de Bruxelles régulaient la circulation à l'intérieur et autour de la ville, ce troisième espace sera modérateur entre l'apprentissage et l'expérience. Cette nouvelle barrière générera un nouveau départ pour la ville coincée par ces frontières grâce à un re-développement radical au centre, plus alourdi par ces choix, bon ou mauvais au passé.

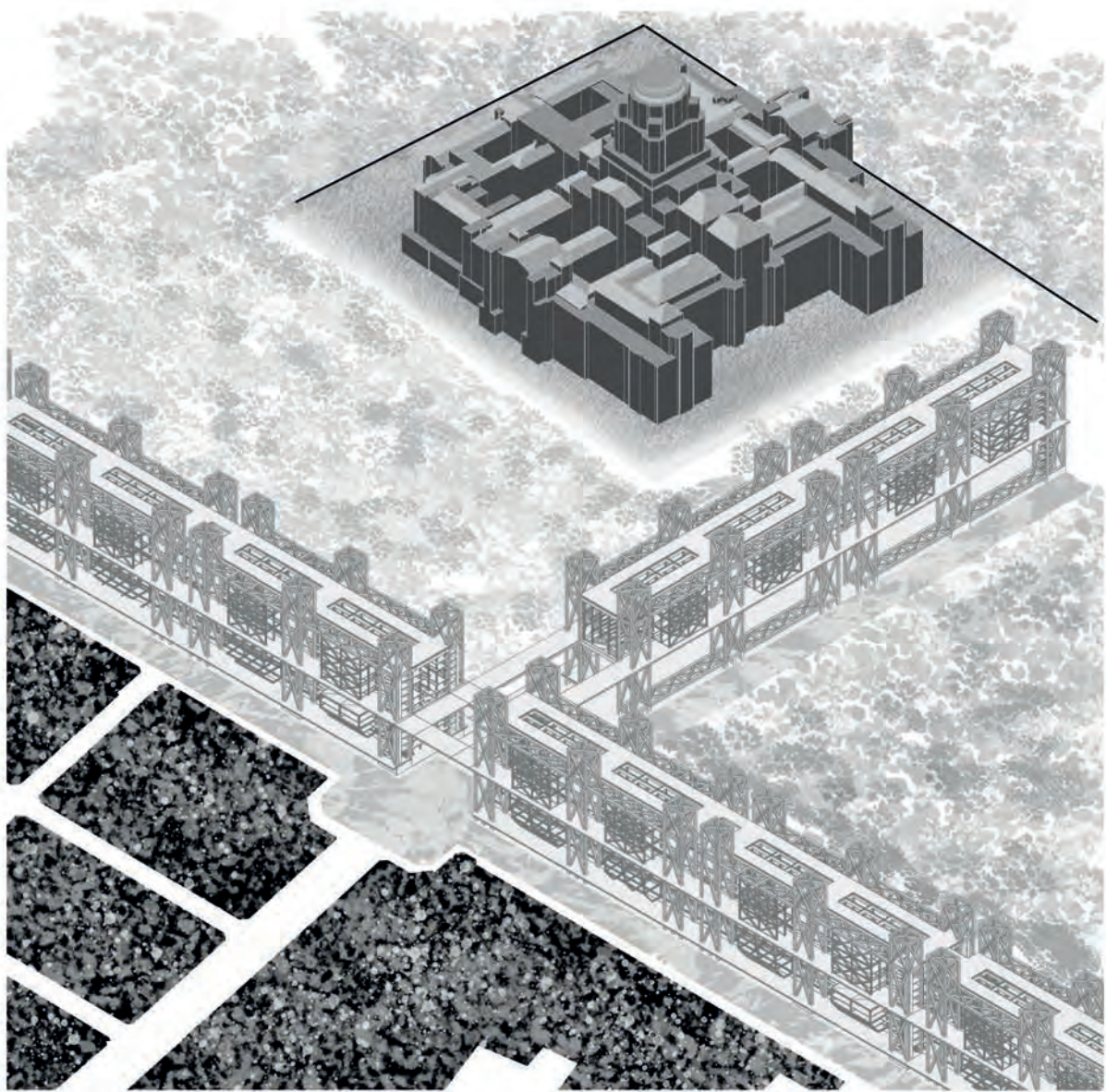
BARRIÈRE PÉDAGOGIQUE
XL,L,M,S,XS



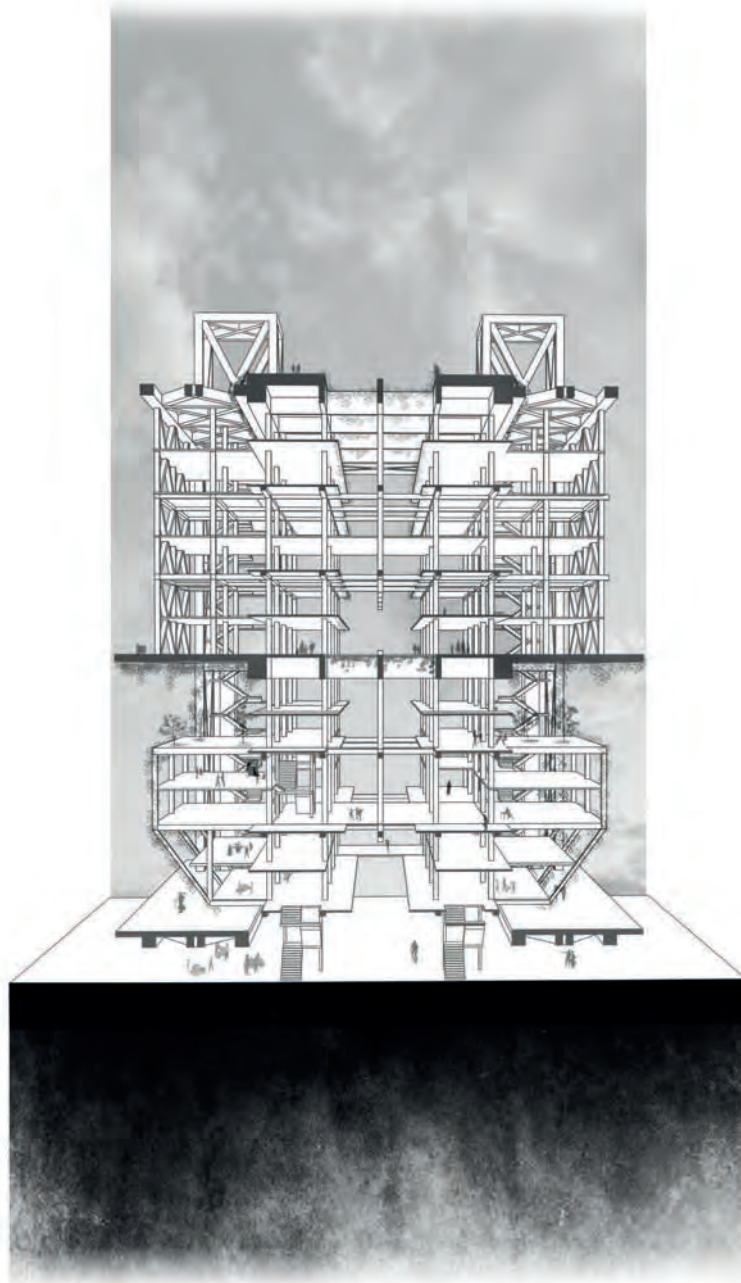
**BARRIÈRE PÉDAGOGIQUE
XL,L,M,S,XS**



BARRIÈRE PÉDAGOGIQUE
XL,L,M,S,XS



BARRIÈRE PÉDAGOGIQUE
XL,L,M,S,XS



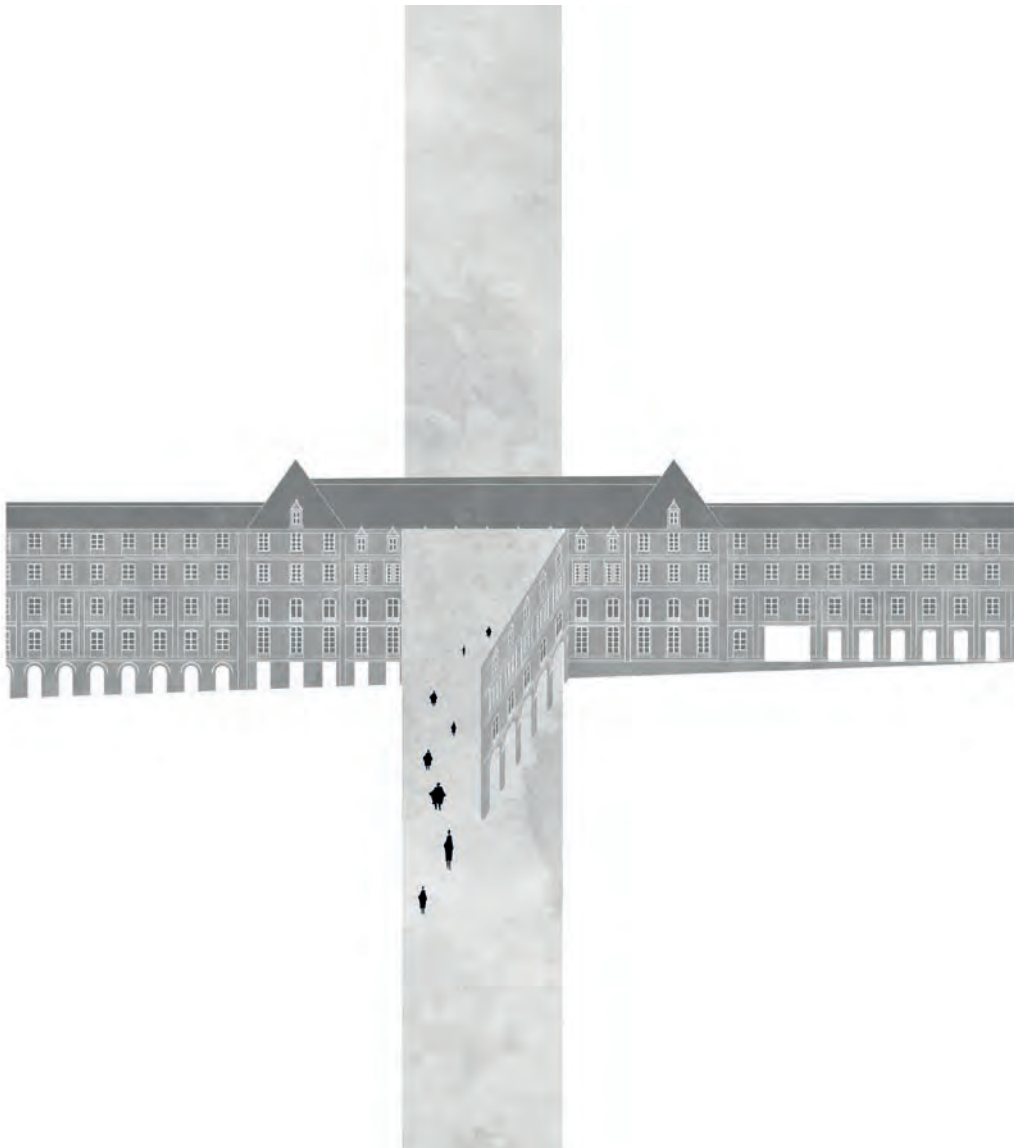
BARRIÈRE PÉDAGOGIQUE
XL,L,M,S,XS



BARRIÈRE PÉDAGOGIQUE
XL,L,M,S,XS



L'ÉCOLE, LIEUX PUBLICS
Illustration



L'ÉCOLE, LIEUX PUBLICS

Manifeste

« L'occident a sans doute répandu pas mal de saloperies de par le monde. Mais les livres, dans leur pluralité, sont ce qui nous sauve de la sauvagerie. » - Joann Sfar

Dans notre monde, se disant bien pensé, le système éducationnel est planté là, s'accrochant fermement à ses valeurs et, sûrement mue par un sentiment de flemmardise intense, n'a pas pour vocation de changer drastiquement. Prenons place, ici, dans une réflexion autour de l'éducation, du lieu public qui en est son écrin. Si des institutions telles que le Collège de France permet à tout un chacun d'assister à des cours magistraux, qu'il soit étudiant ou simple citoyen, il n'en est qu'une triste réalité pour nos écoles publiques.

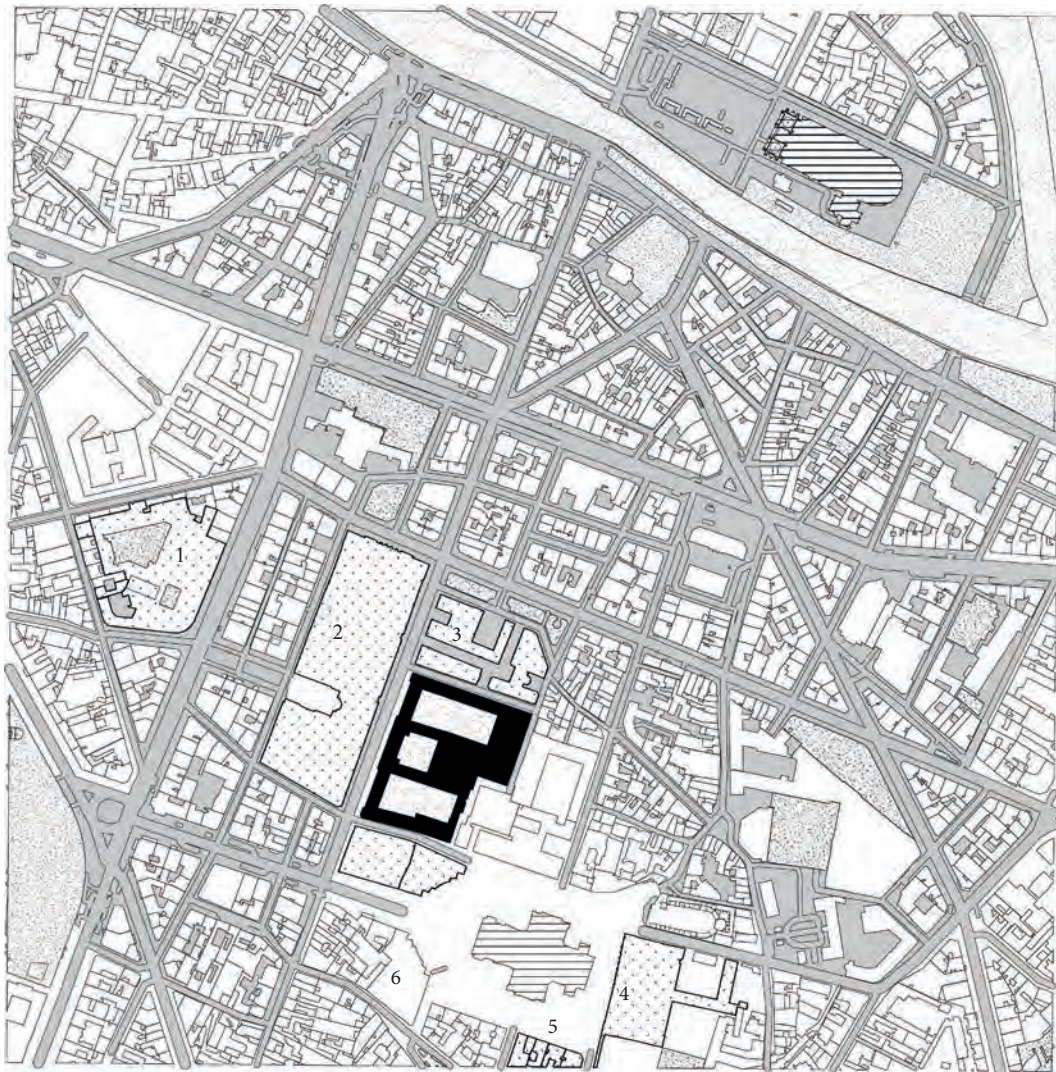
Louis Le Grand Paris, est de ces écoles qui, in fine, ressemble davantage à une imposante prison qu'à un espace dédié au partage, à l'éducation, au plaisir d'être dans un lieu. Babel s'est construite autour de la connaissance et de la richesse de ses citoyens. Une école, aussi élitiste soit-elle, n'en est, de facto, que le reflet moderne. Une seule et grande distinction se fait, l'école n'est réservée qu'à une infirme partie de la société.

Outre l'éducation, vouée à faire sortir de ses entrailles des étudiants « copie conforme », le lieu où elle réside peut, lui, devenir un réel berceau d'apprentissage pour tout le monde, offrir la connaissance dans un lieu purement public. Ainsi donc, ouvrons les écoles, abaissons les murs et barreaux, créons de réels espaces accessibles à tous. Apprendre peut se faire de multiples manières. L'apprentissage oral et écrit sont bien évidemment les deux formes les plus courantes et se font, dans les deux cas, par un échange entre individus ou par des livres. Quel affront que de jalousement enfermer le savoir et de ne pas le partager avec ceux qui désirent s'instruire.

Interrogeons-nous, en tant que citoyens du monde et architectes sur la libre accession à l'érudition tout en créant des lieux publics propices à l'apprentissage et au partage. Peut-être qu'ainsi, nous pourrions enfin s'approprier une éducation et en sortir moins cons.

L'ÉCOLE, LIEUX PUBLICS XL, L, M, S, XS

En plein coeur de Paris, de grandes institutions de l'éducation élitiste française se regroupent proche des symboles du pouvoir ecclésiastiques. Elles y dessinent un quartier qui se doit de s'ouvrir au public, laissant libre passage à quiconque voudrait accéder au savoir égoïstement gardé entre leurs murs.



 Différents Lieux d'éducation

 Louis-Le-Grand

 Panthéon et Notre-Dame-de-Paris

1 Lycée Saint-Louis

2 Université Paris-Sorbonne

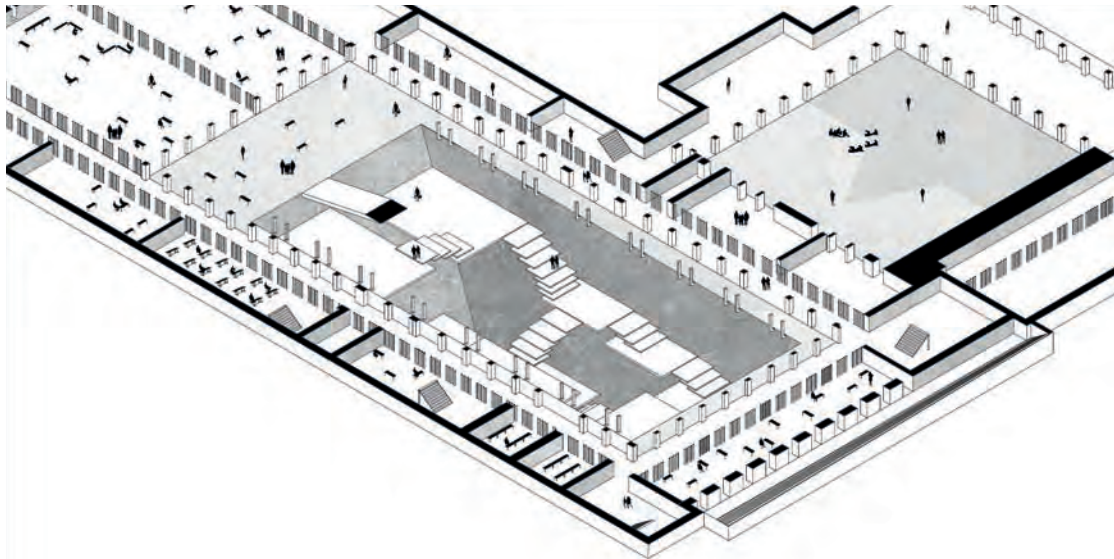
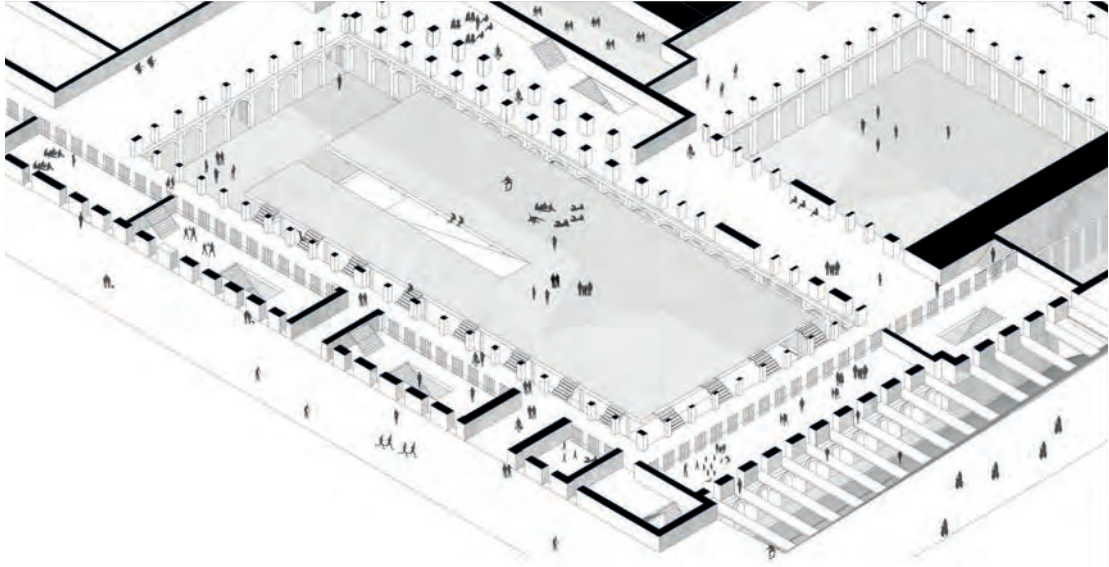
3 Collège de France

4 Lycée Henri-IV

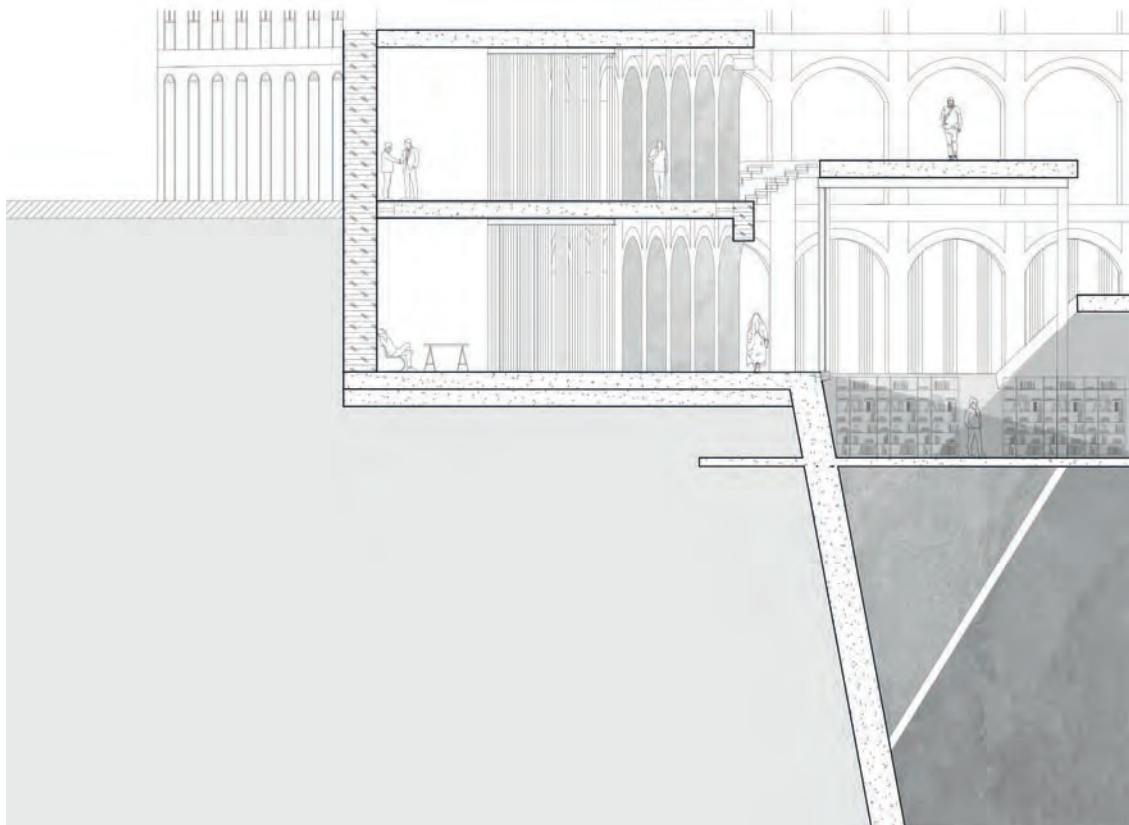
5 prépasup-IPESUP

6 Mairie du 5ème arrondissement

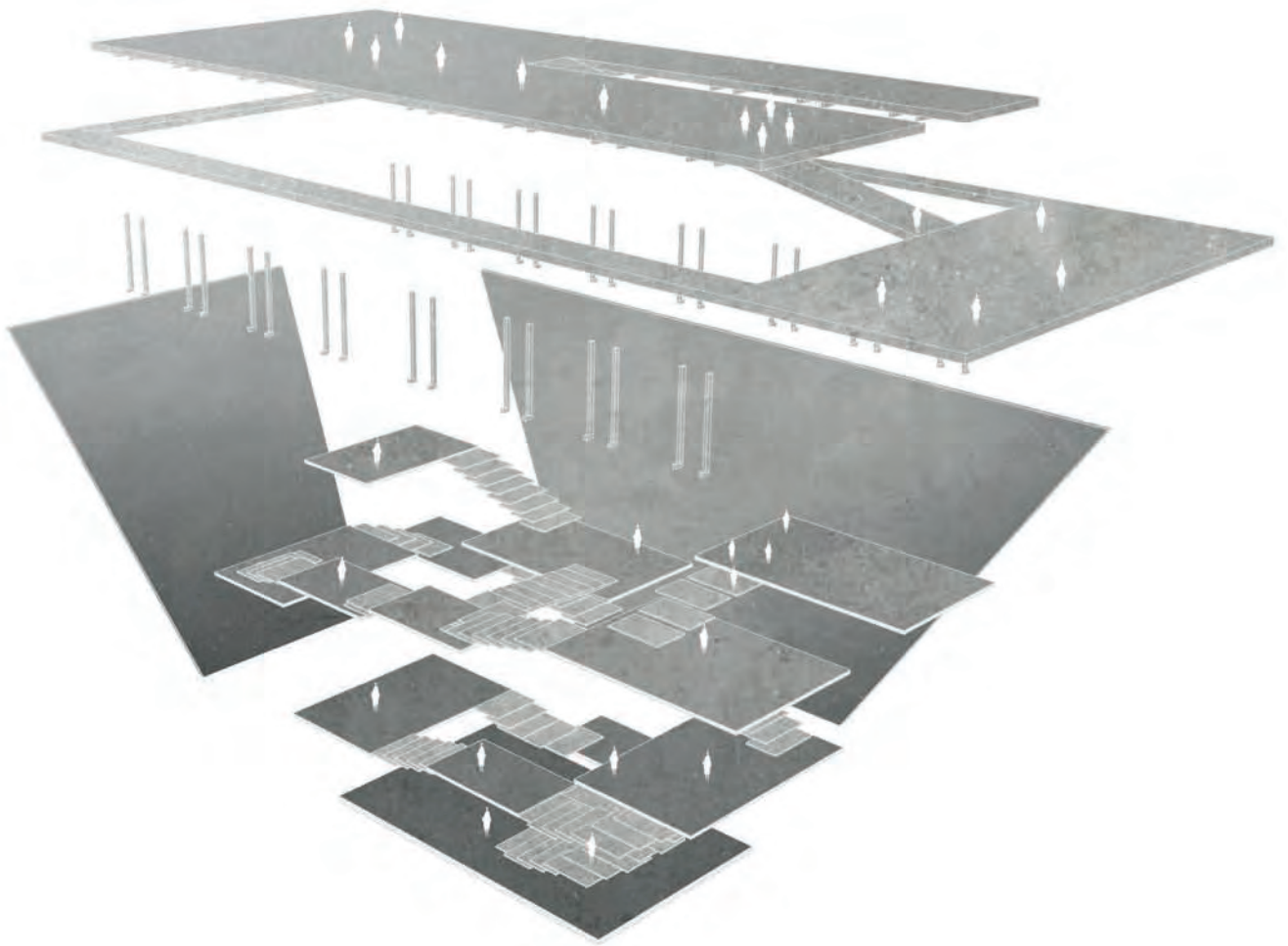
L'ÉCOLE, LIEUX PUBLICS
XL, L, M, S, XS



L'ÉCOLE, LIEUX PUBLICS
XL,L,M,S,XS



L'ÉCOLE, LIEUX PUBLICS
XL, L, M, S, XS



LA ZIGGURAT, LIEN ENTRE TERRE ET ÉDUCATION
Illustration



Camille, BRIANCHON, *MAI*

LA ZIGGURAT, LIEN ENTRE TERRE ET ÉDUCATION

Manifeste

Depuis toujours, l'habitat humain ne cesse d'évoluer, de changer, de se transformer au fil des endroits et du temps. Une certaine quête du bonheur est constamment présente, poussant parfois les hommes à se diviser, se battre au sein des populations du monde. L'homme à la recherche du « jardin d'Éden », d'un paradis naturel. Les efforts pour l'atteindre peuvent, utopiques (ou non), se trouver dans un monde dépourvu de trace humaine en surface terrestre, par exemple, en laissant la terre recouvrir la surface et enterrer une partie des villes en sous-sol, et ainsi nous permettre de vivre en harmonie avec ce nouveau paradis terrestre.

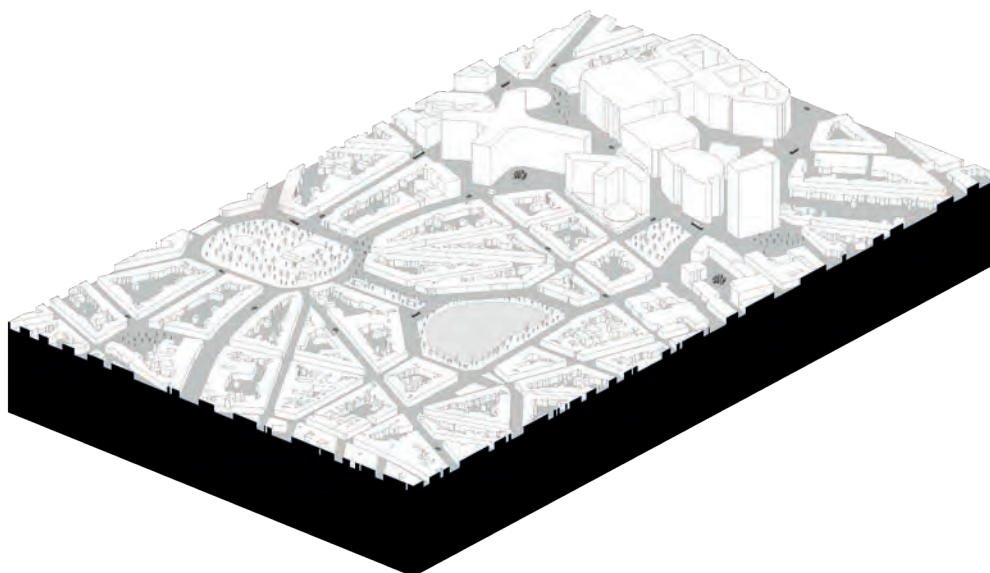
C'est à ce niveau-là que le rôle de l'éducation prend son sens. Si l'on veut vivre juste en-dessous de la surface de la terre, il est important de savoir comment venir changer nos habitudes de surconsommation, de pollution au quotidien. La notion de « low tech, slow town » entre en scène. À l'inverse des « High Tech », qui sont plus consommatrices de ressources rares, plus difficile à recycler, qui sont plus complexes, les « low tech », elles, se veulent plus sobres et plus résilientes. Il s'agit donc principalement d'explorer les voies possibles vers un système économique et industriel compatible avec les limites de notre planète (*cf. L'âge des low tech, P.Bihouix*).

Concernant l'architecture et les moyens de mise en place d'un accès à cette éducation, il est choisi ici de réinventer, de se réappropriier les techniques anciennes des temples mésopotamiens : les ziggurats. À l'époque, cette architecture sous forme de superposition de terrasses de taille décroissante était particulièrement imposante et sacrée. Ils étaient construits avec un cœur en terre crue et les murs extérieurs étaient recouverts de briques en terre cuite.

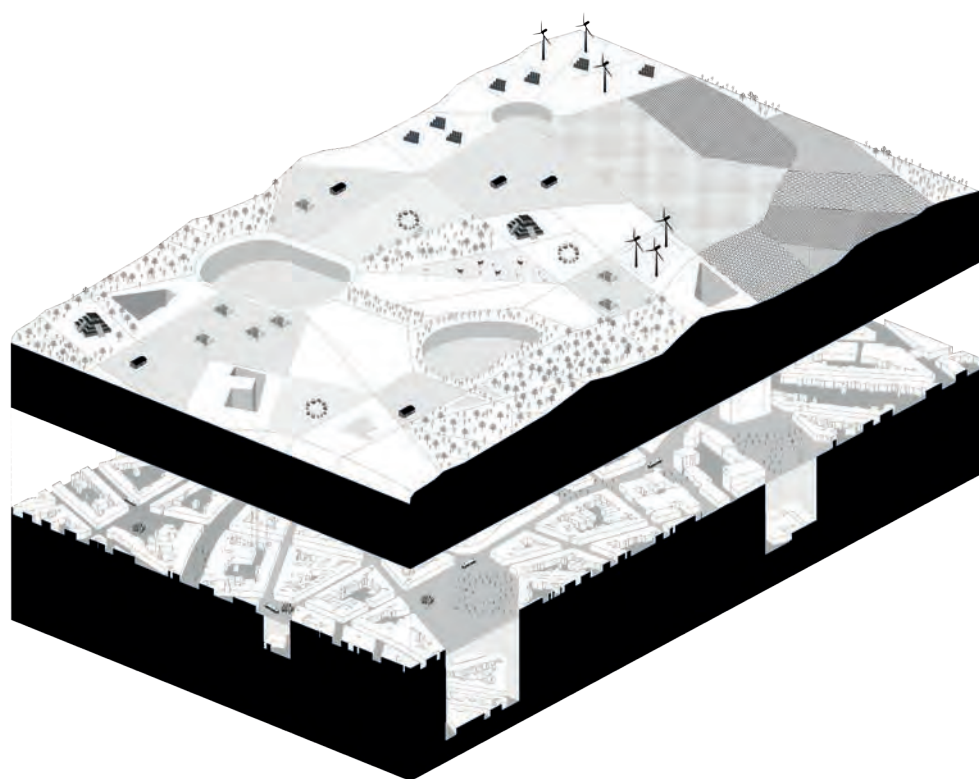
Ici, le projet vise à questionner cette importance de la terre. Que devient la terre que nous enlevons de la surface pour enfoncer la ville en souterrain ? Comment la réutiliser intelligemment ? Quelle projection dans le temps pouvons-nous envisager dans ce contexte utopique ? Les ziggurats répondent à ces questions dans leur conception. Les épaisseurs de murs ainsi que les dalles demandent une grande quantité de matière et suit le fil conducteur des basses technologies en utilisant des ressources abondantes et non polluantes. L'intérieur de la ziggurat se compose de cinq niveaux, chacun accueillant une ou plusieurs fonctions de cette éducation. On y retrouve des espaces de partage commun, comme le marché/troc, la laverie commune, la bibliothèque, le réfectoire. Puis aux étages, les espaces se rétrécissent pour laisser place à des salles d'étude, une salle d'exposition, des espaces de travail, mais aussi des laboratoires pour y apprendre les techniques de recyclage, des ateliers de production et de réparation de composants facilement réutilisables.

L'ascension de la ziggurat autour du puits de lumière permet un accès au sommet du bâtiment, créant ainsi un lieu d'observation de cette nouvelle surface terrestre, de ce jardin d'Éden où la nature aurait repris place en quasi-totalité.

LA ZIGGURAT, LIEN ENTRE TERRE ET ÉDUCATION XL,L,M,S,XS

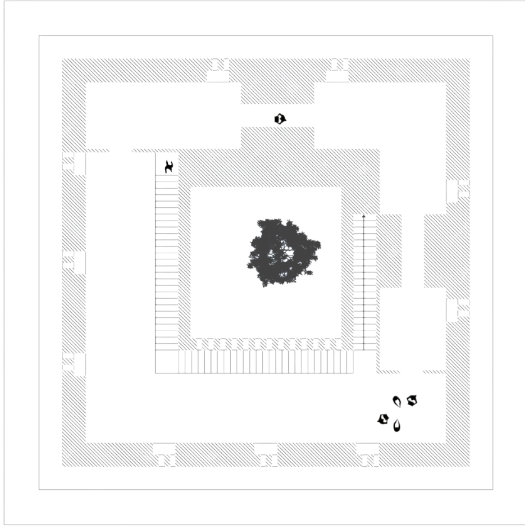


contexte existant

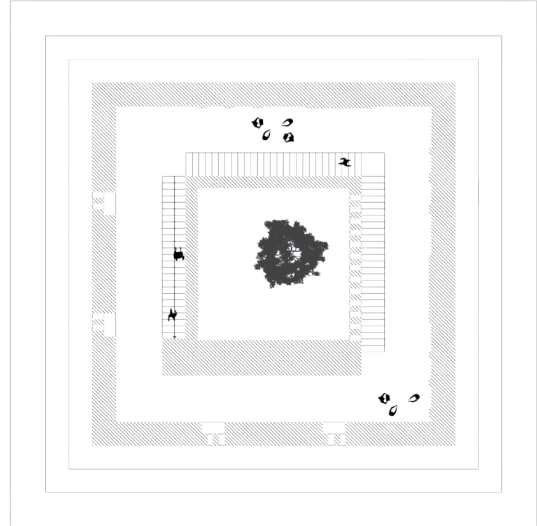


contexte utopique

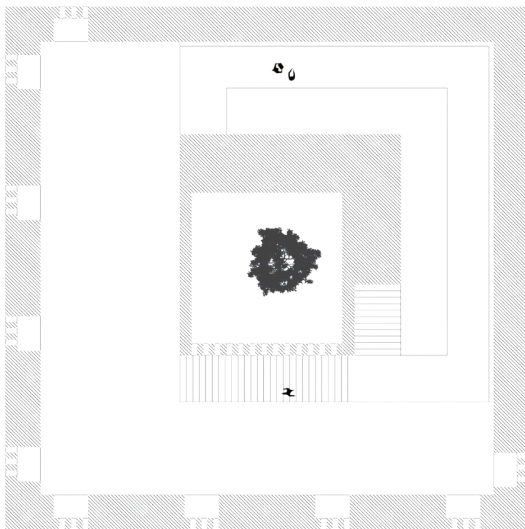
LA ZIGGURAT, LIEN ENTRE TERRE ET ÉDUCATION XL,L,M,S,XS



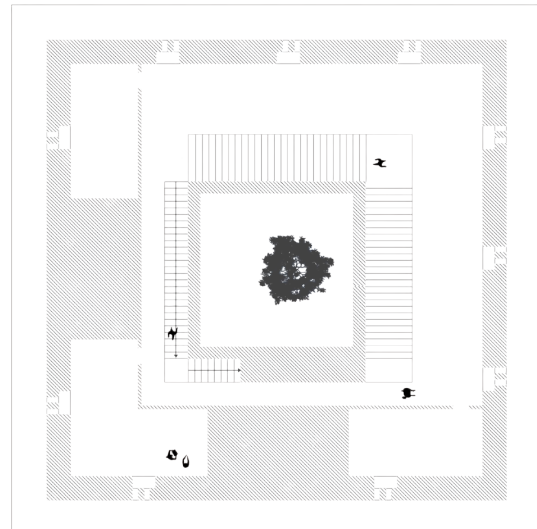
plan niveau 2



plan niveau 3

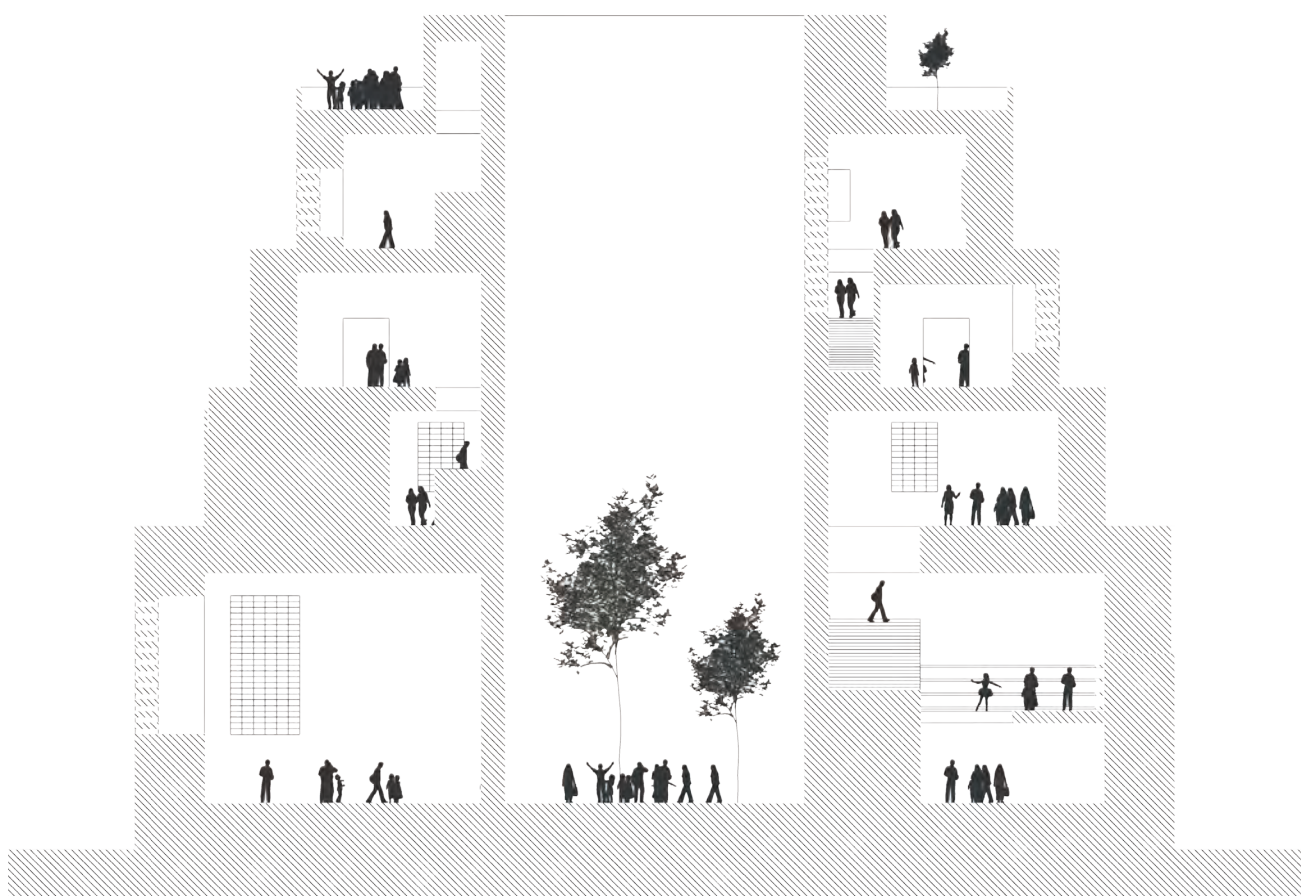


plan niveau 0



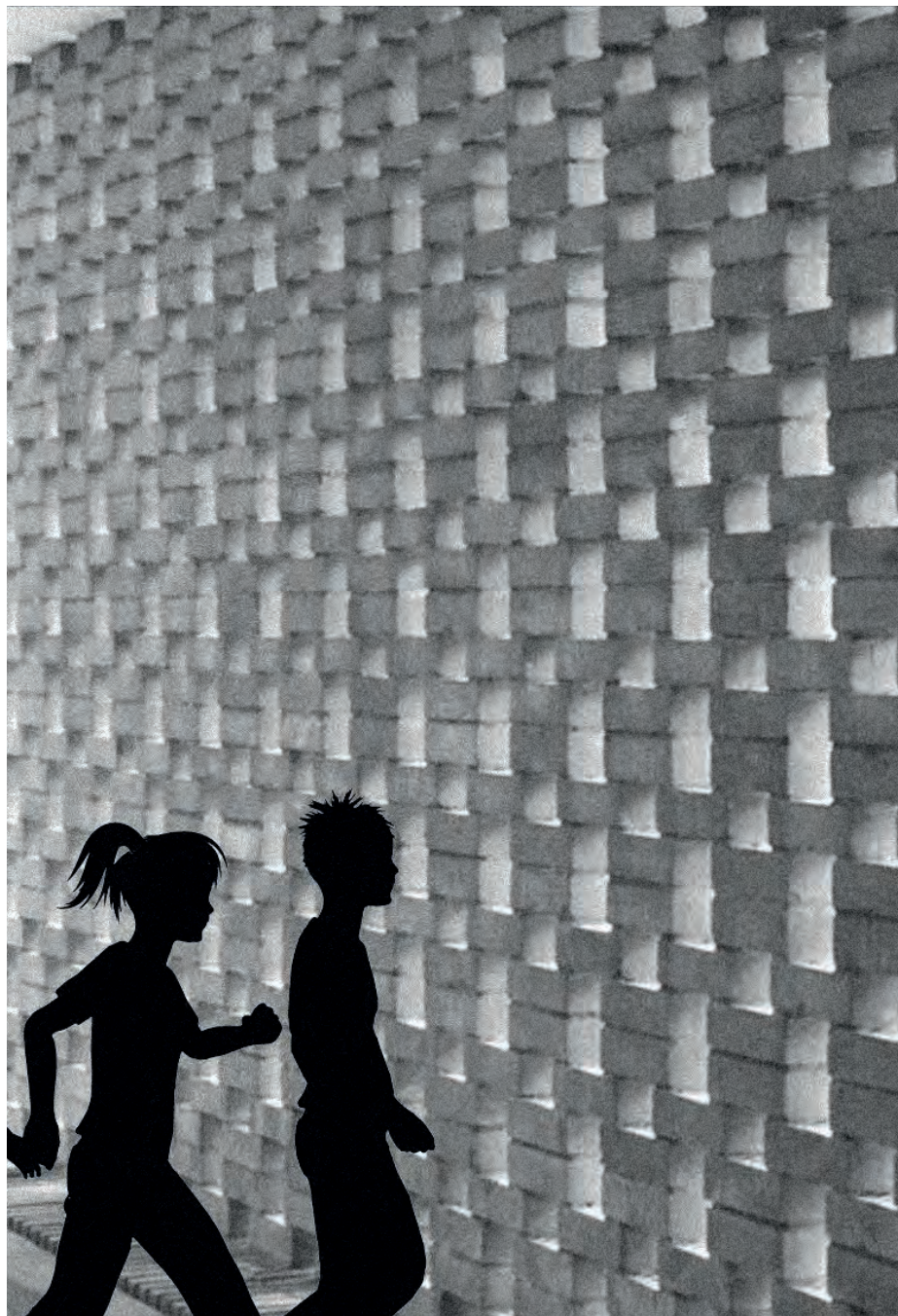
plan niveau 1

LA ZIGGURAT, LIEN ENTRE TERRE ET ÉDUCATION
XL,L,M,S,XS



coupe transversale

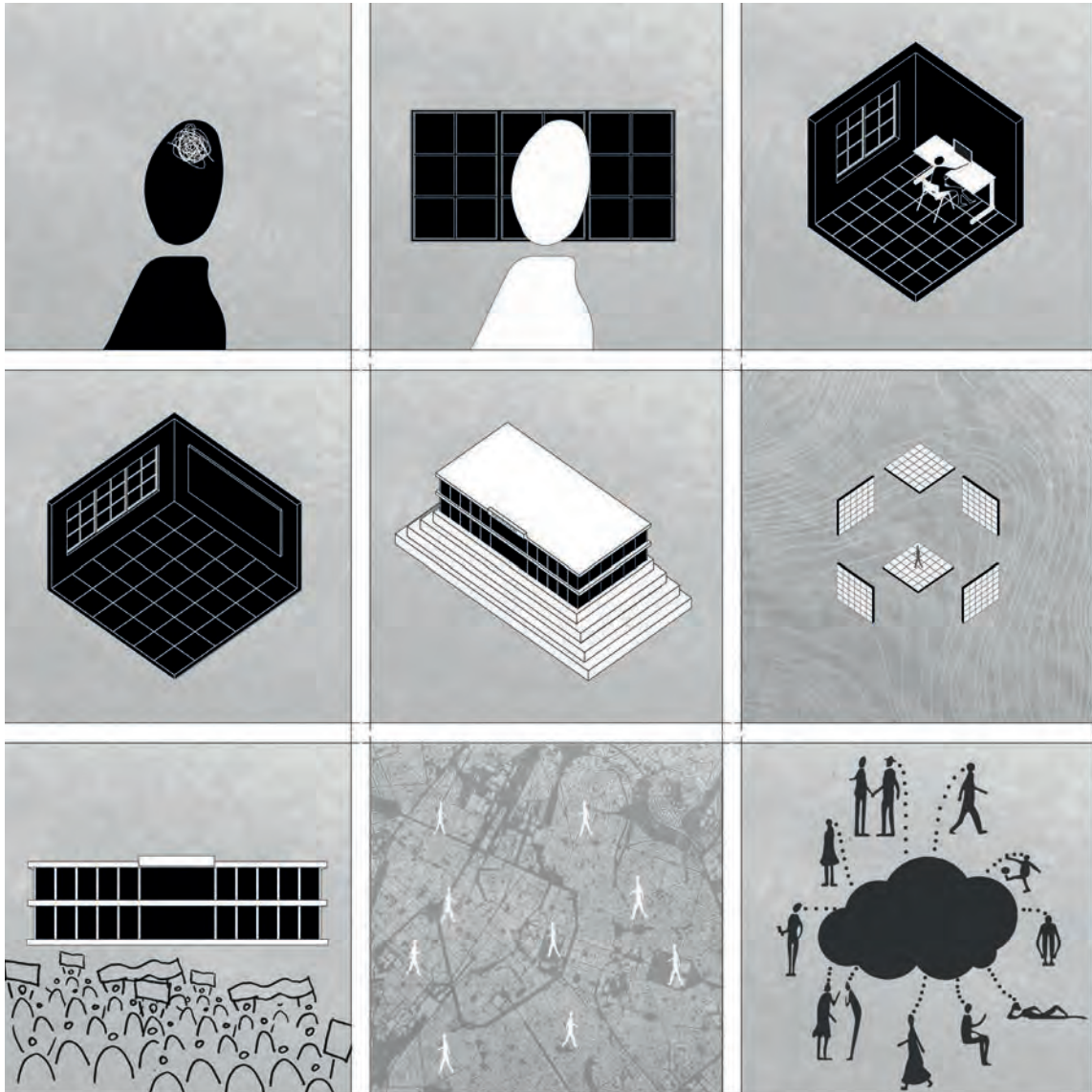
LA ZIGGURAT, LIEN ENTRE TERRE ET ÉDUCATION
XL,L,M,S,XS



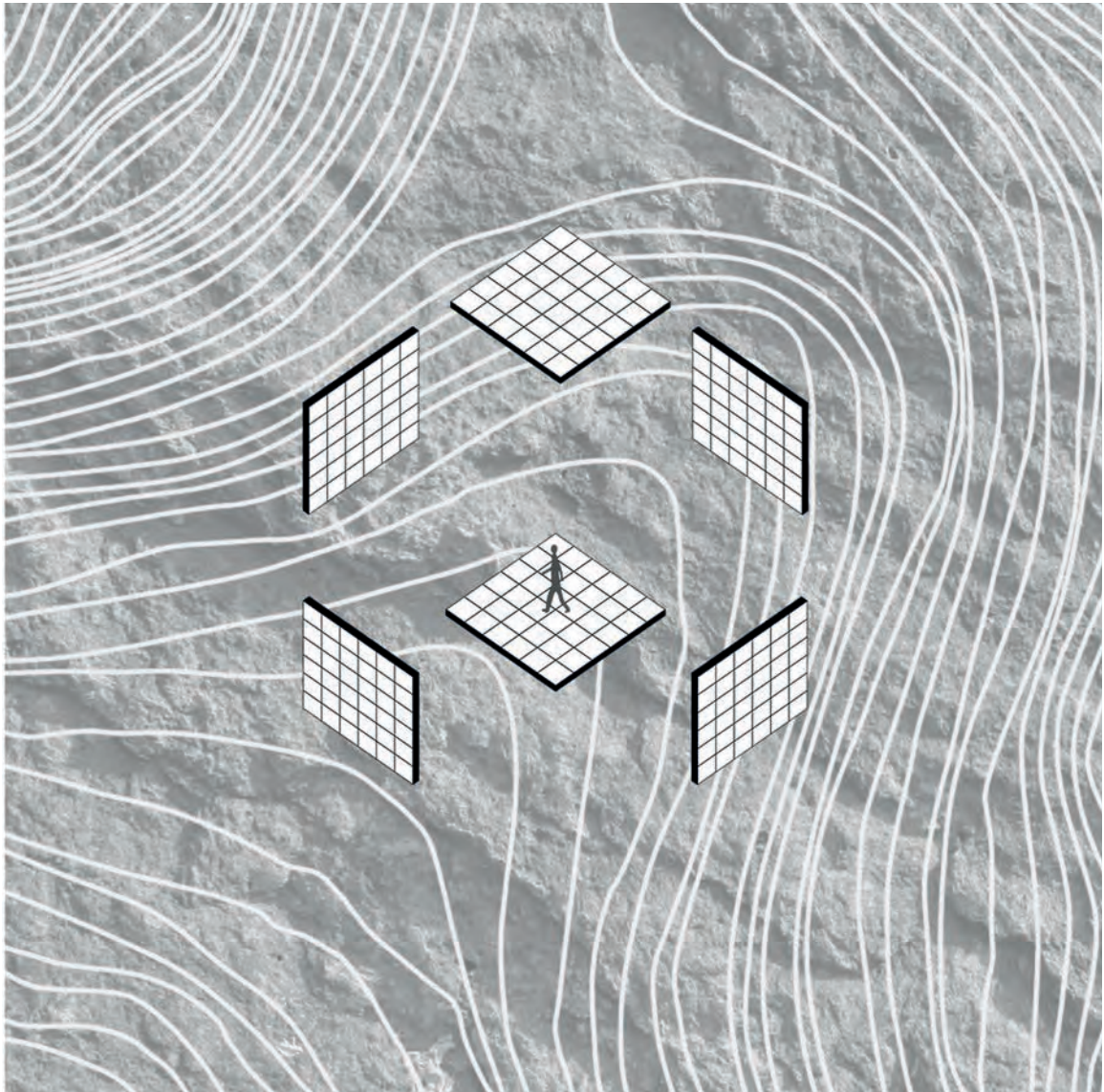
détail ouverture en briques de terre cuite

SANS CONTEXTE

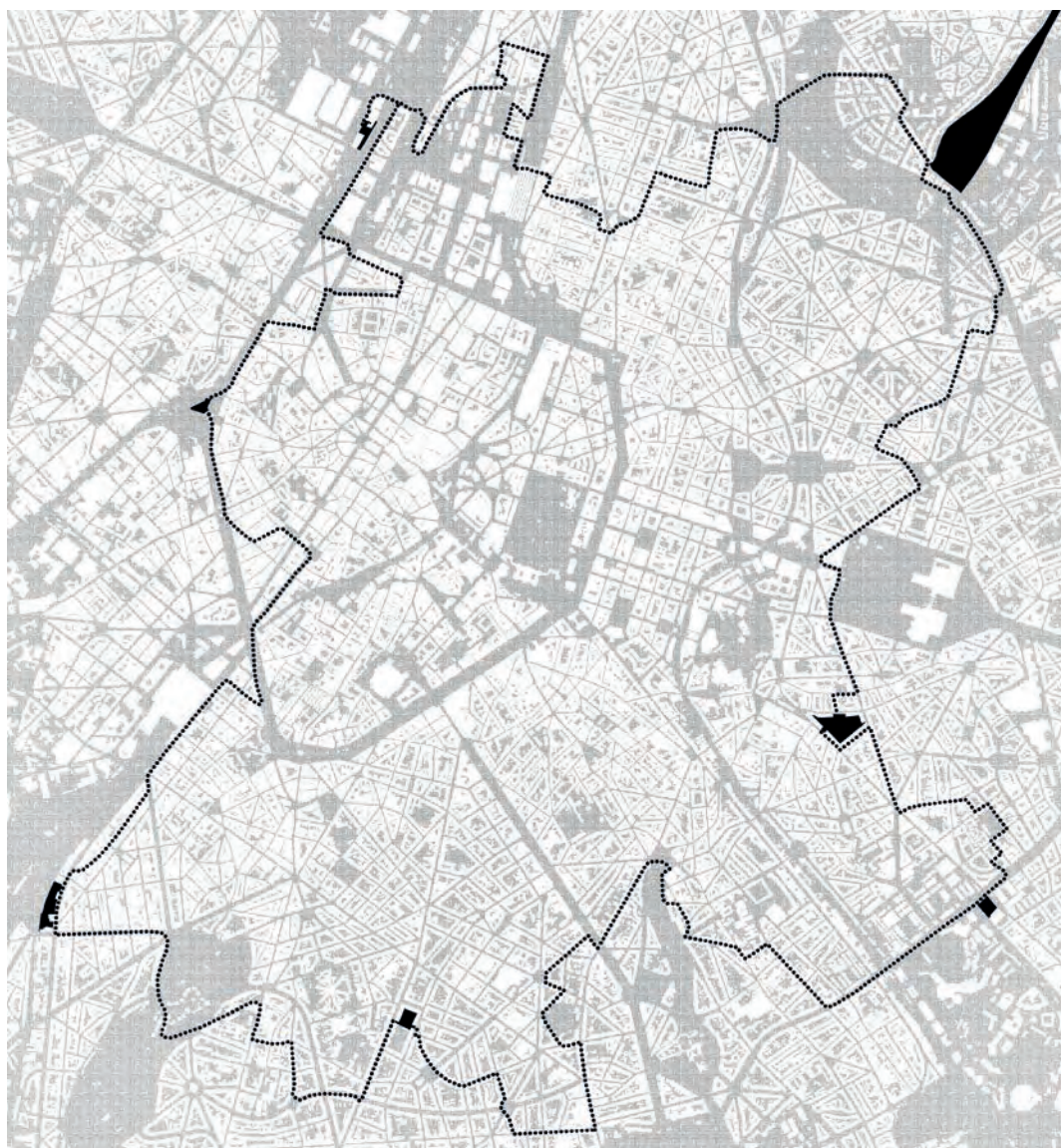
SANS CONTEXTE
Illustration



SANS CONTEXTE
manifeste du territoire



LA MARCHÉ COMME PRATIQUE ÉDUCATIVE
Illustration



LA MARCHÉ COMME PRATIQUE ÉDUCATIVE

Manifeste

La marche comme pratique éducative.

L'école, cette "boîte fermée" par laquelle nous sommes tous passés et qui était censée nous apprendre sur le monde, ne nous a-t-elle pas simplement renfermé sur nous même ? N'est-t-il pas temps de sortir de la boîte ? Questionner le monde qui se présente directement à nous ? Partir marcher, se perdre, découvrir...

“Se perdre signifie qu’entre nous et l’espace il n’y a pas seulement un rapport de domination, de contrôle de la part du sujet, mais aussi la possibilité que ce soit l’espace qui nous domine. Il y a des moments de vie où nous apprenons de l’espace qui nous entoure. Changer de lieu, se confronter à des mondes différents, être contraint de recréer continuellement des points de référence, est régénérant à un niveau psychique, mais aujourd’hui, plus personne ne conseille semblable expérience. Dans les cultures primitives, en revanche, si l’on ne se perdait pas, on ne pouvait pas grandir.”

Franco La Cecla.

Partant du principe des menhirs préhistoriques, le promeneur trouvera sur son chemin les refuges d'apprentissages, situés dans les différents vides de la ville. Là, ils pourront se reposer, s'informer, rencontrer et observer le paysage d'un autre point de vue avant de repartir. Les participants pourront y laisser une trace, un souvenir, un apprentissage du territoire, de la balade... Ils y trouveront également les apprentissages des gens qui les ont précédés.

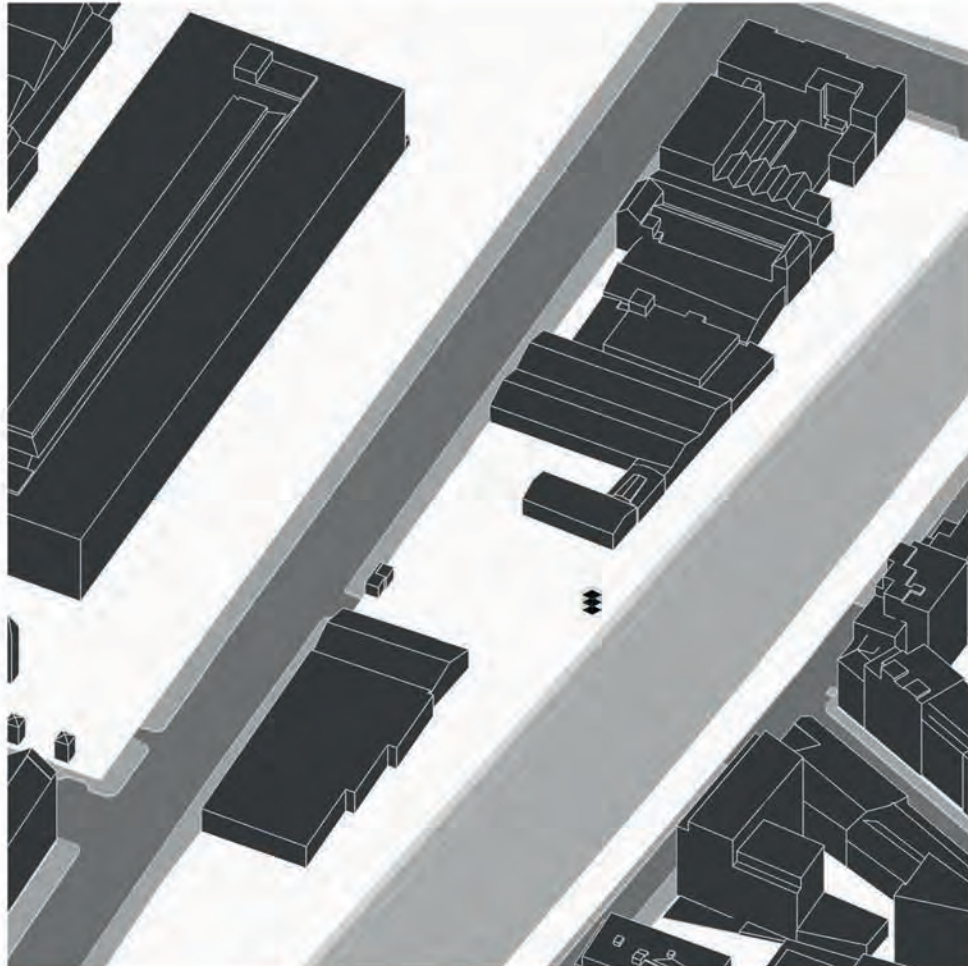
“Le premier objet situé du paysage humain naît directement de l’univers de l’errance et du nomadisme. Les menhirs, (...) représentent la première action humaine de transformation physique du paysage. (...) ils signalaient aussi, les lieux où les héros légendaires avaient trouvé leur mort, des lieux où l’eau était présente, ou encore des limites entre les propriétés. (...) Aujourd’hui, les bergers de Laconi, appelle les menhirs : perdas litteradas, c’est à dire “pierres de lettres”, peut en fait expliquer au moins trois usages différents des monolithes : des supports sur lesquels on peut inscrire des figures symboliques, des éléments avec lesquels on peut écrire (s’opposer au chaos naturel : le puits) sur le territoire, des signaux grâce auxquels on peut décrire le territoire.”

Francesco Careri

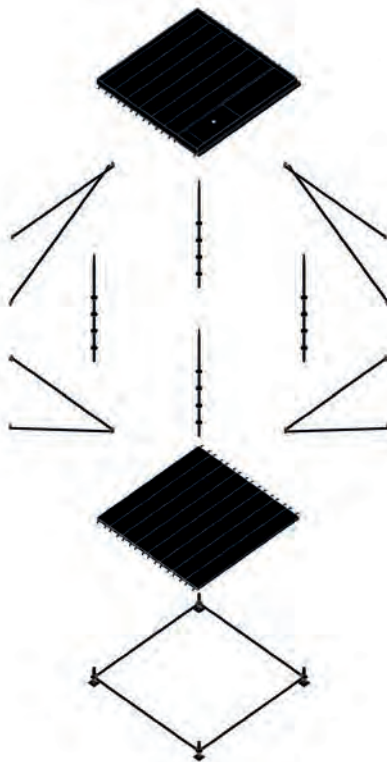
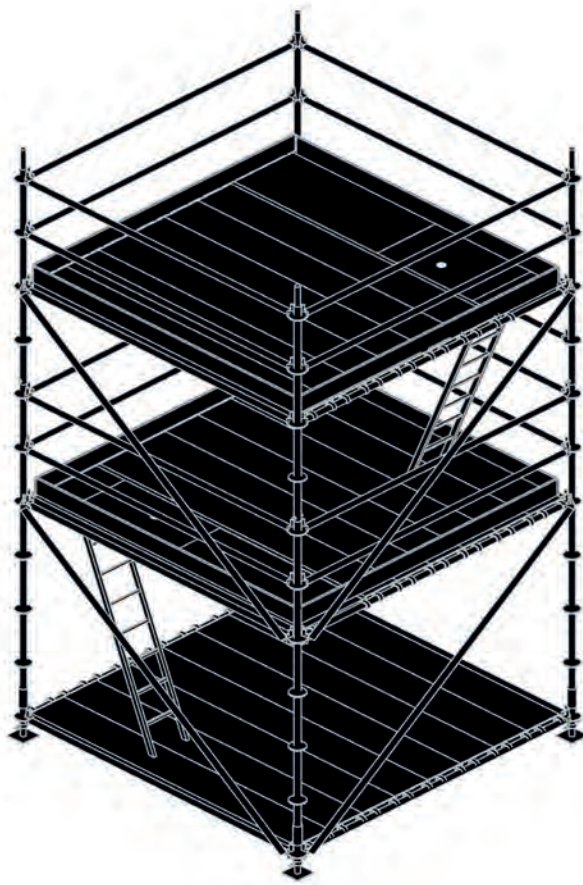
LA MARCHE COMME PRATIQUE ÉDUCATIVE
XL,L,M,S,XS



LA MARCHE COMME PRATIQUE ÉDUCATIVE
XL,L,M,S,XS



LA MARCHÉ COMME PRATIQUE ÉDUCATIVE
XL,L,M,S,XS



LA MARCHE COMME PRATIQUE ÉDUCATIVE
XL,L,M,S,XS



LA TOUR DES FINANCES

LA TOUR DES FINANCES
Illustration



LA TOUR DES FINANCES

manifeste du territoire

2100

Le monde est victime de la plus grande crise anthropique de l'histoire. Rien n'a su freiner la course à la production massive de la machine capitaliste, dont le pétrole était le terreau, trouvant toujours des solutions afin de garder le peuple dans sa logique de consommation. Le changement climatique est devenu un moyen pour gérer le chaos et pour empêcher une transformation plus radicale des conditions dans lesquelles nous habitons le monde.

Une grande majorité des humains dépendent de ce système, si celui-ci s'écroule, il en sera de même pour eux. Malgré les efforts internationaux pour trouver des alternatives énergétiques "propres", celles-ci ne suffisent pas à rassasier le besoin énergivore des pays européens, dépendant alors toujours du pétrole. Face à la raréfaction de cette ressource sur toute la surface du globe, les pays producteurs échangent à prix d'or. La vie en ville devient de plus en plus dure, les besoins de bases ne sont plus accessibles à coûts raisonnables pour une majorité de la population et les stratégies de contrôle de cette dernière sont de plus en plus violentes. L'état est devenu l'ultime garant de l'ordre social et cela par la terreur. La Cité Administrative de Bruxelles fut créée dans les années 60s afin de centraliser les pôles administratifs de l'état. Lieu de la puissance et de la froideur affichée du monde des bureaux où la tour des finances s'érige symboliquement au-dessus de tout, cet ensemble déshumanisé à l'architecture moderniste fut longtemps au centre des regards dans le but d'être changée, mais à quelles fins et comment ? Cela revient aussi à dire : Qu'est-ce qui a de l'importance aux yeux de qui ? Ce lieu, qui rassemble à jour ouvert les caractéristiques triste et capitaliste du mode de vie occidental moderne (appropriée par l'état dans des logiques de pouvoir et d'argent, plus que de stabilité) semble être le terrain idéal pour une réappropriation subversive, afin d'exprimer le plus fort possible un désaccord. Comment l'exprimer alors ?

LE RENVERSEMENT
Illustration



LE RENVERSEMENT

Manifeste

De l'enfance à l'âge adulte

On rentre dans le système éducatif à 3 ans, âge de nos premières mémoires accessibles. Ce système met en place un programme choisi à l'échelle nationale. Les mécaniques de l'enseignement dépassent alors l'échelle du rapport professeur élève. C'est un principe de lissage où l'impact de l'élève sur ce qu'il veut apprendre est réduit au minimum. L'élève tourne tout son être vers le maître qui constitue la figure du savoir et ses efforts sont concentrés dans l'obéissance au cadre plutôt que dans la découverte, la recherche et le travail de groupe. Une forme d'individualisme est nourrie par le système de notes, gratification abstraite de l'effort, mettant les élèves dans un rapport de compétitivité. Un éventail de matières et de sujets sont imposés afin que l'élève apprenne à comprendre le monde qui l'entoure, à s'exprimer mais aussi et surtout qu'il sélectionne une voie, un but, un métier comme consécration de toutes ses années d'apprentissages. Une des premières questions est souvent : 'Quel métier (sans s) veux-tu faire plus tard ?'.

L'instinct créatif

Tout humain ressent le besoin latent de manifester sa créativité. Dans la société statique, c'est-à-dire la société où on nous apprend à avoir un rôle utile dans la chaîne de production capitaliste et où la vie se décompose selon les principes suivants : habiter, travailler, se déplacer, s'amuser, le développement de la créativité n'est que secondaire. L'instinct créatif est réprimé dès l'éducation. (Tous les enfants dessinent, peu d'adultes dessinent). L'art aujourd'hui est contrôlé par les instances muséales et son moteur d'exposition est souvent l'argent devant l'expression d'idée. Cela se traduit spatialement, les œuvres sont stratégiquement sélectionnées et placées dans des salles aseptisées. L'art doit être un vecteur d'expression d'idées, d'oppositions libres, accessibles à tous et devant donner forme à l'espace et en même temps pouvoir se magnifier à travers lui. Il devrait être un point de rencontre et de débat. Son support doit être l'architecture.

La tour

De la même manière que l'enfant apprend à se forger un but, rivant l'horizon de ses actes à une finalité, la ville est le lieu de la rationalité, conçue pour rendre nos déplacements les plus courts, pour que l'arrivée à notre destination soit la plus efficace et rapide possible. La ville est quadrillée, chaque lieu est assigné à une fonction bien délimitée, afin de réduire au maximum les tiers lieux, les espaces de flous. (Paradoxalement, la tour symbole du pouvoir est le flou, son apparente stabilité vient du fait qu'elle reflète le ciel mais on ne sait rien de ce qui se passe à l'intérieur). De cette manière, il est possible d'orienter la population vers un lieu, une action, d'exercer une forme de contrôle, sur cette dernière.

LE RENVERSEMENT

Manifeste

La tour de bureau fait écho, à une échelle réduite, à ce processus de contrôle et d'efficacité. Elle est constituée d'une succession de plateaux hermétiques liés uniquement verticalement par l'ascenseur et les escaliers. Le travailleur qui rentre dans la tour se dirige vers l'ascenseur, monte directement à son étage et s'installe à son bureau. Il se déplace dans un vaste espace inconnu (non parcouru), il n'a qu'un rapport lointain avec ce qui l'entoure. La tour de bureaux induit l'individualisme, ne permet pas les interactions sociales (c'est-à-dire la réalisation commune), ni la découverte. Comment repenser ce modèle spatial pour qu'il provoque les principes suivants : la libération de la créativité, la confrontation d'idée, la dérive spatiale, l'absence de but en soi.

Renversement

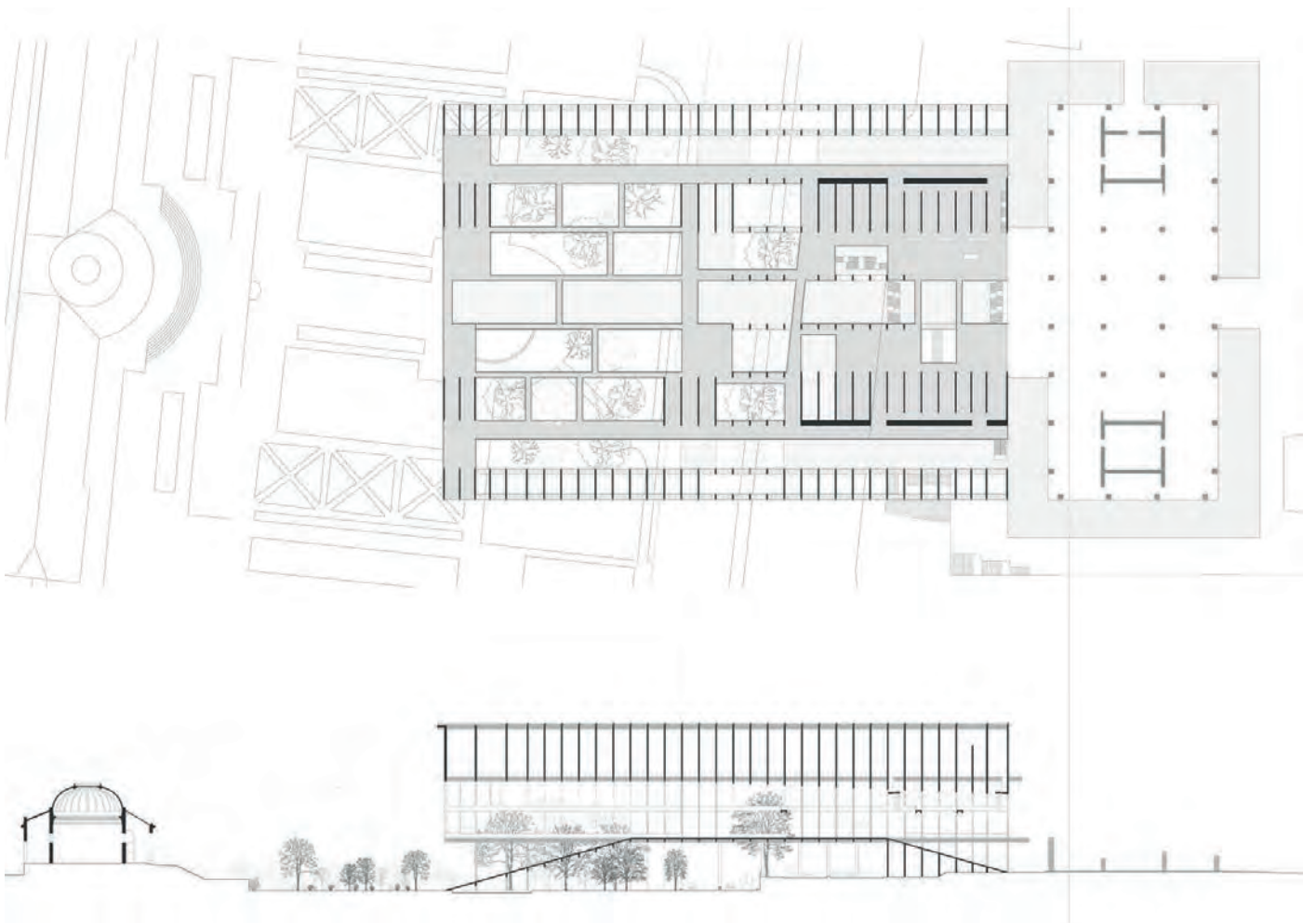
Pourquoi la tour ne jure-t-elle pas vraiment avec le paysage ? Car elle est seule à être en contraste avec le ciel et les nuages, rien ne la touche ni ne l'atteint. On ne peut pas lire en elle, elle reflète seulement. En tombant, elle s'écrase sur un contexte qui devient le sien inévitablement. Que devient alors cette forme si neutre, où tout est possible quand tous ses principes se renversent (la verticale devient horizontale et vice versa) et qu'elle est contrainte à l'adaptation et au dévoilement. Le « fuck the context » devient alors « the context fucks it ».

LE RENVERSEMENT
XL, L, M, S, XS



Elodie, NIVET, *MAI* / Thomas, GARNIER, *MAI*

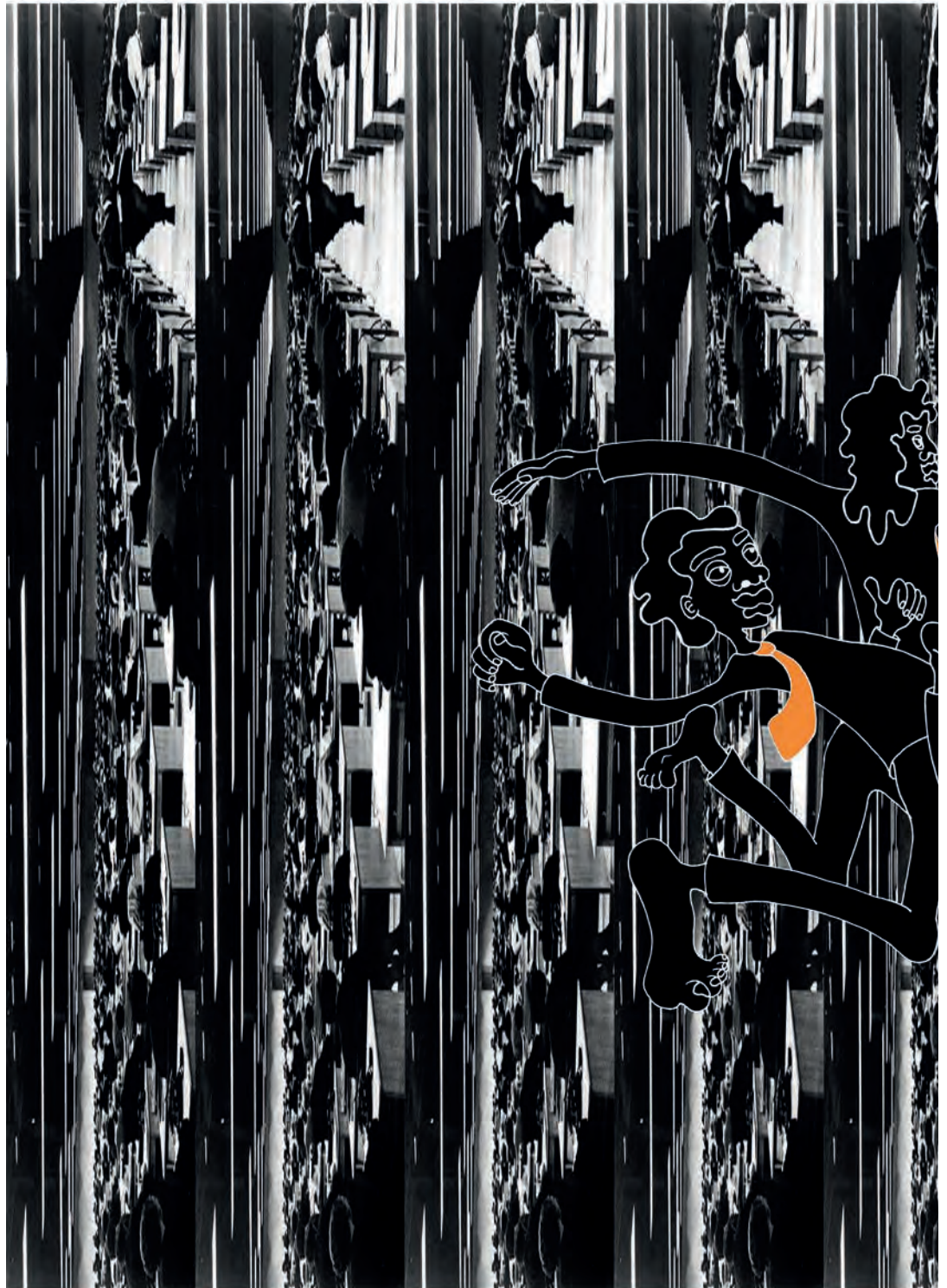
LE RENVERSEMENT
XL, L, M, S, XS



LE RENVERSEMENT
XL, L, M, S, XS



LE RENVERSEMENT
XL, L, M, S, XS



LE RENVERSEMENT
XL, L, M, S, XS



CRITIQUE TYPOLOGIQUE APRÈS LE «RENVERSEMENT»
Illustration



CRITIQUE TYPOLOGIQUE APRÈS LE « RENVERSEMENT »

Manifeste

À l'ère industrielle, les écoles se sont développées comme des environnements hautement contrôlés pour inculquer la discipline à prospérer à l'ère des machines. Désormais, pour préparer les élèves à réussir dans une économie de la connaissance, la typologie évolutive est conçue de manière plus fluide pour offrir flexibilité, connectivité et espaces de rencontres sociales et éducatives.

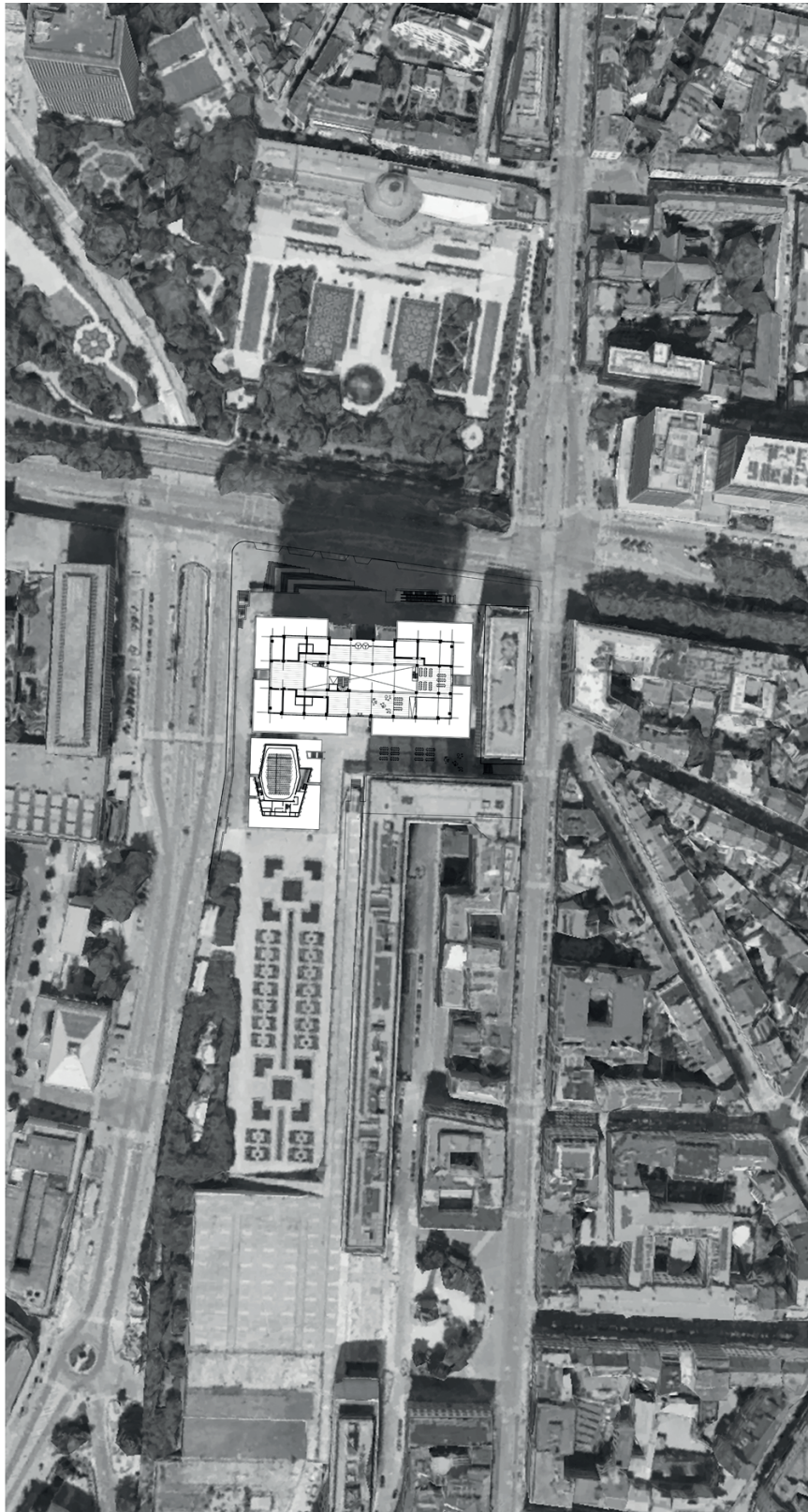
L'école a toujours été le reflet du stade de développement d'une société. Le tableau de l'artiste néerlandais Jan Steen illustre une école de village du XVIII^e siècle où à peine un enfant semble être engagé dans des études telles que nous la connaissons aujourd'hui. Mais aussi étrange que puisse paraître la scène, à la suite de récentes théories d'apprentissage «constructivistes», la plupart de ces enfants sont activement impliqués dans un processus d'apprentissage. Une atmosphère complètement différente est représentée dans une scène de classe se déroulant dans une école de village allemande, peinte en 1848 par Albert Anker. Il y a des rangées de bancs; les garçons et les filles sont séparés, les garçons occupant la pôle position et les filles placées à l'écart. L'enseignant est armé d'une canne, ce qui lui permet d'impressionner au moins les deux premières rangées d'élèves. Dans une large mesure, cette salle de classe est un sous-produit de la révolution industrielle. L'école était devenue une institution conçue pour forger les gens à l'économie de l'ère de la machine, qui dépendait d'une main-d'œuvre fiable et productive.

En termes de cadre de base, les premiers espaces d'apprentissage modernes n'étaient pas si différents de leurs prédécesseurs, du moins en ce qui concerne l'enseignement ordinaire. Aussi modernes qu'elles paraissent de l'extérieur (par exemple, la célèbre école en plein air de Jan Duiker à Amsterdam, construite en 1927-1930), la salle de classe elle-même n'a guère changé. Bien sûr, il est devenu spacieux et léger, et les filles et les garçons sont à nouveau traités sur un pied d'égalité. Mais il s'agit toujours d'un espace hautement contrôlé, symbolisant une autre étape de la révolution industrielle, c'est-à-dire l'essor du secteur des services et un besoin croissant de personnes travaillant dans l'administration.

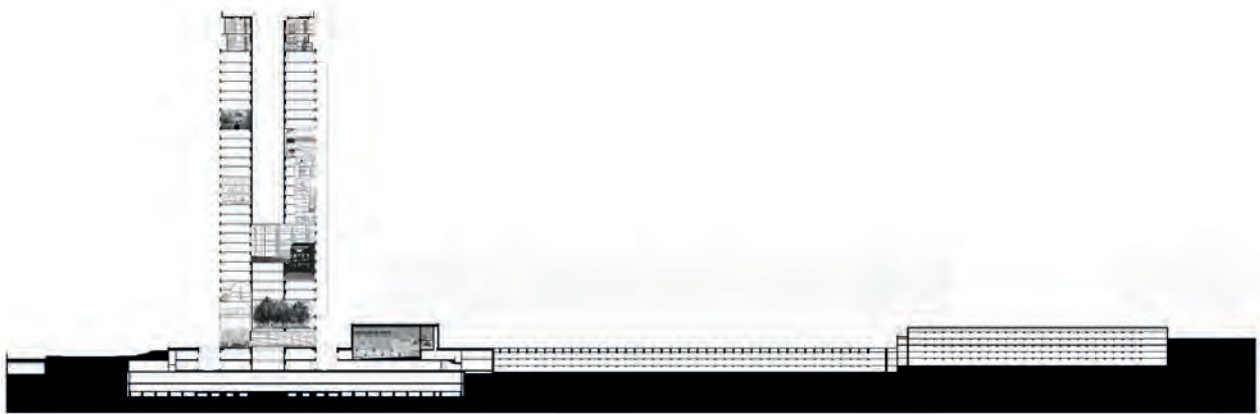
Aujourd'hui, la majorité des écoles à travers le monde continuent de suivre ce modèle standard et ses typologies associées. Même les écoles récentes qui sont esthétiquement plus ambitieuses adhèrent généralement au modèle de classe et de couloir centré sur l'enseignant, qui est la norme depuis près de deux siècles. Pourquoi devrions-nous nous attendre à ce que des espaces d'apprentissage radicalement différents deviennent bientôt courants?

La raison principale se trouve dans la société postindustrielle et les exigences de son économie de la connaissance. Il y a près de dix ans, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a publié une étude sur les «*Qualifications clés pour une vie réussie et une société bien fonctionnelle*» (Rychen et Salganik, 2003) qui identifiait un ensemble de trois qualifications essentielles : «*agir de manière autonome*», «*interagir en groupes hétérogènes*» et «*utiliser les outils de manière interactive*».

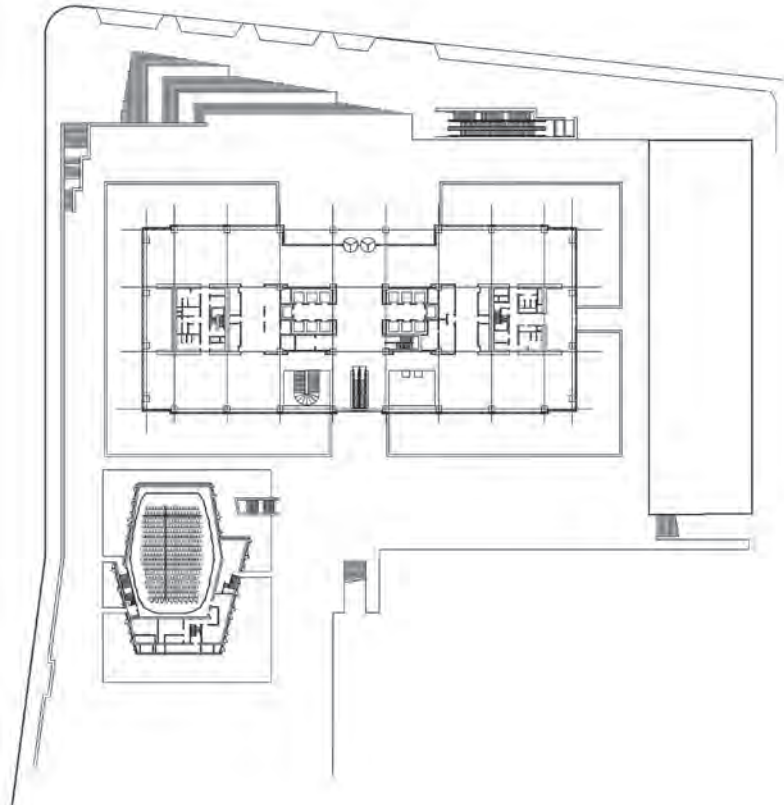
CRITIQUE TYPOLOGIQUE APRÈS LE «RENVERSEMENT»
XL,L,M,S,XS



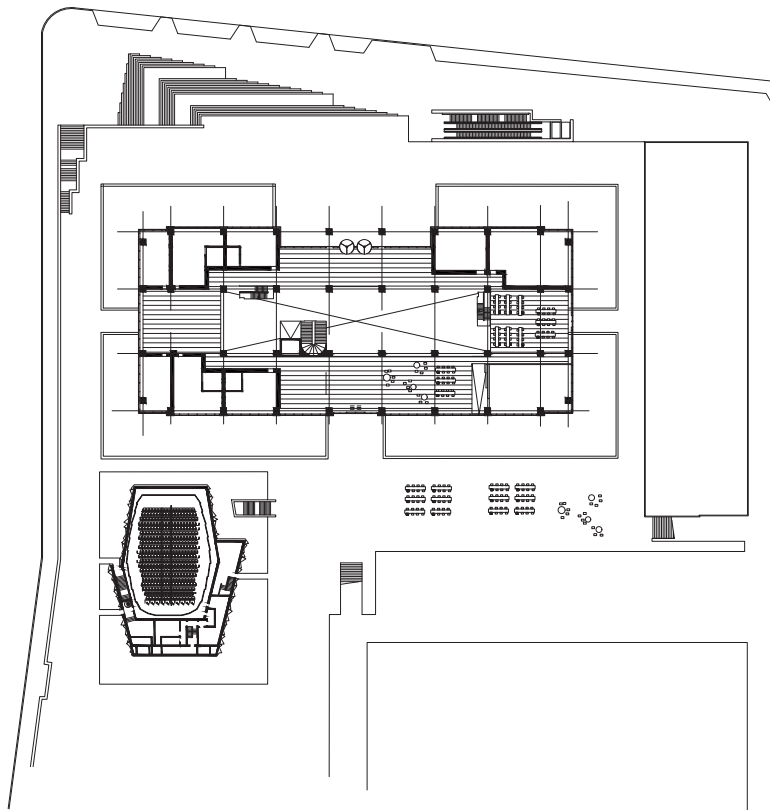
CRITIQUE TYPOLOGIQUE APRÈS LE «RENVERSEMENT»
XL,L,M,S,XS



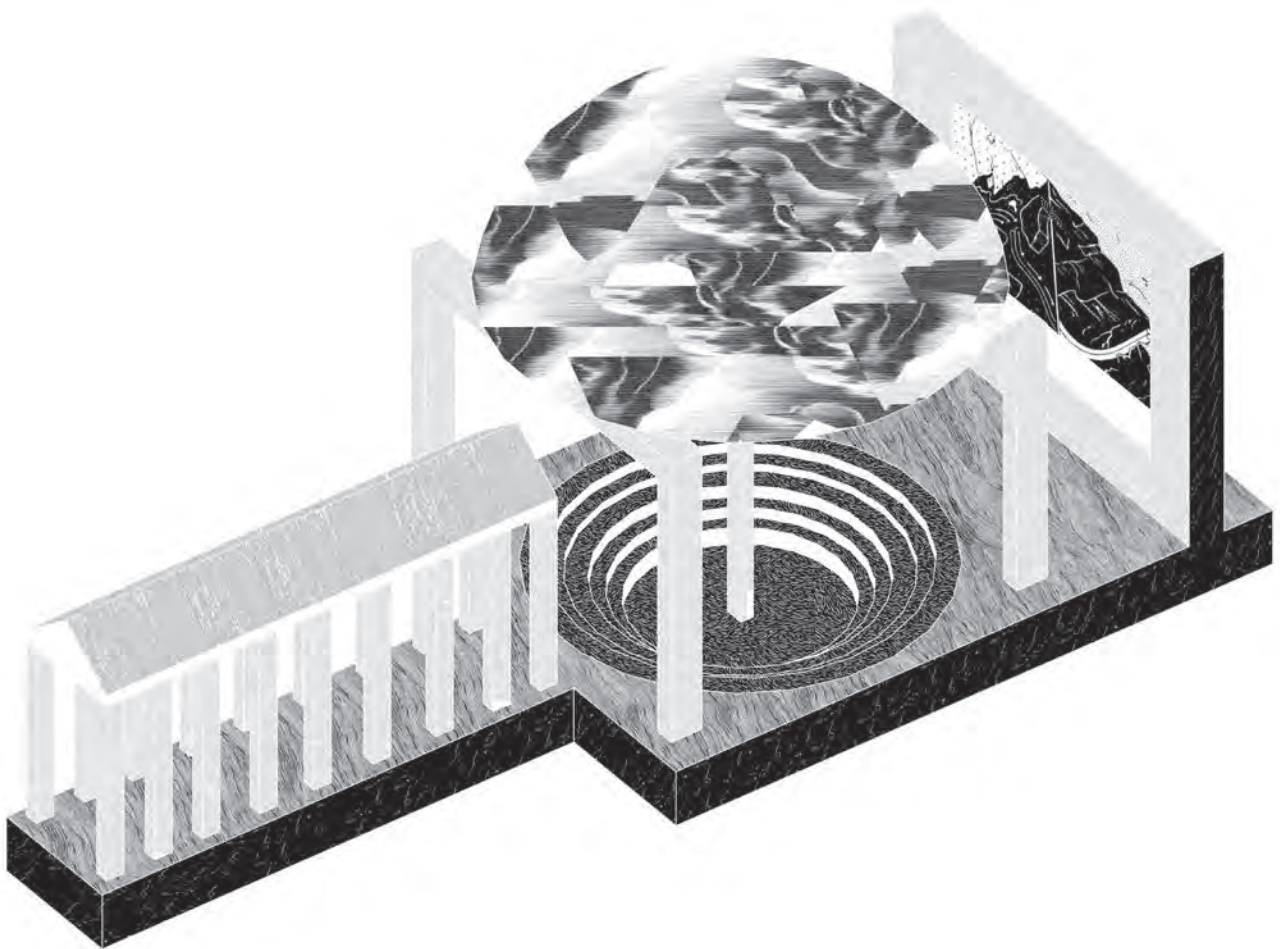
CRITIQUE TYPOLOGIQUE APRÈS LE «RENVERSEMENT»
XL,L,M,S,XS



CRITIQUE TYPOLOGIQUE APRÈS LE «RENVERSEMENT»
XL,L,M,S,XS



CRITIQUE TYPOLOGIQUE APRÈS LE «RENVERSEMENT»
XL,L,M,S,XS



PROJET CLIMAX
Illustration



PROJET CLIMAX

Manifeste

La succession écologique est le processus d'évolution graduelle d'une communauté à la suite d'une perturbation dans un écosystème. S'en suit une série de colonisation végétale, jusqu'à ce que l'équilibre soit atteint de nouveau dans le milieu.

Cet équilibre s'appelle le climax. Dans le domaine de l'écologie, le climax désigne l'état final d'une succession écologique.

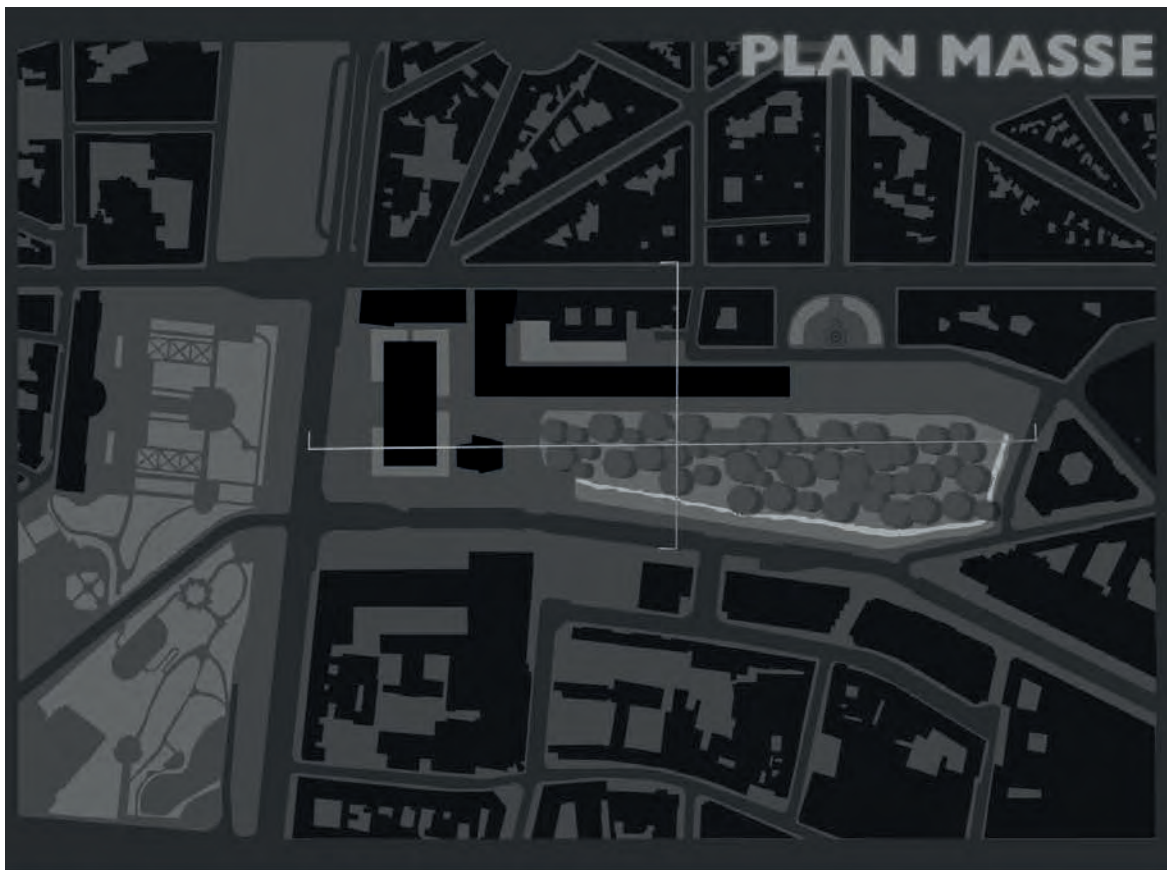
“La formation d'architecte universitaire à l'ULB La Cambre Horta m'a beaucoup appris” Histoire de l'architecture, psychologie de la perception, sociologie et anthropologie à la croisée des mondes, la formation d'architecte à l'UlB la Cambre Horta tend à incorporer toujours plus de connaissances et de disciplines.

En 2017, à la suite d'une année d'architecture du paysage et des jardins à la haute école Lucia De Brouckère, j'ai pris conscience de l'aspect fondamentale du vivant. Cette expérience m'a sensibilisé à la biologie végétale, connaissance des végétaux, et à la pédologie ; la science de la terre.

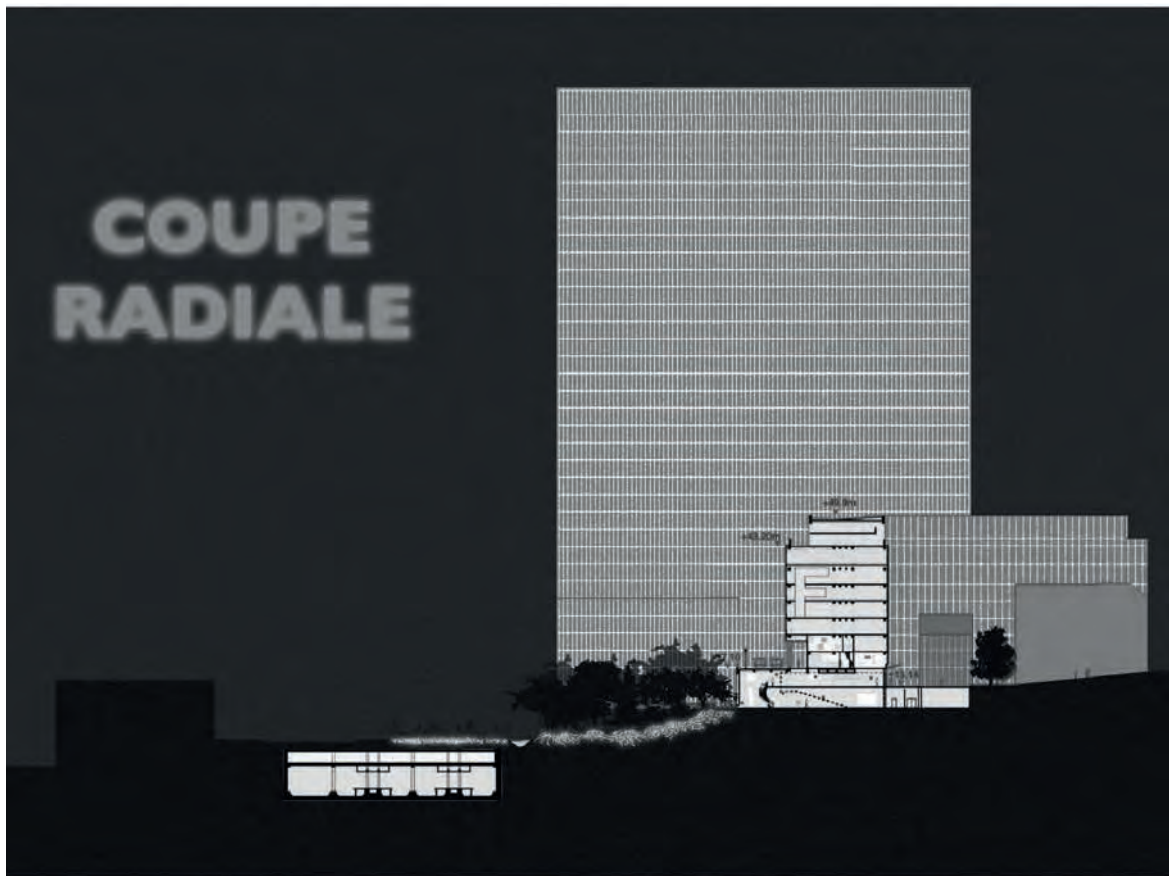
Le sol constitue l'essence de l'exercice de notre art. À l'heure du développement de la conscience écologique dans le milieu de la construction, il est primordial de s'intéresser à son fonctionnement et aux lois naturelles qui le régissent. Ce projet est né en réponse à l'absence de vivant dans la vision dominante de l'architecture écologique à Bruxelles.

Le Climax est-il atteignable en ville?

PROJET CLIMAX
XL,L,M,S,XS



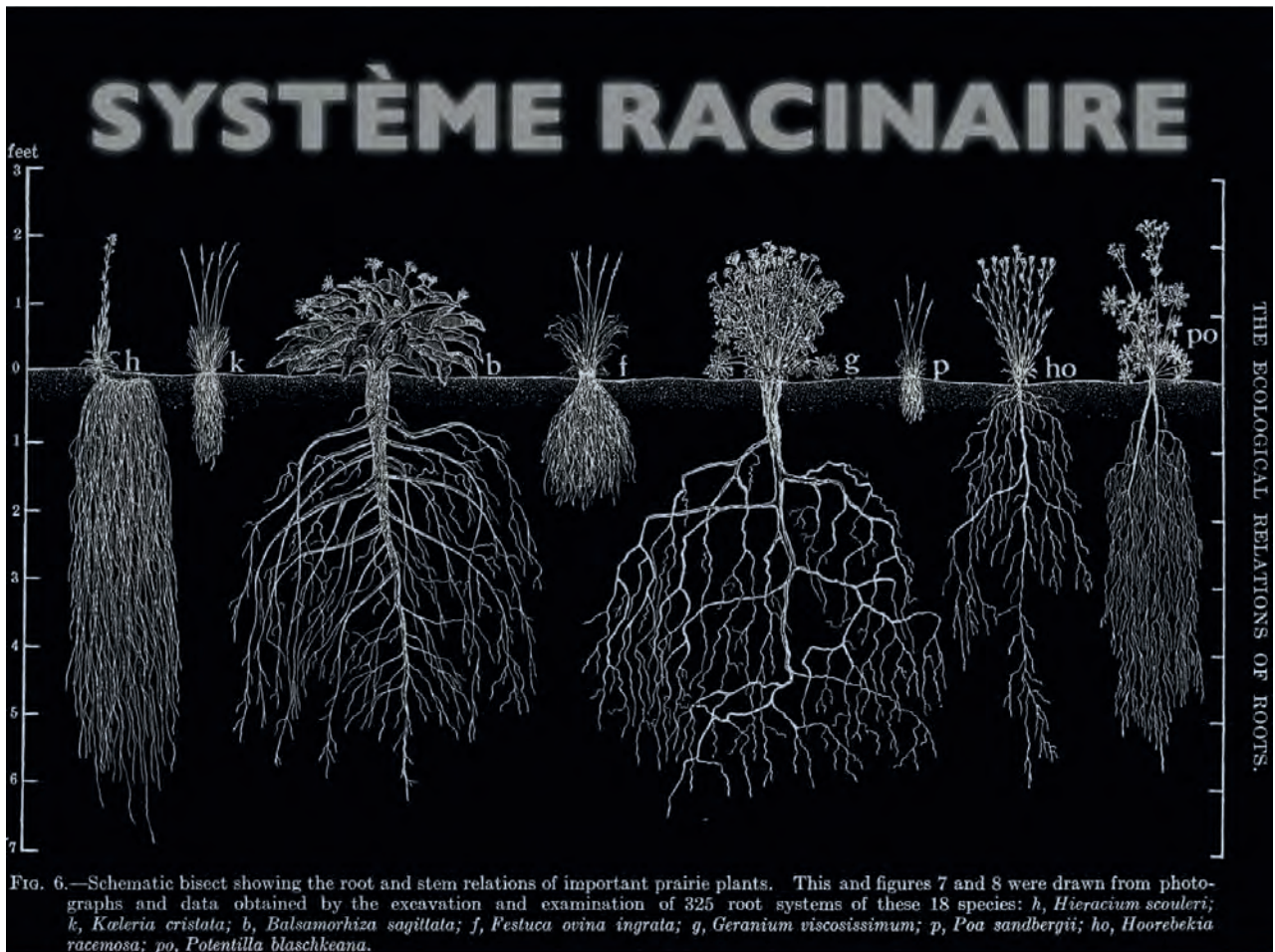
PROJET CLIMAX
XL,L,M,S,XS



PROJET CLIMAX
XL,L,M,S,XS



PROJET CLIMAX
XL,L,M,S,XS



La répétition en art et en architecture, un sujet politique ... Si la répétition est le premier sujet, nous introduisons une relation dialectique avec le deuxième sujet, architectural et politique lui aussi : L'éducation publique. Pour fixer l'ensemble du cadre, il nous faut maintenant définir le contexte de la recherche : le modèle et l'idéal. Le travail déclenché est donc bien un travail de recherche, d'expérimentation et de modélisation sur ce qui pourrait ou devrait être l'école publique idéale aujourd'hui, demain. La question relative au contexte fait partie intégrante de la recherche. Il conviendra de commencer par une réflexion sur la construction archétypale d'un contexte idéal, imaginaire : l'olympes, la ville, la forêt, la montagne, ...

LA RÉPÉTITION

Comment définir la répétition ? Quel sens donner au mot ? Quelle compréhension avoir de la notion ? Quelle réflexion apporter au thème ? Autant de questions qu'il conviendrait d'envisager en pensant que la répétition renvoie à des réalités différentes selon les situations où elle a lieu et selon les sujets impliqués. La répétition, reproduction délibérée et organisée de mêmes objets et/ou de mêmes dimensions dans l'espace est un phénomène (ou notion), une opération (ou figure), qui prend de multiples formes. Pour tous, historiens de l'architecture et historiens de l'art, la répétition renvoie à la typification et au débat sans fin sur le type et le modèle en architecture. Mais il est une répétition sensible, symbolique, éminemment plastique qui prend corps en tant que telle, lorsqu'elle s'offre tout entière au regard, dans le champ de l'espace défini par le projet lui-même. Elle est le fait, plus ou moins conscientisé de l'architecte qui choisit délibérément de reproduire les mêmes objets, les mêmes dimensions, de les organiser selon certains rythmes et de les délier de certaines variations. Ce travail s'observe à différentes échelles spatiales : façade, immeuble, ensemble d'immeubles... Les expressions, les règles et les conditions de la répétition varient selon les époques : intégrée aux règles de composition de l'enseignement des Beaux-Arts jusqu'au milieu du XXe siècle, elle permet d'atteindre l'unité. Exacerbée puis rejetée au XXe siècle avec la production industrialisée, elle répond au double enjeu d'égalitarisme social et de rationalisation (normalisation) de la construction. Enfin, la répétition continue d'exister à travers les différentes injonctions à la diversité. Ainsi, à quel point peut-on parler d'une esthétique de la répétition en architecture ? À quel moment l'action (répéter) s'incarne-t-elle en un matériau répétition et devient-elle plastique ? En quoi la lecture de cette identité plastique renvoie-t-elle à des valeurs sociétales plus larges ?

L'ÉCOLE PUBLIQUE / MODÈLE IDÉAL ?

L'architecture scolaire marque, dans l'espace, l'importance accordée à l'éducation. Autrefois aisément reconnaissable, l'école tend à devenir aujourd'hui un bâtiment de verre comme les autres sans identité particulière. Jusqu'à l'avènement de la société industrielle du XIXe siècle, les savoirs se transmettaient à travers les multiples activités de la vie quotidienne. Il n'y avait guère d'écoles. Dans l'Antiquité, Platon et ses élèves n'avaient besoin que d'un jardin. Au Moyen Age, la salle de classe se tenait souvent dans le chapitre des monastères. Cette pratique d'apprentissage par la vie et dans la vie ressurgit dans les années 1970. Aujourd'hui, la perspective d'une société sans école réapparaît avec les nouvelles possibilités des technologies et des réseaux d'apprentissage. Il s'agit d'ailleurs d'un des scénarios du futur esquissé par les experts de l'OCDE. Aux États-Unis déjà, de nombreux enfants des classes aisées et moyennes ne fréquentent plus l'école publique et sont instruits à domicile. La question est posée, un réel sujet politique qui questionne notre société, ses perspectives et ses limites. La légende raconte qu'à une mère de famille venue l'interroger sur la qualité de l'éducation qu'elle prodiguait à ses enfants, Freud aurait répondu qu'il ne fallait pas s'inquiéter car elle serait mauvaise de toute façon, quoi qu'elle fasse... La quête de la solution miracle par la lecture des utopies est tout aussi vaine. Mais leurs programmes éducatifs illustrent tous à leur manière la tension intemporelle entre une éducation et son cadre, synthétisée dans le slogan des Cahiers Pédagogiques : « changer la société pour changer l'école, changer l'école pour changer la société. »

